

Mémoire de Master
Faculté des Lettres et Sciences humaines
Institut de Psychologie et éducation
Université de Neuchâtel

ENTRE PRIVÉ ET PUBLIC, CE QUE NOUS APPREND LE MILIEU SONORE

Recherche ethnographique dans une maison de jeunes

Myriam Jeanmonod

Sous la direction de la professeure Tania Zittoun
Et l'expertise du professeur Antonio Iannaccone

Myriam Jeanmonod,
Université de Neuchâtel,
myriam.jeanmonod@unine.ch
Avril 2021

Remerciements

Ce mémoire de Master n'a pu prendre forme que grâce à la présence, à la coopération et aux conseils de nombreuses personnes. Avant donc d'entrer dans la thématique qui nous intéresse, prenons quelques lignes pour les remercier. Ainsi, merci :

A l'Université de Neuchâtel, bien qu'institution et non personne individuelle, pour avoir offert des chemins de réflexion et d'apprentissage puis d'avoir entretenu la créativité et l'amour de la découverte.

A la Professeure Tania Zittoun, directrice de mémoire, pour avoir accepté de suivre la présente recherche, pour ses conseils et sa confiance. Au professeur Antonio Iannaccone pour avoir offert son expertise sur ce travail.

A Markéta Marchová pour la réflexivité et le soutien offerts au travers d'une pratique théâtrale psychosomatique faisant du bien tant à l'esprit qu'au cœur.

A la direction de l'institution dans laquelle le terrain s'est déroulé pour nous avoir alloué l'autorisation d'y effectuer notre travail ainsi que pour sa confiance ; à Mélanie et Jonathan (noms d'emprunt) pour toutes les discussions, explications et moments partagés lors des soirées ainsi qu'à tous les autres professionnels présents dans l'établissement pour leur coopération et leur grand cœur.

Aux résidents qui ont bien voulu participer à la présente recherche et ainsi se livrer ; merci pour vos sourires, vos rires, vos parties endiablées de Uno et de baby-foot, vos partages musicaux, vos morceaux de piano et surtout l'intégration dont vous avez su faire preuve.

Enfin, à mes proches pour leur soutien et leurs encouragements appuyés ; à Titi, Isotope et Balrog – remercier ses chiens, est-ce que cela se fait ? – pour avoir permis des pauses tendresse et folie, sauvant ainsi notre cerveau d'une éruption incontrôlée ; à mon conjoint pour sa patience, ses conseils éclairants et nos échanges passionnants à l'intersection entre psychologie, géographie et sociologie.

Avertissements

Cette recherche a été effectuée durant la pandémie de Covid-19. Cependant, le terrain permettant la récolte de données s'est déroulé entre novembre 2019 et janvier 2020, soit avant que les restrictions sanitaires soient mises en place. Ainsi, la récolte des données a été faite sans enfreindre d'interdictions liées à la situation sanitaire ni mettre en place des réflexions ou des dispositifs afin d'éviter une mise en danger des personnes présentes. Les noms des individus dont il est question dans le présent travail seront rendus anonymes ; une liste des noms d'emprunt et leurs correspondances en termes de fonction est proposée en annexe (annexe 1). Il est également à préciser que le nom l'institution sur laquelle porte la recherche n'est pas cité ; cependant, pour des questions d'éthique relative au plagiat, des éléments la concernant sont présents dans la bibliographie. Afin de respecter au mieux l'anonymat, les citations présentes dans le texte ne contiennent cependant pas le nom de l'établissement.

Résumé

Ce mémoire empirique, se voulant à l'intersection de la psychologie culturelle, de la géographie et de la sociologie, puise ses données dans le terrain qu'est une maison de jeunes. Des observations participantes ont été effectuées pour saisir l'impact qu'a le milieu sonore sur la vie privée et public des individus évoluant en son sein. Ainsi, cette recherche a pour prétention de tenter de mettre en lumière le vécu interne de ses participants au travers de l'observation des sons, des ambiances et des interactions sonores présents dans les espaces de vie commune de l'établissement.

Table des matières

Introduction	6
Une maison de jeunes particulière.....	10
Fonctionnement	10
Pédagogie	11
Entre internat, foyer et maison	13
Ce qu'elle représente pour les résidentes et les résidents	15
Intérêt de la maison dans le cadre de recherche	16
Cadre théorique	18
Dialogisme et ancrage disciplinaire	18
Concepts particuliers	20
Distinguer le privé du public	20
Le milieu sonore	22
Comment articuler public, privé et milieu sonore	24
Modèle théorique	25
Problématique.....	27
Méthodologie.....	29
Nature du corpus	29
Procédure de recherche	29
Participant·es et participants	30
Recueil des données	31
Méthode d'analyse des données	34
Ecriture	36
Ethique	37
Ethique procédurale	37
Ethique en acte	38
Cadre éthique de la recherche	40
Analyses et résultats	41
Dynamiques dialogiques	41
Quid des lieux, privé ou public ?	44
Analyse du paysage sonore : les sons privés	49
Analyse du paysage sonore : plan des soirées et bulles de sons	51
Analyse des relations au son	70
Conclusions et discussion.....	86
Bibliographie	93

Annexes.....	96
1. Liste des noms et des fonctions	96
2. Notes d’observation	97
3. Flyer et affiche	137
4. Plans de l’établissement	139
5. Plans des dynamiques sonores	141

Introduction

« Wherever we are, what we hear is mostly noise. When we ignore it, it disturbs us. When we listen to it, we find it fascinating. » (Cage, 1940/1961). Quels sont les sons¹ qui nous entourent ? Comment les percevons-nous ? Qu'est-ce que le bruit représente pour les êtres humains ? En quoi peut-il leur être parfois bénéfique, et parfois néfaste ? Quel est l'effet des sons sur notre vie ? Existents-ils, si nous ne leur prêtons pas attention ? Pourquoi écoutons-nous de la musique ?

Cette citation du compositeur et poète John Cage ouvre de nombreuses questions et réflexions. L'être humain vit en effet entouré de bruits : à chaque moment de la journée et de la nuit, tout un environnement sonore s'offre à lui. Toutes les actions de l'être humain provoquent du son : parler, manger, respirer, mais également le son du clavier d'ordinateur lorsqu'un texte s'écrit, celui d'un téléphone qui sonne, des oignons qui chantent dans un peu d'huile d'olive, un crayon de papier sur une feuille de dessin ou encore les pages d'un livre qui se tournent. Tous ces bruits qui forment le monde dans lequel vit l'être humain peuvent être qualifiés de « paysage sonore » (Woloszyn, 2012). Cette notion explicite que les sons dans lesquels l'individu évolue véhiculent une image particulière du monde ainsi que l'identité de l'environnement directe de l'être humain. Ainsi, l'impact qu'a le paysage sonore sur l'individu est à relever.

Le paysage sonore, avec tous les sons qu'il implique, subit de nombreuses variations au fil du temps et des lieux (Roulier, 1999). En effet, le type de bruits entendus évolue selon les époques – une calèche ne produit pas le même son qu'une voiture – selon les moments de la journée ou de la semaine – une nuit est moins bruyante qu'un jour et des cloches sonnent le dimanche matin – et enfin selon les lieux que l'être humain fréquente. Ce dernier élément mène ainsi à envisager le paysage sonore comme différent entre la ville et la campagne tout comme à l'intérieur-même d'une ville : des variations existent d'une rue à l'autre ou entre une route fréquentée et un parc. De même, des changements plus fins peuvent être observés au sein-même d'un immeuble ou d'un appartement, le paysage sonore variant d'une pièce à l'autre. Des variations de ressenti par rapport aux bruits peuvent également apparaître : au yeux de

¹ Dans ce travail, les notions de « son » et de « bruit » sont utilisées comme des synonymes bien que, d'un point de vue musical, ces concepts diffèrent – en effet, un bruit écouté devient un son. De plus, les notions de « paysage sonore » et « environnement sonore » sont également utilisées comme des synonymes, représentant ainsi les sons ambiants d'une situation donnée. La notion de « milieu sonore », qui sera explicitée dans le cadre théorique, découle de ces dernières : un paysage sonore devient un milieu sonore lorsqu'une relation entre le son et les individus est mise en exergue (Roulier, 1999).

l'individu, un son peut être agréable ou alors être une nuisance (Tournier, 2017). Ainsi, de nombreux types de sons entourent sans cesse l'être humain, que cela soit du bruit produit naturellement par l'individu, de manière mécanique, technologique ou même de la musique.

De ce fait, les lieux particuliers dans lesquels l'être humain évolue sont chacun composés de paysages sonores spécifiques (Woloszyn, 2012) : des sons provenant d'individus tels que des conversations, des quintes de toux ou des pas, des sons d'ambiance comme un orage ou des chants d'oiseaux, des sons mécaniques comme une voiture ou une machine à café. Par conséquent, le paysage sonore varie au sein même d'un établissement quel qu'il soit. En effet, chaque pièce d'un appartement ou d'une institution en a un différent en fonction de ce qu'elles contiennent et des activités qui s'y déroulent. Ainsi, un salon doté d'une télévision et d'un baby-foot, une salle à manger spacieuse affublée d'une machine à café et un bureau personnel bénéficient chacun d'un paysage sonore différent des autres. De plus, les individus fréquentant ces lieux influent sur ce paysage : des personnes seules, des groupes d'individus enthousiastes ou encore des couples de jeunes gens discrets modifient l'ambiance sonore des endroits par lesquels ils passent. Et si, par le plus beau des hasards, un être humain se met à écouter de la musique, le paysage sonore change profondément, tout comme le rapport que l'individu entretient avec celui-ci.

Le lecteur l'aura compris, nous manifestons un intérêt particulier pour les sons, qu'ils soient communément considérés comme des bruits, comme de la musique ou une union des deux (Zenatti & Castellengo, 1994). Parallèlement à cet intérêt, la thématique de la jeunesse nous préoccupe particulièrement. En effet, cet âge est le théâtre d'un développement intense de l'individu : il s'agit d'une période d'élargissement des possibilités, que cela soit au travers des groupes et des réseaux sociaux ou des sphères d'expérience ; leur identité est ainsi en construction (Cannard, 2010). Cette période de vie se caractérise notamment par de nombreuses situations de ruptures – moments où les éléments vécus qui allaient de soi se brisent – suivies de transitions afin de retrouver un équilibre et une vie sereine (Zittoun, 2006).

Afin de lier ces deux éléments que sont le paysage sonore et le développement de l'adolescent(e) ainsi que du (de la) jeune adulte, nous nous intéresserons dans ce travail à une institution hébergeant de jeunes gens issus de la migration, vivant une rupture familiale ou ayant simplement besoin d'un toit pour être proche de leur lieu d'étude. De ce fait, certains auteurs appelleront cet établissement un internat, d'autres un foyer, d'autres encore une maison de

jeunes. Quoi qu'il en soit, l'institution se caractérise par le fait d'être un lieu regroupant de jeunes gens vivant dans un espace partagé et régi par des règles de vie commune. Ainsi, les résidents de l'établissement sont amenés à vivre leur développement de vie personnelle dans ce lieu spécifique qu'est une maison de jeunes, au sein de paysages sonores variant au fil de la journée et des espaces dans lesquels ils évoluent.

Ce dernier élément montrant le vécu des résidentes et des résidents de cet établissement se conjugue cependant avec une thématique encore différente : l'espace public et l'espace privé. En effet, les individus sont confrontés, au sein de ce type d'institutions, à une mise à mal de leur espace intime (Carel, 2020). Des pièces de la maison de jeunes sont en effet communes et sont des lieux de vie qu'il s'agit de partager avec des individus qu'il est souvent impossible de choisir. De plus, les espaces privés appartenant aux résidentes et aux résidents, tels que les chambres, peuvent voir leur tranquillité s'avérer être perturbée – mais n'anticipons pas sur la suite du présent travail. Ainsi, en mettant ces réflexions en résonnance avec la notion de paysage sonore, il semble cohérent que le son puisse avoir un impact sur la vie privée et publique des résidentes et des résidents d'un tel établissement ; et que ce paysage sonore ait la capacité de mettre en lumière le vécu des individus.

Ainsi, dans le présent travail, nous tenterons de mettre en exergue le vécu des résidentes et des résidents d'une maison de jeunes au-travers du paysage sonore qui les entoure. Nous mettrons l'accent sur la manière dont les individus vivent, comprennent et ressentent leur espace privé et public en les mettant en résonnance avec le son dans lequel ils baignent et le rapport qu'ils entretiennent avec celui-ci. Nous avons donc pour buts de mettre en lumière le fonctionnement de l'institution comme il est vécu par ses résidentes et ses résidents tout en montrant que le son ambiant d'un lieu peut être une donnée permettant de comprendre la vie interne d'individus. Ce double but à la fois développemental, méthodologique et épistémologique soulève des enjeux de taille. En effet, des réflexions éthiques s'imposent d'abord à l'esprit : il semble important, pour parler de la vie privée des résidents de la maison, de ne pas justement empiéter sur elle. Il s'agit ensuite de considérer l'institution comme un lieu relativement fermé au sein duquel la chercheuse est invitée, modifiant parfois le comportement habituel de ses interlocutrices et ses interlocuteurs tout en ouvrant une porte vers l'extérieur. La mise en valeur des témoignages et données recueillies forment enfin une base de travail qu'il s'agit d'honorer, dans l'optique de dépeindre le tableau le plus proche possible d'une réalité interne et parfois sensible. En parvenant à prendre en compte ces éléments et à les intégrer dans la présente recherche, cette

dernière pourra alors mettre en exergue tout un pan parfois mis de côté de la psychologie culturelle du développement : l'importance du son dans lequel évolue l'individu et son impact sur son expérience vécue. Ainsi, des pistes de réflexions et d'action pourront être ouvertes afin d'améliorer, si le besoin s'en fait ressentir, le bien-être de la population visée.

Afin de répondre à cette thèse, nous proposons au lecteur un plan en cinq étapes. Un cadre théorique sera premièrement exposé, montrant la manière dont les apports de différentes disciplines peuvent offrir un terrain propice à cette recherche ; il sera précédé par l'explicitation du lieu dans lequel les données ont été recueillies. C'est deuxièmement suite à ces apports théoriques que la problématique sera posée, exposant notre question de recherche ainsi que les hypothèses permettant d'y répondre. Notre méthodologie sera troisièmement explicitée, expliquant notamment comment des observations ont été effectuées au sein d'une maison de jeunes, la manière dont ces données ont été analysées à l'aide de plans du paysage sonore et de codage thématique ainsi que quelques réflexions éthiques. L'analyse des données sera quatrièmement effectuée en mettant en lumière les résultats. Nous concluons enfin cinquièmement sur notre question de recherche avant de relever des ouvertures et enrichissements possibles du présent travail.

Une maison de jeunes particulière

Ce premier chapitre présentera l'institution qui fait l'objet du présent travail. Elle mérite en effet un approfondissement particulier afin de remettre en cause les *a priori* liés aux maisons de jeunes et aux foyers ; son fonctionnement s'est effectivement avéré spécialement intéressant et plus complexe que la description qui en est faite sur son site internet – que nous ne citons pas dans ce travail pour des raisons d'anonymat. C'est pourquoi nous commencerons par expliciter le fonctionnement de la maison, comprenant ainsi ses résident(e)s, ses règles, son rythme de vie et les professionnel(le)s y travaillant. La pédagogie qui y est appliquée sera ensuite expliquée. Enfin, nous laisserons la parole aux résidentes et aux résidents de l'institution ayant bien voulu répondre à la question suivante : que représente cette maison, pour toi ? Cela permettra en effet de mettre en valeur non pas le point de vue de l'institution, ses théories et ses attentes, mais le vécu des principaux intéressés.

Commençons donc par nous intéresser à cette institution qualifiée par elle-même de « maison de jeunes ». Nous nous permettrons, afin d'explicitier certains propos, de nous baser sur les dires des professionnelles et des professionnels ainsi que des résidentes et des résidents de l'institution : le lecteur pourra retrouver dans les notes d'observation (annexe 2) les citations exactes.

Fonctionnement

Cette maison est l'une des prestations offertes par une fondation du canton de Neuchâtel. Cette dernière est issue de la fusion de deux autres fondations : l'une d'elle a été ouverte pour être un foyer accueillant des enfants en difficultés sociales et l'autre, d'abord orphelinat pour jeunes garçons puis ferme à buts éducatifs, s'est développée en tant que « home d'enfants ». La fondation est financièrement soutenue par l'Etat et ses ressources sont également constituées de dons, des contributions payées par les résidentes et les résidents ainsi que des prestations des institutions qui collaborent avec elle ("Fondation," 2020).

La maison de jeunes dont il est question ici a pour mission d'héberger jusqu'à une trentaine de jeunes gens en leur procurant une aide éducative, un soutien et des conseils. Les individus pouvant en bénéficier peuvent être âgés de 15 à 25 ans et proviennent de milieux divers. En effet, l'institution tente de partager en trois parties équitables les personnes qui y résident : un tiers y est placé par l'Office de Protection de l'Enfant, un tiers par l'Office cantonale de l'aide

sociale et le dernier tiers y logent car les jeunes gens concernés étudient dans la région en ayant le domicile familial éloigné de leur lieu d'apprentissage. Ainsi, les situations de vie des résidentes et résidents ainsi que la raison de leur présence sont très hétérogènes : certain(e)s sont qualifié(e)s de Mineurs non-accompagnés (MNA) et vivent une situation de migration – à noter que malgré cette appellation, ces individus ne sont pas forcément mineurs –, d'autres vivent une situation familiale complexe ou sont en rupture sociale (SAES) et d'autres encore ne semblent pas rencontrer de difficultés de cet ordre tout en menant un apprentissage – généralement en hôtellerie. Un élément reste cependant commun entre chaque individu : pour pouvoir séjourner dans cette maison, il est nécessaire d'avoir un projet professionnel. Si ce n'est pas le cas, les résidentes et résidents concerné(e)s ont l'obligation de faire des recherches, des stages et de prendre rendez-vous à l'Office cantonal d'orientation scolaire et professionnelle, tout en ayant le soutien et l'aide de l'équipe éducative.

L'institution offre donc un hébergement pour ses résidentes et ses résidents dans des chambres individuelles ; les couloirs sont séparés entre les hommes et les femmes. Le premier étage est composé de la cuisine, la salle à manger, des toilettes, des salles de jeu et de fumoir ainsi que le bureau de l'équipe éducative (plans de l'établissement : voir annexe 4). Ces lieux sont donc communautaires : tous les résident(e)s et les professionnel(le)s y ont accès librement – excepté le bureau où un éducateur ou une éducatrice doit être présent(e) pour qu'un autre individu puisse s'y rendre. Les chambres ainsi que les douches communes et d'autres WC sont dans les étages. Des repas sont servis soit dans la salle à manger, soit à l'emporter tous les jours à midi et le soir, de 18h30 à 19h ; il est nécessaire de s'inscrire aux repas.

Afin de cadrer les résidentes et les résidents, leur apporter conseil et soutien, une équipe éducative travaille au sein de la maison. Elle est composée de cinq personnes dont un éducateur principal ayant un poste complet. L'un des éducateurs travaillant à temps partiel (30%) nous l'explique lors du 11^e jour d'observation (§ 6, notes d'observation : voir annexe 1). Deux autres personnes ont également un temps partiel à 30% en se partageant les week-ends ainsi qu'une semaine de permanence par année alors que notre éducatrice de contacte travaille à 80%.

Pédagogie

Au sein de cette maison de jeunes, une approche générale pour le suivi du placement est respectée. Pour ce faire, les éducatrices et éducateurs participent de manière régulière à des colloques ainsi qu'à des formations.

La ligne générale, commune à tous les lieux spécifiques de la fondation, se base sur les standards « Quality4Children » ("Procédure et méthodologie d'admission et suivi du placement," 2015). Cela signifie que l'individu accueilli dans la maison est placé au cœur de l'institution en étant « reconnu et considéré dans sa dignité et son intégrité » ("Procédure et méthodologie d'admission et suivi du placement", p. 1). Son contexte historico-culturel et familial est également pris en compte dans les échanges avec les professionnel(le)s. Il s'agit cependant de mettre en exergue les capacités de l'individu malgré les difficultés rencontrées dans son environnement. Ainsi, l'institution adapte son accompagnement pour chaque résidente et chaque résident en fonction de sa situation particulière dans le but de l'amener vers une autonomie et, si possible, restaurer « leur place dans leur environnement familial et au sein de la société » ("Procédure et méthodologie d'admission et suivi du placement", p. 1).

Outre cette ligne de conduite générale, la pédagogie de l'institution se base sur la PNP (Pédagogie Non Punitive, rebaptisée Pensée Neurosystémique et Pratique par son auteur, Roland Coenen). En effet, la construction d'un lien de confiance entre l'équipe éducative et les résidentes et résidents est primordiale afin de connaître réellement la situation de chacune et chacun « dans l'objectif que chacun se sente compris dans sa propre histoire, sa réalité, sa perception du monde et ses émotions » (Fondation Sombaille Jeunesse, 2015, p.2). Cette posture permet une prise en charge puis un accompagnement de l'individu basé sur sa réalité du moment tout en portant sur lui et sa famille un regard positif. Les symptômes de la souffrance des résidentes et des résidents – qui révèle le problème profond – sont pris en compte dans le but que les professionnel(le)s puissent les aider à en faire baisser les manifestations. Ainsi, les liens d'attachement positifs et basés sur la confiance sont privilégiés au sein de l'établissement.

La pédagogie pratiquée au sein de l'institution s'est actuellement légèrement précisée sous la dénomination de PLD (Pédagogie du Lien Développementale). Cela a permis d'enrichir l'éducation proposée par des pistes de développement grâce à la prise en compte des familles des résidentes et des résidents avec leurs problématiques spécifiques tout en « tenant compte des changements sociétaux et de l'évolution du concept de famille ». (Fondation Sombaille Jeunesse, 2015, p. 1)

Lors du cinquième jour d'observation (§2), durant un entretien, l'éducatrice précise que l'accompagnement est souple. Cela signifie qu'elle et ses collègues ne règlent pas à proprement

dit les problèmes des résident(e)s mais que ce sont à ces dernier(ère)s de venir demander de l'aide. Cet élément reprend donc l'idée que ceux-ci laissent les professionnel(le)s approcher leur souffrance, leur permettant alors d'apporter l'aide nécessaire ou désirée.

Il semble qu'une autre forme d'éducation soit également présente au sein de l'institution : l'éducation par les pairs. Bien qu'elle n'apparaisse pas dans la procédure d'admission, elle apparaît assez souvent (cinq fois) durant les observations pour qu'elle soit relevée. Ainsi, les résidentes et résidents « hôteliers » ont un rôle éducatif vis-à-vis des autres résidentes et résidents vivant des problématiques personnelles et familiales instables. Ils et elles leur servent d'exemple et leur procurent un environnement stable ; cela prend également en considération les aides offertes à des nouvelles arrivantes et des nouveaux arrivants par des résident(e)s plus ancien(ne)s – une aide à la rédaction d'un dossier scolaire par exemple.

Entre internat, foyer et maison

Maintenant que le fonctionnement de l'institution a été explicité, nous sommes en droit de nous interroger sur sa nature. En effet, définir s'il s'agit d'un internat, d'un foyer ou d'une maison de jeunes ainsi qu'en apporter une définition ne semble pas aisé : comme le fait remarquer l'un des éducateurs (jour 5, §2), la situation est très différente entre les trois groupes d'individus résidant dans l'institution. La différence principale semble résider dans le fait que l'équipe éducative ne joue pas le même rôle pour chaque individu. Elle est en effet très présente pour les MNA, les accompagne afin de trouver un projet professionnel, les aide administrativement et veille à leur intégration au sein de la société, elle accompagne fortement également administrativement les SAES mais ne suit les « hôteliers » que si ces derniers le lui demandent. Ces derniers jouent ainsi un rôle éducatif envers les autres groupes d'individus, étant à la fois des conseillers et des exemples.

Ainsi, nous nous permettons d'émettre l'hypothèse que cette maison de jeunes se situe, malgré le désir de la direction de ne pas imposer aux individus une communauté, dans une logique communautaire. Nous utilisons en effet la typologie proposée par Bonsack and Favrod (2013) afin d'interpréter et clarifier la dynamique dans laquelle se trouve l'institution (figure 1). Pour reprendre les termes des auteurs, il semblerait que l'objectif principal pour les SAES soit un rétablissement de leur situation personnelle – tout en leur offrant une protection et en les réhabilitant à la société au-travers de leur projet professionnel. La situation semble relativement similaire pour les MNA, à la différence que la protection offerte est un lieu d'habitation et non

une protection contre des individus violents ou une situation de rupture sociale proximale. La différence est plus marquée pour le groupe dit des « hôteliers » donc le seul but semble être une protection de l'ordre du confort : l'institution leur sert de lieu d'habitation.

Fig. 1 : Tableau communautaire

	Asile	Post-asilaire	Communautaire
Objectifs	Protection	Réhabilitation	Rétablissement
Processus	Stabilisation, maintien, contrôle	Entraînement des compétences, préparation	Actualisation des compétences, coaching
Valeurs/risques	Bienfaisance/perte d'autonomie	Autonomie/abandon	Connexions/incohérence
Interactions	Absentes, milieu fermé	Limitées, milieu protégé	Fortes, milieu ouvert
Limites	Enfermement	Ghetto	Stigmatisation

(Bonsack & Favrod, 2013, p. 229)

Les processus par lesquels les buts sont poursuivis semblent être relativement identiques : chaque groupe d'individu est amené à être coaché par l'équipe éducative. Comme explicité plus haut, celle-ci est notamment présente pour soutenir les résidentes et les résidents et leur fournir des conseils ainsi que de l'aide dans leurs démarches – qu'elles soient administratives, professionnelles ou personnelles. Il est à noter que le rôle des « hôteliers » s'apparente également à du coaching envers les autres individus au-travers de leur exemple et leurs conseils.

Les interactions que propose l'institution sont, pour chacune et chacun des résidentes et des résidents, fortement présentes. Les contacts avec leurs proches sont en effet privilégiés, il n'est pas rare qu'un individu reçoive une visite d'ami(e)s et les interactions entre les résident(e)s eux(elles)-mêmes sont libres – des lieux comme la salle du baby-foot peuvent même les encourager. Le milieu peut être considéré comme ouvert car, malgré les restrictions liées au fait d'avertir l'équipe éducative, les résidentes et les résidents ont le droit de quitter la maison lorsqu'ils et elles le désirent – en indiquant une heure de rentrée – et d'aller manger à l'extérieur.

Ainsi, il semble que, selon ce modèle, le fonctionnement de l'institution se rapproche d'un type communautaire, bien que la direction ne désire pas créer un esprit de communauté (jour 2, §9).

Ce qu'elle représente pour les résidentes et les résidents

Enfin, afin de rendre mettre en lumière ce que représente réellement cette maison pour les personnes qui y résident, nous proposons ici la synthèse des réponses données à la question suivante : que représente cette maison ? Il est à noter que neuf jeunes gens y ont répondu. Ces représentations ont été classées ici en fonction de la vision positive, négative ou neutre qu'elles semblent indiquer. Cela permet d'obtenir une définition de l'établissement comme elle est ressentie par les résidentes et les résidents et non de selon l'institution elle-même.

Tout d'abord, deux résidents ont donné une représentation clairement positive de l'institution. Le premier explique que c'est un lieu pour des jeunes gens qui ont un projet professionnel et qu'il y est proposé un accompagnement avant de mettre l'accent sur l'autonomie que cela procure lorsque les résidentes et les résidents sont majeurs (jour 6, §4). Plus tard, il raconte beaucoup aimer cette maison en ajoutant qu'il n'a pas besoin de penser au ménage ni aux repas et peut profiter des activités mises à disposition par l'institution – le baby-foot et le ping-pong par exemple (jour 7, §7) : il dit ainsi passer du bon temps. Il ajoute cependant se réjouir d'avoir son propre appartement, mais pas de devoir cuisiner lui-même. Le second affirme que pour lui, la maison représente une échappatoire en ajoutant « à choisir entre ici et vivre avec ma mère... » (jour 7, §2). Nous remarquons ainsi que l'institution est appréciée par ces résidents à la fois pour le confort qu'elle offre et pour ce qu'elle évite de vivre dans d'autres lieux.

Ensuite, trois résidentes et résidents ont exprimé une représentation de la maison que nous qualifierons ici de « neutre », avec une forme d'indifférence. La première résidente qualifie l'institution de foyer, « pas grand-chose de plus ». Elle précise cependant, à notre question sur le fait d'apprécier être là, que « ouais, ça va » (jour 9, §4). La deuxième résidente nous répond qu'il s'agit d'un foyer mais qu'elle ne sait pas comment enrichir son explication (jour 12, §5). Enfin, le troisième résident explique que pour lui, cette maison est simplement le lieu où il mange et habite – en précisant que le groupe a évolué et qu'auparavant, c'était « cool » (jour 6, §6). Nous notifions ainsi l'aspect utilitaire de l'institution : un lieu de vie sans que des affects entrent en jeu de façon prégnante.

Finalement, quatre résidentes et résidents semblent avoir une représentation plutôt négative de cette maison. La première résidente reprend les termes de l'un des autres en disant qu'il s'agit à la fois d'une maison et d'une prison, en précisant qu'elle n'a aucune liberté au sein de l'institution (jour 12, §3). Le deuxième explicite ce qu'il espérait de la maison, espoirs basés

sur son expérience passée avec des amis vivant auparavant dans l'institution : une bonne entente et des soirées passées à jouer. Il n'a pas retrouvé ces éléments en venant lui-même y habiter (jour 16, §5). La troisième résidente, pour des raisons linguistiques, a répondu via un site de traduction la phrase suivante : « je n'ai pas grand-chose à dire, mais je suis contente de partir bientôt ». Il semble donc que sa représentation de la maison ne soit pas réellement ni bonne, ni importante pour elle (jour 6, §3). Enfin, le quatrième résident explique ce que la maison représentait auparavant pour lui : un lieu familial avec du respect, une bonne ambiance et un « esprit de famille ». Il raconte alors que cela s'est perdu et qu'au moment du présent travail, il ne s'agit plus que d'un foyer (jour 6, §5). Nous pouvons ainsi remarquer le manque de liberté que peut provoquer l'institution, mais également l'importance des relations entre résident(e)s ainsi que l'ambiance familiale aux yeux de certain(e)s résident(e)s².

Intérêt de la maison dans le cadre de recherche

Ce tour d'horizon de ce que représente la maison pour ses résidentes et ses résidents ayant maintenant complété le paysage général de l'établissement dans lequel la présente recherche a été effectuée, il semble intéressant de prendre quelques lignes pour s'interroger à propos des questionnements que l'institution soulève au sein du cadre général proposé en introduction de ce travail avant de pouvoir en introduire le cadre théorique.

Le fonctionnement de cet établissement et le rapport que les jeunes gens entretiennent avec lui semblent en effet être un terrain fertile au sein duquel l'observation des rapports à l'environnement sonore et à la vie privée peuvent être observés. Les lieux de vie commune tout comme l'aspect communautaire de l'institution amènent la question de la limite entre la vie privée et la vie publique ; l'éducation par les pairs ainsi que le suivi éducatif et professionnel des résidentes et des résidents mettent en valeur une intrusion possible dans l'espace intime de l'individu tout en impliquant des dialogues nécessaires ; la relation parfois ambivalente que les résidentes et les résidents entretiennent avec l'établissement questionnent sur l'épanouissement de ces dernier(ère)s.

Ainsi, dans le contexte de cet établissement, de quelle manière le son peut-il mettre en exergue la manière dont vivent les résidentes et les résidents, et en quoi peut-il avoir un impact sur leur

² Il semble cependant encore à noter qu'aux yeux des jeunes gens ayant répondu à nos questions, la limite entre « foyer » et « maison » est peu claire, et les deux termes sont utilisés. Nous remarquons néanmoins que le terme de « foyer » semble avoir une connotation relativement négative en tant que lieu strict et individualiste.

vie ? La vie privée des individus est-elle respectée ? Comment le paysage sonore peut-il être utilisé et modelé par les résidentes et les résidents ? En quoi le vécu d'un individu peut-il être modifié par les relations qu'il entretient avec autrui ou par, plus simplement, leur présence ?

Ces quelques questionnements mettent notamment en lumière l'importance de la circulation des sons au sein de l'institution : entre les individus, au travers des dialogues et des relations, entre les personnes et les objets produisant du bruit ou encore au sein d'un espace géographique dont la disposition spécifique habite par des êtres humains. Ces différents exemples relèvent chacun d'un type de situation spécifique : une situation dialogique. En effet, c'est dans des relations de dialogue que les interactions entre les résidentes et les résidents, l'équipe éducative, la direction, les règles et l'institution elle-même prennent place. Ainsi, il semble qu'une co-construction de la vie privée, commune et institutionnelle s'effectue entre les acteurs présents dans l'établissement.

C'est en partant de ce constat que nous pouvons maintenant nous intéresser au cadre théorique dans lequel s'insère cette recherche. Il s'agit en effet de proposer un encrage théorique permettant de répondre aux questionnements tant humains, sonores et géographiques évoqués plus haut, tout en apportant un cadre aux enjeux dialogiques que nous venons d'exposer.

Cadre théorique

Ce cadre théorique est composé de trois parties ; ce cheminement théorique permettra ainsi au lecteur de cerner le contexte de la recherche tout en saisissant les ancrages de celle-ci.

Nous commencerons par expliciter dans la première partie que la théorie générale dans laquelle s'insère cette recherche sera décrite : le dialogisme. Ce cadrage théorique mettra donc en lumière la manière dont chacun des autres concepts sera abordé ainsi que la façon dont nous les utiliserons en lien les uns avec les autres.

Dans la deuxième partie, nous décrirons donc les concepts particuliers utilisés dans les analyses. Nous commencerons ainsi par distinguer le « privé » du « public » et définir comment nous estimons que ces concepts s'articulent entre eux au sein de ce travail. Nous introduirons alors la notion de « milieu sonore » dans le but d'apporter une compréhension nouvelle du son présent dans les locaux de l'institution. Enfin, la façon dont nous articulerons ces trois notions alors présentées sera explicitée.

Dans la troisième et dernière partie, nous proposerons enfin en modèle théorique composé à partir des éléments précédents. Il se trouvera donc à l'intersection des différentes disciplines dont les concepts utilisés sont tirés, tout en étant englobés dans la théorie du dialogisme qui aura alors été explicitée. Nous aurons ainsi la prétention de l'utiliser afin de clarifier nos propos durant notre analyse ainsi que de les illustrer.

Dialogisme et ancrage disciplinaire

Nous nous inscrivons, au sein de cette recherche, dans le courant de la psychologie culturelle. En effet, cette approche a l'avantage de prendre en compte l'environnement social et culturel de l'individu : il paraît alors pertinent de comprendre l'espace sonore d'un point de vue culturel, puisque la musique en faisant partie est un objet de culture et que les résident(e)s évoluent dans un environnement social au sein duquel se joue l'enjeu du public et du privé.

En effet, ce courant de recherche propose un point de vue et des concepts tout à fait pertinents pour notre travail. Ainsi, il est postulé que l'individu évolue dans un environnement social et symbolique et qu'il est constamment en interaction avec autrui ainsi qu'avec des objets ou des outils culturels (Bruner, 1990/1991; Valsiner, 2007). Ici, la culture est vue comme donnant

forme à l'esprit humain, lui-même produisant cette dernière (Troadec, 2007). Ainsi, l'importance des éléments culturels dont le son fait partie de même que l'environnement tant social que physique sont mis en avant dans ce courant : des outils théoriques sont proposés pour traiter, analyser et comprendre les objets culturels et leur importance dans la vie de l'individu ainsi que leur contexte environnemental.

Nous ancrerons plus spécifiquement ce travail dans une perspective dialogique. En effet, il s'agit d'une perspective mise en avant par la psychologie culturelle permettant de répondre aux interrogations que nous nous sommes posées plus haut. Ainsi, elle amènera une vision psychologique de la circulation des sons au sein de l'espace géographique ainsi que de la co-construction de la vie privée et institutionnelle. Cette conception semble donc particulièrement pertinente pour appréhender le milieu dynamique dans lequel les résidents évoluent ainsi que leurs rapports entre eux, avec l'institution et avec leur environnement. De plus, cela permet de proposer une structure théorique générale à cette recherche teintée d'interdisciplinarité afin que tous les concepts mobilisés soient usités dans ce cadre précis.

En effet, dans cette perspective, le rapport entre soi et le monde n'est pas monologique mais dialogique. Ainsi, le rapport au monde se construit dans un dialogue entre l'*ego*, un *alter* et l'objet (Markovà, 2007) : « Il n'y aurait pas de *Moi* sans *les Autres*, et pas de conscience de soi sans conscience des autres : il y a une détermination réciproque. » (Markovà, 2007, p. 6). Ainsi, l'*ego* et l'*alter* sont interdépendants et se constituent l'un l'autre.

Selon ce courant et en citant Markovà et Orfali (2005), les individus participant à un échange social ne sont pas vus comme indépendants l'un de l'autre mais comme étant des relations : la relation ego/alter. Les entités en jeu sont donc dépendantes et s'influencent. Les auteurs prennent, à titre d'exemple, les relations entre majorité et minorité ainsi qu'entre l'individu et le groupe : ces entités dépendent l'une de l'autre et subissent leur influence réciproque.

Dans chaque situation dans laquelle une relation dialogique se produit, un type différent de rapport entre l'alter et l'ego est créé. Ainsi, « *Ego/alter* peuvent, par exemple, être constitués de *Je/un groupe spécifique*, *Je/une autre personne*, *Je/une nation*, *un groupe/une communauté*, etc. » (Markovà & Orfali, 2005, p. 29). Il est à ajouter qu'au sein d'une même situation, plusieurs relations liant un ego et un alter peuvent apparaître en même temps, voire s'opposer (Markovà & Orfali, 2005).

L'individu se développe donc au sein d'un système de relations dialogiques. Selon Grossen et Salazar Orvig (2011), l'*alter* en dialogue avec l'individu peut s'avérer être, comme exemplifié, une autre entité physiquement existante, mais également une idée, un symbole ou un « *alter* intérieur ». En effet, il peut s'agir d'un *alter* symbolique internalisé ou d'un entretien avec soi-même, constitutifs du *self*. Le *self* de l'individu se construit ainsi au cœur de ces différents dialogues ; c'est ainsi que nous considérons le développement des résidents de la maison de jeunes ici étudiée.

Comme nous l'avons évoqué, notre recherche s'inspire de la psychologie socioculturelle. Nous avons cependant pris le parti de mettre en place un cadre théorique puis une analyse teintés d'interdisciplinarité afin d'enrichir nos réflexions. En effet, un terrain regroupant à la fois des êtres humains et des lieux gagne à être observé, à travers un point de vue de psychologue, d'une manière géographique et sociologique afin de tenter de saisir la complexité de la situation que nous désirons comprendre. Ainsi, en adéquation avec les propos de Laflamme (2011), l'interdisciplinarité est constituante des sciences humaines, comme en témoignent les œuvres de Foucault ou de Mead – pour ne citer que des œuvres liées à la psychologie. Ainsi, l'auteur invite à une interdisciplinarité pour éviter une sur-spécialisation d'une unique matière ainsi qu'une séparation des savoirs au lieu de leur intégration comme proposé par l'interdisciplinarité. C'est ce que nous proposons d'amener au travers de cet ancrage théorique, bien que ces différents points de vue puissent *a priori* paraître hétérogènes : nous nous appliquerons donc à mettre ces différentes disciplines en dialogue et non en opposition (Darbellay, 2011).

Concepts particuliers

Distinguer le privé du public

Le premier élément conceptuel qu'il s'agit maintenant de clarifier est celui du privé et du public. Ici, les termes « privé » et « intime » seront définis de manière semblable ; puisque la recherche ne porte que sur les pièces communes de l'institution, il n'apparaissait pas pertinent de prendre en compte un degré d'intimité tel qu'on pourrait le trouver dans une chambre personnelle par exemple.

La définition que nous privilégions ici est celle donnée par Simonet-Tenant (2020) : « l'idée d'une profondeur de l'individu que celui-ci soustrait aux échanges et jugements sociaux » (p. 23). Il y a donc là l'idée que l'élément privé est intériorisé et gardé pour soi – bien que l'amitié fasse aussi partie de la sphère intime. De plus, cette intériorité peut ici se développer à l'abris du regard d'autrui et de son jugement potentiel. Ainsi, par opposition, le caractère public d'une situation ne permet pas à l'individu de se retrouver seul dans son intériorité tout en se trouvant dans un lieu dans lequel il peut se soustraire au regard des autres.

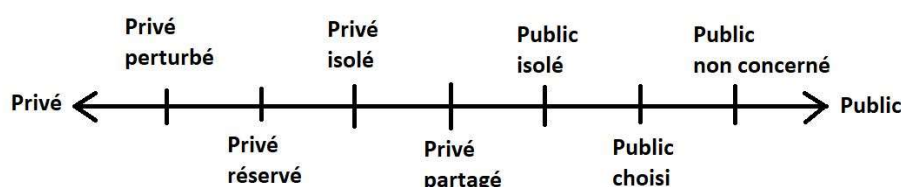
Nous ne considérons cependant pas le privé et le public comme séparés l'un de l'autre ou dichotomiques ; nous les verrons ici comme faisant partie d'un continuum. En effet, il semble pouvoir exister une gradation entre ce qui est totalement privé et ce qui est complètement public : un cadre privé peut être partagé avec des proches et un public peut entendre une conversation de manière passive par exemple. Cette idée de continuum est notamment amenée par Carel (2020) dans une réflexion sur l'intime, le privé et le public ; il distingue en effet une gradation entre ces trois états. L'auteur différencie ainsi ce qui est secret, ce qui est discret et enfin ce qui est transparent.

Ce modèle en trois phases ne semble cependant pas totalement correspondre aux besoins de ce travail pour saisir en profondeur le fonctionnement de notre terrain. L'aspect intrusif d'autrui dans la sphère intime, qu'il soit volontaire ou non, semble manquer. De plus, l'isolement volontaire au sein d'un espace partagé n'est pas représenté. Nous proposons donc un modèle construit de toutes pièces et inspiré de cette notion de continuum : une gradation entre ce que nous avons appelé « privé » (considéré ici comme synonyme de « intime », nous le rappelons) et ce qui est considéré comme « public ». Sept degrés de gradation différents sont ainsi mis en avant en tenant compte non seulement du niveau de privatisation des échanges, mais également de l'intrusion d'autrui et de l'isolement propre.

Ainsi, figure 2 propose un modèle explicitant les degrés amenant le privé au public. Nous désirons en effet mettre en exergue, avec ce modèle, la diversité de façons de vivre l'un et l'autre. Entre les deux extrêmes dont une définition a été donnée ci-dessus, le premier degré proposé (privé perturbé) est de posséder un lieu totalement privé et réservé pour soi où il est possible de trouver l'intériorité décrite plus haut, mais en sachant que celle-ci peut être dérangée par des activités extérieures à cette zone d'intimité. Le deuxième degré (privé réservé) est celui d'utiliser un lieu commun pour y être seul et en privé – il peut arriver que cette intimité soit

dérangée. Le troisième degré (privé isolé) est de se créer une zone d'intimité au milieu d'autres personnes en y pratiquant une activité qui ne peut être partagée ou qui coupe le contact avec autrui – mettre des écouteurs peut en être un bon exemple. Il s'ensuit en quatrième (privé partagé) le fait de partager en privé avec des individus choisis puis en sixième (public choisi) de partager de la sorte dans un lieu public, avec autrui dans la même pièce. Entre-deux, comme cinquième degré (public isolé), nous proposons le fait de s'isoler alors que d'autres individus partagent le même lieu. Enfin, au septième degré (public non concerné), il s'agit des situations où l'individu partage quelque chose avec d'autres au regard de tous : un échange crié à travers une pièce où d'autres personnes sont présentes peut en être un exemple.

Fig. 2 : modèle privé-public



Le milieu sonore

Les concepts et études relatifs au fonctionnement de la musique (Bencivelli, 2007/2009; Klempe, 2016), au son (Wolff, 2015), à l'environnement sonore (Rice, 2013) ou encore leur importance dans la vie humaine (Brun, Chouvier, & Roussillon, 2013; Diep, 2011; Zittoun, 2008) sont nombreux en sciences sociales et en psychologie. Cependant, c'est dans la littérature de la géographie sociale que nous puisons ici une ressource nécessaire : le concept de milieu sonore (Roulier, 1999). C'est en effet par ce biais qu'il nous a été possible de concilier à la fois le traitement du paysage sonore et de la relation que l'individu entretient avec le son.

C'est ainsi en reprenant les réflexions du géographe Frédéric Roulier (1999) que le lien entre le son et l'environnement sera explicité. L'auteur base ses réflexions sur le constat de l'utilisation privilégiée de références visuelles pour la description de paysages alors que l'espace sonore peut également les décrire. Ainsi, les bruits et leurs variations tant spatiales que temporelles donnent des indications sur les lieux étudiés : les sons d'un même lieu varient selon les moments de l'activité diurne ou nocturne et des contrastes existent entre la ville et la campagne, les rues piétonnes et les rues avec beaucoup de circulation ou encore entre les différentes pièces d'une même maison. Il existe donc des macro-variations de l'espace sonore – des régions, des pays

voire des hémisphères – ainsi que des micro-variations – au sein d’un espace restreint comme un appartement ou une place, lesquelles nous intéressent particulièrement dans cette recherche. L’auteur l’exprime de la manière suivante :

La configuration d’un appartement, d’une rue, d’une place, la présence d’un obstacle, la nature des matériaux, etc. définissent des modifications acoustiques fines de l’environnement sonore. (Roulier, 1999, p. 4)

C’est donc transversalement à cette multiplicité de situations que l’auteur explicite les différentes manières d’appréhender l’espace sonore. Il existe en effet d’abord une géographie du bruit qui met particulièrement en exergue les différences de décibels entre un lieu et un autre ainsi que l’exposition des populations au bruit. Il est à noter que dans ce cas, l’espace sonore est considéré comme une nuisance. Il existe ensuite une géographie des bruits. A la différence de la précédente, l’objet de recherche est la variété des sons. Cette approche s’intéresse à la fois à la manière dont les chercheurs peuvent interpréter une société en fonction de l’espace sonore qu’elle produit et les représentations qu’a l’individu des bruits qui l’entourent. Enfin, la difficulté de saisir directement le monde sonore amène à une géographie des milieux sonores.

Afin de contourner cette difficulté, le concept de « milieu sonore » regroupe les relations qui lient l’espace sonore et la société. Le terme de milieu est en effet utilisé, en géographie, pour exprimer la relation de la société à l’espace – celui-ci étant généralement considéré de manière visuelle, étant naturel ou aménagé. Il est ainsi défini comme la relation d’une société à l’espace tous deux s’influençant l’un l’autre, cette relation étant physique et induisant des phénomènes (Berque, 1990). C’est à l’aide de cette référence que l’auteur définit le milieu sonore comme « l’ensemble des rapports matériels et abstraits entre une société de référence et son environnement sonore » (Roulier, 1999, p. 8).

Ce concept permet alors des réflexions sur le lien qu’entretient un individu ou un groupe d’individus – ici, les résidents de la maison de jeunes – avec un monde sonore spécifique – les pièces communes de l’institution. Toutes sortes de relations peuvent alors être considérées : une gêne due au bruit, la production sonore, l’écoute de musique et, plus spécifiquement dans cette recherche, le sentiment de vie privée ou de son absence en fonction du monde sonore environnant ; le sens du milieu sonore pouvant varier selon les lieux et la temporalité (Roulier, 1999).

Comment articuler public, privé et milieu sonore

Maintenant que nous avons clarifié les notions de privé, de public et de milieu sonore, il semble pertinent de proposer une articulation de ces trois éléments. Pour ce faire, il s'agit de se plonger dans les écrits de Goffman.

Dans son travail sur les institutions totalitaires (1968), le sociologue décrit la condition sociale des individus vivant dans des lieux à part et coupés du monde extérieur³. L'univers de ces « reclus » est en effet particulier car, en entrant dans de telles institutions, l'individu vit une profonde modification du moi (*self*). Dans ce processus de changement, l'absence de l'environnement qui entourait la personne avant son arrivée dans l'établissement joue un grand rôle ; Goffman décrit ainsi les différentes « techniques de mortification » – souvent non intentionnelles – qui amènent le reclus à vivre des modifications profondes.

L'une des formes de mortification décrits par l'auteur est la *contaminative exposure*, traduite par le terme « contamination physique ». Cela fait référence à la difficulté qu'a l'individu, en arrivant dans l'établissement, à conserver un espace privé autour de son corps, ses actions spontanées et ses biens. La vie personnelle et privée de l'individu devient donc beaucoup plus visible aux yeux d'autrui que lorsqu'il vivait hors de l'institution. En effet, « (...) la frontière maintenue par l'homme entre son être et ce qui l'entoure est abolie et les secteurs de la vie personnelle sont profanés » (Goffman, 1968, p.66).

Dans le cas de l'établissement que nous étudions ici, les résidentes et les résidents ont leur chambre privée et peuvent conserver leurs effets personnels, reçoivent de l'argent qu'ils peuvent utiliser librement ; d'autres éléments viennent sans doute encore corroborer le fait qu'une vie privée peut se conserver à l'entrée dans la maison. Cependant, l'espace privé dont ils disposent se restreint : les toilettes, les douche et le local à lessive sont partagés et des lieux de vie commune comme la salle à manger, le fumoir ou les salles de jeux sont utilisés. Ainsi, seule la chambre des résident(e)s semble offrir un espace le plus privé. Il est pourtant à noter que même dans ce lieu, l'individu peut être importuné par autrui : certain(e)s résident(e)s se plaignent en effet d'être dérangés par le bruit de leurs voisin(e)s de chambre. Nous nous inspirerons de ces considérations pour approfondir notre analyse.

³ La référence aux institutions totalitaires du point de vue de Goffman (1968) sert de base à notre réflexion : nous ne considérons pas que la maison dont il est question dans cette recherche correspond à tous les critères énoncés par l'auteur.

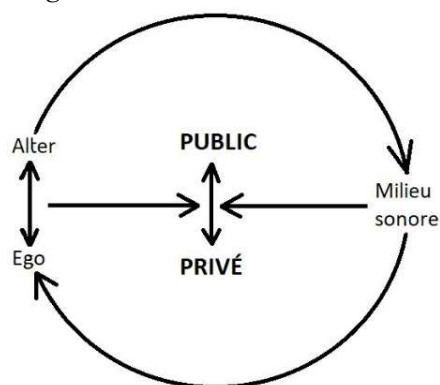
Le bruit est en effet un élément qui peut briser la limite entre l'espace privé et public, entre le moi et l'environnement (Rice, 2013). Rice (ibid.) l'explique de la manière suivante : « Sound is a powerful agent of contamination, colonizing not only the wider ward space but also the personal space and the interior mental space of many patients » (Rice, 2013, p.44). Nous apprenons ainsi que le son « contamine » non seulement l'espace physique des salles, mais également l'espace personnel et mental de l'individu. L'auteur amène cette idée dans le cadre d'un hôpital. Cependant, dans la lignée des comparaisons avec notre institution que nous nous permettons ici, nous l'étendons aux autres établissements proposant des lieux de séjour ayant des points communs avec les institutions totalitaires décrites par Goffman. La maison de jeunes que nous étudions dans cette recherche paraît ainsi être un lieu dans lequel peut se jouer cette dynamique et peut apparaître comme un enjeu important pour la vie personnelle des individus.

Ainsi, c'est dans cette conception que le milieu sonore, le privé et le public se retrouvent. Les relations qu'entretiennent les résidentes et résidents de l'institution avec leur environnement sonore – qu'il soit ambiant ou écouté individuellement – entrent en conflit avec l'espace privé de l'individu.

Modèle théorique

Afin de mettre en lien les concepts et approches mobilisés dans cette recherche, nous proposons un modèle global explicitant leurs relations (figure 3). Il s'agit là de la manière dont nous concevons et étudierons, dans le cadre du présent travail, le rapport entre le dialogisme, le milieu sonore ainsi que le public et le privé.

Fig. 3 : modèle à 3 entrées



Il s'agit en effet d'un outil réflexif global qui pourra être mobilisé dans les analyses. Au centre du modèle se trouve le public et le privé en interaction dans un continuum – comme proposé dans la figure 2 plus haut. C'est en effet le cœur de notre travail et de nos réflexions. Le milieu sonore enrichit et influence la dynamique public-privé ainsi que la relation unissant l'*ego* et l'*alter*. Ce dernier élément montre donc l'enrichissement et la construction réciproque de l'*ego* et de l'*alter* qui, à son tour, influence à la fois le milieu sonore et la dynamique public-privé. Il est possible que d'autres relations puissent être

envisagées, le statut du public ou du privé influençant le milieu sonore par exemple, mais nous nous permettons de restreindre le modèle à ce que nous étudions dans cette recherche.

C'est sur cette proposition de modèle théorique que nous terminons ce cadre théorique. Elle permet ainsi une unification des différents concepts mobilisés dans le présent travail tout en se voulant être un outil d'analyse utilisable par la suite.

Problématique

À la suite de ces apports théoriques, il est intéressant de maintenant se pencher plus profondément sur notre question de recherche.

Puisque le lecteur attentif sait dorénavant en quoi consiste le concept de milieu sonore et comprend le fin équilibre établi entre le public et le privé, ces notions peuvent être intégrées dans notre question de recherche. De plus, le chapitre précédent explicite le fonctionnement de la maison de jeunes dans laquelle la recherche est effectuée en montrant l'importance des espaces communautaires. C'est pourquoi notre question de recherche se doit d'articuler ces éléments afin de parvenir à une meilleure compréhension du vécu institutionnel de nos participantes et participants. Ainsi, dans ce travail, nous nous appliquons à répondre à la question suivante : **Comment le milieu sonore peut-il mettre en lumière le vécu du privé et du public des résidentes et des résidents d'une Maison de jeunes au sein de son espace communautaire ?**

Afin de répondre à cette question, le cadre proposé par le dialogisme amènera de nombreux éclairages. En effet, puisque les relations unissant un *alter* à un *ego* donnent sens à ces dernières (Markovà, 2007), il en est de même dans la situation étudiée dans cette recherche. C'est donc dans l'optique d'une construction réciproque de sens entre les résident(e)s, l'institution et le milieu sonore que les analyses seront effectuées. Englobant ainsi l'individu et son contexte, la question de recherche est enrichie d'une compréhension dialogique permettant d'appréhender le dynamisme de la situation ainsi que la réalité active et non passive des individus présents pouvant changer l'environnement dans lequel ils évoluent.

Ce dernier point se cristallise en effet fortement dans la maison étudiée ici. D'abord, c'est un lieu où l'extérieur et l'intérieur se mêlent : les résidentes et résidents peuvent sortir et entrer à leur gré – avec l'autorisation des professionnel(le)s – et les individus externes peuvent s'y rendre, qu'il s'agisse de membres de la famille ou d'amis. Ensuite, un dialogue s'ouvre au sein même du concept éducatif, dans la triangulation formée des résident(e)s, des pairs et des éducateur(trice)s. Enfin, l'environnement de l'individu est constitué des autres et de leurs actions, qu'il s'agisse des résident(e)s, visiteurs ou de tout professionnel(le) – et chacun produit un environnement sonore particulier, construisant ainsi le milieu sonore général de l'institution.

Ces réflexions nous amènent à l'exposition de cinq hypothèses ; celles-ci nous permettront de proposer une réponse à notre question de recherche. Premièrement, nous émettons l'hypothèse de base que le milieu sonore a une influence sur le vécu du privé et du public. Deuxièmement, observer des sons et des dynamiques sonores permet d'obtenir une vision claire d'une problématique psychologique et sociale. Ces deux hypothèses peuvent être considérées comme les prémisses de notre questionnement : c'est à partir de cette base que des réponses à notre question de recherche peuvent être émises. Troisièmement, si les deux premières hypothèses s'avèrent être corroborées, notre cadre théorique et notamment les réflexions de Goffman sur la contamination physique (1968) nous amènent à penser que le son imposé amène à une violation de l'espace privé au sein de cet établissement. En effet, la difficulté qu'a l'individu à conserver un espace intime tend à faire supposer que l'espace sonore en est l'une des causes. Quatrièmement et dans la continuité de l'hypothèse précédente, le public et le privé sera envisagé à la lumière du rapport au son. C'est pourquoi nous émettons l'hypothèse que le rapport au son montrera un important besoin de vie privée pour les résidentes et les résidents. Cinquièmement, les apports de Goffman (1968) nous laissent penser que lors de l'arrivée dans l'institution, un dépouillement de la vie privée s'effectue. Ce dernier élément ne doit pas ici être compris comme une action pensée et prévue par l'établissement, mais comme une conséquence de l'intégration à une institution.

Afin de tester puis corroborer ou rejeter ces hypothèses, une récolte de données sur le terrain a été effectuée. L'exposition de cette problématique amène donc le lecteur à prendre connaissance de la méthodologie utilisée pour mener à bien cette recherche.

Méthodologie

Nature du corpus

Comme cela a déjà été évoqué, cette recherche s'ancre dans la psychologie socioculturelle. Afin de répondre aux besoins et à la configuration de l'institution présentée plus haut et dans la tradition de cette approche disciplinaire, une méthodologie spécifique a été mise en place. Ainsi, afin de pouvoir entrer dans le détail de la vie des individus sur lesquels porte la question de recherche, une approche qualitative semble appropriée. En effet, l'intérêt de ce travail est d'être construit autour du sens donné par les participantes et les participants à leur réalité sociale au travers de leurs actions, paroles et pensées. Le but de ce travail est donc de comprendre leur vécu au sein de leur contexte social en mettant en avant le point de vue émique afin de tenter de mettre en lumière leur réalité (Yin, 2011) ; une approche quantitative n'aurait sans doute pas permis de saisir les instants de vie des participantes et des participants.

Procédure de recherche

Afin de répondre à la question de recherche, il a été choisi, en s'appuyant sur Van Campenhoudt and Quivy (2011), de recueillir les données nécessaires par de l'observation participante de type ethnologique. Privilégier une méthode d'observation directe permet en effet de capter « les comportements au moment où ils se produisent sans l'intermédiaire d'un document ou d'un témoignage » (Van Campenhoudt & Quivy, 2011, p.174), contrairement aux autres méthodologies dans lesquelles les observables sont reconstitués. Cela rend de plus possible une récolte de données portant sur les structures spatiales et sonores permettant de saisir le système de relations sociales au sein de l'institution. De plus, les observations ethnologiques ont conduit à effectuer un terrain de longue durée au sein de la maison de jeunes, ce qui a sans doute permis de vivre des réactions directes et sans artifice de la part des résident(e)s habitué(e)s à ma présence. Enfin, le fait de participer à la vie de l'institution a rendu possible des entretiens ethnographiques (Heyl, 2001) permettant de saisir le fonctionnement de la maison ainsi que le vécu non observable des participantes et des participants.

Cette méthode de récolte de données, outre ces considérations théoriques, se prêtait passablement bien à l'institution qui avait suscité mon intérêt. En effet, suite à des discussions avec des résidentes et des résidents, il s'est avéré que ceux-ci n'ont, de manière générale, que peu envie de s'investir dans des projets autres que les leurs et d'y consacrer du temps et de l'énergie – notre thématique de recherche initiale impliquant un tel investissement au travers

de l'élaboration d'un projet pratique au sein de la maison, ce qui a finalement été mis de côté au profit de la question de recherche du présent travail. De plus, une méthode d'entretien individuel ou de focus group aurait nécessité de prendre des rendez-vous avec les résidentes et les résidents voire de trouver une plage-horaire convenant à plusieurs d'entre eux. Une telle organisation semblait compliquée à mettre en place aux yeux des participantes et des participants qui m'ont invitée à m'adapter à mon terrain plutôt que de lui imposer une méthode de récolte des données qui n'y serait pas adaptée et jurerait avec le fonctionnement de l'institution. Lenzi (2016) conforte dans une telle voie en montrant l'intérêt de travailler ainsi dans des centres éducatifs fermés. En effet, selon ses termes, s'engager ainsi dans une recherche permet « de dévoiler *la part cachée du travail éducatif en milieu contraint* en pointant les multiples ressorts informels et invisibles sur lesquelles elle se fonde » (p. 5), ce qui correspond à ma tentative de rendre compte de la réalité du terrain qu'est cette maison de jeunes.

Participantes et participants

Le panel de participants est composé de vingt-deux personnes. En effet, la maison regroupe une trentaine de résidentes et de résidents, des apprentis cuisiniers, quatre cuisinières et cuisiniers, un éducateur principal et une éducatrice principale ainsi que trois éducateurs à un plus petit pourcentage. Cependant, mes observations n'ont pas porté sur chaque individu présent au sein de l'institution.

Tout d'abord, sur la trentaine de résidentes et de résidents vivant dans la maison, seuls treize ont participé à la recherche. Cette sélection s'est faite car, lors des observations faites à heures fixes le soir, tous les résidents et les résidentes n'étaient pas présents car tous ne mangent pas dans l'institution – les horaires de présence sont précisés plus bas. Il est également à noter que, même si tous avaient été présents, ils n'auraient pas nécessairement été dans les lieux auxquels j'avais accès. De plus, dans mon panel de participant(e)s ne figurent que ceux avec qui un contact a pu être établi et dont un accord a été donné. En effet, il est possible que je n'ai pas eu d'échanges avec certain(e)s résident(e)s et donc que le projet n'ait pas pu être présenté. Ainsi, par souci éthique, je n'ai fait que remarquer la présence de ces personnes sans réellement les inclure dans les observations. En tenant compte de ces critères, treize résidentes et résidents au total ont donc participé à la recherche ; s'y ajoute également l'amie de l'un d'eux – Tarjia, une amie de Till – qui a été présente lors de plusieurs soirées. Il est à noter que, comme cela a été explicité dans le cadre théorique, les résidentes et résidents sont divisés en plusieurs groupes : les MNA, les SAES et les hôteliers. Je ne savais cependant pas toujours à quel groupe

appartenait chaque participant car l'équipe éducative a tenu à ne pas divulguer cette information ; cette dernière ne m'était donc connue que si les résident(e)s abordaient d'eux-mêmes la thématique.

Les quatre cuisinières et cuisiniers ont également fait partie des observations. Un tournus était en effet organisé entre Patricia et Nathalie lors des soirs où je me trouvais sur place et, durant les vacances, Martin et Stéphane étaient présents. Il semble pertinent de les inclure car les échanges entre eux et les résident(e)s sont nombreux. De plus, la cuisine est un lieu qui peut, selon les moments de la journée, être cause d'un bruit non négligeable. Il est cependant à noter que malgré la présence sporadique d'apprentis cuisiniers, la recherche n'a pas porté sur eux. Ils n'étaient en effet pas toujours présents et restaient silencieux dans une partie éloignée de la cuisine, ce sans interactions observables.

Enfin, trois éducateurs et une éducatrice ont été côtoyés. Les deux jours durant lesquels j'étais présente étaient assurés par des professionnels différents ; ce sont eux dont les pourcentages de travail sont les plus élevés au sein de l'équipe éducative. Il s'agissait donc de mes personnes de référence faisant à la fois le lien avec l'institution, les résidentes et les résidents ainsi que la direction et qui m'ont permis de saisir le fonctionnement de la maison. Deux autres éducateurs étaient respectivement présents durant la semaine de Noël et celle de Nouvel An. Ceux-ci m'ont donc également permis de cerner l'institution lors des moments de vacances scolaires et des fêtes de fin d'année. Outre les participantes et participants énumérés, il semble pertinent de préciser qu'un certain nombre d'individus ont parfois été présents dans les locaux de la maison mais que l'observation n'a pas porté sur eux. En effet, les lieux étaient régulièrement traversés par des éducatrices s'occupant des enfants en bas âge vivant dans l'étage inférieur, des futur(e)s résident(e)s, des familles visitant les lieux ou encore des connaissances de résidentes et de résidents venant les retrouver. Je n'ai cependant pas eu de contact avec eux, la recherche ne leur a pas été présentée et leur présence ne semblait pas influencer les échanges sonores. Ainsi, ces personnes n'ont pas été prises en compte durant les observations.

Recueil des données

Afin de recueillir les données, la première étape de cette méthodologie a consisté en une rencontre avec l'équipe éducative. C'est ainsi que des informations concernant l'organisation de l'institution ont été relevées et que, après l'accord de la direction, celui des éducatrices et

éducateurs a été donné. Cela a permis d'obtenir une première approche de l'institution et de commencer à situer les lieux et leur contexte.

La deuxième étape a eu lieu trois mois plus tard : une rencontre avec les résidentes et les résidents lors d'un souper. Comme expliqué plus haut, le repas n'est pas un moment de réunion entre les habitant(e)s de la maison mais est optionnel. Puisqu'il s'agit cependant d'un événement de la journée qui regroupe une partie des résident(e)s et que ceux-ci ont alors le temps de converser, cela a paru le moment opportun pour ce premier contact. Afin de préparer cette rencontre, j'ai créé des flyers et des affiches (annexe 3) expliquant ma thématique et la démarche que je désirais mener. Cette documentation a été affichée dans un couloir et déposée sur une étagère de la salle à manger contenant des flyers de toutes sortes. Cela a été utilisé comme une base de discussion, d'explication et de contact auprès des jeunes gens présents ce soir-là. J'ai donc profité de ce repas pour nous présenter aux résident(e)s et les interroger sur ma thématique de base afin de l'ajuster dans le but qu'elle réponde le plus fidèlement possible à la réalité de l'institution. En effet, ma question de recherche initiale se basait sur des *a priori* fondés sur ma propre expérience ainsi que de la littérature – notamment liée aux recherches de Zittoun (2008); (2016). Ainsi, j'ai pu ajuster ma méthodologie en mettant de côté des entretiens au profit d'une observation permettant de saisir les dynamiques des individus, du son et du lieu. Cette méthode correspondait en effet au fonctionnement de l'institution : les résidentes et les résidents ignorent généralement leur temps de séjour dans la maison et ne sont que peu motivés par un projet à long terme tout en ne désirant pour la plupart pas s'investir dans une activité qui leur prendrait du temps et de l'énergie. Une méthodologie basée sur des observations et des entretiens ethnographiques semble donc être adaptée à la situation des résident(e)s de cette maison et à son fonctionnement. À la suite de cette soirée, un dispositif d'observation participante a donc été mis en place en collaboration avec l'équipe éducative.

Les observations – la troisième étape – ont ainsi eu lieu durant deux mois et demi à une fréquence de deux fois par semaine, du 19.11.2019 au 28.01.2020. Je me rendais sur le terrain pour participer au souper des résident(e)s, manger en leur compagnie et converser – c'est ainsi que plusieurs entretiens ethnographiques ont également été réalisés. Mon arrivée était prévue à 18h15 afin de pouvoir m'annoncer à l'éducateur ou l'éducatrice présent et m'entretenir avec lui avant le repas à 18h30. L'heure de départ n'était pas fixée au préalable afin de ne pas me restreindre si des activités ou conversations étaient engagées : j'ai donc quitté l'institution entre 19h15 et 20h30. En effet, après le repas, il arrivait que des discussions, des parties de Uno ou

de baby-foot soient engagées. J'avais ainsi accès à l'étage où avait lieu les repas : cela comportait la salle à manger, la cuisine, la salle contenant le baby-foot, le fumoir, le bureau et des toilettes (plans : annexe 4). Je n'avais en effet pas l'autorisation de me rendre dans les étages comportant les chambres et les salles de douche. Il est à noter que grâce à cette configuration temporelle, j'ai pu assister aux soupers ayant lieu durant les fêtes de fin d'année.

Durant ce terrain, mes observations se sont basées sur trois axes. Tout d'abord, je me suis concentrée sur le fonctionnement de la maison lors des repas ainsi que les conversations échangées : cela incluait la formation de groupes, la répartition entre les tables, le contenu des échanges, les allers et venues ainsi que les rapports entre individus – y compris les professionnel(le)s. J'ai ensuite effectué de petits entretiens ethnographiques sur trois thématiques principales : ce que représente l'institution pour ses résidentes et ses résidents, la place de la musique dans leurs vies et le fonctionnement général de la maison – pour ce dernier thème, de nombreuses réponses me sont venues de l'équipe éducative. Enfin, mon attention s'est portée sur les dynamiques sonores de l'institution. Il s'agissait de notifier le type de sons présents dans l'étage, leur volume et les dynamiques d'échanges sonores entre les lieux de la maison. Il paraît pertinent de préciser que mon carnet d'observation était rempli le soir-même, après les observations. J'avais constamment de quoi prendre des notes, ce qui a été utilisé durant les moments où je me trouvais seule (en attendant les éducateur(trice)s, en patientant pour le repas ou aux toilettes) afin d'aider la mémoire, ainsi qu'à table pour recueillir les propos exacts des résidentes et des résidents répondant à des questions précises – ce que représente la maison pour eux. Je notais alors précisément les quelques phrases dites en l'annonçant.

La manière dont les observations ont été effectuées s'est affinée au fil de de la recherche. En effet, ma question de recherche a évolué, passant d'un intérêt pour la musique comme une ressource symbolique (Zittoun, 2009) au son ambiant comme influence sur les espaces privés et publics. Ainsi, lors des cinq dernières soirées, se sont ajoutées aux observations habituelles une liste des pièces avec la notification des sons présents dans les lieux. Mes notes d'observations étaient alors complètes pour me permettre une analyse des données.

Afin de pouvoir prendre de telles notes, il m'a fallu faire un apprentissage particulier : celui d'écouter le son. Cela s'est effectué et affiné au fur et à mesure des soirées d'observation. En effet, le lieu dans lequel se sont déroulées les soirées comportent plusieurs espaces et de nombreux bruits s'y jouent à la fois et se succèdent. Il s'agissait donc de séparer les pièces de

l'étage pour être attentive aux lieux d'où provenaient les sons tout en apprenant à reconnaître les différents types de sons présents ainsi que les voix des personnes présentes. Ce dernier point est important car il a permis de savoir quels étaient les groupes d'individus qui émettaient du bruit alors que je me trouvais à une autre table ou même dans une autre pièce, et observer leurs déplacements. La tonalité de la voix, les intonations ainsi que le rythme de parole se sont avérés être de bons indicateurs aidant à différencier les différentes voix, que ce soit celle des résidentes et des résidents ou celle des professionnel(le)s. Une fois les voix identifiées, le paysage sonore devait être divisé en bruits : il s'agissait là de remarquer quels étaient les sons présents en même temps – extraire par exemple la machine à café, les couverts et le robinet d'un brouhaha ambiant. Une logique temporelle s'est également mise en place : le cours sonore des soirées qui se répétaient aidait à la mémorisation de la succession des sons – les bruits liés à la vaisselle se déroulaient par exemple après le repas. Il s'agissait donc de relever l'ordre dans lequel les sons apparaissaient dans le paysage sonore. Enfin, il a fallu indiquer le volume sonore présent lors des différentes phases des soirées. Cette indication a été évaluée en fonction du volume sonore des autres soirées, en estimant ainsi le volume moyen. Une prise de note rapide par mots-clés a été utile afin de soutenir ma mémoire notamment quant aux individus produisant du son et leurs déplacements, ainsi que le volume sonore et l'ordre inhabituel des événements.

Le travail de terrain a pris fin lorsque le temps autorisé par la direction a été écoulé. Cependant, malgré cette contrainte temporelle, mes données semblaient arriver à saturation, ce qui m'aurait amenée à mettre fin aux observations sans ressentir le besoin de demander un délai supplémentaire. De plus, ce moment correspondait avec plusieurs changements au sein des résidentes et des résidents : des départs et des arrivées. Cela aura sans doute provoqué un changement de dynamique au sein du groupe, comme j'ai pu l'observer avec l'utilisation du piano qui, semble-t-il, est devenue une habitude pour un nouvel arrivant. Ainsi, en cessant le travail de terrain à ce moment précis, j'ai pu accompagner les mêmes résidentes et résidents durant deux mois et demi sans entamer un contact avec des individus que je n'allais pas revoir.

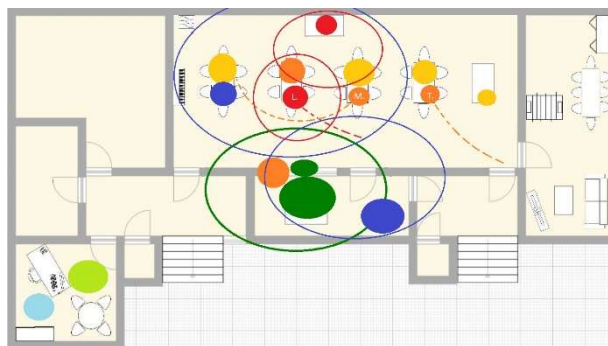
Méthode d'analyse des données

Une fois les données récoltées, j'ai pu procéder à leur analyse. Celle-ci s'est divisée en deux parties afin de tenter de rendre compte avec le plus de précision possible de la problématique abordée dans cette recherche.

La première partie de l'analyse a consisté en la création de plans (annexe 4). J'ai en effet, à l'aide d'un site Internet de construction d'appartements et de maisons (archifacile.fr), dessiné la carte des lieux dans ses différentes dispositions. Cela a été effectué à l'aide du carnet d'observation afin de rendre compte des changements dans l'espace communautaire. Plusieurs plans différents ont été créés afin de mettre en évidence l'évolution de la disposition des salles au fur et à mesure des observations : le fumoir se déplace, le billard est enlevé, un baby-foot est ajouté et le piano est déplacé notamment. Une fois les plans tracés, j'ai relevé, au sein des cinq dernières soirées observées, les dynamiques sonores afin de les représenter visuellement : les lieux où le son émergeait, comment et avec qui il bougeait, quel était le volume – le tout représenté en couleurs (annexe 5). L'accent a été mis sur ces observations-là car elles comportaient le paysage sonore précis de la soirée. J'ai alors complété mes plans avec les autres soirées afin de saisir les autres dynamiques présentes. J'ai ainsi pu visualiser les déplacements sonores ainsi que les dynamiques de son pour interpréter les espaces privés et publics.

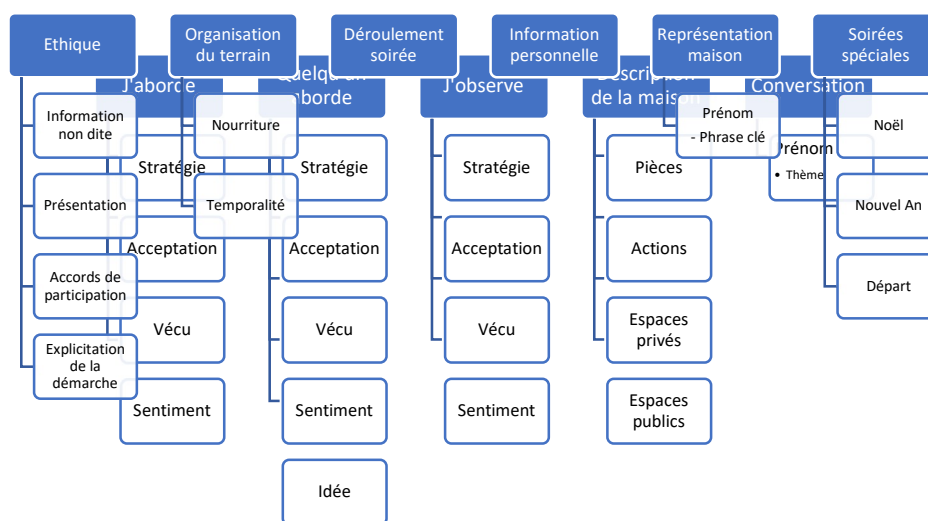
Fig. 4 : exemple de plan

Afin d'illustrer ces dynamiques sonores, j'ai créé un code-couleur auquel s'additionnent des formes spécifiques pour chacun des dynamiques représentées. Les soirées ont en effet été divisées en trois parties distinctes : les moments précédant le repas sont représentés par des nuances de vert, la durée



du repas est représentée par les couleurs rouge, orange et jaune et, finalement, les moments succédant au repas sont représentés par des nuances de bleu. Les nuances au sein d'une même gamme de couleur servent à indiquer le volume sonore : plus la couleur est foncée, plus le volume sonore est élevé et plus la couleur est claire, plus le volume est faible. Si par exemple le jaune est utilisé, cela signifie que le volume est faible durant le repas. S'il passe cependant à l'orange puis au rouge, cela montre une augmentation du volume sonore. Les points d'origine des sons est représenté par des cercles pleins, des cercles vides montrent la portée de ces sons, les déplacements de personnes sont représentés par des traitsillés et des flèches indiquent la présence de déplacements de sons (conversations à travers la pièce sans que les individus ne bougent). La figure 4 ci-contre est présentée ici à titre d'illustration ; son analyse sera faite dans la présentation des résultats.

La seconde partie a consisté en une analyse thématique des notes contenues dans le carnet d'observations. Le logiciel Atlas.ti a été utilisé pour coder l'entier des observations selon les groupes et sous-groupes suivants :



Ainsi, outre les thématiques abordées dans les notes, je me suis intéressée à l'origine des informations relevées, ce qui peut amener à une interprétation différente des données. Cela a alors permis de confronter les dires des acteurs de la maison aux théories avancées et aux observations faites à l'aide des plans, tout en collectant de précieuses informations aidant à la compréhension de l'institution.

Ecriture

Le travail d'écriture de cette recherche a également fait l'objet de réflexions. Afin d'exprimer au mieux à la fois les enjeux relatifs aux questions actuelles d'écriture inclusive ainsi qu'aux préoccupations et au vécu des personnes présentes sur le terrain tout en assurant une lecture aisée de la présente recherche, cette dernière est écrite de manière inclusive. En effet, lorsqu'un terme générique est utilisé, il l'est en précisant à la fois le genre féminin et le genre masculin.

De plus, le parti a été pris de faire une utilisation mixte des pronoms pour parler de la chercheuse. Ainsi, dans l'introduction, le cadre théorique, la problématique et la partie conclusive, le pronom « nous » impersonnel est usité. Cependant, par souci de clarté et de cohérence, le pronom « je » est utilisé dans la partie méthodologique et analytique. En effet, en plus d'apporter de la facilité dans la compréhension du chapitre, cela permet de montrer l'implication personnelle de la chercheuse au sein du terrain.

Ethique

Maintenant que les aspects méthodologiques ont été abordés et que le lecteur a une meilleure connaissance du terrain d'observation, il est ici proposé quelques considérations éthiques. Il semble en effet pertinent, dans le cadre relativement fermé qu'est une maison de jeunes et en collaboration avec des individus vivant majoritairement des situations de transition (Zittoun, 2012), d'être particulièrement attentif aux enjeux éthiques.

Ethique procédurale

Comme énoncé dans la présentation de l'établissement, la maison de jeunes dans laquelle la recherche a été réalisée est une institution appartenant à une fondation, en lien étroit avec des entités comme l'Office de Protection de l'Enfance et l'Office cantonale de l'aide sociale ; de plus, ayant connaissance des situations personnelles parfois houleuses des résidentes et des résidents, j'ai été particulièrement attentive à la précision de la démarche de contact afin qu'elle soit effectuée de la manière la plus règlementée possible (Béliard, 2008). Ainsi, avant tout, une prise de contact a été effectuée auprès de la direction. Il s'agissait donc d'expliquer le contexte de la recherche et ses buts. Après qu'un accord de principe ait été donné, un accord de participation a été signé par la direction. Celui-ci m'autorisait donc à effectuer dans l'établissement des observations, des entretiens ainsi que, si nécessaire, des enregistrements ; une recherche à effectuer avec les résidentes et les résidents était également autorisée. Le droit d'interrompre la participation à cette recherche était précisé ainsi que mon engagement à anonymiser les données et à ne les utiliser que dans le travail pour lequel elles sont récoltées.

Outre ce contact rapide avec la direction de l'institution, un autre s'est promptement établi avec l'équipe éducative. Comme explicité plus haut, une rencontre durant laquelle j'ai pu exposer le projet, son cadre, ses enjeux et mes attentes vis-à-vis de l'institution a été organisée. C'est lors de cet échange que les professionnel(le)s ont également eu l'occasion de me faire part de leurs quelques appréhensions, de clarifier des questions liées à ma présence ainsi que de me donner des conseils afin qu'un cadre précis soit explicité pour mener à bien les observations. Ainsi, des accords de participation comportant les mêmes éléments que ceux de la direction ont été signés.

Les résidentes et les résidents, quant à eux, ont été contactés lors du premier souper passé dans l'institution. C'est là que j'ai pu me présenter en explicitant le cadre, les buts et les enjeux du projet de recherche. Ils et elles ont ainsi été averti(e)s de celle-ci et ont donné leur accord tout

en m'indiquant la manière dont chacune et chacun étaient prêts à s'investir. Cependant, puisque les observations ont eu lieu plusieurs mois après cette rencontre et que certain(e)s résident(e)s de la maison n'avaient pas été rencontré(e)s à ce moment-là (certain(e)s avaient mangé à l'extérieur ou avaient emménagé entre-temps), j'ai pris le temps de me présenter ainsi que le projet et de demander leur accord aux individus que je ne connaissais pas lors des repas. Il est à noter que, lors du premier repas passé avec les résidentes et les résidents, des flyers ainsi que des affiches expliquant ma démarche ont été déposés dans les locaux de l'institution. Ainsi, les participantes et les participants avaient, tout au long de la recherche, la possibilité de se souvenir du projet et de me contacter au moyen d'une adresse e-mail. De plus, la question de l'anonymat a été abordée avec chaque participant et chaque participante : chaque nom cité dans cette recherche est donc un pseudonyme.

Ethique en acte

Les documents officiels de participation étant signés et les individus étant bien informés sur la recherche ainsi que leurs droits durant celle-ci, les réflexions éthiques se sont poursuivies au fur et à mesure des observations. Ainsi, quatre thématiques principales sont à notifier.

Mes premières interrogations et réflexions ont porté sur le rôle que j'avais en tant que chercheuse. Ce rôle semblait en effet parfois ambigu, ce qui a probablement impacté mon comportement. Cela s'est notamment cristallisé dans le fait que mon âge était proche de celui de certain(e)s résident(e)s ainsi que de l'éducatrice principale. Ainsi, une relation amicale a rapidement pu être mise en place, mais la difficulté de garder une distance avec les participantes et les participants s'est fait ressentir – d'autant plus que les observations ont eu lieu durant plusieurs mois, ce qui amène à faire connaissance de manière relativement approfondie avec les résidentes et les résidents et d'en venir parfois à les apprécier. Il est ainsi possible que cette situation ait amené certains individus à se confier sur des situations personnelles (une rupture amoureuse et une pratique de la musique qui était méconnue des résident(e)s et professionnel(le)s), bien que je prenais garde à ne pas tisser des liens d'amitié avec les participantes et les participants. De plus, la confiance évoquée et le désir de converser de certain(e)s peut être liée à leur situation personnelle de rupture sociale, puisque le contexte de la recherche me mettait dans une posture d'écoute active – ceci reste cependant une hypothèse. S'ensuivent ainsi des questionnements quant au positionnement à adopter vis-à-vis des résidentes et des résidents : ma manière d'agir doit-elle se décider en tant que chercheuse ou en tant que pair ? La réponse à cette interrogation s'est donnée en fonction du contexte immédiat

des situations ambiguës ainsi que de leur contenu. Ainsi, la thématique du rôle à endosser durant cette recherche a parfois impliqué un investissement émotionnel de ma part, ce qui amène sans doute une compréhension plus sensitive du terrain.

Deuxièmement, je me suis interrogée sur la manière dont ma présence et mon comportement peuvent avoir une influence sur les participantes et les participants. Cette réflexion a émergé lorsque, lors d'un repas, j'en suis venue à interroger un groupe de jeunes gens à propos de leur rapport à la musique, ce qui a provoqué des moqueries de la part d'un des résidents envers deux autres présents à table. J'ai donc pris le parti de mettre un terme à la conversation par une pointe d'humour et de quitter la table afin de ne pas attiser ces railleries. J'ai réagi ainsi car selon moi, mon rôle était, certes, de trouver des réponses, mais sans créer des tensions au sein de l'espace communautaire.

Des réflexions ont troisièmement porté sur les notes contenues dans le carnet d'observation ; des choix ont en effet été effectués afin de rendre compte ou non de certaines conversations lors des soirées, notamment pour deux thématiques. La première porte sur les appels téléphoniques échangés au sein de l'équipe éducative ainsi qu'entre celle-ci et des parents de résident(e)s. J'ai considéré que, puisque le bureau est un lieu confidentiel, le contenu exact de ces échanges devait rester sous silence : il n'a donc pas été notifié dans mes notes. La seconde concerne la rupture amoureuse évoquée plus haut. Bien que le résident concerné m'ait fait part en détail de sa situation, j'ai pris le parti de préserver sa vie intime. En effet, j'ignorais, comme déjà notifié, si ces propos s'adressaient à la chercheuse ou au vis-à-vis que je pouvais représenter à ce moment précis. Ainsi, j'ai inscrit dans le carnet d'observation les éléments qui semblaient utiles à la recherche – le lieu de la conversation, son volume sonore et son déroulement – sans en indiquer le contenu exact.

Quatrièmement, j'ai été confrontée à une situation dans laquelle, une fois encore, mon rôle ne semblait pas clairement défini pour autrui, ce qui a entraîné un débordement de la recherche sur la vie privée. En effet, à la suite d'un entretien mené avec un résident, celui-ci nous a proposé de me faire parvenir ses compositions via WhatsApp. Ayant accepté la proposition, j'ai alors reçu de manière régulière des messages relatifs à ma vie privée ; il a donc fallu réexpliquer deux fois que les liens avec les participant(e)s devaient s'arrêter au cadre de l'institution et qu'ils ne devaient pas interférer avec ma vie personnelle. Cette situation s'est avérée particulièrement délicate, car le résident en question s'était passablement investi dans la recherche. Cependant,

la décision de prendre de la distance par rapport à ce participant m'a permis d'être, lors des observations suivantes, plus au clair qu'auparavant quant à ma position. Ces situations et réflexions énumérées semblent notamment être liées à la méthode qu'est l'observation de type ethnologique : entrer de manière ainsi personnelle dans la vie communautaire des résidentes et des résidents de cette maison peut affecter les chercheurs dans ses rapports à autrui (Van Campenhoudt & Quivy, 2011).

Cadre éthique de la recherche

Il semble alors finalement intéressant de se pencher succinctement sur le cadre général de cette recherche. Elle a en effet été effectuée dans une institution privée, bien que dans le cadre de l'Université de Neuchâtel. Elle profite donc à la communauté scientifique qui, je l'espère, saura y trouver un intérêt particulier. Cependant, un retour est attendu de la part de la direction et de l'équipe éducative selon ma proposition (Silverman, 2005) : cette contribution pourra ainsi permettre un regard nouveau sur le fonctionnement de leur institution. C'est pourquoi un suivi de la recherche par l'équipe éducative a été effectué au long des observations ainsi que des analyses, et que ses conclusions leur ont été présentées. Un tel retour a également été réalisé auprès des résidentes et des résidents intéressés.

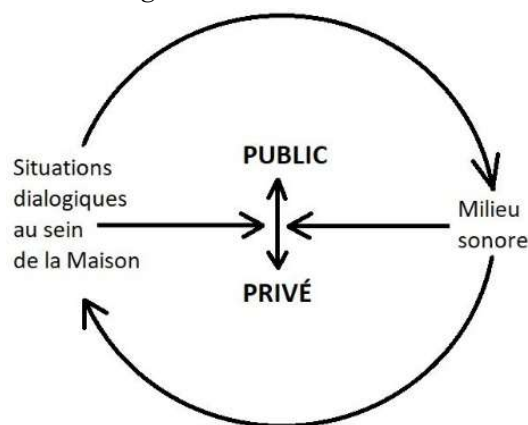
Analyses et résultats

Dynamiques dialogiques

Cette succincte analyse des dynamiques dialogiques qui caractérisent l'institution et ainsi la compréhension des mouvements qui circulent au sein de celle-ci permet d'introduire le cadre dans lequel les hypothèses proposées se tiennent. Puisque ces situations influencent le milieu sonore et inversement ainsi que le vécu du public et du privé (figure 5), il s'agit de commencer ici par expliciter en quoi la Maison étudiée se situe dans

des relations unissant un *alter* et un *ego*, et de quelle manière ces situations sont en mesure de modifier les autres éléments du modèle ci-contre. Quatre contextes dans lesquels le dialogisme transparaît en lien avec le milieu sonore et le relation public-privé sont ainsi relevés.

Fig. 5 : modèle à 3 entrées



Premièrement, un dialogue est installé dans le fonctionnement même de l'institution. Il se retrouve en effet au sein des acteurs professionnels qui encadrent l'établissement ainsi qu'avec les occupants de la maison : la direction, les éducatrices et éducateurs, les autres professionnels (cuisinier(ère)s notamment) et les résidentes et résidents. Une co-construction de l'institution existe effectivement entre la direction et les professionnels travaillant sur le terrain, car ces derniers mettent en œuvre ce qui leur est demandé tout en procurant un *feed-back* à leurs supérieurs hiérarchiques. Cette dynamique est illustrée dans l'extrait suivant tiré de mes notes de terrain lors d'une conversation avec Jonathan, l'éducateur : les décisions prises par la direction ont un impact sur la manière dont les éducateurs agissent, mais ceux-ci s'adaptent à la situation en ayant la liberté de remettre en question les directives.

Avant, il n'y avait qu'une seule table avec tout le monde autour, maintenant ils ont séparé en plusieurs tables pour laisser le choix du siège. (...) Il m'apprend que le fait de manger à l'écart, pour l'éducateur, est un désir de la direction dans les années 70. Ils n'ont pas ressenti le besoin de changer cette habitude. (Jour 2, §9)

Ainsi, il est expliqué qu'une directive donnée par la direction – le fait que les éducatrices et les éducateurs doivent manger à une table séparée des résident(e)s – est appliquée, mais également

remise en cause. En effet, l'éducateur s'exprime à propos de l'habitude prise en disant qu'ils sont d'accord avec elle et ne désirent pas la modifier.

Cette situation dialogique a une influence directe à la fois sur le milieu sonore et sur le vécu du privé et du public des résident(e)s. En effet, dans ce cas précis, manger à l'écart réduit le nombre d'interactions à table mais peut amener à augmenter le volume sonore si des échanges ont lieu d'une table à l'autre. De plus, lors des discussions aux tables des résident(e)s, une forme de vie privée de ces dernier(ère)s est préservée de l'oreille des professionnel(le)s.

Deuxièmement, l'institution et les relations qui la composent sont dynamiques, et ainsi en dialogue entre elles. Ce dialogue se retrouve notamment entre les différents groupes qui se forment au sein de l'établissement : les échanges entre chaque ensemble d'individus présents sur le terrain, qu'il s'agisse des éducatrices et éducateurs, des cuisinières et cuisiniers, des MNA, des SAES ou encore des hôtelières et hôteliers, montrent la dynamique de l'institution ainsi que la co-construction du vécu individuel et collectif. Un exemple de ces échanges inter-groupes peut se retrouver dans l'extrait suivant tiré d'une conversation avec Till :

(...) il [Till] me dit que les groupes restent toujours les mêmes. Je lui demande alors si les jeunes savent les uns les autres pour quelle raison ils sont à la MDJ. Il m'apprend que non, ils le savent uniquement s'ils en parlent entre eux. Cependant, il dit qu'on reconnaît rapidement les MNA car ils apprennent le français. Il ajoute qu'il y a donc le groupe des MNA et ceux qui sont un peu « racailles » et le groupe des autres qui sont « plus impliqués ». (Jour 10, §6)

Les différents groupes de résidentes et résidents interagissant au sein de l'institution sont explicités : ils semblent être clairement séparés par leurs attitudes et activités, aux yeux de Till. Ainsi, la manière dont il se voit lui-même ainsi que ses actions sont influencées par l'écho qu'il reçoit de la part des autres groupes – agir en tant que « personne impliquée » et non en tant que « racaille ».

Cet exemple de situation dialogique unissant les différents groupes de résidentes et résidents a un impact assez prévisible sur le vécu du privé et du public des individus : ils semblent choisir les personnes avec qui partager leur vie publique et ainsi mettre à l'écart l'autre groupe. Ceci a une influence sur l'ambiance sonore de l'institution, notamment dans la salle à manger d'où la réflexion de l'échange cité s'inspire. En effet, cela semble créer deux « pôles sonore » au sein

d'un même espace : chaque groupe produit son propre volume sonore et le modifie en fonction de l'autre en le baissant pour ne pas se faire entendre ou en l'augmentant pour mieux se faire écouter par exemple.

Troisièmement, un dialogue existe entre les jeunes gens bénéficiant des prestations offertes par l'institution, leurs familles et l'institution elle-même. Il se retrouve notamment dans l'interaction entre les résidents, leurs proches et les attentes que chacun a quant à les effets qu'aura le séjour dans l'établissement. Une telle interaction se retrouve dans l'exemple suivant tiré d'une conversation avec Jonathan suivant la rencontre entre celui-ci et deux adultes dans le bureau :

Je pose mes affaires dans le bureau et lui demande si c'étaient des parents. Il me répond que oui, ce sont des parents dont l'enfant va venir à la MDJ. Je me dis être étonnée que ce ne soient pas les tuteurs ou curateurs qui s'en chargent. Il m'apprend alors que si les relations entre les individus le permettent, les éducateurs font une rencontre avec les parents et l'enfant dans les locaux de la MDJ. Cela permet aux parents de connaître le lieu et de se faire à l'idée du départ de l'enfant. Il ajoute que pour les parents qui se rendent compte qu'il est mieux pour leur enfant qu'il quitte le foyer familial, c'est une situation difficile. (Jour 9, paragraphe 2)

Dans cet extrait, le dialogue entre l'éducateur représentant l'institution, les parents du futur résident et ce dernier peut être relevé. En effet, si la relation intrafamiliale le permet, les parents peuvent visiter l'établissement avant que leur enfant ne s'y établisse : cet extrait permet d'observer l'interaction entre ce que les adultes attendent du séjour, ce que ce dernier offrira réellement et les besoins du futur résident. De plus, l'éducateur présent lors de la visite entre en jeu au sein de ce dialogue en exposant aux deux parties ce qu'elles peuvent attendre du séjour.

Le lien articulant les situations dialogiques de ce type et le milieu sonore ainsi que le public-privé semble moins évident à mettre en valeur. Cependant, les attentes qu'a une résidente ou un résident envers l'institution influencent ses actes et, ainsi, ses productions sonores : l'individu sera plus ou moins discret, à chercher l'interaction avec autrui ou à s'exprimer plus ou moins fort. Ces mêmes réflexions ont également une influence sur son vécu de l'espace privé et public au sein de l'institution.

Quatrièmement, le vécu de l'environnement sonore varie en fonction du lieu ainsi que de la personne qui émet le son : chacun porte un regard différent sur lui selon s'il est produit par soi-

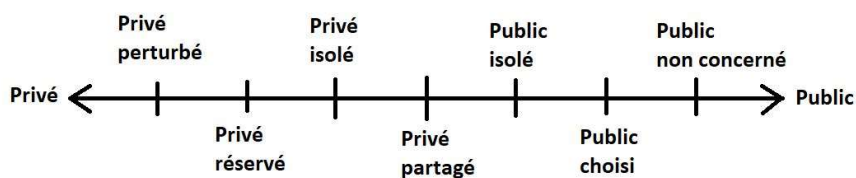
même ou si l'individu le reçoit. Un dialogue et une influence réciproque se construisent en effet entre les individus évoluant dans un même espace sonore : les actions d'une personne ou d'un groupe impacte celles des autres individus et les construisent. Ainsi, le milieu sonore (tant l'environnement sonore que le ressenti qu'a un résident ou une résidente de celui-ci) est influencé par le son produit par autrui ou par soi-même. De plus, cette influence réciproque impacte de vécu du privé et du public des résidentes et des résidents au-travers de l'intrusion d'un son dans l'espace privé. Ce quatrième point sera approfondi plus bas lors de l'analyse détaillée du paysage sonore des lieux partagés de l'établissement.

Ainsi, quatre dynamiques dialogiques impactant le milieu sonore ainsi que le vécu du privé et du public entrent en jeu au sein de l'institution. Les dialogues ici trouvés reflètent les apports offerts par Markovà et Orfali (2005) : la relation entre un *alter* et un *ego* se cristallisent entre un individu et un autre ainsi qu'entre un individu et un groupe. De plus, en adéquation avec Grossen et Salazar Orvig (2011), ces relations se retrouvent également entre les individus et l'entité abstraite qu'est l'institution. C'est ainsi dans ce contexte de co-construction du vécu des résidentes et des résidents ainsi que du milieu sonore que prennent place les analyses et réflexions qui vont suivre.

Quid des lieux, privé ou public ?

Les différents types de relations dialogiques énoncées et exemplifiées ci-dessus prennent place dans le lieu qu'est l'établissement. Avant d'aborder plus profondément la problématique du paysage sonore présent dans l'espace géographique de l'institution, il semble utile de proposer un classement des différentes pièces dans lesquelles les sons sont dans ce travail étudiés en fonction de leur appartenance au secteur privé ou public. Pour ce faire, le modèle ci-contre (figure 6), proposé en cadre théorique, sera utilisé pour définir le continuum unissant le privé et le public. Il est à noter que les différentes pièces ici analysées sont celles appartenant à l'espace partagé par tous les résident(e)s (annexe 4).

Fig. 6 : continuum privé-public



Classer les lieux dans le continuum privé/public selon les données récoltées s'avère particulièrement ardu car l'utilisation plus ou moins intime qui est faite des différentes pièces

varie selon les moments de la soirée ainsi que des actions qui s’y déroulent. Afin d’illustrer ce phénomène, un exemple tiré d’une soirée durant laquelle Till, l’un des résidents, s’est confié sur une situation personnelle est ici donné (jour 13).

Je vais m’asseoir dans un des fauteuils à l’entrée de la salle à manger pour attendre. Till (...) pousse un soupire et se passe les mains sur le visage. Je lui demande s’il est stressé. Il me répond qu’il « vient de se faire larguer ». Je lui dis que je suis désolée pour lui et il me parle de cette rupture. (...) Comme il est 18h35, il me dit « viens on va s’asseoir ». Nous nous levons, posons nos vestes et sacs contre un mur à côté de la table qu’il choisit : celle du fond. Elle n’a que trois places avec des couverts. Il en déplace en set et le met en bout de table. Il m’explique qu’il préfère être en bout de table car c’est là qu’est la personne qu’on respecte. (Jour 13, §2 et 3)

L’action de cet extrait se déroule dans la salle à manger, d’abord à l’entrée de celle-ci sur les fauteuils présents puis à une table au début du repas. Il s’agit d’une conversation qui peut d’ores et déjà être qualifiée de privée, car Till ne l’a partagée qu’avec la chercheuse. Dans un premier temps, la conversation se trouve sur le continuum dans la catégorie de « privé partagé ». En effet, Till choisit dans cet extrait avec qui il veut partager cette conversation privée. Il le fait dans un lieu commun mais dans lequel il n’y a à ce moment-là personne d’autre. Dans un second temps, alors que la conversation continue certes à la table à manger mais toujours dans la même pièce, la catégorie change pour devenir « public choisi ». Il s’agit en effet là d’un choix de la part de Till de partager une conversation avec un public choisi – la chercheuse – dans un environnement devenu public : la salle à manger est alors pleine des résidents venus manger. Une forme d’isolation physique se crée en continuant la discussion à une table du bout de la salle et n’ayant que peu de couverts à disposition. Le placement de la salle à manger à la lumière de cette situation particulière varie donc en fonction de l’heure à laquelle se déroule l’action : avant le repas, il s’agit d’un moment privé partagé et lorsque le repas est servi, d’un public choisi.

Ainsi, l’analyse et la proposition de classement qui suivront se basent sur les observations générales faites lors des soirées mais peuvent varier selon le moment de la journée et l’occupation faite des différents lieux. Ces réflexions pourraient donc s’avérer autres si le contexte des observations avait été modifié ; il s’agit donc là d’un classement ardu et général des sept pièces communes auxquelles j’avais accès. Une succincte réflexion sera également proposée pour d’autres pièces connues au-travers des discours des résidentes et des résidents. Il est finalement à noter que les lieux sont ici analysés selon le point de vue des résidentes et

des résidents – leur interprétation pourrait varier s’il était question des différents professionnel(le)s travaillant dans l’institution.

Il est premièrement intéressant de se pencher sur la salle à manger. Celle-ci est, aux heures des observations, d’abord un lieu de passage relativement vide puis un lieu regroupant résident(e)s et éducateur(trice)s pour manger. Il s’agit donc d’une pièce que l’on pourrait qualifier de publique et au sein de laquelle les individus peuvent choisir d’évoluer dans un cadre privé isolé en mettant par exemple des écouteurs lors du repas, dans un cadre de public choisi en ne parlant qu’avec un groupe de personnes par exemple à une table, un cadre public isolé comme c’est le cas des éducatrices et des éducateurs qui mangent seuls à une table ou encore dans un cadre public non concerné lorsque des échanges vocaux sont faits à travers la pièce aux heures du repas. Comme le montre l’exemple de Till donné ci-dessus, cette pièce semble en effet être très polyvalente ; ceci est sans doute expliqué par le fait qu’elle est à la fois un lieu de passage ainsi que de partage, et qu’elle est ouverte à tous – tant résident(e)s, éducateur(trice)s, cuisinier(ère)s, visites et autres.

Deuxièmement, le fumoir semble également être une pièce pouvant subir des variations. Durant la soirée, cette pièce peut être totalement inoccupée, occupée par un individu ou par un groupe d’individu – qu’il s’agisse des résident(e)s ou des éducateur(trice)s. Cet endroit n’est ainsi jamais un lieu de passage ou un lieu recevant la totalité des résidentes et des résidents. Il s’agit d’une pièce dans laquelle les résident(e)s et les éducateur(trice)s choisissent de se rendre pour se détendre ou jouer au billard. L’individu peut donc vivre cet endroit de manière privée réservée lorsqu’il y est seul pour fumer - sachant qu’il peut être dérangé, ou alors comme public choisi en s’y rendant à plusieurs pour fumer, jouer au billard ou discuter – et en ignorant les autres personnes présentes s’il y en a. Ce lieu peut donc être affilié à une forme de lieu privé, dans la mesure où l’individu peut toujours choisir avec qui et de quelle manière elle est partagée. Il est à noter que lorsqu’un individu externe à un groupe est présent mais n’est pas le bienvenu, les autres personnes évitent d’interagir avec lui – ce qui a pour conséquence le départ relativement rapide de ce dernier individu.

La troisième pièce à laquelle nous nous intéressons ici semble ressembler quelque peu, dans notre analyse, au fumoir : il s’agit du salon (transformé en salle du baby-foot lors de la seconde partie des observations). Cette pièce n’est en effet pas non plus un lieu de passage ou un lieu recevant la totalité des résidentes et des résidents : les individus peuvent choisir de s’y rendre

pour se détendre – ou jouer, lorsque le baby-foot y a été installé. Tout comme le fumoir, les résidentes et les résidents peuvent vivre ce lieu de manière privée réservée en s’y rendant seul(e)s pour regarder la télévision ou se détendre dans le canapé ; il arrive qu’un tel moment privé soit dérangé par un individu entrant dans le salon. Les résident(e)s peuvent également vivre ce lieu comme public choisi en s’y rendant à plusieurs pour discuter ou jouer. Il est aisé d’ignorer les autres individus présents grâce à la forme de la pièce (un L formé avec la porte ouverte et le coin salon étant en retrait).

Les mécanismes de la quatrième pièce dont il est question ici, la cuisine, diffèrent des précédentes. Il s’agit en effet d’un lieu très peu visité par les résident(e)s : les interactions se font avec les cuisinières et les cuisiniers depuis le bar de service séparant la cuisine de la salle à manger. Ainsi, pour les cuisinier(ère)s y travaillant, cet endroit pourrait être qualifié de privé réservé, dans la mesure où seuls les professionnel(le)s s’y rendent mais qu’ils peuvent être dérangés par les éducateur(trice)s ou les résident(e)s, ces dernier(ère)s interagissant depuis l’extérieur de la pièce. Puisque c’est un lieu de travail, qualifier plus précisément cet endroit pour ceux qui y travaillent semble peu pertinent ; il est cependant à noter que, à la suite du réaménagement des différentes pièces de l’institution ayant eu lieu peu après les observations, une pièce a été libérée afin que les cuisiniers et les cuisinières aient leur propre bureau afin d’avoir une zone privée qui leur soit réservée. Du point de vue des résidentes et des résidents, la cuisine représente un lieu relativement inaccessible mais qualifiable à la fois de privé partagé lorsqu’ils s’y rendent pour parler spécifiquement avec un(e) professionnel(e) et de public non concerné lorsque des remarques sont criées à l’intérieur de la cuisine ou alors de la salle à manger à la cuisine.

Dans le bureau qu’est la cinquième pièce proposée ici, les dynamiques s’avèrent encore être différentes. En effet, le bureau est un lieu réservé prioritairement aux éducatrices et aux éducateurs : il est utilisé pour le travail de ceux-ci ainsi que pour les réunions et, en l’absence d’un(e) professionnel(le), il est fermé à clé. Pour les éducateur(trice)s, cet endroit peut donc être qualifié de privé tout en pouvant être perturbé par un résident ou une résidente qui toque à la porte ou des bruits extérieurs, ainsi que privé partagé lors de la venue de résident(e)s dans cet espace. De même, pour les résidentes et les résidents, le bureau représente un lieu d’échange avec les éducateur(trice)s et est donc privé partagé. En effet, les résidentes et les résidents qui s’y rendent sont certain(e)s de trouver un lieu calme dans lequel échanger avec le(la) professionnel(le) présent(e) : pour parler de problèmes administratifs, de leurs résultats

scolaires, de leurs liens familiaux, répéter des tests ou encore venir chercher de la lessive et l'autorisation d'utiliser la machine à laver le linge. Il s'agit donc d'un lieu assurant une discussion privée car, même si un individu extérieur la dérange, l'éducateur ou l'éducatrice présent(e) peut lui demander de quitter la pièce afin de terminer la conversation. Au sein de cet étage, il semblerait qu'il s'agisse là du lieu assurant les conversations les plus privées – cependant, celles-ci ne sont qu'entre professionnel(le)s et résident(e)s.

Les sixièmes pièces, si pour autant nous les considérons comme telles, sont les couloirs. Ce sont des lieux de passage dans lesquels des attroupements se forment parfois bien que, selon mes observations, cela soit rare. Les couloirs peuvent donc être qualifiés de lieux tout à fait publics tout en pouvant être vécus de manière publique non concernée et publique choisie. Il est en effet possible d'y avoir des conversations tout en sachant que n'importe qui peut les entendre.

Les septièmes et dernières pièces de l'étage de vie commune sont les toilettes. Leur utilisation semble ressembler à celle que l'on fait habituellement des WC, tout du moins aux heures des observations. Il s'agit donc d'un lieu privé pouvant être qualifié de privé réservé. En effet, il s'agit bien d'une pièce commune et partagée par plusieurs résidents et professionnels, mais l'individu n'y est normalement pas dérangé. Durant mes observations, je n'y ai remarqué aucun événement particulier – il s'agissait cependant d'un lieu tranquille pour parfois noter quelques observations. Cette tranquillité peut donc sans doute être retrouvée par les résidentes et les résidents.

Afin de terminer cette analyse des propriétés publiques ou privées des différents endroits de l'institution, il semble intéressant de s'attarder sur les autres étages et de consacrer quelques lignes aux chambres – bien qu'elles ne fassent pas partie de mon champ d'observation. Ainsi, selon les discours des résidentes et des résidents, les chambres sont des pièces privées mais peuvent être qualifiées de privées perturbées. En effet, l'extrait suivant montre les limites de cette intimité :

Esteban rétorque en riant qu'il y a aussi la musique des autres quand ils en écoutent dans leur chambre. Ils m'apprennent que, d'une chambre à l'autre, on entend tout, même lorsque quelqu'un se retourne dans son lit. Eléonore conclut en disant que les murs sont ici des feuilles de papier. (Jour 8, §3)

Il semble ainsi que les lieux les plus intimes dont les résidentes et les résidents puissent jouir sont facilement perturbés. Pour les mêmes raisons, il semble évident que les échanges privés faits au sein de leur chambre risquent d'être également entendus par d'autres individus. Ainsi, le lieu le plus privé pour avoir une conversation au sein de l'institution semble être le bureau des éducateur(trice)s ; endroit dans lequel des discussions institutionnelles ont lieu. Cette partie d'analyse peut donc être conclue en supposant qu'ainsi, les résident(e)s n'ont *a priori* aucun lieu pour lequel il est possible d'affirmer pouvoir avoir une conversation totalement privée.

Ces éléments peuvent se rapporter aux observations faites par Goffman (1968) au sein des institutions totalitaires. En effet, l'auteur soulève l'obstruction de l'espace privé ; cette dynamique se retrouve donc dans l'institution observée ici. Cet effet est cependant moins exacerbé que dans les écrits du sociologue car la « contamination physique » présente dans les lieux privés des résidentes et des résidents ne semble être que sonore (Rice, 2013). Ainsi, le classement des différents lieux présents dans l'établissement montre, pour les résidentes et les résidents, la difficulté à vivre des moments privés dans leur vie au sein de l'institution. Ces quelques réflexions permettent au lecteur de situer les différentes pièces de l'établissement dans le continuum amenant du privé au public. C'est sur cette base que peut alors se construire les analyses des sons à proprement dits, et ainsi du milieu sonore.

Analyse du paysage sonore : les sons privés

Maintenant que les différentes pièces de vie commune de l'institution ont été observées à la lumière du modèle explicitant le privé et le public, il semble intéressant de se pencher plus spécifiquement sur les sons et situations sonores présents dans ces lieux. Le tableau ci-dessous (figure 7) est ainsi proposé, présentant les différents sons ou situations sonores principaux entendus durant les soirées d'observation.

Une classification y est effectuée entre trois catégories sonores : les sons institutionnels, les sons des résidents et les sons des employés. Diviser ainsi les catégories sonores s'inspire des travaux de Rice (2013), celui-ci exposant les différents sons du paysage sonore des lieux de soins. La première catégorie regroupe ce qui est intrinsèquement lié au fonctionnement de l'établissement et permettant à de parvenir à son but – la réhabilitation et le bien des résidents. Il s'y trouve l'eau qui coule et la vaisselle qui s'entrechoque dans la cuisine, les appels téléphoniques passés par les éducatrices et les éducateurs, les bruits provenant des ordinateurs (claviers, souris, vidéos) ainsi que les différentes discussions que les éducatrices et les

éducateurs ont avec autrui. Ce dernier élément est placé dans cette catégorie car il est ici considéré que, agissant dans le cadre de leur travail, toutes les conversations ont théoriquement lieu dans un but allant dans le sens de l'institution. La deuxième catégorie regroupe les sons produits par les résidentes et les résidents dans les lieux de vie commune : la musique émise par les téléphones, celle écoutée dans des écouteurs, les discussions entre les résident(e)s, le son des couverts lorsqu'ils et elles mangent et de la machine à café (essentiellement utilisée par les résidentes et les résidents aux heures des observations) ainsi que les sons produits par les loisirs que sont le baby-foot, le billard, les parties de Uno et la télévision du salon et du fumoir. La troisième catégorie regroupe les sons non institutionnels produits par les employé(e)s (essentiellement les cuisinières et les cuisiniers à cause des heures durant lesquelles les observations ont été effectuées) : la radio mise dans la cuisine parfois assez forte pour en faire profiter la salle à manger et les discussions en cuisine, celles-ci portant souvent sur des sujets personnels et n'ayant pas forcément de lien avec le travail effectué.

Fig. 7 : tableau de répartition des sons

Sons institutionnels	Sons des résidents	Sons des employés
Eau dans la cuisine	Musique des téléphones	Radio
Vaisselle dans la cuisine	Musique dans les écouteurs	Discussions en cuisine
Téléphone + sonnerie	Discussions entre résidents	
Ordinateur	Sons des couverts	
Discussions entre éducateurs	Machine à café	
Discussions éducateur-résident	Baby-foot	
Discussions éducateur-cuisinier	Billard	
Discussions éducateur-parents	Uno	
	TV	

Au sein de cette classification, certains des éléments peuvent être qualifiés de privés, confidentiels, que personne d'autre que l'individu qui les produit peut entendre. Cela reprend la définition de la sphère intime utilisée dans ce travail : l'élément privé est intériorisé et gardé pour soi, à l'abri du jugement d'autrui. Dans le tableau ci-dessus, il s'agit des cases marquées de gris clair.

Ce tableau apprend donc au lecteur que la majorité des sons privés se trouvent du côté des sons institutionnels, et sont ainsi réservés aux professionnel(le)s de l'établissement. Ce constat est largement lié à l'analyse des pièces de l'étage commun explicitée plus haut. En effet,

premièrement, lorsqu'un éducateur ou une éducatrice reçoit ou passe un appel téléphonique, il ou elle se déplace dans son bureau où personne ne le ou la dérange. Dans le cas où cet appel se passe dans le fumoir, les résident(e)s qui dérangent le ou la professionnel(le) en entrant dans la pièce en ressortent aussitôt. Deuxièmement, l'ordinateur et les sons pouvant y être liés ainsi que son utilisation se trouvent également dans le bureau, l'écran étant hors de la vue des individus entrant dans la pièce. Troisièmement, les discussions que les éducatrices et éducateurs ont avec autrui se passent le plus souvent dans un cadre privé comme le bureau, la cuisine ou, lorsqu'il s'agit d'un lieu public, il leur est possible de se taire pour que l'individu intrusif comprenne qu'il doit partir. Une telle action ne semble pas possible chez les résidentes et les résidents : cela risquerait de créer des tensions au sein de l'établissement alors que lorsqu'un(e) représentant(e) de l'institution le fait, cette action est comprise et acceptée.

Les résidentes et les résidents ne semblent cependant n'avoir pour sons privés que ce qu'ils et elles écoutent dans leurs écouteurs. En effet, il s'agit des seuls sons présents dans ce tableau que seuls l'individu qui le désire peut entendre – ce qui peut sembler évident lorsqu'on réfléchit à l'objet qu'est une paire d'écouteurs ou un casque audio. Aucun des autres éléments du tableau n'est de manière certaine privée, car ils peuvent être entendus par autrui. Un lien se retrouve également entre cette constatation et l'analyse des pièces proposée plus haut : les lieux dans lesquels ces sons ou situations de sons se retrouvent sont majoritairement publics, ou alors les sons sont très forts comme c'est le cas pour l'eau ou la vaisselle qui s'entrechoque. La seule exception s'avère être les discussions dans la cuisine entre les professionnel(le)s, ce qui rejoint l'aspect privé de cette pièce.

L'analyse de ce classement des sons présents dans les espaces de vie commune dans l'établissement semble donc indiquer que l'espace privé réservé aux résidents est restreint, tout comme l'a montré l'analyse des pièces de l'institution. Cette première approche de l'espace sonore de l'établissement peut à présent amener à une considération spatiale des sons présents dans la maison que nous étudions ici.

Analyse du paysage sonore : plan des soirées et bulles de sons

Maintenant que les bases de la répartition des lieux et des sons sur le continuum privé-public sont posées, il est possible de s'intéresser aux dynamiques sonores présentes durant les soirées. Par ce terme, il est ici entendu les différents mouvements sonores existants au sein de

l'établissement aux heures d'observation, mais également les éléments différenciant fortement un son d'un autre en raison d'un changement de timbre⁴.

Ainsi, sept dynamiques sonores ont été relevées durant les observations. Il s'agit des suivantes : les sons humain en opposition aux sons mécaniques, les sons dits « pour soi » qui sont notamment induits par l'utilisation d'écouteurs, le son qui s'entend au-delà de là où il est produit, des personnes qui créent du bruit lorsqu'elles arrivent quelque part ou au contraire qui amènent moins de bruit qu'auparavant lorsqu'elles arrivent quelque part, des volumes sonores qui varient selon les moments de la conversation, du son qui se déplace d'un endroit à l'autre lorsqu'un individu crie ou parle fort et enfin du son et des interactions qui se déplacent entre deux personnes à propos d'un autre son – la radio notamment. Il est à noter que ces sept dynamiques sonores ne sont pas chacune présente lors de chaque soirée mais plusieurs peuvent de retrouver en même temps.

Commençons tout d'abord par évoquer brièvement la dynamique opposant les sons humains et mécaniques. Cette catégorie peut à la fois sembler s'avérer peu pertinente pour analyser le vécu du privé et du public au sein de l'établissement en raison de son aspect statique, et à la fois être importante en raison du volume sonore qu'elle implique dans une pièce. Dans le tableau proposé plus haut, un certain nombre de sons correspondent à cette dynamique : l'eau qui coule en cuisine ainsi que la vaisselle, les téléphones et ordinateurs, la radio et la télévision, la machine à café ainsi que les jeux. Trois impacts que ces éléments ont sur le comportement des résidents sont à relever dans le cadre de cette recherche.

La première incidence qui peut être mise en exergue est le volume élevé que certains de ces sons provoque de la part des résident(e)s. En effet, le bruit de la vaisselle et de l'eau qui coule fort ainsi que de la machine à café sont très élevés. Cette variation dans le paysage sonore a pour conséquence d'augmenter le volume des discussions qui ont d'ores et déjà lieu au sein de la pièce ou qui y commencent. Cet élément est notamment relevé dans l'extrait des notes d'observations suivant explicitant le paysage sonore de la salle à manger lors d'un repas : « *Machine à café : Utilisée par Till vers 18h50. Elle fait beaucoup de bruit. Nous parlons à son*

⁴ Le timbre représente la qualité sonore d'un son. Nous le considérons ici comme différent lorsqu'il provient d'un émetteur de type différent : un piano et une machine à café et un être humain par exemple. Au sein même de ces différenciations se trouve la dichotomie entre une acoustique des hauteurs et une acoustique des timbres, mettant en opposition les sons produisant une mélodie et ceux ne le pouvant pas (Zenatti & Castellengo, 1994).

propos à côté d'elle avec un ton plus élevé qu'à table. » (jour 17). Ainsi, cet exemple illustre l'augmentation du volume sonore de la discussion qui se déroule lors de son utilisation.

Le second impact qu'a cette dynamique sur le comportement est que les sons mécaniques génèrent du bruit et des discussions de la part des résidentes et des résidents. Une concentration de bruit autour de certains émetteurs de ces sons est en effet remarquée : c'est le cas pour le baby-foot, le billard, la radio et la télévision dans la plupart des circonstances ainsi que la musique provenant des téléphones. Le lecteur remarquera qu'il s'agit de sons provenant d'objets de loisir : ils incitent les résident(e)s à se réunir autour d'eux et amènent des discussions à propos de ce qui est vu, certes, mais également des sons entendus. Des commentaires sont ainsi faits en réaction d'une parole émise dans une émission de télévision ou de la musique entendue à la radio, ou alors le refrain d'une chanson est repris en chœur par un groupe de personnes. L'extrait suivant, issu des observations faites lors de la soirée du 24 décembre, exemplifie ce dernier élément :

Rachel sort alors son téléphone et dit « bon, on met de la musique ? ». Martin arrête sa musique dans la cuisine et Rachel met, depuis son téléphone, du rap en français. Lorsque le refrain arrive, Patricia sort de la cuisine pour le chanter, Rachel fait de même à sa place, Nader et Laouni aussi. (Jour 10, §4).

Cet exemple permet d'illustrer une fonction que semble avoir, à ce moment-là, la musique : cette chanson a à la fois un effet « fédérateur » et générateur de son. Le refrain amène en effet à ce que la cuisinière sorte de sa pièce de travail pour retrouver les résidentes et les résidents afin de le chanter ensemble ; cela a ainsi pour conséquence d'augmenter le volume sonore de la salle à manger – cette dernière dynamique qu'est l'augmentation du volume sonore sera traitée en détail plus bas.

Le troisième et dernier élément proposé ici a sans doute une incidence sur le comportement des résidentes et des résidents, mais surtout sur leur vie et leur sphère privée : l'augmentation du volume sonore venant d'être décrit peut amener à une augmentation de l'intimité des résidents. Afin d'exemplifier ce processus, une courte citation dans laquelle l'action se déroule juste avant le repas et au début de ce dernier est proposée : « *Je remarque que des jeunes – je groupe de Hannibal – sont en train de jouer au baby-foot, et l'éducatrice leur demande de fermer la porte car c'est l'heure du repas.* » (jour 6, §3). Dans cet exemple, un groupe de résidents joue de

manière bruyante au baby-foot avant le début du repas – ce qui est autorisé. La salle du baby-foot se trouvant juste à côté de la salle à manger, le son produit par la partie s’entend dans toute la pièce ; c’est pourquoi l’éducatrice présente ce soir-là leur demande de fermer la porte au moment du repas afin de permettre aux résidentes et aux résidents de manger dans le calme. Cette mise à l’écart des joueurs leur amène donc une augmentation d’intimité. Ainsi, la partie passe d’un moment avec un « public choisi », pour reprendre notre classification, à un moment « privé partagé » puisque la porte est fermée et que, puisque les autres individus sont occupés à la salle à manger, les joueurs ne seront *a priori* pas dérangés.

Ainsi, cette dynamique a pour effet trois modifications de la vie des résidentes et des résidents. Elle augmente en effet le volume sonore des lieux, provoque des discussions à son propos et permet parfois une augmentation du sentiment d’intimité des individus. Cela montre donc l’impact qu’a le paysage sonore lié à ce type de sons sur la vie des résidentes et des résidents.

La dynamique opposant les sons humains aux sons mécaniques ayant montré son impact sur le milieu sonore de l’établissement, il s’agit maintenant de s’intéresser aux sons pour soi. Avec la précédente, il s’agit des deux seules thématiques exposées ici dont les sons ne présentent ni déplacement, ni variation d’intensité. En effet, en tant qu’observatrice, je n’ai pu relever que le fait que certains individus avaient des écouteurs ou un casque sur les oreilles et, rarement, la musique écoutée. Cela ne produit donc pas de bruit audible par autrui : pour les autres individus présents dans l’établissement, il n’y a ainsi ni déplacement de son, ni variation de son volume. Cette partie d’analyse sera donc relativement succincte ; cependant, les objets que sont les écouteurs et les casques trouveront toute leur importance dans le dernier chapitre de la présentation de l’analyse et des résultats.

L’impact qu’a le port des écouteurs par les résidentes et les résidents dans les lieux de vie commune – et le son supposé qu’ils diffusent – est principalement lié à la limitation des interactions que cela implique avec autrui. En effet, lorsqu’un individu se rend dans une pièce commune avec ses écouteurs, les autres résidentes et résidents n’entrent pas verbalement en interaction avec lui – il peut en revanche y avoir la présence de signe de tête ou de main, voire une très courte salutation. De même, il semble extrêmement rare que la personne portant les écouteurs entame une conversation avec un(e) autre résident(e). Cette dynamique se cristallise dans l’extrait suivant montrant le début d’un repas :

Je vais donc prendre mon assiette et m'asseoir à une table. Je salue Marie qui a ses écouteurs et commence à manger. Eléonore vient vers moi et, en restant debout, me demande des nouvelles de mon travail « sur la musique ». [Une conversation entre Eléonore, Till, Ashkan et moi s'ensuit.]
(Jour 16, §2).

Trois actions se déroulent dans cet exemple. Je vais premièrement m'asseoir à une table occupée par Marie alors que celle-ci a ses écouteurs dans les oreilles. Je la salue deuxièmement – à noter qu'elle ne répond pas. Troisièmement, alors que je commence mon repas, Eléonore entame une conversation sur le thème de la recherche en cours. En évitant d'entrer en interaction avec Marie, Eléonore marque donc le fait qu'elle a des écouteurs. De même, Marie n'entre aucunement en interaction avec qui que ce soit durant le repas. C'est de cette manière-là que se déroulent les échanges également lors des autres soirées observées.

Trois exceptions semblent se défaire de cette analyse générique. Tout d'abord, malgré la présence des écouteurs, des interactions se passent avec les cuisinier(ère)s lorsque le résident ou la résidente se rend au bar de service pour chercher son repas. Ensuite, il arrive que l'éducateur(trice) présent(e) entame une discussion avec le résident(e) alors que celui-ci écoute de la musique ; il enlève alors ses écouteurs pour l'écouter et lui répondre. Enfin, mon rôle d'observatrice participante m'a parfois amenée à ne pas respecter ces codes pour entamer une conversation avec un résident ou l'autre. De la même manière qu'avec les éducateurs et les éducatrices, les résident(e)s concerné(e)s enlevaient leurs écouteurs pour m'écouter et me répondre. Il est cependant à noter que les résident(e)s ne conservent pas toujours leurs écouteurs ou leur casque durant toute la soirée : il arrive qu'ils les ôtent afin d'entamer une conversation avec un individu particulier et choisi – cela sera abordé plus bas.

L'utilisation d'écouteurs a donc un effet de mise à l'écart d'autrui et de privatisation du moment présent. Il a cependant été relevé des exceptions à cette règle générale : les interactions entamées par les professionnel(le)s de l'établissement ainsi que par moi-même. Cette dynamique montre ainsi une ébauche de stratégie permettant aux résidentes et aux résidents de créer des moments de vie privée – cet élément sera explicité en détail plus bas.

Maintenant que les dynamiques « statiques » – bien que cela sonne comme un oxymore – ont montré leurs incidences sur le comportement et le vécu des résidentes et des résidents, il est proposé au lecteur de s'intéresser à la dynamique du son qui se déplace lorsqu'un individu crie.

Cette dynamique a une incidence sur le vécu du lieu de vie commune des résident(e)s, réduisant leur espace privé. En effet, comme cela a été explicité dans le cadre théorique, le son peut s'avérer intrusif pour la vie privée de l'individu (Rice, 2013). Ainsi, lorsqu'un(e) résident(e) crie, le bruit émis brise la limite entre l'environnement des autres résident(e) et leur « moi » intime. Afin de mieux comprendre ce phénomène, l'analyse de l'extrait suivant tiré du dernier jour d'observation est proposée, illustrée par un plan de la soirée complète accompagné d'une succincte légende (figures 7 et 8) ; durant le repas, une résidente et un résident prennent connaissance d'un texte accompagné de biscuits pour leur dire au revoir, posés sur une table à part :

Fig. 7 : légende

part :

dernière ne comprend pas qu'il s'agit de moi. Ce n'est que lorsque Ashkan se tourne vers moi, à travers la pièce, pour me remercier, qu'elle dit « ah, c'est toi ! » puis quitte la salle à manger. (Jour 18, §4)

Avant le repas	Pendant le repas	Après le repas
 Volume faible	 Volume faible	 Volume faible
 Volume moyen	 Volume moyen	 Volume moyen
 Volume élevé	 Volume élevé	 Volume élevé

Bien que ce plan représente la totalité du paysage sonore de la soirée afin d'illustrer la complexité des éléments observés, la dynamique étudiée ici ne concerne que la flèche rouge présente en haut à droite de la figure. Ainsi, durant le repas, Ashkan et Erona se rendent à la table de droite pour lire un mot laissé pour les remercier d'avoir participé à la recherche et pour manger quelques biscuits. Le son qu'ils produisent est représenté par le rond jaune : ce volume sonore est faible. Cependant, après avoir pris connaissance du texte, Ashkan crie à travers la pièce pour nous faire un feed-back sur sa lecture – des remerciements – suivi d'une exclamation d'Enora également à mon égard. Cette double action presque simultanée est représentée par la flèche rouge : le son dont le volume est élevé se déplace d'une table à l'autre. L'observation du plan montre non seulement la dynamique de déplacement du son, mais également les autres « bulles de son » avec lesquelles elle entre en contact, brisant la limite entre l'environnement et l'intimité relative des résidents. Le cadre privé ainsi dérangé est de type « public choisi ». Il s'agit en effet, sur le plan, des ronds rouge et orange au centre : une conversation au volume sonore élevé menée par Till ainsi qu'une discussion à volume moyen entre Eléonore et Freddie⁵. Le cri de Ashkan entre donc en collision avec les sphères sonores des autres résidents présents sur la trajectoire de la flèche.

Il est finalement à noter qu'une telle dynamique n'a été relevée que lors de trois soirées, les deux autres se déroulant depuis la cuisine ou le bar de service et provenant soit des cuisinières et des cuisiniers (pour inviter les résident(e)s à venir se servir), soit des éducatrices et des éducateurs (pour répondre à une conversation à propos d'un plat). Voici un exemple de cette dynamique issu de la 10^e soirée (§7) alors que l'émetteur est la cuisinière : « *Patricia crie depuis la cuisine que le repas est prêt. Tous se lèvent et se dirigent vers la table à manger.* ». Cette illustration semble montrer que l'incidence qu'a le cri de la cuisinière est tout autre que celle des pairs : il mène à une action immédiate. Puisque l'impact sur le comportement des résidentes et des résidents diffère selon le statut de l'individu qui crie, il est possible d'émettre l'hypothèse que selon l'émetteur, le dérangement de la sphère privée est accepté à un autre degré.

Ainsi, cette dynamique de déplacement du son a la capacité de casser le cadre d'intimité qui peut être établi dans la salle à manger. De plus, selon la personne émettant le son, elle mène à

⁵ Le rond jaune placé en-dessous de la flèche représente le son produit par Ashkan lui-même quelques minutes plus tard dans la soirée : cette différence de temporalité est la raison pour laquelle la flèche ne prive pas d'intimité cette sphère sonore.

une action immédiate de la part des résidentes et des résidents : c'est le cas lorsqu'un ou une professionnel(le) crie. Ce type de déplacement de son a donc à la fois un effet sur la vie privée des individus et sur leurs actions.

Il s'agit maintenant de se pencher sur une dynamique relativement proche de celle qui vient d'être analysée et mise en contexte : les sons et interactions à propos d'un autre son. Cela se produit lorsque plusieurs individus entrent en conversation et commentent du son, qu'il provienne d'un autre endroit de l'établissement ou de là où ils se trouvent. Cependant, contrairement à la dynamique précédente, elle a comme impact d'ouvrir l'espace privé à autrui au lieu que celui-ci soit entravé.

Cette dynamique a été observée dans trois types de situations différentes. Il peut d'abord s'agir de plusieurs personnes qui écoutent de la musique et en parlent, comme c'est le cas dans cet extrait dans lequel Till fait écouter de la musique à la chercheuse durant le repas :

Il me dit alors que si j'aime cela [la musique épique], il faut que j'écoute Xandri. Il cherche le groupe sur YouTube et me donne un écouteur. Nous écoutons quelques minutes et je lui dis que j'apprécie beaucoup. Il me répond que lui aussi et que « ça me change du rock et du métal que j'écoute d'habitude ». (Jour 8, §6)

Cette citation montre le passage d'une conversation de type « public choisi » à « privé partagé ». La transition se fait en effet lors de l'action de donner un écouteur : le lieu public semble devenir privé puisque nous ne sommes alors, à ce moment-là, plus que deux personnes à entendre les sons émis par son téléphone. Cela a comme impact de nous couper des autres conversations de la table et de ne pas inciter autrui à nous parler, comme cela a été explicité plus haut en montrant l'effet de l'utilisation des écouteurs. Les situations de discussions à propos de musique écoutée peuvent cependant être simplement un moment partagé avec un public choisi et un sujet de conversation, sans pour autant que cette dynamique ait un effet sur le vécu du privé ou du public pour les résidentes et les résidents qui l'écoutent et en parlent.

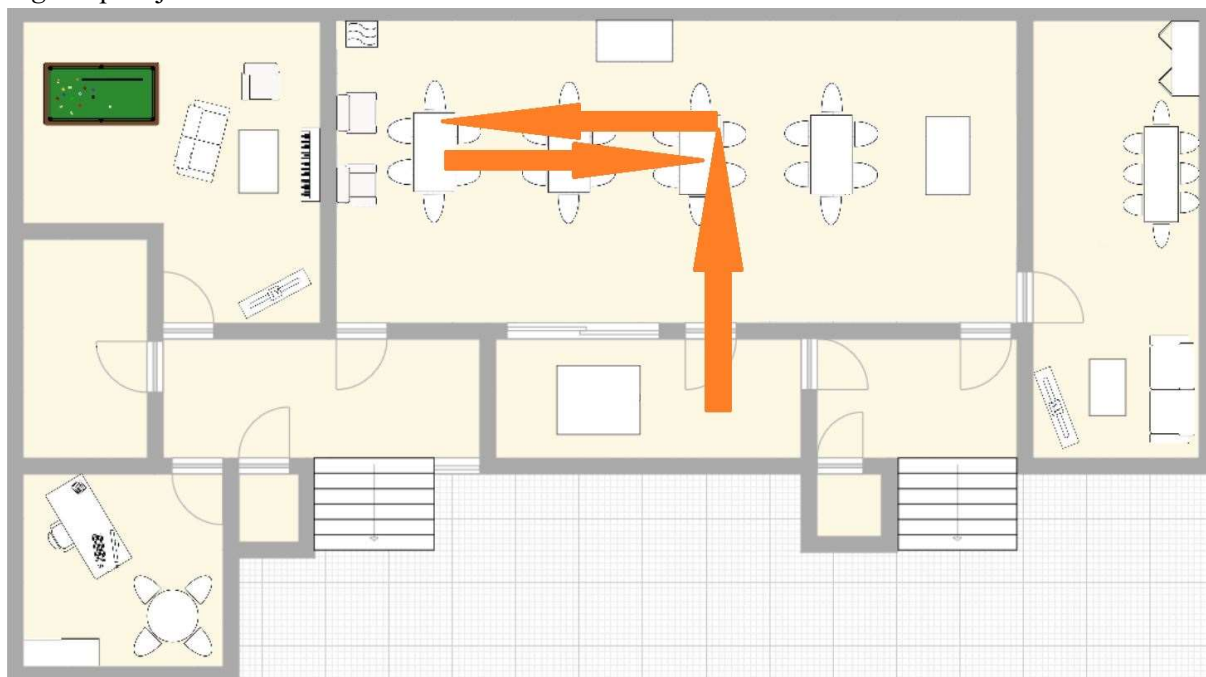
Il peut ensuite s'agir d'interactions entre plusieurs individus étant à proximité les uns des autres à propos de musique provenant d'un autre endroit de l'établissement. C'est notamment le cas dans cet extrait tiré de la soirée du 24 décembre, lors de l'apéritif précédent le repas : « *Il [Till] m'invite à m'asseoir un peu plus loin car la musique est très forte – il ajoute que la musique ne*

lui plaît pas vraiment : c'est du rap » (jour 10, §5). Durant ce moment de la soirée, le résident s'étant éloigné de la source de son, il fait des commentaires à son propos afin de justifier cet éloignement. Un commentaire qualificatif et subjectif est donc fait sur la musique qui est écoutée plus loin. Ainsi, Till exprime verbalement, par cette dynamique, l'intrusion que la musique d'autrui fait dans sa sphère privée. Ce type de situation au sein de la dynamique consistant à s'exprimer à propos d'un autre son n'apparaît que rarement durant nos observations, mais il s'agit toujours de commentaires qualificatifs exprimant son opinion concernant la musique entendue.

Le troisième type de situation au sein duquel cette dynamique se retrouve consiste en une conversation entre plusieurs individus ne se trouvant pas au même endroit de l'établissement à propos d'un son provenant d'un lieu encore différent. Cela semble avoir une incidence sur la manière de vivre les lieux communs des résidents en rendant publiques un vécu intérieur. Afin de mieux saisir ce phénomène, l'analyse d'un extrait se déroulant lors d'un repas alors que la chercheuse passe son observation à la table de l'éducatrice en l'interrogeant sur le fonctionnement de l'institution est proposée ; cette citation est accompagnée d'un plan illustrant la dynamique (figure 9) :

Alors que l'éducatrice m'a expliqué ceci [le financement des séjours dans l'établissement] et que je relève les yeux de mon carnet, je remarque qu'elle est en train de « danser » au son de la musique qui est en train de passer à la radio en regardant Till qui fait de même. Il s'agit de « Over the rainbow », de IZ. Till d'exclame qu'elle est bien, cette chanson. Mélanie approuve en disant qu'elle est trop belle. Till dit alors que c'est dommage qu'il soit décédé, et que c'est à cause de son obésité qu'il est parti. Son interlocutrice montre de la surprise et Target se retourne alors vers nous pour nous dire que l'artiste a un jour pensé à cette chanson et qu'il est allé l'enregistrer dans son studio, et que trois heures plus tard elle était enregistrée. La chanson se termine et Mélanie se tourne à nouveau vers moi pour continuer de répondre. (Jour 4, §6)

Fig. 9 : plan jour 4



Ainsi, alors que Mélanie et moi-même sommes seules à la table de gauche, de la musique provient de la radio qui est à la cuisine. Le son de celle-ci est représenté sur le plan par la flèche verticale sortant de la cuisine pour aller dans la salle à manger – son volume est moyen, assez fort pour qu’il soit entendu dans la totalité de la pièce. Cette musique fait réagir Till en le faisant danser, à la troisième table depuis la gauche ; le même effet se produit sur Mélanie. Une interaction verbale entre l’éducatrice et le résident commence alors à propos de la chanson entendue puis du chanteur de celle-ci, passant « par-dessus » la seconde table à laquelle mangent des résidentes et des résidents. Cet échange est ici représenté par les deux flèches horizontales oranges : un mouvement sonore au volume moyen passe de Till à Mélanie puis l’inverse, et ainsi de suite. Un autre résident assis à la table de Till prend finalement part à la conversation avant que cette dernière se termine en même temps que le morceau – il n’est pas indiqué sur le plan, celui-ci ne représentant que les échanges sonores de la radio ainsi que de Till et Mélanie.

Cette situation met en exergue la manière dont quelque chose d’intériorisé, ici la musique entendue, peut devenir public : une activité considérée comme « privée isolée » (écouter de la musique sans rendre cette action visible) se transforme en situation « publique non concernée ». Le point de passage entre ces deux états de la sphère privée de l’individu semble résider dans le moment où les deux individus montrent physiquement qu’ils écoutent la chanson : c’est à cet

instant qu'autrui peut remarquer l'échange, ainsi rendu public. Dans l'extrait cité, cela peut être illustré par la chercheuse remarquant que quelque chose a changé par rapport à sa conversation précédente avec Mélanie : la danse. L'échange qui suit est exposé aux oreilles des autres individus présents dans la pièce, ce qui est corroboré par l'intervention de Target : puisque l'échange est public, il s'insère dans la conversation. Les interactions présentées ici ouvrent donc à autrui la sphère privée des résidents.

Il s'agit finalement de préciser que, lors des soirées d'observation, cette dynamique n'a pas été remarquée avec d'autres éléments sonores que la musique⁶. Il est tout à fait imaginable que des conversations existent au sein de l'établissement à propos d'autres sons tels que celui de la machine à café ou du bruit produit par des éclats de rires à une table, mais mes notes d'observation n'en font pas état ; si tel avait été le cas, il cependant est possible que les résultats et impacts sur le vécu des résidentes et des résidents soient les mêmes que ceux évoqués ici.

Ainsi, cette dynamique de sons et interactions sonores faites à propos d'un autre son a la particularité d'ouvrir l'espace privé d'un individu à autrui. En effet, outre l'explicitation d'une intrusion faite par de la musique, cela peut avoir pour effet de mettre deux personnes dans une bulle afin d'échanger en se coupant d'autrui ou alors de rendre un vécu intérieur public lorsqu'un échange s'effectue d'un bout à l'autre d'une pièce.

Pour continuer dans l'analyse des différentes dynamiques sonores relevées au sein des lieux de vie commune de cette institution, il s'agit de maintenant s'intéresser aux sons qui s'entendent au-delà des lieux où ils sont produits. Cette dynamique a une forte incidence sur le vécu de l'espace privé chez les résidentes et les résidents, car elle semble le contraindre et briser la limite entre l'extérieur et la sphère intime. En effet, le son peut là être considéré comme un « agent de contamination du self ». Afin de mettre en exergue ce phénomène, un extrait des notes d'observation prises sur le paysage sonore d'un repas est proposé ci-après. Il est accompagné du plan de la totalité de la soirée (figure 10).

Table est : Son volume est assez élevé. Il y a des rires et des éclats de voix. Cela s'intensifie largement lorsque Laouni est à la table ou qu'il s'en approche.

⁶ Malgré la prise de distance théorique prise avec la notion de ressource symbolique (Zittoun, 2006), il est intéressant de relever que la musique joue un important rôle de ce type-là dans ces situations. En effet, elle a parfois la fonction de ressource pour créer du lien avec autrui, celle de créer un mur d'isolation avec autrui ou encore d'être un obstacle à l'interaction.

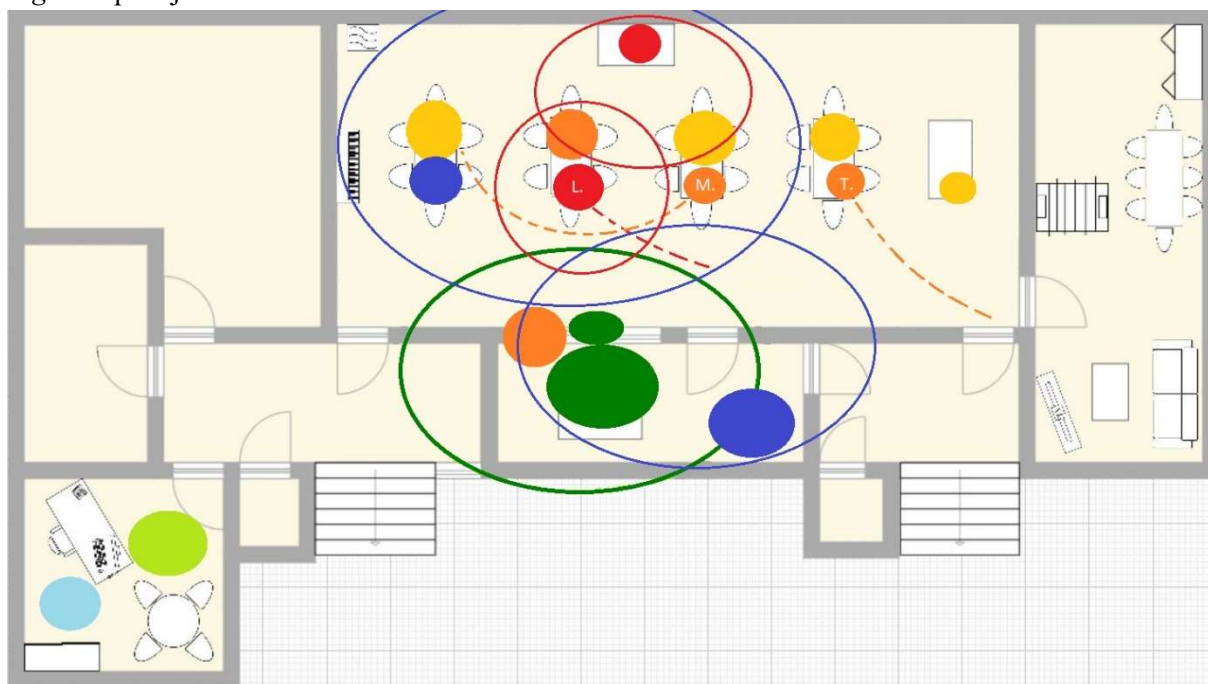
Table milieu : Elle est calme et peu de discussions s'y passent. Elles sont faites sur un ton très bas jusqu'à l'arrivée de Mélanie qui parle plus fort, ce que fait aussi Esteban.

Table ouest : Elle est d'abord très calme et sans aucune discussion. Lorsque Till arrive, quelques discussions commencent sur un ton très bas. Cela change lorsque Chloé vient s'asseoir : le volume monte, il y a plus de discussions et des éclats de rire. Il n'y a à nouveau plus de bruit lorsque Chloé et Till s'en vont.

Table « ajoutée » par Enora : C'est la plus calme et elle est totalement silencieuse, on n'entend même pas de bruits de couverts.

Machine à café : utilisée par Hannibal vers 18h45. Elle fait beaucoup de bruit. (paysage sonore, jour 14)

Fig. 10 : plan jour 15



Le lecteur peut voir représenté, sur ce plan, la totalité du paysage sonore de la soirée. Afin d'illustrer la dynamique du son qui est entendu au-delà du lieu où il est produit, des cercles ont été ajoutés autour des ronds représentant les points d'émission des sons afin d'indiquer la portée approximative du bruit. Nous nous attarderons cependant uniquement sur les actions se passant durant le repas : avant et après celui-ci, cette dynamique n'a, à cet étage, que peu d'impact sur le vécu de l'espace privé des résidents.

Ainsi, à la seconde table depuis la gauche à laquelle mangent Khaled, Nader puis Laouni, le volume sonore est d'abord moyen puis, à l'arrivée de ce dernier, devient fort. Le son de leurs voix et de leurs rires se fait ainsi entendre fortement jusqu'à la table d'à côté. Ainsi, Marie,

Esteban et Hannibal, dont le son est représenté par le rond jaune à la troisième table depuis la gauche, trouvent leur « bulle d'intimité » (qui est considéré ici comme « publique choisie ») perturbée et, pour reprendre les termes de Goffman (1968), contaminée par le bruit de ces résidents. Il semble que cet effet soit d'autant plus accentué que le reste des individus passent leur repas dans le calme – bien qu'en fin de repas, le volume ait tendance à augmenter. Une telle contamination de l'espace intime des résidentes et des résidents se retrouve également lors de l'utilisation de la machine à café, en milieu de repas, par Hannibal. Illustrée par le cercle rouge en haut du plan, cette action a en effet pour impact d'introduire un élément sonore extérieur et d'ainsi briser l'intériorité des personnes présentes à proximité : Khaled et Nader à gauche ainsi que Marie et Esteban à droite. L'idée que le bruit ambiant est imposé et représente une gêne est corroborée par l'arrivée de Mélanie, l'éducatrice présente ce jour-là, pour parler avec Esteban. Puisque la conversation est importante et doit être efficace, elle parle sur un ton plus élevé que celui de la table à ce moment-là : cela permet aux deux personnes de mener la discussion sans être troublées par les sons provenant de la table d'à côté.

Nous avons ici analysé la dynamique du son s'entendant au-delà de son lieu d'émission durant le repas. Le lecteur peut cependant remarquer qu'elle se retrouve avant celui-ci – les cercles en vert foncé représentant une discussion au bar de service entre des résidents et la cuisinière – et après – les cercles en bleu foncé indiquant le son de la vaisselle en train d'être nettoyée ainsi qu'une partie de Uno dans la salle à manger. Ces trois éléments sonores ne semblent ce soir-là pas avoir d'impact particulier sur le vécu de l'espace privé ou public des résidentes et des résidents puisqu'à ces moments-là de la soirée, personne d'autre n'est présent dans la salle à manger et les pièces annexes – les deux volumes élevés ayant lieu en même temps, il semble que l'un ne perturbe pas l'autre. Il est cependant finalement à noter que, si d'autres individus avaient partagé avec eux l'espace commun, le même processus aurait pu être observé.

Ainsi, il est observé que cette dynamique des sons qui s'entendent au-delà de leur lieu d'émission a un impact sur la vie intime des résidents et des résidentes. Il s'agit en effet d'une forme d'agent de contamination du self (Goffman, 1968), ainsi véhiculée par le son et brisant la limite entre l'extérieur et la sphère intime.

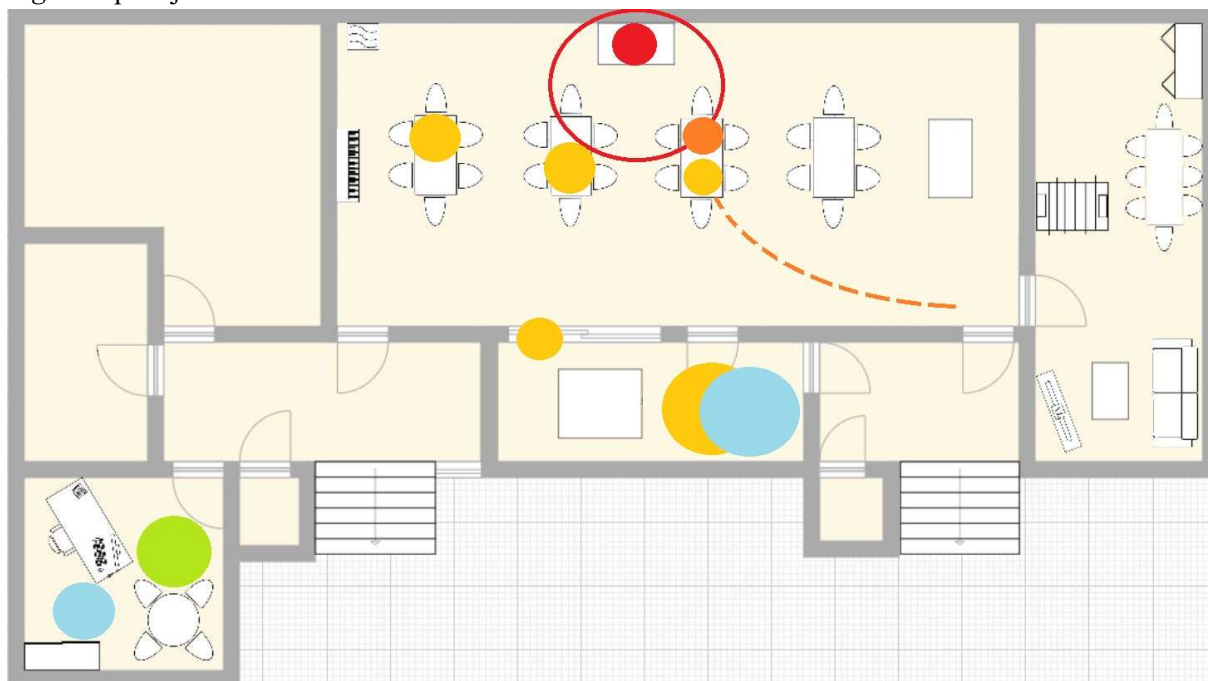
L'avant-dernière dynamique relevée dans les lieux de vie commune analysées maintenant est celle qui consiste en la création ou la diminution de son lorsqu'un individu arrive quelque part. Le processus est le suivant : il n'est pas rare d'observer que lorsqu'un(e) résident(e) ou un(e)

professionnel(le) se rend dans un lieu de l'établissement, ce dernier soit alors plus bruyant qu'auparavant ou alors, au contraire, que le volume sonore baisse. Tout comme c'est le cas pour les sons s'entendant de plus loin que leur lieu d'émission, cette dynamique semble casser la sphère privée des résidentes et des résidents auxquels les discussions ne sont pas destinées ; pour les individus à qui la personne s'adresse, cette modification sonore s'inscrit dans la sphère du public choisi alors que pour les autres, il s'agit d'un public non concerné. Cependant, lorsqu'une diminution du volume sonore est observée, cela ne semble aucunement influencer la sphère privée d'autrui mais les résident(e)s eux-mêmes concernés conservent ainsi l'intériorité de leur intimité.

Afin d'offrir en premier lieu une illustration du phénomène de diminution du son, nous proposons un extrait tiré d'un repas ainsi que le plan de la soirée (figure 11). Ce moment se passe alors que la chercheuse fait ses observations à la table de Till et que la cuisinière vient de commencer à servir le repas :

Je prends mon assiette et vais m'asseoir à côté de Till qui est en train d'écouter des messages vocaux en souriant. (...) Je remarque que Marie est accompagnée d'un jeune homme qui parle aussi suisse-allemand. Ils parlent ensemble à voix haute et viennent s'asseoir à notre table en continuant de parler, puis mangent plutôt en silence. (Jour 15, §2)

Fig. 11 : plan jour 15

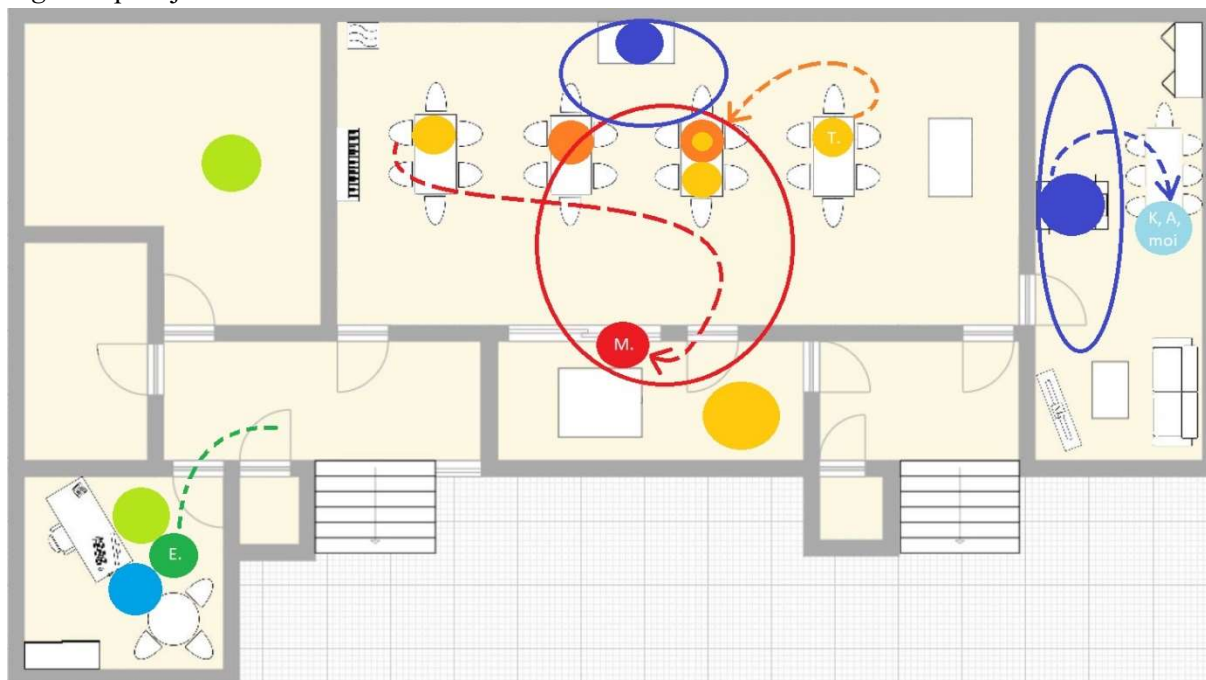


Ainsi, cet extrait montre comment Marie se rend, accompagnée, à une table déjà occupée et dont le volume sonore est moyen ; le volume de la table produit par Till et la chercheuse est représenté par le rond orange à la troisième table depuis la gauche. La résidente, parlant à un volume moyen avec le jeune homme évoqué dans la citation, se déplace donc de la porte à la table : cet élément sonore est indiqué par des traits-tillés oranges. Alors que tous deux s'assoient à table, leur conversation cesse, et ce durant le temps de leur repas – ceci étant représenté par le rond jaune. En agissant de la sorte, les deux jeunes gens conversent leur sphère privée en évitant un potentiel public non concerné – ici étant les autres personnes assises à la même table qu'eux. Ainsi, lorsque cette dynamique est accompagnée d'une diminution sonore, le trajet jusqu'à l'endroit choisi présente les propriétés du degré de privatisation « public non concerné », mais lorsque les individus deviennent statiques, cela devient une forme de « public isolé » du fait du silence observé par le résident et la résidente. Il est cependant à préciser que ce processus n'a été observé qu'une seule fois par la chercheuse : l'inverse de produit de manière beaucoup plus régulière.

Afin d'illustrer en second lieu le phénomène d'augmentation du son à l'arrivée d'un individu, un premier extrait se déroulant, à nouveau, durant un repas est proposé ; le plan de la totalité de la soirée est soumis en-dessous (figure 12). L'action se déroule alors que je suis assise à table, au début du repas, et que Till a déjà posé son assiette à une autre table. Il s'agit donc de prêter attention à son comportement :

Ashkans nous rejoint, suivi de Till qui dit « ah non je vais venir ici discuter » après avoir hésité avec une autre table. Nous discutons tout trois et j'apprends notamment qu'il quittera la MDJ au mois de février car il a trouvé un appartement. La discussion s'oriente ainsi vers les recherches de logement, les exigences, le prix des loyers et autres réflexions de locataires. (Jour 16, §2)

Fig. 12 : plan jour 16



Lors de ce début de repas, Till a donc une hésitation : il se prépare d'abord en silence à s'asseoir à la table ouest dont l'activité sonore est représentée par le rond jaune. Il change cependant d'avis et l'exprime à voix haute, avec un volume moyen : il va se rendre à une table déjà occupée pour discuter et s'y déplace donc. Ce mouvement sonore est illustré par les traits-tillés oranges passant de la quatrième table à la troisième table depuis la gauche. Le résident continue alors de parler en lançant une discussion avec le même ton, augmentant ainsi le volume sonore de son côté de table : « *Les discussions sont continues de mon côté de la table (Marie est silencieuse et a ses écouteurs). Il y a des rires et quelques éclats de voix, mais le volume général est moyen.* » (jour 16, paysage sonore). Ainsi, ce déplacement de son crée une augmentation du volume sonore pouvant entraver, comme cela a été relevé pour d'autres dynamiques, l'intimité d'autrui : c'est le cas pour Marie, assise plus loin à la même table, qui devient alors un « public non concerné ». Pour Till et ses interlocuteurs, cependant, cette dynamique a pour effet de passer d'un stade de « public isolé » à « public choisi ».

Durant la même soirée, un second évènement exemplifie ce phénomène. Son action est cette fois-ci exécutée par Mélanie, l'éducatrice présente ce jour-là, et a une incidence sur la sphère privée des résidentes et des résidents. Cet évènement se passe à la fin du repas, lorsque les assiettes sont vides et que le dessert a été mangé :

L'éducatrice commence à ranger les couverts et débarrasse les nôtres. Nous parlons également avec elle du dessert et je lui dis qu'il est très bon, elle répond qu'elle va le goûter. Elle se rend alors dans la cuisine pour le goûter et, depuis le bar de service, elle me dit de voix forte qu'il est en effet très bon. Les jeunes de la table et moi échangeons avec elle des goûts de chacun alors qu'elle est toujours dans la cuisine. (Jour 16, §3)

Alors que l'éducatrice a terminé son repas et qu'elle débarrasse ses couverts, ayant mangé en silence – représenté par le rond jaune à la première table depuis la gauche – elle s'approche de la troisième table depuis la gauche pour échanger quelques mots sur un ton élevé. Elle se rend alors dans la cuisine pour goûter un dessert : ce déplacement sonore est illustré par les traits-tillés rouges. Une fois ce mouvement effectué, elle parle fort afin de continuer la conversation entamée avec les résidentes et les résidents à propos des desserts. Ainsi, elle passe d'un état de « public isolé » à un « public choisi » ; cependant, les autres résidentes et résidents présents dans la pièce – le rond orange à la deuxième table et le rond jaune à la troisième – deviennent ainsi un « public non concerné ». Cette dynamique a donc pour effet de faire entrer en collision le son produit par l'éducatrice et les sphères intimes des individus non concernés par la discussion : les faisant ainsi passer d'un public choisi à un public non concerné pour la table de gauche et d'un public isolé à un public non concerné pour Marie.

Le lecteur attentif aura remarqué que d'autres traits-tillés sont représentés sur le plan de cette soirée, en vert et en bleu. Il s'agit donc de succinctement les aborder afin de présenter un tableau complet de la dynamique durant cette observation-ci. La première situation restante se passe avant le repas dans le bureau des éducateur(trice)s : « *Une fois l'appareil raccroché [le téléphone], Eléonore entre dans le bureau et nous apprend qu'elle a fait une excellente note à son TE de chimie, feuilles à l'appui.* » (jour 16, §1). Le volume sonore de la résidente est illustré par les traits-tillés ainsi que le rond vert d'intensité moyenne, indiquant l'augmentation du ton employé dans la pièce qui était auparavant calme. En effet, « *Il [le bureau] est calme et on n'entend que le son de l'horloge. Nous parlons à voix haute mais sans éclats de voix. Le ton se fait plus élevé à l'arrivée d'Eléonore en début de soirée.* » (jour 16, paysage sonore). Ainsi, l'arrivée de la jeune femme crée une « bulle de son » brisant le « privé partagé » de la situation en la transformant en public choisi, laissant alors la porte du bureau ouverte et interrompant la conversation en cours.

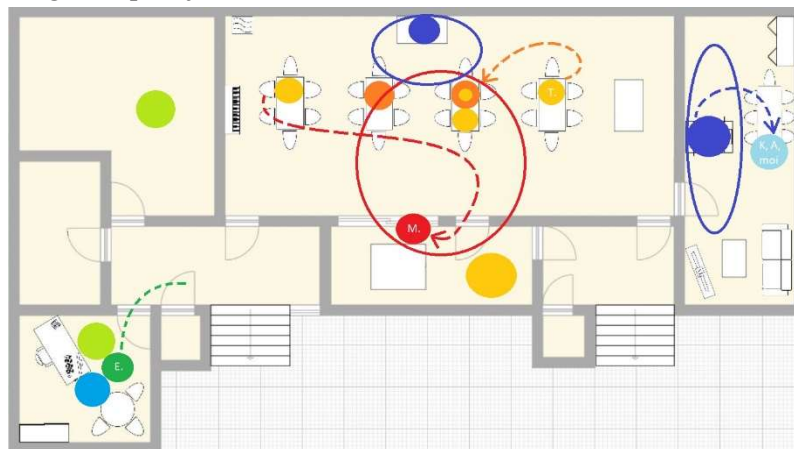
La seconde situation restante reprend la dynamique inverse en amenant une diminution sonore, comme décrit plus haut. Cela se passe après le repas, alors qu'une partie de baby-foot endiablée vient de se terminer avec Ashkan, Khaled et d'autres résidents venant de quitter la pièce : « *Une fois la partie terminée, nous restons dans la pièce et discussions un moment.* » (jour 16, §5). Le son de la partie de baby-foot et le déplacement des résidents et de la chercheuse sont illustrés en bleu foncé alors que la discussion est en bleu clair. En effet, « *[Salle du baby-foot] devient bruyante avec des discussions, des exclamations, des éclats de rire et les sons du baby-foot. Après les parties, elle devient plus calme, la musique est éteinte et le ton de la voix est moyen.* » (jour 16, paysage sonore). Par ce passage d'un moment bruyant à une conversation au volume plus faible une transition se fait entre une situation « publique choisie » à une situation « privée partagée », apportant ainsi à la pièce un aspect privé rarement observé dans ce lieu.

Ainsi, la dynamique d'augmentation du son lors de l'arrivée d'un individu dans un lieu a de manière prépondérante l'effet de casser le cadre privé d'autrui. Son opposée, la diminution de son lors de la venue d'un individu, a au contraire la capacité de créer une sphère d'intimité.

Enfin, il s'agit maintenant de s'intéresser à la septième et dernière dynamique sonore observée dans les lieux de vie commune de l'établissement. Il s'agit de la variation des volumes sonores durant des conversations : la diminution ou l'augmentation du ton de la voix au fur et à mesure des discussions. Cette dynamique semble, tout comme la précédente, avoir un double effet : dans le cas d'une augmentation sonore, cela peut provoquer une gêne pour autrui en pénétrant dans leur sphère privée et, dans le cas d'une diminution sonore, cela crée une « bulle privée ». Afin d'exemplifier ce phénomène, un extrait tiré d'un repas durant lequel Ashkan, Till et la chercheuse parlent à table est ici proposé. Il s'agit de la suite d'un extrait cité lors de l'analyse de la dynamique précédente ; un rappel du plan de la soirée concernée (figure 17) est donc joint à la citation :

La discussion s'oriente ainsi vers les recherches de logement, les exigences, le prix des loyers et autres réflexions de locataires. Il est ensuite question du bruit entendu dans les chambres [de l'établissement]: comme les Fig. 17 : plan jour 16

murs sont très fins, on entend tout l'étage depuis la chambre de Till. Il baisse le ton lorsqu'il dit qu'il est heureux de partir non pas à cause de l'institution, mais à cause des gens. Ashkan et lui me parlent alors de l'hygiène et de la propreté douteuse



des lieux communs (toilettes, douches, ...) et du fait que certaines personnes ne respectent pas les lieux ni les autres individus (professionnels et autres jeunes) en donnant l'exemple suivant : il dit que lorsqu'il se douche, certaines personnes font exprès d'ouvrir la fenêtre pour qu'il ait froid, et il explique ceci en disant qu'il est homosexuel et que ça ne passe pas auprès de certains autres. (Jour 16, §2)

Dans cet extrait, les jeunes gens sont donc assis à une table en discutant à un volume moyen à propos de thématiques légères telles que la recherche de logement ou l'épaisseur des murs de l'établissement. Ce son est représenté par le cercle orange à la troisième table depuis la gauche. Alors que Till aborde des sujets plus personnels et pouvant viser les autres individus présents dans la pièce – le manque de propreté et un acharnement ressenti en raison de son orientation sexuelle –, le volume de la conversation baisse. Cette transformation est indiquée par le rond jaune à l'intérieur du rond orange précédemment cité. Une fois la conversation délicate passée, le volume sonore remonte pour atteindre à nouveau le volume précédent. Ainsi, la diminution sonore observée permet aux résidents de s'isoler des autres tables alors que la conversation s'oriente à propos d'autres jeunes gens présents dans la pièce. De la sorte, la discussion s'assure d'être de type « public choisi » voire « public isolé » en évitant qu'une oreille indiscrete la rende de type « public non concerné ». A l'inverse, l'augmentation du volume sonore pour retrouver le ton pris auparavant semble montrer une acceptation, de la part des interlocuteurs, de rendre leurs paroles publiques.

Ainsi, l'effet de cette dynamique de variation du volume sonore durant les discussions est double. En effet, lorsque le volume baisse, une forme d'isolement se crée alors que lorsqu'il augmente, les paroles des individus deviennent publiques.

Cette dernière dynamique peut ainsi ressembler à une forme de stratégie permettant à l'individu de recréer une forme de « bulle privée » au sein d'une institution dans laquelle il semble parfois difficile de trouver de l'intimité. C'est notamment cette thématique des stratégies mises en place par les résidentes et les résidents pour vivre des moments privés au sein de l'établissement qui sera analysée dans les pages qui suivent. Les réflexions et résultats amenés par l'analyse des sept dynamiques observées montrent cependant avant tout la difficulté que peuvent rencontrer les résidentes et les résidents de l'établissement à conserver un espace intime, celui-ci étant aisément et régulièrement troublé des formes de « contaminations sonores » (Goffman, 1968).

Analyse des relations au son

Bien que conserver un espace privé au sein de l'établissement ici étudié semble complexe, il est maintenant pertinent de s'interroger à la fois sur le besoin ou non d'une intimité plus profonde, sur les stratégies mises en place pour créer un espace privé malgré les lieux partagés et finalement sur la manière dont certains sons sont acceptés ou non.

Le premier point traité ici est donc le besoin d'intimité. En effet, suite à toutes les réflexions et analyses amenées jusqu'ici, il semble primordial de saisir dans les données l'importance que peuvent prendre pour les résidentes et les résidents les difficultés à trouver une sphère privée ou, au contraire, la manière dont cela ne les affecte pas.

Il est tout d'abord à relever que, durant les observations, très peu de discussions ont eu lieu à propos du bruit ambiant et direct. Les rares fois où cela se produit, il s'agit des éducateur(trice)s désirant une baisse de volume ou alors de résident(e)s n'appréciant pas les goûts musicaux d'autres individus. Ces deux idées se retrouvent dans les extraits suivants :

Deux jeunes entrent alors dans la pièce et demandent s'ils peuvent jouer au billard. L'éducateur approuve mais leur dit de faire attention de ne pas faire tomber les balles parce que depuis ce jour, des petits enfants dorment à l'étage en-dessous, sous cette pièce. (Jour 2, §10)

Je continue de parler avec Till et lui demande qui est le cuisinier que je ne connais pas. Il m'invite à m'asseoir un peu plus loin car la musique est très forte – il ajoute que la musique ne lui plaît pas vraiment : c'est du rap. (Jour 10, §5)

Le premier extrait montre la manière dont un éducateur demande explicitement à deux résidents s'appêtant à jouer au billard après un repas de faire attention au bruit qu'ils produiront durant

la partie et d'ainsi avoir un volume sonore moins élevé qu'à l'habitude. Le second extrait met en lumière les commentaires d'un résident s'exprimant à propos de la musique provenant du téléphone d'un autre individu présent dans la salle à manger, au début du repas de Noël. Ces deux exemples illustrent les deux types d'interventions présentes dans les notes d'observation ayant lieu à propos du bruit immédiat ambiant.

Ainsi, malgré la thématique non explicitement exprimée, le besoin d'intimité se ressent tout de même dans ces exemples lorsqu'ils sont mis à la lumière des analyses précédemment effectuées. En effet, le premier extrait montre la manière dont les sons s'entendent au-delà de là où ils sont produits – et l'occurrence à l'étage en-dessous de la salle où se trouve le billard. Puisque l'éducateur se doit de demander aux résidents de faire attention, cela indique qu'autrui est dérangé par les sons produits. Le second extrait montre le besoin qu'a le résident de s'isoler afin de ne pas être importuné par la musique provenant du téléphone d'un autre résident. En exprimant le fait qu'il trouve la musique à la fois trop forte et non à son goût, il met en lumière son besoin d'espace privé au sein du lieu de vie communautaire qu'est la salle à manger.

Bien que seuls ces deux types de discussions aient lieu à propos du bruit direct, des conversations explicites sur le manque d'espace privé se retrouvent cependant à propos des lieux dans lesquelles les observations ne se déroulaient pas ; les endroits fréquentés durant les observations n'étant, comme explicité plus haut, que peu sujets à discussion. De tels échanges concernant le besoin d'intimité impliquent en effet les espaces de vie commune que sont les douches, ainsi que les chambres – ici considérées comme de type « privé perturbé » en raison des dérangements possibles de la sphère intime par des éléments extérieurs. Ainsi, le dérangement de la vie privée et le besoin que cela soulève se retrouve notamment dans l'extrait suivant :

Esteban rétorque en riant qu'il y a aussi la musique des autres quand ils en écoutent dans leur chambre. Ils m'apprennent que, d'une chambre à l'autre, on entend tout, même lorsque quelqu'un se retourne dans son lit. Eléonore conclut en disant que les murs sont ici des feuilles de papier. (Jour 8, §4).

Dans cette discussion issue d'un repas à une table, la chercheuse interroge des résidentes et des résidents sur la place de la musique au sein de l'institution. Il ressort ainsi, par la remarque d'Esteban, que la sphère intime trouvée au sein de leur chambre est mise à mal par les sons

produits par autrui dans l'étage. En effet, comme le montre la seconde partie de la citation, les murs de l'étage d'habitation sont très fins. Le résident exprime ainsi un manque d'intimité ressenti lorsqu'il est dans sa chambre. Cette situation est corroborée par un second extrait issu d'une discussion à propos des exigences que les résidents ont lorsqu'ils doivent chercher un appartement, l'analogie étant faite avec l'établissement : « *Il est ensuite question du bruit entendu dans les chambres de la MDJ : comme les murs sont très fins, on entend tout l'étage depuis la chambre de Till.* » (Jour 16, §2). La présence de bruits parasites dérangeant le lieu le plus privé de l'établissement pour les résidentes et les résidents se retrouve ainsi également dans la chambre de Till – ce qui laisse supposer que cette problématique se retrouve effectivement dans tout l'étage.

Le deuxième lieu à propos duquel un besoin d'intimité accru est exprimé explicitement est les douches. Celles-ci sont partagées par tous les résidents et toutes les résidentes en fonction de leur genre, mais une personne à la fois les occupe. L'un des résidents en parle de la manière suivante :

Il [Till] baisse le ton lorsqu'il dit qu'il est heureux de partir non pas à cause de l'institution, mais à cause des gens. Ashkan et lui me parlent alors de l'hygiène et de la propreté douteuse des lieux communs (toilettes, douches, ...) et du fait que certaines personnes ne respectent pas les lieux ni les autres individus (professionnels et autres jeunes) en donnant l'exemple suivant : il dit que lorsqu'il se douche, certaines personnes font exprès d'ouvrir la fenêtre pour qu'il ait froid, et il explique ceci en disant qu'il est homosexuel et que ça ne passe pas auprès de certains autres. (Jour 16, §2)

Dans cet extrait issu d'un repas, Till explique que certains individus présents dans l'établissement lui posent des problèmes, explicitant un manque de respect voire de l'animosité envers lui. Le lieu qu'est la douche, considéré ici comme « privé perturbé » à cause du mouvement possible, devient alors « public non concerné » par l'intervention externe et intentionnelle des résidents évoqués.

Ainsi, les deux lieux les plus privés de l'institution pour les résidents – sans évoquer les toilettes – se retrouvent être parfois mis à mal par des éléments extérieurs. Les dires des résidents mettent alors en exergue le manque de vie intime ressentie au sein de l'établissement. En effet, les discussions relatives aux bruits directs – une demande de baisse du volume sonore et le fait de ne pas apprécier de la musique – montrent un ressenti de besoin de vie intime, tout comme le rapport aux chambres et aux douches au sein desquelles la vie privée semble être mise à mal.

Puisqu'un besoin de sphère privée se fait ressentir par les résidentes et les résidents, il est maintenant intéressant de s'interroger sur les stratégies que les individus mettent en place afin de s'isoler. En effet, quatre stratégies de la part des résident(e)s sont relevées au sein des notes d'observation : l'arrêt d'une conversation à l'approche d'un individu, la baisse de volume d'une conversation, l'utilisation d'écouteurs ou de téléphone et l'utilisation de son dont le volume est élevé pour masquer une conversation. Il est à noter que ces quatre éléments s'ancrent dans les observations effectuées ; il est ainsi possible que d'autres stratégies soient mises en place à d'autres moments de la journée et dans d'autres lieux de l'établissement.

En premier lieu, une stratégie qui, osons cette supposition, est utilisée régulièrement dans la vie quotidienne sans être spécifique à l'institution, consiste à cesser une conversation lorsque des individus externes à celle-ci peuvent l'entendre. Mes notes de terrain ne relèvent malheureusement pas chaque moment où une discussion se réoriente ou s'arrête à l'approche d'un individu ; une telle situation peut cependant être illustrée par l'extrait suivant tiré d'un repas :

Je prends mon assiette et vais m'asseoir à côté de Till qui est en train d'écouter des messages vocaux en souriant. (...) Je remarque que Marie est accompagnée d'un jeune homme qui parle aussi suisse-allemand. Ils parlent ensemble à voix haute et viennent s'asseoir à notre table en continuant de parler, puis mangent plutôt en silence. (Jour 15, §2)

Cette citation montre la manière dont un résident et une résidente, échangeant au sein d'une conversation animée, cessent leurs discussions alors qu'ils s'approchent d'autres individus. En effet, lorsqu'ils arrivent dans la salle à manger et jusqu'au moment où ils s'assoient à table, les deux jeunes gens parlent ensemble sur un ton relativement élevé ; ils cessent cependant leur conversation lorsqu'ils prennent place à la table déjà occupée. En procédant ainsi, la résidente et le résident créent une forme d'isolement, passant d'une situation de type « public non concerné » à une situation « publique isolée ».

La stratégie mise en place en deuxième lieu s'apparente à la première et consiste à baisser le volume d'une conversation en cours. En effet, le fait de parler plus doucement qu'auparavant semble permettre aux individus partageant la discussion de s'isoler des personnes pouvant les entourer. Une telle situation a déjà été abordée plus haut lors de la description des différentes

dynamiques sonores existant au sein de l'institution ; l'extrait suivant, tiré du jour 16 au second paragraphe, rappelle donc la conversation menée entre la chercheuse, Ashkan et Till au sujet d'autres résidents :

La discussion s'oriente ainsi vers les recherches de logement, les exigences, le prix des loyers et autres réflexions de locataires. Il est ensuite question du bruit entendu dans les chambres [de l'établissement] : comme les murs sont très fins, on entend tout l'étage depuis la chambre de Till. Il baisse le ton lorsqu'il dit qu'il est heureux de partir non pas à cause de l'institution, mais à cause des gens. Ashkan et lui me parlent alors de l'hygiène et de la propreté douteuse des lieux communs (toilettes, douches, ...) et du fait que certaines personnes ne respectent pas les lieux ni les autres individus (professionnels et autres jeunes) en donnant l'exemple suivant : il dit que lorsqu'il se douche, certaines personnes font exprès d'ouvrir la fenêtre pour qu'il ait froid, et il explique ceci en disant qu'il est homosexuel et que ça ne passe pas auprès de certains autres. (Jour 16, §2)

Dans cette citation, une interaction à voix haute se déroule entre les trois individus. Lorsque les thématiques discutées semblent être relativement banales, le volume sonore est plutôt élevé. Cependant, lorsque la thématique change pour aborder des sujets plus intimes et critiques que sont les actions d'autres résidents ainsi que des attaques personnelles ressenties, le ton baisse pour arriver à un échange à voix basse. Cette stratégie permet aux résidents de s'isoler des autres tables alors que la conversation s'oriente à propos d'autres individus présents dans la pièce. De la sorte, la discussion s'assure d'être de type « public choisi » voire « public isolé » en évitant qu'une oreille indiscrete la rende de type « public non concerné ».

En troisième lieu, une stratégie différant quelque peu des précédentes semble être mise en place par certain(e)s résident(e)s, notamment les hôteliers et les SAES. Elle n'a en effet pas été observée chez les MNA : les résident(e)s utilisant les tables à l'est de la salle à manger lors des repas ne semblent ainsi pas être concerné(e)s. Il s'agit de la stratégie consistant à utiliser des écouteurs et des téléphones portables dans les lieux de vie commune. Le cas de Marie, une résidente passant la plupart de ses repas avec des écouteurs dans les oreilles, peut ici être pris à titre d'exemple ; l'extrait suivant illustre cette particularité :

Lorsque les assiettes commencent à être servies, je me lève pour aller chercher une salade en laissant les deux exemplaires de l'accord de participation sur la table à l'attention de l'éducatrice. J'en prends une pour aller m'asseoir à côté de (...) Marie, qui avait toujours ses écouteurs. (Jour 1, §4)

Cette citation montre la manière dont la résidente garde ses écouteurs depuis le moment où elle entre dans la salle à manger jusqu'à la fin du repas si personne ne lui parle. Il met également en lumière le fait qu'au début du repas, personne ne s'assoit à côté de la jeune fille : ce n'est que la chercheuse, désireuse de discuter spécifiquement avec elle, qui prend place à ses côtés pour manger et parler, illustrant l'impact qu'a des écouteurs sur les interactions dans la salle à manger. Un second extrait, analysé plus haut et recueilli plusieurs semaines après le précédent, corrobore l'idée que l'utilisation d'un tel artefact permet à la résidente de créer une « bulle d'intimité » :

Je vais donc prendre mon assiette et m'asseoir à une table. Je salue Marie qui a ses écouteurs et commence à manger. Eléonore vient vers moi et, en restant debout, me demande des nouvelles de mon travail « sur la musique ». [Une conversation entre Eléonore, Till, Ashkan et moi s'ensuit.]
(Jour 16, §2).

Dans cet exemple, la chercheuse s'assoit à une table occupée par Marie alors que celle-ci a ses écouteurs dans les oreilles et la salue ; la résidente ne répond pas. Une seconde résidente entame alors une conversation avec la chercheuse. De cette manière, évitant l'interaction avec Marie, Eléonore met en exergue le fait qu'elle a des écouteurs – à noter que Marie n'interagit avec personne durant le repas. Ainsi, le port des écouteurs permet à la résidente de s'isoler au milieu de la salle à manger alors que celle-ci est occupée par d'autres individus. De plus, un élément relevé dans nos notes d'observation met en évidence la possibilité que les écouteurs sont effectivement un prétexte pour ne pas être dérangé : « Marie a ses écouteurs mais je ne vois pas si elle écoute réellement quelque chose : l'écran de son téléphone est éteint. » (jour 2, §6). Ainsi, ce passage laisse interpréter que Marie met ses écouteurs alors qu'elle ne les utilise en réalité pas pour écouter quelque chose, profitant ainsi de la tranquillité que l'artefact procure⁷.

Lors de l'utilisation d'écouteurs, il est cependant possible de les utiliser pour encourager un individu à entamer une conversation. Un exemple d'une telle situation se retrouve ainsi dans l'exemple suivant tiré du 11^e jour d'observation, au 7^e paragraphe : « Je prends une salade et vais m'asseoir en face de Till qui est déjà en train de (...). Till enlève son écouteur (il n'en a qu'un sur deux mis). Je lui demande comment il va, il me répond qu'il va bien. ». En effet, alors que la chercheuse s'assoit à la table du résident, celui-ci ôte son écouteur, ce qui permet de

⁷ Après vérification, l'écran de son téléphone s'allume lorsque la résidente utilise une application ou profite de la plateforme YouTube.

lancer une conversation. Ainsi, le fait d'enlever ses écouteurs semble faire sortir l'individu de sa « bulle d'intimité » créée par l'artefact, encourageant autrui à la communication.

Un dernier élément est encore à relever au sein de cette stratégie : les écouteurs semblent permettre de créer une situation privée tout en étant partagée. Une illustration de ce phénomène se trouve notamment dans l'extrait suivant prenant place au sein d'une soirée durant laquelle Till et la chercheuse partagent leurs goûts musicaux durant le repas, à table :

Je lui [Till] donc qu'en ce moment, j'écoute beaucoup Jacques Brel. Il me dit ne pas connaître et sort son téléphone, va sur YouTube et tape le nom que j'épelle. Il met ses écouteurs et je lui fais écouter « Amsterdam ». Il me dit que ça lui dit quelque chose, il lui semble l'avoir déjà entendue, peut-être dans un film – ou en tout cas, la manière de chanter lui rappelle un film qu'il n'arrive pas à identifier. Je lui dis ensuite que j'écoute souvent Two Steps from Hell et l'écris sur YouTube. J'ajoute que c'est de la musique épique. Il me dit alors que si j'aime cela, il faut que j'écoute Xandri. Il cherche le groupe sur YouTube et me donne un écouteur. Nous écoutons quelques minutes et je lui dis que j'apprécie beaucoup. Il me répond que lui aussi que « ça me change du rock et du métal que j'écoute d'habitude ». (Jour 8, §6)

Cet extrait se déroule en trois temps. Premièrement, la conversation porte sur de la musique que le résident ne connaît pas, ce qui l'amène à sortir son téléphone pour chercher l'artiste. Il met deuxièmement ses écouteurs afin d'écouter une des chansons que la chercheuse lui propose, s'ensuit une courte conversation à propos de ce qui a été entendu. Alors que la discussion s'oriente vers un autre type de musique, le résident prête troisièmement un écouteur à la chercheuse afin de partager le morceau qu'il propose d'écouter. En procédant ainsi, il crée une isolation entre la discussion à propos de la musique écoutée et les autres individus présents à la table. En effet, la conversation vit ainsi une transition entre un type « public choisi » à la table à manger et un type « privé partagé » établi grâce à l'utilisation partagée des écouteurs.

En quatrième lieu, la dernière stratégie relevée consiste à utiliser un volume sonore élevé afin de couvrir une conversation. En effet, lorsque le volume sonore d'un artefact (la télévision, le téléphone, la radio, etc.) est plus élevé que le volume général de la discussion en cours, cela semble avoir pour effet de créer une forme d'intimité empêchant autrui d'entendre l'interaction. Afin d'illustrer ce phénomène, il s'agira de se concentrer sur une situation proposée par Hannibal, un résident dont l'une des activités est de faire de la musique. Nous proposons ainsi

de suivre le cheminement l'ayant amené à parler de cette thématique en commençant par citer l'extrait durant lequel le résident propose une discussion :

Je remets ma veste, la [l'éducatrice] remercie pour la soirée et alors que je suis sur le point de partir, Hannibal m'apostrophe. Il me demande si mon travail porte sur le fait d'écouter de la musique ou autre chose. Je lui réponds qu'il est à propos de la musique en général, qu'elle soit écoutée, jouée ou autre. Il me répond que depuis notre conversation à table sur le fait d'écouter de la musique, il a réfléchi et il y a plus : il fait de la musique. Il ajoute qu'il aimerait m'en parler, un jour où j'ai un peu le temps. (Jour 6, §7)

Dans ce premier extrait, alors que la soirée touche à sa fin, il est observé que le résident vient de lui-même aborder la conversation à propos du fait qu'il est musicien et veut en parler avec la chercheuse. Il semble ainsi disposé à avoir une discussion à ce propos lors d'une prochaine rencontre. Il est à noter qu'à ce moment-là, le résident en parle relativement ouvertement – après avoir obtenu des précisions – et qu'il le fait dans le couloir, un lieu de passage considéré dans ce travail comme public voire de type public non concerné. Le deuxième extrait proposé ci-dessous se déroule lors de la soirée suivante à la fin du repas et montre les actions précédant la conversation à propos de la musique :

Je me lève donc aussi et débarrasse mes couverts, Hannibal met fin à la discussion à sa table et fait de même. Je m'approche et lui demande s'il veut qu'on s'asseye à une des tables de la salle à manger, il me répond qu'il préfère aller dans la salle du baby-foot. Nous y allons donc et nous asseyons sur le canapé, la porte ouverte sur la salle à manger. Il allume la TV et commence à parler. Il me dit qu'il a réfléchi depuis que j'avais abordé le sujet de la musique avec lui et qu'il y a plus que ce qu'il m'avait dit à ce moment-là. Il fait de la musique lui-même. (Jour 7, §6 et 7)

Cette citation montre que lorsque le repas est terminé, la chercheuse se rend vers Hannibal afin d'honorer son souhait de conversation, l'invitant à s'asseoir. Le résident indique cependant se rendre dans un autre lieu pour ce faire : il préfère avoir la discussion dans la salle du baby-foot, un endroit, comme explicité plus haut, plus privé que la salle à manger. A l'intérieur de la pièce, il décide de s'asseoir sur le canapé – nous rappelons ici que ce dernier est à l'abri des regards provenant de la salle à manger (plans : annexe 4). Avant d'entamer la conversation, le résident allume la télévision. La discussion commence alors à propos de la musique sans qu'aucune attention ne soit portée à l'émission télévisée – et ce jusqu'à que la thématique soit épuisée. Dans l'extrait suivant, issu de la même conversation quelques lignes plus bas dans les notes

d'observation, la présence de la télévision semble trouver un sens dans celui de masquer l'échange aux autres résident(e)s :

Il me dit alors que tout ce qu'il me dit, c'est personnel et je dois le garder pour moi. Je lui dis donc qu'il n'y a pas de problème, je ne l'écrirai pas dans mon Mémoire. Il me répond que c'est tout bon, je peux l'écrire, mais qu'il n'a pas envie que les autres sachent. Je lui réponds que mon Mémoire sera lu par des experts et peut-être une communauté scientifique plus large, que c'est donc à lui de me dire si certaines choses ne doivent pas y figurer. Il rétorque que je peux tout écrire et le faire lire, mais qu'il ne désire pas que les autres personnes de [l'établissement] soient au courant qu'il fait de la musique. Je lui promets donc que le sujet ne sera pas abordé avec les autres jeunes et lui demande pour quelle raison il désire garder cela pour lui. Il me répond que c'est quelque chose de personnel, qu'en tant que personnes majeures ils n'ont pas besoin de savoir tout sur tout le monde et que c'est OK pour lui ainsi. (Jour 7, §7)

Cette citation explicite ainsi le fait que le résident ne désire pas partager son activité musicale avec des membres de l'institution, ni même les informer de celle-ci. En effet, il demande à la chercheuse de ne pas parler à autrui de la conversation, même s'il accepte qu'elle apparaisse dans le présent travail. Il explique ainsi que la musique est pour lui quelque chose de personnel et que cela ne concerne pas les autres résidents. La télévision a donc ici pour fonction de masquer la conversation que le résident désire garder privée. Ainsi, cette dernière stratégie permet aux résidents d'éviter qu'une discussion devienne, sans qu'ils ne le remarquent, de type « public non concerné ».

Quatre stratégies sont ainsi observées au sein des notes d'observations. Les deux premières relèvent du même mécanisme : l'arrêt des conversations et la baisse du volume sonore lors des discussions. L'utilisation d'écouteurs est également une stratégie permettant de s'isoler, d'inviter quelqu'un à la conversation en les enlevant ou encore de créer un partage privé entre deux personnes. Le son peut également être utilisé pour couvrir une conversation afin de la privatiser. Ces éléments sont intéressants à relever car, au sein des institutions, les individus trouvent des stratégies afin de vivre au mieux (Goffman, 1968). Celles-ci utilisent le milieu sonore afin d'y parvenir ; le son peut donc être à la fois une contamination et une « échappatoire ».

Maintenant que les stratégies permettant aux résidents de s'auto-crée une forme d'intimité au sein des espaces partagés sont explicitées, il s'agit enfin de se pencher sur les situations durant

lesquelles le son et la musique sont parfois au contraire acceptées, et ainsi le rapport qu'entretiennent les individus avec le son et la musique. Suite à ces réflexions autour de la situation de Hannibal, nous allons mettre en lumière la relation à la musique que cela montre pour le résident et ses pairs avant de mettre l'accent sur une relation tout à fait opposée. Cependant, avant de mener à bien ces dernières analyses, il s'agit de relever succinctement les différentes situations durant lesquelles le son, bien que perturbateur de vie privée, semble être accepté.

Ainsi, six situations durant lesquelles le son semble accepté par la majorité des résidentes et des résidents malgré son volume élevé sont relevées ; les premières concernent le son ambiant et les secondes la musique de manière plus précise. La première situation est celle des parties de jeu, que cela soit du Uno ou du baby-foot. En effet, les rires et les exclamations s'y déroulant ne provoquent pas de réactions particulières de la part d'autrui, mis à part lorsque cela se déroule à l'heure des repas. Cette acceptation se lit notamment dans l'extrait suivant, tiré d'un moment de soirée précédant un repas : « *L'éducateur dit régulièrement « mais on peut pas jouer avec vous » lorsqu'il y a tricherie, lorsque les jeunes ne s'entendent pas où lèvent le ton. »* (jour 11, §4). Malgré le volume qui augmente, la situation est acceptée par l'ensemble des acteurs présents – à noter que le reste de la salle n'est pas occupée.

La seconde situation au sein de laquelle l'augmentation du volume sonore semble acceptée est celle des discussions à propos du repas. En effet, aucune remarque n'est faite lorsque des échanges ont lieu entre les résident(e)s et la cuisine comme cette citation issue du début d'un repas le met en lumière :

Laouni demande à l'éducateur ce qu'il y a à manger. Il lui répond qu'il y a des rissoles à la fausse viande. Laouni demande ce que c'est, il lui répond en demandant s'il voit comment c'est, les croissants au jambon. Son interlocuteur s'exclame « ah mais y'a du porc ! », l'éducateur lui demande donc « mais tu vois ce que c'est ? » à quoi il répond par l'affirmative. (...) Laouni demande au cuisinier s'il y a du porc dans la nourriture. Ce dernier répond « je t'ai déjà servi du porc, moi ? » en lui servant deux rissoles. (Jour 11, §6).

Ici, une discussion animée a lieu dans la salle à manger à propos de la nourriture servie ce soir-là. Un résident interroge tout à tour l'éducateur et le cuisinier pour savoir en quoi consiste le repas, parlant sur un ton élevé et s'exclamant dans la salle à manger. Les réponses des deux professionnels semblent montrer que ce son n'est pas gênant et que le volume sonore provoqué

par le résident est accepté : aucune remarque n'est faite à ce propos, uniquement sur la nourriture. Ces deux situations mettent en lumière les acceptations relevées du bruit ambiant, ce dernier étant *a contrario* considéré comme nuisible lorsqu'il provient des tables durant les repas et lorsqu'il s'entend dans les chambres des résidentes et des résidents.

La troisième situation au sein de laquelle le son et plus précisément la musique est acceptée est lorsqu'elle provient de la radio allumée par les cuisiniers. Ce son est, dans la plupart des cas, ignoré des résident(e)s. Il peut cependant être le sujet de discussions et être mis en avant sans pour autant qu'il soit catégorisé de nuisible. C'est par exemple le cas dans l'extrait suivant tiré d'une conversation lors d'un repas : « *Il [Till] entend de la musique provenir de la cuisine (la radio) et me dit « c'est pas Muse, ça ? ». (...) Il va à la cuisine pour identifier le morceau à l'aide de l'application Shazam. (...) il s'agit de la chanson « New Year's Day » de U2.* » (jour 13, §4). La musique passant à la radio semble être considérée comme non dérangeante et devient même le sujet d'une réflexion ; cela met en lumière l'acceptation qui est faite du son.

La quatrième situation dont il est question est la musique provenant des téléphones lorsqu'elle accompagne une partie de baby-foot ou de Uno. En effet, tout comme les rires et les exclamations sont acceptés lors de ces moments, il en est de même pour la musique ; permettant même parfois un partage des goûts musicaux de chaque joueur. C'est le cas dans l'extrait suivant tiré d'une partie de baby-foot ayant lieu après un repas :

Alors que nous avons trouvé les balles et nous apprêtons à jouer, Ashkan sort son téléphone et va sur YouTube pour mettre de la musique assez forte : « Possédé » de Djadja et Dinaz, puis d'autres morceaux de la playlist. Nader dit alors « comme d'habitude » et nous faisons une première partie. Till nous rejoint alors et nous faisons une partie tous les quatre en riant et plaisantant. Avant qu'une troisième partie commence, Till va chercher un café puis demande à Ashkan ce qu'il écoute en général comme musique. Il répond qu'il écoute de tout. Till demande alors s'il peut mettre lui-même de la musique, tous répondent que oui et il prend le téléphone de Ashkan pour chercher le morceau qu'il veut mettre. Il dit en riant qu'il ne va pas mettre du rock ou du métal. Alors que la partie commence, il nous explique qu'il a cette musique dans la tête depuis deux jours : il s'agit d'une musique de League of Legends qu'il trouve géniale car elle allie l'anglais et le coréen. (Jour 16, §4)

L'action sonore de cette citation se passe ainsi en deux temps : Ashkan commence par mettre de la musique (du rap français) avant que Till se joigne à la partie et demande s'il peut passer une autre musique (de la musique épique en anglais et coréen). Tout au long de la citation, le

son provenant du téléphone du résident est accepté, et ce sans être critiqué – alors que, nous l'avons évoqué plus haut, Till n'apprécie pas spécialement le rap et le fait parfois remarquer. Ainsi, la situation de jeu et de partage que vivent les résidents semble amener une conception du son comme non nuisible.

La cinquième situation relevée est le fait de partager un morceau de musique avec autrui dans le fil d'une conversation. Un tel contexte a déjà été analysé plus haut et s'illustre notamment par cette citation provenant d'un repas : « *Il [Till] me dit alors que si j'aime cela, il faut que j'écoute Xandri. Il cherche le groupe sur YouTube et me donne un écouteur. Nous écoutons quelques minutes et je lui dis que j'apprécie beaucoup.* » (jour 8, §6). Ainsi, le fait de partager de la musique avec autrui et de la faire écouter dans la suite logique d'une discussion paraît non dérangeant et accepté. Il est à noter que l'extrait mettant en scène la partie de baby-foot cité précédemment peut illustrer le même phénomène.

Enfin, la sixième situation que nous relevons ici est celle de la fête de Noël. En effet, durant le repas de la soirée du 24 décembre, de la musique de Noël est passée depuis la cuisine, de la musique est écoutée depuis les téléphones de certain(e)s résident(e)s et un refrain est chanté en chœur. Le fait que la musique mise par les cuisiniers semble acceptée par les résidentes et les résidents a déjà été mis en lumière, c'est pourquoi cet aspect ne sera pas à nouveau approfondi, bien qu'il s'agisse dans ce cas précis de musiques de Noël. L'extrait suivant montre la manière dont de la musique est mise dans la salle à manger et dont le refrain est chanté : « *Rachel sort alors son téléphone et dit « bon, on met de la musique ? ». (...) Rachel met, depuis son téléphone, du rap en français. Lorsque le refrain arrive, Patricia sort de la cuisine pour le chanter, Rachel fait de même à sa place, Nader et Laouni aussi.* » (jour 10, §4). Ainsi, alors que toutes les résidentes et tous les résidents présents ainsi que l'éducateur partagent un apéritif dans la salle à manger, la résidente décide de mettre de la musique – ce qui n'est pas refusé par les autres individus. Lorsque le refrain de la chanson arrive, l'acceptation semble accentuée par la venue de la cuisinière afin de l'entonner avec trois résidents : Rachel, Nader et Laouni. Il est cependant à relever que si la musique est jusque-là acceptée, tous les résidents ne l'apprécient plus autant alors que la soirée avance. En effet : « *Il [Till] m'invite à m'asseoir un peu plus loin car la musique est très forte – il ajoute que la musique ne lui plaît pas vraiment : c'est du rap.* » (jour 10, §5). Il semble donc que la musique est acceptée jusqu'à un certain degré dans cette situation festive, mais que l'imposition de celle-ci finisse par agacer certains résidents.

Ainsi, six situations particulières durant lesquelles le son produit par autrui est accepté ont été explicitées. En effet, une telle acceptation est présente lors des parties de jeu, que cela soit de la musique ou des voix. Les situations de discussion autour de la nourriture sont également acceptées, tout comme c'est le cas de la radio, du partage de musique entre deux individus ou encore de la musique présente à Noël. L'acceptation de certaines situations montre que la relation au son varie selon les contextes : le son peut donc être vu comme une intrusion mais également un moment de partage. C'est ainsi que la relation entretenue entre l'individu et le milieu sonore (Roulier, 1999) permet une co-construction de l'espace privé ou public entre les différents acteurs présents dans l'institution (Marková & Orfali, 2005). Suite à ces réflexions, deux situations seront encore présentées afin de mettre en exergue deux relations spécifiques et opposées à, plus spécifiquement, la musique.

Un peu plus haut, le lecteur a pu observer un groupe de résidentes et de résidents se réjouir autour de morceaux de musique. Pourtant, au sein de ce groupe, il s'agit là de la seule soirée parmi les dix-huit observées durant laquelle un tel enthousiasme se fait ressentir. Comme introduit au paragraphe précédent, il s'agit maintenant tenter de comprendre le type de relation qu'entretiennent les différents groupes de résident(e)s avec la musique. Commencerons donc avec la situation de Hannibal décrite plus haut : ce résident, faisant partie du groupe des MNA et mangeant le plus souvent aux tables à l'est de la salle à manger, ne désire pas que son activité de musicien soit connue des autres individus partageant l'établissement. Plusieurs jours d'observation après l'épisode de discussion à propos de l'activité artistique du jeune homme, une situation se produit lors d'une conversation à table lancée par la chercheuse avec Nader, Laouni, Khaled et Ashkan :

Nader regarde donc du foot sur son téléphone depuis son arrivée à la table. Entre-temps, Laouni est venu s'asseoir et regarde le foot avec lui. Khaled est assis en bout de table et mange en silence. Je leur demande : « et vous, la musique, ça vous intéresse ? Que je sache si je vous embête avec ça ou pas ». NB : Durant la séquence suivante, j'ai ressenti de la moquerie de la part de Laouni puis du nouvel arrivant. Laouni dit en ricanant à son voisin que c'est le moment de dire qu'il veut devenir chef d'orchestre. Ce dernier ne répond pas tout de suite et continue de regarder le match de foot mais son interlocuteur le pousse du coude. Il se défend alors en disant que ce n'est pas vrai, mais son interlocuteur dit « mais si » puis se tourne vers Khaled en disant « et pis toi tu chantes ». Il répond sans le regarder, assez doucement, que non. Un autre jeune, que je ne connais pas – Ashkan – s'assoit à la table et reprend la conversation : « tu chantes en quelle langue ? ». Le jeune homme ne répond pas, baisse les yeux et continue de manger. Laouni pose alors à nouveau la question, mais son interlocuteur garde les yeux baissés. Il ajoute « Mais allez ! » et Khaled répond alors à

voix mi-haute « en anglais ». Il semble que Laouni n'ait pas entendu et Ashkan répète « en anglais ! ». Laouni rétorque en ricanant que non, c'est Hannibal qu'on entend toujours chanter en anglais. (Jour 9, §5)

Cet extrait, qui se déroule lors d'un repas, commence par une intervention de la chercheuse interrogeant les résidents présents à propos du sujet qui l'intéresse. S'ensuit alors une conversation ressentie, comme indiqué dans les notes d'observation, de manière moqueuse de la part de Laouni⁸. Ce dernier ne répond pas à la question mais pousse les autres personnes attablées à offrir des réponses en leur attribuant des actions musicales : Nader voudrait devenir chef d'orchestre et Khaled chanterait. Tous deux commencent par nier mais Khaled concède finalement à mi-voix, à l'arrivée d'un autre résident, qu'il chante en anglais. Laouni n'ayant pas entendu cet aveu, il semble alors se moquer d'une tierce personne : Hannibal. Cette situation amène un éclairage nouveau sur la réticence qu'a ce dernier à partager son expérience de la musique. Ainsi, la relation qu'entretient ce groupe de résidents à la musique semble quelque peu troublé et dicté par la vision que Laouni a de celle-ci : elle semble importante aux yeux de certains de ces jeunes gens mais demeure cachée et privée. L'exposition de cette intimité de manière moqueuse amène une gêne dont témoignent dans cet extrait l'absence de réponse, les regards baissés et les mots à mi-voix. Il est cependant à préciser que le rapport évolue selon l'ambiance de la soirée : malgré la présence de Laouni à la soirée de Noël, il a été notifié plus haut qu'un refrain a été chanté par des résidentes et des résidents, lui compris. Cela semble alors corroborer le fait que la situation de Noël permette un plus haut degré d'acceptation de la musique en comparaison aux jours dits « normaux ».

Cependant, le second groupe de résidentes et de résidents, regroupant de manière générale les SAES et les hôtelier(ère)s et mangeant aux tables à l'ouest de la salle à manger, semble avoir un rapport quelque peu différent à la musique. En effet, les conversations à ce propos sont ouvertes, beaucoup de résidentes et de résidents arborent des écouteurs ou des casques et il arrive parfois qu'ils entonnent une chanson durant le repas. Les résidentes et résidents en effet observés régulièrement avec de la musique dans les oreilles sont Marie, Eléonore, Esteban, Target et Till, tous étant dans le même groupe. De plus, des discussions ouvertes à propos de la musique ont lieu durant les repas, comme c'est le cas ici à une table occupée par plusieurs personnes : « *Elle [Eléonore] s'exclame que s'il faut, elle peut me parler de musique durant 8*

⁸ Il aurait sans doute été intéressant de faire une analyse conversationnelle de ce passage incluant les mouvements de regards, les silences et les hésitations, si une vidéo de la scène avait été effectuée, afin de corroborer ce sentiment.

heures. » (jour 8, §3). Outre cet élément, une chanson est entonnée dans l'extrait suivant lors d'un repas : « *L'éducatrice commence alors à chanter un autre de leur morceau que Till identifie très vite : « Marguerite ». Il ajoute qu'elle est très belle.* » (jour 8, §8). La musique n'est ainsi pas taboue à cette table, il va de soi d'en parler et de donner son sentiment à son propos. Enfin, un dernier exemple témoigne de l'importance de cet artefact culturel dans la vie de Till, l'un des résidents souvent cités dans le présent travail :

Il [Till] ajoute que pour son premier concert, il ira normalement voir Rammstein au mois de juillet à Paris. C'est son groupe préféré et il se réjouit de le voir. Il ajoute que leurs concerts sont un vrai spectacle et que « on paye pas le billet, on paye le fioul du feu qu'est utilisé sur scène ». Il précise ses mots en disant qu'une fois c'est le micro qui est en feu, ensuite la guitare, ou alors un homme. C'est un spectacle pyrotechnique impressionnant. Il me dit alors que quand il était petit, il était chez des amis de sa mère pour un repas – il précise que ce sont des motards mais qu'ils sont « bien ». Un CD de Rammstein passait durant le repas et il a adoré cela. Il dit être allé vers un des adultes pour demander ce que c'était et ça lui est resté. (...) Till me raconte en riant alors que, quand il était plus jeune, il allait dans sa chambre et mettait le CD de Rammstein qu'il s'était offert sur sa chaîne hifi avec les basses à fond pour énerver sa mère. (Jour 8, §9 et 10)

Plusieurs éléments sont à relever dans cette citation. Tout d'abord, il est intéressant de notifier que cette conversation a lieu à table, alors que d'autres personnes sont assises. Cela semble témoigner d'une aisance à parler de cette thématique de manière décontractée. Le résident évoque ensuite l'importance que le groupe Rammstein a dans sa vie : il s'agit de son groupe préféré, il est lié à la fois à un futur proche qu'est le concert qui aura lieu quelques mois plus tard et à des souvenirs d'enfance. Enfin, le jeune homme se souvient de la manière dont il a eu connaissance pour la première fois de ce groupe, accentuant l'effet d'importance que ce dernier semble avoir dans sa vie⁹.

Ainsi, la relation que semble entretenir avec la musique ce groupe de résident(e)s échangeant de la sorte à son propos est moins cachée que pour le premier groupe. Ce n'est ici pour eux pas une difficulté d'en parler et ils le font sans jugement ; il semble que le rapport à la musique soit plus public et exprimé sans gêne. Bien que des différences interindividuelles soient sans doute à relever, nous nous permettons de mettre en exergue ces lignes générales d'analyse et de

⁹ Ces informations laissent penser que ce groupe auquel Till est ainsi attaché peut être pour lui une ressource symbolique (Zittoun, 2008, 2009). Cette thématique pourrait être abordée plus profondément si un entretien thématique était effectué afin de comprendre le cheminement du résident et le sens particulier que peut avoir pour lui cette musique.

différences entre les différents groupes qui se dessinent au sein de l'institution. Ainsi, une co-construction de la vie privée des individus semble se créer au sein des groupes présents en relation avec cette entité qu'est la musique (Marková & Orfali, 2005).

Afin de conclure ce chapitre d'analyses et de résultats, il semble intéressant de relever que les éléments traités se cristallisent au sein d'un laps de temps précis, comme expliqué dans la méthodologie, de deux mois et demi. Des changements parmi la direction, les professionnel(le)s et les résident(e)s se passent cependant régulièrement : l'hypothèse est émise que ceux-ci peuvent amener à une évolution de la relation au son au sein de l'institution. Afin de mettre en lumière ce qui pourrait ressembler à l'impulsion d'un changement et ouvrir les réflexions en vue d'une conclusion dans les pages qui suivent, il est maintenant proposé au lecteur un extrait tiré de la dernière soirée observée durant laquelle un élément tout à fait nouveau – des morceaux de piano – apparaît :

Pendant ce temps-là, Freddie ouvre le piano – qui se trouve maintenant dans la salle à manger. Il s'assoit et se met à jouer Bohemian Rhapsody, de Queen. Eléonore me rejoint et nous l'écoutons, l'éducateur fait de même. Il fait remarquer que le piano est vieux et que certaines touches ne fonctionnent plus, puis de remet à jouer autre chose. Après plusieurs morceaux, Eléonore et moi allons nous asseoir à une table après nous être servies. Seul Nader est déjà dans la salle à manger. Je demande à Eléonore si Freddie joue souvent. Elle me répond en riant qu'il est en train de faire ses 15 minutes quotidiennes. Je lui fais remarquer qu'il est actuellement en train de jouer longtemps, elle répond que « quand il est lancé, il s'arrête plus ». (Jour 18, §2 et 3)

Ainsi, avant que le repas ne commence, Freddie s'assoit au piano et se met à jouer. Ce dernier a été déplacé lors des dernières semaines d'observation dans la salle à manger. Un attroupement se crée alors autour du résident et de sa musique : trois personnes se tiennent à ses côtés pour l'écouter. Alors que le repas commence, le résident continue de jouer ; Eléonore explicite le fait que le jeune homme, depuis son arrivée (trois jours avant l'observation), joue régulièrement. Ainsi, cette situation semble marquer un changement notable dans le fonctionnement de la maison : un individu expose à tous qu'il fait de la musique et en joue publiquement alors que les autres individus présents semblent accepter ce son. Il est donc possible que, suite aux observations faites dans le cadre de ce travail, que la dynamique ait évolué, se dirigeant peut-être vers une relation plus ouverte au bruit ambiant et à la musique.

Conclusions et discussion

Afin d'apporter une conclusion au cheminement qui a mené le lecteur jusqu'ici, nous proposons maintenant une synthèse du présent travail et de ses résultats principaux avant d'ouvrir une discussion sur ses limites ainsi que sur quelques ouvertures. Ainsi, après avoir exposé les enjeux et intérêts d'une telle recherche, le lieu au sein duquel son action se passe a été explicité. La description de la maison a donc été faite, mettant notamment en exergue son fonctionnement tant pédagogique qu'organisationnel ainsi que ce qu'elle représente aux yeux des résidentes et des résidents la composant. La perspective dialogique dans laquelle s'ancre la recherche a été expliquée avant qu'un modèle de continuum entre le privé et le public soit proposé, permettant de classer tant les lieux que les situations vécues dans l'établissement. Le concept de milieu sonore a alors été amené, explicitant la manière dont un paysage sonore se lie avec le rapport que l'individu entretient avec celui-ci. Une articulation entre les concepts de privé, de public et de milieu sonore a alors été proposée en nous inspirant des travaux de Goffman, montrant ainsi que les sons peuvent s'avérer être des « contamineurs » de la sphère intime de l'individu. Un modèle théorique a enfin été proposé pour permettre de lier le dialogisme, le privé, le public et le milieu sonore. La méthode de récolte des données et d'analyse a alors été exposée après que l'ancrage interdisciplinaire du présent travail ait été mis en exergue. La méthode de l'observation ethnologique au sein d'une maison de jeunes a donc été explicitée, les participant(e)s que sont les résident(e)s ont été présenté(e)s et la manière d'analyser les données recueillies a été annoncée au-travers de plans de l'espace sonore et de codage thématique. Quelques réflexions éthiques ont conclu cette partie méthodologique en proposant une éthique tant procédurale qu'en actes.

Suite à ces différents apports, une analyse a été effectuée afin d'en extraire des résultats ; les cinq principaux sont donc reportés dans les lignes qui vont suivre. Premièrement, la présence de quatre contextes dialogiques est relevée liant le milieu sonore et la relation public-privé. D'abord, une co-construction de l'institution existe entre les professionnel(le)s y travaillant (la direction et les éducateur(trice)s notamment) et les résident(e)s, impactant la vie privée ressentie ou non dans les espaces communs. Ensuite, des dialogues existent entre les résident(e)s et les groupes qui se créent entre eux, influençant ainsi la répartition sonore des lieux. De plus, un contexte dialogique se cristallise dans l'interaction entre les résidentes et les résidents, leurs parents – lorsqu'ils entrent dans le processus – et l'institution, les attentes que chacun a envers l'institution impactant les productions sonores du résident ou de la résidente et

ainsi son vécu de l'espace privé et public. Enfin, une situation dialogique existe entre les personnes en présence produisant des sons, que cela soit soi-même ou autrui, influençant le milieu sonore et l'espace privé des résident(e)s au travers des intrusions sonore.

Deuxièmement, avec l'appui d'un modèle proposé illustrant le continuum entre le public et le privé, les différents lieux de la maison peuvent être analysés. C'est au travers de ces réflexions que les résultats suivants ont été observés chez les résidents : dans les lieux de vie commune, seuls les toilettes, le fumoir et le salon peuvent revêtir une forme de type « privé réservé » et le bureau sont de type « privé partagé » alors que tous les autres lieux revêtent une forme publique – il est à noter que le salon et le fumoir peuvent également s'avérer publics. De plus, les chambres sont qualifiées de « privé perturbé », ce qui signifie que le lieu dans lequel une conversation peut se dérouler de la manière la plus privée est le bureau des éducateur(trice)s. Ainsi, les résidentes et les résidents ne semblent *a priori* pas jouir d'endroit où avoir une discussion réellement intime.

Troisièmement, un tableau rassemblant les différents sons et situations sonores rencontrés dans les lieux de vie commune de l'établissement met en exergue la répartition entre les sons publics et les sons privés. Il est ainsi observé que la majorité de ces derniers se trouvent du côté des sons institutionnels, c'est-à-dire qu'ils sont produits par les professionnel(le)s et que ce sont ceux-ci qui en jouissent – et non les résidentes et les résidents.

Quatrièmement, l'analyse des sept dynamiques sonores relevées durant les observations a révélé l'impact que chacune a sur le vécu du privé et du public chez les résidentes et les résidents. La première, opposant les sons humains aux sons mécaniques, impacte les actions des résidents en créant ou en augmentant leur volume sonore. Cette dynamique peut permettre d'isoler un groupe d'individus, impliquant ainsi pour eux une sphère privée. La deuxième impliquant les sons pour soi et ainsi l'utilisation d'écouteurs limite les interactions avec autrui. En effet, les autres résident(e)s n'entrent pas en discussion avec les individus portant des écouteurs et inversement. La troisième, mettant en scène les sons qui se déplacent lorsqu'un individu crie, met en lumière la réduction de l'espace privé des résidentes et des résidents alors que le son entre en collision avec les espaces intimes des autres personnes présentes dans la pièce. La quatrième, portant sur les interactions faites à propos d'un autre son, révèle qu'une telle action ouvre l'espace privé des individus concernés à autrui – on passe d'un public choisi à une interaction privée partagée en offrant un écouteur à quelqu'un, on partage un commentaire

sur une musique entendue ou on rend public un vécu intérieur en s'exprimant à travers une pièce à propos d'un son venu d'une autre pièce. La cinquième, mettant en valeur les sons s'entendant au-delà du lieu où ils sont produits, met en lumière la mise à mal de la limite entre l'extérieur et la sphère intime. La sixième, consistant en la création ou la diminution de son lorsqu'un individu arrive quelque part, montre une gêne pour la sphère privée des individus non concernés par la discussion mais également la conservation de l'intériorité d'un individu dont le volume sonore diminue. La septième et dernière dynamique, impliquant la variation des volumes sonores durant une discussion, met en lumière un double effet : une augmentation peut gêner autrui dans leur vie privée mais une diminution crée une « bulle privée ».

Cinquièmement, l'analyse des relations au son apporte à ces réflexions quatre éléments supplémentaires. Tout d'abord, un besoin d'intimité se fait effectivement ressentir au sein de l'institution, notamment dans les espaces considérés comme privés – chambres et douches. Ensuite, un certain nombre de stratégies sont développées par les résidentes et les résidents pour parvenir à se créer des espaces privés : l'arrêt des conversations, la baisse de volume lors d'une discussion, l'utilisation d'écouteurs et l'utilisation d'un son élevé pour masquer une conversation. Cependant, le son et la musique sont parfois acceptés : lors des parties de jeu, des discussions à propos des repas, lorsque de la musique provient de la radio allumée par des professionnels, lorsque de la musique est partagée dans le fil d'une conversation et lors des soirées festives. Enfin, l'analyse du rapport à la musique elle-même a montré deux dynamiques différentes opposant les groupes de résident(e)s : pour l'un, la relation à elle doit être intime et cachée afin d'éviter des moqueries alors que pour l'autre, elle est centrale et l'on s'exprime à son propos sans tabous.

Suite à ces résultats, nous sommes maintenant en mesure de conclure sur les hypothèses proposées dans la problématique du présent travail afin de répondre à notre question de recherche rappelée ici : Comment le milieu sonore peut-il mettre en lumière le vécu du privé et du public des résidentes et des résidents d'une Maison de jeunes au sein de son espace communautaire ?

La première hypothèse exprimée comme une prémisse était d'affirmer que le milieu sonore a une influence sur le vécu du privé et du public. Elle s'avère être corroborée : les analyses dynamiques sonores et de leurs plans ont montré l'impact du milieu sonore sur la vie interne et partagée des résidents. La deuxième hypothèse également posée comme une prémisse proposait

qu'observer des sons et des dynamiques sonores permet d'obtenir une vision claire d'une problématique psychologique et sociale. Celle-ci se corrobore également : l'observation des sons a permis une analyse de la vie interne et partagée des résidents de l'institution. Nous émettons cependant une légère réserve quant à cette hypothèse : n'observer que les sons et dynamiques sonores amène à reconsidérer le terme « clair » utilisé. En effet, c'est avec l'aide des discours, des discours rapportés et des comportements que l'analyse des sons est précisée.

La troisième hypothèse est la suivante : le son imposé amène une violation de l'espace privé. La répartition des sons considérés comme privés, les dynamiques sonores analysées ainsi que la présence de stratégies pour créer de l'intimité corroborent cette idée. Elle ne semble cependant que partiellement corroborée : le terme de « violation » s'avère être trop fort pour décrire la situation des résidentes et des résidents. En effet, les sons imposés par autrui est en effet intrusif, mais comme l'acceptation de certaines situations l'a montré, ce n'est pas toujours le cas. De plus, le son peut également permettre de créer une forme d'espace privé. La quatrième hypothèse émise est d'affirmer que le rapport au son montre un important besoin de vie privée. Elle est également corroborée au travers de l'analyse du discours des résident(e)s, notamment dans les lieux considérés comme privés. Les réflexions autour du rapport à la musique vont également dans ce sens-là, montrant l'importance pour l'un des groupes de résident(e)s de garder l'écoute et la composition dans un cadre intime. Enfin, la cinquième hypothèse propose qu'en arrivant au sein de l'institution, un dépouillement de la vie privée s'effectue. L'ensemble des analyses effectuées semble amener à corroborer cette hypothèse : l'espace intimement privé des résidentes et des résidents se restreint lors de leur arrivée dans l'établissement, tant dans les lieux de vie commune que dans les lieux privés tels que les douches ou les chambres. C'est ainsi au travers de tous ces éléments que le milieu sonore met en lumière le vécu du privé et du public des résident(e)s d'une Maison de jeunes au sein de son espace communautaire.

Une discussion peut donc maintenant être ouverte sur le présent travail. Plusieurs limites et biais sont d'abord à relever afin que cette recherche soit la plus transparente possible. Tout d'abord, un biais a été remarqué au fur et à mesure que notre terrain avançait et que la question de recherche s'affinait : la première idée recherche était d'étudier exclusivement la musique, son rôle et sa présence dans l'établissement. Puisque la question de recherche s'est finalement orientée vers le milieu sonore, englobant ainsi d'autres aspects qu'uniquement la musique, il est possible que cette intuition première ait orienté notre prise de note. Ainsi, ce n'est qu'au dernier tiers de la récolte de données que le paysage sonore a été dépeint précisément à la fin

de chaque soirée et que tous les aspects sonores ont été présents dans les notes. De plus, la présence d'un chercheur lors d'observations participantes risque d'avoir une forme d'influence, même minime, sur les données observées. Nous avons notamment remarqué ceci lors de l'utilisation d'écouteurs : ne connaissant pas les règles tacites présentes entre les résident(e)s, nous avons pris la liberté de leur poser des questions et de les déranger alors qu'ils écoutaient de la musique dans la salle à manger. Le même phénomène d'intrusion et de potentielle provocation d'une situation se retrouve lors de la conversation ressentie comme moqueuse à propos de la musique avec l'un des groupes de résidents : ces moqueries n'auraient pas eu lieu si la chercheuse n'était pas venue les interroger explicitement à propos de leur rapport à la musique. Il s'agit là du second biais qu'il semble important de relever – d'autres exemples pourraient sans doute encore être trouvés.

Des limites théoriques sont également à mettre en lumière afin de rendre le lecteur attentif à ces éléments. Tout d'abord, de nombreux pans d'analyse ont été effectués à l'aide d'un modèle montrant le continuum entre le privé et le public. Ainsi, nous avons placé des pièces de l'établissement et des situations vécues dans des « cases », ce qui a l'intérêt de structurer l'analyse mais risque de faire manquer des éléments de données pertinents n'entrant pas dans le cadre proposé. Cela peut également amener à simplifier des situations, leur faisant perdre une partie de leur complexité lors de leur analyse. Ensuite, notre méthodologie d'observation participante ainsi que notre cadre théorique interdisciplinaire auront permis une approche particulière et spécifique de la question de recherche ; cependant, nous avons peut-être ainsi mis de côté des données pertinentes qui auraient pu être récoltées par entretien ainsi que des éléments d'analyse ancrés purement dans la psychologie culturelle au lieu d'être à l'intersection de plusieurs disciplines. Enfin, la spécificité et l'unicité de l'étude de cas de notre terrain amène à reconsidérer la manière dont les résultats peuvent être ou non exportables et généralisables.

Des apports contrebalançant les biais et limites évoqués sont cependant également à énumérer. En effet, ce travail a permis de connaître en profondeur une institution ainsi que son fonctionnement et les personnes qui l'habitent. Cela aura montré que, malgré les situations parfois compliquées vécues par les résidentes et les résidents, ces derniers mettent en place des stratégies d'adaptation et sont capables de vivre une vie relativement indépendante malgré le caractère intrusif de l'institution. De plus, l'importance du monde sonore et de sa construction a été mise en valeur, laissant supposer qu'une évolution des relations au sein de l'institution est possible grâce et avec le son et la musique.

Afin de répondre à notre question de recherche et aux hypothèses énoncées au cours de ce travail, il a été nécessaire de mettre en place un cadre théorique spécifique. L'interdisciplinarité de ce dernier a permis une approche du son et de l'espace sonore au sein d'un espace géographique, ce que la psychologie peine à amener. De plus, l'étude des institutions totales proposée par la sociologie a rendu possible une compréhension de l'individu au sein d'un groupe et d'un établissement ancré dans une société particulière. La combinaison de la théorie du dialogisme, des apports de Erving Goffman ainsi que du milieu sonore a donc permis de sortir d'une séparation des savoirs afin de proposer un dialogue entre trois disciplines.

Les résultats obtenus et les réflexions proposées au fil de cette recherche ont été possibles grâce à notre méthode de récolte des données. En effet, outre une méthodologie d'observation participante, une manière de recueillir les observations a dû être mise en place et a permis un corpus de données précis. Ce travail propose donc une façon nouvelle d'observer en terrain en psychologie : l'observer par le son. A l'aide d'une prise de note englobant à la fois la temporalité, les types de bruits et leur volume sonore, des plans peuvent être construits afin de saisir visuellement les dynamiques sonores présentes. Cette « grammaire des dynamiques sonores » est ainsi nouvelle et, si cela s'avère pertinent, pourra être réutilisée à l'avenir.

Ce travail semble donc avoir apporté de nombreux résultats. Il serait cependant encore possible, sur la base des données récoltées, de mener et d'approfondir d'autres types de réflexions. Tout d'abord, les apports théoriques amenés par Goffman (1968) ouvrent des interrogations quant aux comparaisons possibles entre l'institution étudiée dans le présent travail et les institutions totalitaires décrites dans l'œuvre de l'auteur. En effet, il semble exister plusieurs similitudes telles que la frontière entre les professionnel(le)s et les résident(e)s, les « cérémonies d'admission » ou encore la mise à mal de la vie privée, bien que d'autres éléments en diffèrent – l'absence de dépouillement ou l'isolement par exemple – éloignant ainsi l'établissement des caractéristiques de l'institution totale. Ensuite, sans doute serait-il pertinent d'approfondir et d'analyser ce que les résidentes et les résidents disent de l'institution et ce qu'elle représente pour eux. Ces éléments ont en effet simplement été rapportés dans la description de l'établissement, mais une réflexion plus précise et basée sur des apports théoriques permettraient sans doute de mettre en exergue des situations de vie, des transitions et les ressources mobilisées durant le séjour des résidents ou encore l'évolution de l'établissement au fil des années. De plus, s'interroger sur les rapports entre les différents groupes que forment les

résidents ainsi que l'influence de ce qui pourrait ici être appelé « leaders » pourrait s'ancrer dans une approche de psychologie sociale. Enfin, et pour conclure sur la thématique qui nous a occupée jusqu'ici, il semblerait qu'un travail de terrain pourrait s'avérer être pertinent afin d'utiliser de manière concrète des résultats obtenus. En effet, puisque la problématique de la vie privée au sein de l'institution paraît complexe, des réflexions ayant pour but d'améliorer le bien-être des résidentes et des résidents sont envisageables. Des tissus accrochés contre les murs des chambres pourraient-ils absorber les sons émis et ainsi améliorer l'intimité des pièces ? Un système de clés dans les douches permettrait-il de garantir une forme de vie privée dans ce lieu ? Des soirées baby-foot mélangeant les différents groupes de résident(e)s et durant lesquelles la musique serait permise et gérée tour à tour amèneraient-elles une meilleure cohésion, un partage de ressources et limiteraient-elles les tabous ? De nombreuses ouvertures semblent possibles afin de, si le besoin s'en fait ressentir, offrir une évolution à l'établissement et ainsi de l'intimité aux résidentes et aux résidents.

Bibliographie

- Béliard, A. E., J.-S. (2008). Au-delà de la déontologie. Anonymat et confidentialité dans le travail ethnographique. In D. Fassin & A. Bensa (Eds.), *Les politiques de l'enquête. Épreuves ethnographiques* (pp. 123-141). Paris: La Découverte.
- Bencivelli, S. (2007/2009). *Pourquoi aime-t-on la musique ? : oreille, émotion, évolution* Paris Belin.
- Berque, A. (1990). *Médiance, de milieux en paysages*. Montpellier: Reclus.
- Bonsack, C., & Favrod, J. (2013). De la réhabilitation au rétablissement : l'expérience de Lausanne. *L'information psychiatrique*, 89(3), 227-232. doi:10.3917/inpsy.8903.0227
- Brun, A., Chouvier, B., & Roussillon, R. (2013). *Manuel des médiations thérapeutiques*. Paris: Dunod.
- Bruner, J. (1990/1991). *Car la culture donne forme à l'esprit : De la révolution cognitive à la psychologie culturelle*. Paris: Eshel.
- Cage, J. (1940/1961). The Futur of music : Credo. In *Silence : Lectures and writings* (pp. 3-6). Middletown, CT: Wesleyan University Press.
- Cannard, C. (2010). *Le développement de l'adolescent : l'adolescent à la recherche de son identité*. Paris: De Boeck.
- Carel, A. (2020). L'intime secret, le privé discret et le public transparent. Une topique à l'épreuve de l'institutionnel. [The secret intimate, the discreet private, and the transparent public. A topic put to the test by care institutions]. *Cliniques*, 19(1), 33-44. doi:10.3917/clini.019.0033
- Darbellay, F. (2011). Vers une théorie de l'interdisciplinarité? Entre unité et diversité. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 7(1), 65-87. doi:<https://doi.org/10.7202/1007082ar>
- Diep, A. (2011). *"On connaît la musique?" Un regard socioculturel sur le travail des musiciens*. (Master's dissertation). Université de Neuchâtel, Retrieved from https://doc.rero.ch/record/28829/files/Memoire_Diep_Alexandre.pdf
- Fondation. (2020). Retrieved from <http://www.sombaille-jeunesse.ch/fondation/mission/>
- Goffman, E. (1968). *Asiles, Etude sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus* (L. Lainé, Trans.). Paris: Les Editions de Minuit.
- Grossen, M., & Salazar Orvig, A. (2011). Dialogism and dialogicality in the study of the self. *Culture & Psychology*, 17(4), 491-509. doi:10.1177/1354067x11418541

- Heyl, B. S. (2001). Ethnographic Interviewing. In A. C. P. Atkinson, S. Delamont, J. Loftlan, L. Loftlan (Ed.), *Handbook of Ethnography* (pp. 369-383). London: Sage.
- Klempe, S. H. (2016). *Cultural psychology of musical experience*. Charlotte, NC: Information Age Publishing.
- Laflamme, S. (2011). Recherche interdisciplinaire et réflexion sur l'interdisciplinarité. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 7(1), 49-64. doi:<https://doi.org/10.7202/1007081ar>
- Lenzi, C. (2016). Une approche ethnographique des Centres éducatifs fermés. *Sociétés et jeunesses en difficulté*, 16. Retrieved from URL : <http://journals.openedition.org/sejed/806>
- Marková, I. (2007). *Dialogicité et représentations sociales* (S. Muller, Trans.). Paris: Presses universitaires de France.
- Marková, I., & Orfali, B. (2005). Le dialogisme en psychologie sociale. [Dialogism in social psychology]. *Hermès, La Revue*, 41(1), 25-31. Retrieved from <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2005-1-page-25.htm>
- https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=HERM_041_0025
- Procédure et méthodologie d'admission et suivi du placement, (2015).
- Rice, T. (2013). *Hearing and the hospital : Sound, listenting, knowledge and experience*. Canon Pyon: Sean Kingston Publishing.
- Roulier, F. (1999). Pour une géographie des milieux sonores. *Cybergeog*. doi:10.4000/cybergeog.5034
- Silverman, D. (2005). Relations in the Field. In *Doing qualitative research* (pp. 254-269). London: Sage Publications.
- Simonet-Tenant, F. (2020). Pour une approche historique de l'intime. [Toward a historical approach to the intimate]. *Cliniques*, 19(1), 19-32. doi:10.3917/clini.019.0019
- Tournier, H. (2017). Essai de géographie du son, du silence et de la nuisance. [A test of the geography of sound, silence, and pollution]. *Revue de la BNF*, 55(2), 102-113. doi:10.3917/rbnf.055.0102
- Troadec, B. (2007). *Psychologie culturelle. Le développement cognitif est-il culturel?* Paris: Belin.
- Valsiner, J. (2007). *Culture in minds and societies : foundations of cultural psychology*. New Dehli: Sage.

- Van Campenhoudt, L., & Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4e ed.). Paris: Dunod.
- Wolff, F. (2015). *Pourquoi la musique ?*. Paris: Fayard.
- Woloszyn, P. (2012). Du paysage sonore aux sonotopes. Territorialisation du sonore et construction identitaire d'un quartier d'habitat social. *Communications*, 53-62. Retrieved from https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2012_num_90_1_2653
- Yin, R. K. (2011). *Qualitative research from start to finish*. New York: Guilford Press.
- Zenatti, A., & Castellengo, M. (1994). *Psychologie de la musique*. Paris: Presses universitaires de France.
- Zittoun, T. (2006). *Transitions : development through symbolic resources*. Greenwich: Information Age Publ.
- Zittoun, T. (2008). La musique pour changer la vie. Usages de connaissances, dynamiques de reconnaissance. *Education et Sociétés*(2), 43-55.
- Zittoun, T. (2009). How does an object become symbolic? Rooting semiotic artefacts in dynamic shared experiences. In *Symbolic transformation. The mind in movement through culture and society* (Vol. 3, pp. 173-192): Taylor & Francis.
- Zittoun, T. (2012). Une psychologie des transitions: des ruptures aux ressources. In P. Curchod, P.-A. Doudin, & L. Lafortune (Eds.), *Les transitions à l'école* (pp. 261-279). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Zittoun, T. (2016). The sound of music. In S. H. Klempe (Ed.), *Cultural Psychology of Musical Experience* (pp. 21-39). Charlotte, NC: Information Age Publishing.

Annexes

1. Liste des noms et des fonctions

Résident(e)s :

Nader

Khaled

Ashkan

Enora

Laouni

Marie

Esteban

Till

Tarja

Target

Hannibal

Danielle

Eleonore

Freddie

Educateur(trice)s principaux(ales) :

Mélanie

Jonathan

Educateurs occasionnels :

Luc (présent à Noël)

Yoann (présent à Nouvel An)

Cuisinier(ère)s :

Patricia

Martin

Stéphane

Nathalie

2. Notes d'observation

Éléments récurrents d'organisation :

- Il n'y a jamais aucun jeune dans la salle à manger avant 18h30.
- Les jeunes arrivent au fur et à mesure pour manger dès 18h30 et repartent lorsqu'ils ont terminé leur assiette.
- Sur les tables sont disposés en avance des sets de table, des serviettes et des couverts ; les jeunes les débarrassent lorsqu'ils ont fini de manger pour les mettre sur un plateau à roulettes
- Avec Patricia, la vitre du bar de service est ouverte lorsqu'elle travaille avec que Nathalie la ferme jusqu'à l'arrivée des jeunes.
- Il y a presque toujours, sauf durant les vacances, un apprenti qui aide à la cuisine.
- Le bureau est fermé à clé, la personne responsable présente doit donc toujours m'accompagner pour l'ouvrir – ou alors me prêter la clé.

1. 19.11.2019 – 18h15-19h15 – Mélanie (cuisinière remplaçante), table de Till

J'arrive à 18h15 exactement. Je commence par toquer à la porte du bureau des éducateurs (comme j'avais fait lors des rencontres avec ceux-ci) mais entends des voix du côté de la salle à manger. Personne ne répond et je me dirige vers la salle à manger. Un jeune est là et on se salue mutuellement : il est accoudé au « bar » séparant la cuisine de la salle à manger et parle avec l'éducatrice.

Je m'approche d'elle et parle avec elle depuis l'endroit où était le jeune. Je lui explique que j'ai créé un accord de participation à lui faire signer en 2 exemplaires puisque c'est elle qui s'occupera des mardis soirs. Elle me répond qu'elle le signera. Elle me demande alors si j'ai l'intention de manger lors des repas avec les jeunes, je lui réponds que je pense que c'est une bonne idée et elle approuve. Il est alors question du prix à payer selon ce que je mange, que si c'est occasionnel ils me l'offrent, etc. Finalement rien n'est définitivement décidé. Elle me demande alors à quelle fréquence je compte venir, je lui réponds que je désire être présente en tout cas jusqu'à mi-janvier. Je lui demande alors « comment ça se passe pendant les vacances, Noël et Nouvel An ? ». Elle me répond « ah mais ce sera pas très utile pour toi de venir, il n'y a pas grand monde. » Je pense alors que justement, ce serait bien d'être là lorsqu'il y a peu de monde et lors des fêtes. Je lui fais part de cette réflexion et elle me répond qu'en effet, je suis la bienvenue. Les repas ont lieu normalement durant les vacances scolaires et par-dessus les fêtes, à savoir qu'un repas de Noël est fait, selon ses dires, au mois de janvier.

Elle m'informe aller fumer une cigarette et m'invite à m'installer dans le réfectoire. Je m'assois d'abord à une table où les jeunes peuvent manger puis je me ravise en allant m'installer d'abord à la table de l'éducatrice me disant que je me déplacerais plus tard après être allée chercher ma salade, que c'était moins encombrant de laisser mes affaires à la table de l'éducatrice. J'ai donc attendu en prenant des notes dans un carnet sur ce qui m'entourait. Je remarque les choses suivantes :

- Il y a la radio dans le réfectoire, et ce depuis le moment où j'arrive à la MDJ (ce n'est pas une chaîne de musique)
- Je retranscris l'essentiel de notre conversation sur le repas de Noël et ajoute que je dois prévenir de ma présence
- Mon affiche ainsi que mes flyers sont toujours là
- À 18h35, la demoiselle suisse-allemande (Marie) arrive pour manger et elle a ses écouteurs
- Till, le jeune homme aux cheveux mi-longs (malade ce jour-là) aussi
- La demoiselle basanée aussi (Danielle)
- Il n'y a pas d'interactions verbales entre les jeunes, les seules paroles dites sont médiatisées par des questions posées par l'éducatrice. Ils y répondent simplement

Lorsque les assiettes commencent à être servies, je me lève pour aller chercher une salade en laissant les deux exemplaires de l'accord de participation sur la table à l'attention de l'éducatrice. J'en prends une pour aller m'asseoir à côté de la jeune fille suisse-allemande (ce que j'ignorais à ce moment-là), Marie, qui avait toujours ses écouteurs. J'entame la conversation en lui demandant si on s'est déjà vus lorsque j'étais venue présenter mon projet, elle me répond qu'elle ne parle pas français, mais allemand. J'essaye de dire la même chose en allemand et elle me répond que non, on ne s'était pas vues. Je lui explique comme je peux en anglais et allemand que je suis là pour mon travail de Master et que je m'intéresse à la musique, que je pense qu'elle est importante dans la vie des gens. Je suis là « to see what happens and talk ». Elle sourit et me dit que c'est cool. Elle recommence à manger. Je lui demande d'où elle vient. Elle me répond qu'elle vient de Suisse-allemande et qu'elle est ici pour apprendre le français, qu'elle travaille au Crêt-du-Loche. Je lui demande où elle travaille, elle me répond que c'est dans une entreprise d'horlogerie.

Comme nous mangeons toutes les deux, j'essaye d'écouter les autres conversations. Till et Esteban parlent des absences de ce dernier à l'école et de la maladie de Till. Marie se lève et débarrasse ses couverts ; je la regarde faire pour savoir comment ça se passe et je fais de même. Je vais alors m'asseoir à la table de l'éducatrice qui me demande comment ça se passe. Je lui réponds que je suis assise avec Marie qui ne parle pas encore bien français et que comme je peine beaucoup en allemand, c'était compliqué de discuter. Elle rit et me dit qu'elle a aussi de la difficulté, mais qu'elles avaient été obligées de communiquer à cause du vol de l'ordinateur de Marie. Elles avaient réussi à bien parler grâce à leur téléphone et à la traduction orale. Elle me dit qu'elle signera les accords de participation pour la prochaine fois après l'avoir lu et qu'elle le transmettra à son collègue du mercredi.

Elle se lève pour débarrasser sa place et nous allons dans la cuisine. Elle me présente la cuisinière du jour, je me présente également et explique la raison de ma présence. Elle me dit que c'est dommage que ce soit sur la musique parce que leur apprenti pourrait être intéressé, mais il fait du théâtre et pas de la musique. Je lui réponds que c'est bon à savoir parce que les deux arts peuvent être liés. Je regarde ce qu'elles font : elles préparent les plateaux-repas pour des jeunes qui viendront manger plus tard. L'éducatrice dit ce qu'il faut dans les assiettes (la quantité et si c'est végétarien) et la cuisinière les prépare. J'apprends que cette cuisinière-là quitte ce poste deux jours plus tard et que c'est son dernier souper à la MDJ. Je ne la reverrai donc pas. Je leur dis au revoir, elles me saluent en retour, je vais chercher mes affaires restées à la table de l'éducatrice et pars.

2. 20.11.2019 – 18h15-19h15 – Jonathan (Nathalie à la cuisine), table de Till

J'arrive à 18h15 et l'éducateur m'invite à m'installer dans le bureau et y poser mes affaires. Je lui présente l'accord de participation à signer et lui explique qu'il peut stopper l'observation s'il le désire et qu'il n'est pas obligé de cocher toutes les cases. Il le lit donc et le signe. Il se met à travailler à l'ordinateur du bureau.

Je l'informe me rendre à la cuisine et y vais dans l'idée de saluer les cuisiniers et peut-être de discuter avec eux. Je remarque que la radio du réfectoire n'est cette fois pas allumée mais qu'il y a de la musique dans la cuisine. J'entre en disant bonsoir et vois une cuisinière et un apprenti que je n'avais pas encore vus. J'explique à la cuisinière que je suis là pour une recherche universitaire les lundis et mardis soirs et me présente. Elle me demande si je mange avec eux, je réponds par l'affirmative. Elle demande alors si je mange avec l'éducateur ou avec les jeunes dans le but d'ajouter les couverts sur la table adéquate. Je

lui réponds donc que je mangerai avec les jeunes. Elle retourne travailler et je reviens dans le bureau. L'apprenti n'a pas participé à la conversation et a continué de travailler.

De retour dans le bureau, l'éducateur m'informe qu'il va fumer et me propose de l'accompagner, ce que je fais bien que je ne fume pas. Il se dirige vers une pièce qui semble servir de fumoir : un coin avec une table basse avec un cendrier, un fauteuil, un canapé et un piano droit, et une table de billard dans l'autre moitié de la pièce. Nous nous asseyons et il me demande comment s'est passée mon observation du jour précédant. Nous parlons de ce sujet le temps de sa cigarette.

À 18h35, après sa cigarette, je me rends dans le réfectoire et remarque que Target est déjà assis à manger, et que Marie et Till sont en train d'être servis. Je me mets donc dans la queue et prend une salade. Je salue Marie qui me répond et souris ; je la suis à sa table où Target et Till sont déjà assis. Je lui demande comment elle va, elle me répond qu'elle va bien. Je dis alors aux deux hommes que j'ai suivi leurs conseils donnés deux mois auparavant concernant la manière de mener ma recherche. Till me demande si la recherche commence bien et je lui réponds qu'elle commence tranquillement, que je suis là pour prendre du temps, discuter de tout et de rien même si bien sûr je notifie les choses en lien avec la musique comme la radio ou les écouteurs. Je fais remarquer qu'il n'y a pas la radio ce jour-là mais qu'il y a une musique lointaine. Till me répond qu'elle vient de la cuisine et que c'est la cuisinière qui la met : il y a une box. Je lui demande s'il va mieux que le jour d'avant et s'il est guéri, il me répond qu'il se sent mieux et qu'il va un peu mieux chaque jour mais que ses maux de tête sont violents. Après cela, il me demande si j'ai pu trouver des personnes intéressées pour mener des entretiens ou discuter avec eux. Je lui explique alors que certaines personnes sont intéressées et que je m'en suis rendue compte lors des discussions de présentation du projet le 17 septembre. Mais pour l'instant, durant la période avant Noël en tout cas, je ne compte pas « recruter » des gens mais simplement faire connaissance, discuter, observer ce qui semble intéressant. Je prends l'exemple d'un papier dont j'avais été participante et dont je n'avais eu aucunes nouvelles jusqu'à que je tombe dessus par hasard : je leur explique (à Till et à Target, je ne suis pas sûre que Marie aie pu comprendre) que je n'avais pas apprécié cette impression de me faire piquer par une seringue avec quelqu'un d'inconnu, me faire aspirer des données utiles et ne pas avoir de retour ; que je désire donc ne pas procéder ainsi à la MDJ. Les deux hommes approuvent et Till confirme que c'est appréciable. Je profite pour leur dire que si une fois ou l'autre ils n'ont pas envie de me parler ou que je sois là, ils peuvent me demander de changer de table. Till rétorque que ce ne serait pas poli et que justement, puisque je suis simplement là à discuter avec eux de tout et rien sans forcément parler de la recherche, ça ne les dérange pas du tout.

Till me dit alors que lorsque j'aurai trouvé un groupe de personnes intéressé par la recherche et la discussion sur la musique, je pourrai organiser une petite « après-soirée » après le souper pour en parler. Il parle de se retrouver à plusieurs durant 30 minutes pour parler de musique. Je lui réponds que c'est une bonne idée et lui demande alors si le soir, après le repas, ils vont tout de suite dans leur chambre. Il me répond que oui, souvent. Target me dit alors que soit il va dans sa chambre, soit il sort un moment en ville. Je lui demande sur le ton de la plaisanterie s'il trouve où sortir à La Chaux-de-Fonds le mardi soir, il me répond qu'il trouve parfois.

Je leur fais alors part de ma surprise quant à tous les téléphones sortis chez presque tout le monde et la présence d'écouteurs. Till me répond en riant qu'il passe sa vie avec des écouteurs et de la musique. Je lui demande s'il en écoute même au travail et il me répond qu'il est automaticien et que le patron l'y autorise, et donc il le fait mais que ses collègues parlent entre eux. Il me parle aussi d'un des jeunes qui s'assoit d'habitude à cette table et qui est assez vif, il me dit qu'il a aussi toujours ses écouteurs : Esteban. Je remarque que depuis le début du repas, il écoute de la musique sur YouTube. Marie a ses écouteurs

mais je ne vois pas si elle écoute réellement quelque chose : l'écran de son téléphone est éteint. Target lit, quant à lui, des articles d'actualité.

Till se lève et débarrasse ses couverts puis me souhaite une bonne soirée. Je lui réponds « bonne soirée, à bientôt ». Alors que Target termine son assiette, je lui demande s'il va sortir en ville ce soir-là. Il me répond qu'il hésite, mais qu'il a trouvé une série qui lui plaît et qu'il ira sûrement dans sa chambre pour la continuer. Je lui demande de quelle série il s'agit, il me répond que c'est à propos de la décroissance, qu'il a vu les trois premiers épisodes et qu'il a croché. Je lui dis qu'il me semble avoir vu le premier épisode sur le supermarché, il me confirme que c'est bien de cette série qu'il s'agit (série « L'effondrement », j'ai vérifié plus tard sur Internet). Je lui dis que j'ai aussi apprécié le début de la série et que je vais peut-être me mettre à la suite, il débarrasse ses couverts. Il s'en va alors qu'on se souhaite une bonne soirée.

Je demande alors à Marie si elle a compris la conversation, elle me montre que ce n'est pas vraiment le cas. Je lui demande si elle comprend mieux le français qu'avant, elle me dit que oui, mais que parler elle n'y arrive pas encore. Je lui réponds qu'elle se débrouille déjà plutôt bien. Je vois alors son fond d'écran de téléphone : un pit bull. Je lui demande si c'est son chien, elle me répond que oui en souriant. Je lui demande si il lui manque, elle me dit que oui. Je lui dis que j'ai aussi un chien et lui montre une photo. Elle me dit qu'il est mignon. Nous nous levons pour débarrasser nos couverts et nous disons au revoir.

Alors que je me dirige vers le bureau, l'éducateur me dit qu'il va fumer une cigarette. Je l'accompagne. Il me demande comment c'est allé, je lui réponds que j'ai plus eu l'occasion de discuter avec les jeunes que le jours précédent. Je lui demande s'il y a des différences d'organisation du repas entre les éducateurs.trices et il me répond qu'il ne croit pas. Avant les téléphones n'étaient pas autorisés mais maintenant oui parce qu'ils estiment que les jeunes ont le droit de ne pas vivre en communauté et de parler avec les autres. Comme la plupart sont majeurs, ils ont le droit de vivre leur vie. Avant, il n'y avait qu'une seule table avec tout le monde autour, maintenant ils ont séparé en plusieurs tables pour laisser le choix du siège. Cela fait ainsi souvent deux groupes : « ceux d'ici et les autres ». Comme le but de la MDJ n'est pas de créer un esprit communautaire, ils ne font rien dans ce but. Il m'apprend que le fait de manger à l'écart, pour l'éducateur, est un désir de la direction dans les années 70. Ils n'ont pas ressenti le besoin de changer cette habitude.

Deux jeunes entrent alors dans la pièce et demandent s'ils peuvent jouer au billard. L'éducateur approuve mais leur dit de faire attention de ne pas faire tomber les balles parce que depuis ce jour, des petits enfants dorment à l'étage en-dessous, sous cette pièce. Il les informe que le billard sera enlevé et qu'il sera remplacé par un baby-foot dans une autre pièce au début de l'année 2020. L'un des jeunes hommes dit qu'il préfère le billard, l'autre se réjouit puis réalise que le baby-foot arrivera quand lui devra partir. L'éducateur se lève alors qu'il écrase son mégot dans le cendrier et nous quittons la pièce. Nous allons dans le bureau où je récupère mes affaires. Il me propose de laisser des choses sur place dans le casier inoccupé dédié au civiliste ; j'y laisse mes accords de participation à signer. Je l'informe que je serai absente le mercredi de la semaine suivante, il le note et me dit que je serai comptée pour les repas. Je le remercie et le salue, il me dit au revoir et je quitte la MDJ.

3. 26.11.2019 – 18h15-19h20 – Mélanie (Patricia à la cuisine), table de l'éduc

J'arrive à 18h15 et cherche Mélanie du regard. Je l'aperçois accoudée au bar de service du côté de la salle à manger. Je m'approche et la salue, elle s'excuse car elle a beaucoup à faire et n'a pas beaucoup de temps à m'accorder. Elle me présente d'abord à la cuisinière que je ne connais pas encore puis me

propose d'aller poser mes affaires dans le bureau des éducateurs et j'accepte en disant que finalement je ne prends pas vraiment de notes lors du repas car cela ne fait pas naturel. Elle s'installe au bureau et cherche un numéro de téléphone sur l'ordinateur alors que je pose ma veste, mon sac et mon écharpe.

Elle me demande où sont les accords de participation à signer car elle doit encore le faire : elle pensait les retrouver sur la table où elle les avait laissés. Je lui réponds que Jonathan m'a proposé de les mettre dans le casier vide du civiliste afin que j'aie une place pour laisser des affaires si nécessaire. Elle rit et rétorque qu'il vaut mieux l'informer directement elle des changements ou des choses importantes car son collègue a tendance à oublier de lui dire les choses. Elle ajoute que ces temps, ils ont beaucoup, à la MDJ. Je lui demande si c'est lié à l'arrivée des enfants à l'étage inférieur. Elle répond qu'il y a cela, mais aussi qu'aujourd'hui ils ont dû donner deux avertissements et que c'est rare de devoir en donner deux en un seul jour. En une année de travail dans l'institution, elle n'en avait pour l'instant donné que deux. Je lui demande ce que « avertissement » signifie. Elle m'apprend d'abord que l'avertissement peut être écrit ou oral. Il y a des plaintes qui sont faites par des membres de la MDJ et lorsqu'il y en a trop, il faut mettre un avertissement – c'est rare. Elle m'explique un des deux cas présents : il y a eu de nombreuses plaintes de la part de jeunes relatives au bruit nocturne d'un des jeunes. « Comme il ne fait rien, joue à la play toute la nuit » et cela empêche d'autres gens de dormir. Comme il y a eu beaucoup de plaintes, « il faut marquer le coup ».

Elle m'informe alors qu'elle doit passer un coup de téléphone et qu'elle veut aller fumer une cigarette, elle me demande donc si je veux rester dans le bureau tranquillement ou aller déjà dans la salle à manger. Je lui propose de l'accompagner fumer mais elle répond que l'appel téléphonique est confidentiel, lié justement à un des problèmes actuels relatif à une jeune à la MDJ. Je lui propose alors de rester dans le bureau le temps de sa cigarette. Elle part donc mais revient après quelques secondes en me disant qu'on ne lui répond pas. Comme nous avons encore du temps avant le début du souper, je propose de discuter avec elle à propos de l'institution et de son fonctionnement tout en l'enregistreur pour avoir une trace la plus précise possible de ces informations. Elle approuve et je la suis avec mon dictaphone jusque dans la salle servant de fumoir.

Nous nous asseyons autour de la table, elle allume sa cigarette et son téléphone sonne : elle pense que son coup de téléphone précédant la rappelle, je m'apprête donc à partir. Mais il s'agit en fait de Jonathan, je reste donc dans la salle pour pouvoir discuter avec elle après son appel. Ce dernier concerne une jeune qui n'est pas présente à la MDJ depuis un certain temps et il est question de peut-être devoir écrire un avis de fugue. Je ne donnerai pas plus de détails ici concernant cet échange téléphonique pour des raisons de protection du secret professionnel.

L'appel dure une petite dizaine de minutes. Pendant ce temps, je remarque certains détails de la pièce :

- Il y a une petite télévision sur la table dans le coin vers la porte, la télécommande est sur la table de billard
- Sur le mur sans fenêtres à côté de la table de billard, il y a une fresque peinte à l'effigie qu'un joueur et d'une joueuse de billard
- Toutes fenêtres donnent sur les maisons d'en face, très proches

A la fin de l'appel, je reviens m'asseoir et Mélanie reçoit un téléphone de la personne qu'elle devait joindre auparavant. Comme c'est déjà l'heure du souper et qu'il est temps d'aller dans la salle à manger, elle décide de ne pas y répondre mais d'envoyer un SMS demandant si elle peut rappeler cette personne plus tard, après le repas. Elle s'excuse de ne pas avoir pu discuter avec moi comme prévu et nous nous rendons dans la salle à manger. Elle s'approche d'une table à laquelle mangent déjà quatre jeunes et leur

demande s'ils se souviennent de moi. Elle leur rappelle mon nom et la raison de ma présence à la MDJ. Ils ont l'air à la fois curieux et suspicieux, mais ne posent pas de questions.

Nous allons ensuite chercher notre repas au bar de service : nous évoquons à nouveau la thématique de payer le repas et elle me dit qu'elle demandera à sa supérieure si je paye en cash à la fin du mois, à la fin des observations ou si on m'envoie une ou plusieurs factures. Nous prenons donc notre repas et allons nous asseoir à sa table. Comme seuls ses couverts y sont préparés, les jeunes qui viennent de m'être présentés me proposent de prendre des couverts à leur table pour les déplacer. Nous commençons donc à manger.

Je lui demande comment elle qualifierait la MDJ, parce que sur la présentation officielle il est question d'internat. Elle me répond qu'elle en parlait il y a peu et qu'en effet, pour elle, ce n'est ni un foyer ni un internat, mais plutôt une maison. En effet, elle m'apprend que tous les jeunes ne sont pas là parce qu'ils ne vont pas bien : la Maison tente de trouver un équilibre avec un tiers d'apprentis en hôtellerie, un tiers placé pour des raisons familiales et un tiers de mineurs non accompagnés.

Je lui réponds que j'ai beaucoup de peine à trouver de la littérature correspondant à ce que je voyais à la MDJ car je ne trouve pas que l'internat y ressemble. Elle me dit alors que les éducateurs ont des séances de cours une fois par semaine, que ce serait peut-être intéressant pour moi pour mieux comprendre. De plus, des cours sont donnés sur la base des travaux de Cohen (lui-même venait les donner) sur le sujet de l'éducation par les pairs. En effet, c'est cette éducation-là qui est pratiquée dans l'établissement. L'équilibre créé entre les trois types de jeunes permet ceci : ceux qui « vont bien » servent d'exemple et procurent un environnement stable aux autres. Nous finissons notre repas et je me lève pour prendre un dessert après que Mélanie m'a dit qu'elle n'en voulait pas tout de suite. Je commence à manger alors que les jeunes qu'on m'a présenté ce jour-là vont s'en chercher un et Mélanie les embête en se plaignant qu'ils ne lui en ramènent pas un. L'un des jeunes rit et le lui amène. Nous mangeons en tentant de définir quels sont les ingrédients qui composent le dessert et le terminons.

Nous nous levons pour aller déposer nos couverts dans la cuisine. Mélanie m'avertit qu'elle va aider la cuisinière à nettoyer et ranger la vaisselle, je lui propose de les aider. Elle me donne donc un linge et elle range la vaisselle que j'essuie. Nous parlons peu mais j'apprends que la cuisinière est de retour le jour-même après plusieurs mois d'absence et que les jeunes l'aiment bien et aiment bien l'embêter. Les trois jeunes qui m'ont été présentés plus tôt au début du souper viennent au bar de service pour demander une bouteille de thé froid. La cuisinière donne déjà ½ litre, le jeune en veut plus. Il propose de lui donner la bouteille de ½ litre ainsi qu'une pièce de 1.- en échange d'une bouteille de 1l. tous deux négocient en riant et les jeunes repartent avec la bouteille. En voyant ces relations entre les jeunes et les adultes, je demande à Mélanie comment sont régies les relations entre les jeunes et les adultes responsables. Elle me répond qu'entre son collègue et elle, il n'y a pas de hiérarchie et qu'ils s'occupent donc des jeunes selon leurs affinités, tout en tenant au courant l'autre de ce qui se passe. Une fois ma part de la vaisselle finie, je retourne chercher mes affaires au bureau en compagnie de Mélanie et prends congé.

4. 03.12.2019 – 18h15-19h40 – Mélanie (Patricia à la cuisine), table de l'éduc

J'arrive à 18h15 à la MDJ et me rends devant le bureau. Comme j'entends des voix, je toque. Mélanie me dit d'entrer, ce que je fais : elle est en discussion avec l'un des jeunes qui sort en disant qu'ils discuteront plus tard. Nous nous saluons, avec l'éducatrice, puis je pose mes affaires sur la chaise. Nous échangeons des politesses puis je lui demande si elle a pu regarder avec la directrice la manière dont je devrai payer les repas. Elle me répond que finalement, la directrice a décidé de m'offrir les repas. Je la

remercie vivement et promets d'envoyer un e-mail de remerciement. L'éducatrice cherche ensuite dans un tiroir l'accord de participation mais ne le trouve pas. Je lui dis alors que j'ai encore des questions à lui poser parce que je ne suis pas certaine de bien saisir le fonctionnement et le rôle de la MDJ. Elle me répond qu'on peut volontiers en discuter et je sors mon dictaphone. Je tente de l'allumer mais il ne fonctionne pas, je décide donc de prendre des notes sur ce que me dit l'éducatrice.

Nous nous rendons dans la salle à manger. Je reste derrière le bar de service alors que l'éducatrice entre dans la cuisine pour discuter avec la cuisinière de qui est présent ou absent au souper. Je remarque qu'il y a de la musique provenant de la radio. Un jeune – celui qui était dans la bureau juste avant – est déjà assis à une table en train de manger, il a presque fini son repas. A 18h30 la cuisinière nous sert le repas et Target arrive dans la queue. Je lui demande s'il a continué la série « L'effondrement » dont nous avons parlé le 20 novembre. Il me répond qu'il lui reste encore trois épisodes à voir parce qu'il a aussi avancé d'autres séries. La conversation s'arrête car la cuisinière commence à le servir. Mélanie me propose de venir à sa table pour discuter de mes questions. Elle déplace donc des couverts et nous nous asseyons.

Alors que j'ouvre mon carnet pour prendre des notes, une jeune que je ne connais pas encore, Eléonore, prend des mandarines au bar de service puis s'approche de notre table. Elle dit à l'éducatrice qu'il faudra qu'elles regardent ensemble pour sa facture Sunrise. Je remarque qu'elle a un casque audio autour du cou. L'éducatrice lui demande qui doit payer et elles se mettent d'accord sur le fait qu'Eléonore doit payer et qu'ils verront par la suite si elle est remboursée. S'ensuit une conversation entre les deux sur la question de la différence entre les mandarines et les clémentines. Elle évoque brièvement le fait qu'elle était en Allemagne il y a peu et que durant les vacances d'hiver, elle part au Portugal chez son père. Celui-ci lui paye le voyage en car qui durera 24h : elle comprend qu'elle doit payer les 200.- et qu'il la remboursera lorsqu'elle sera arrivée. Elle ajoute que cela lui fera du bien de penser à autre chose et de faire un break, et que c'est le cas de tout le monde dans sa classe. L'éducatrice approuve. Eléonore reçoit un message sur WhatsApp qui la fait sourire : elle a reçu le TE de droit qu'elle risque d'avoir de la part d'une de ses amies. Elle ajoute que c'est compliqué d'avoir assez de points et d'être dans le positif. Elle quitte alors la table en nous souhaitant une bonne soirée. Je demande à l'éducatrice si elle est au lycée, puisqu'il était question de points. Elle me répond que oui et qu'avec la double compensation, c'est difficile de passer son année. Je lui réponds que j'aimais bien le fait que la musique et le dessin valaient la même chose que les maths et la physique, elle rit.

Entretien

Je lui pose alors la première question que je désire lui poser : quel est le fonctionnement de la Maison des Jeunes ? Elle me répond que c'est une question très vaste. J'approuve en lui disant que c'est justement la base pour moi, afin que je puisse comprendre l'endroit où je me trouve avant d'essayer d'y saisir le rôle de la musique. Elle commence alors par me dire que la première chose à dire, et ce qui est le plus important pour comprendre le fonctionnement de la Maison est qu'il y a trois groupes de personnes qui y vivent.

- 1. Les mineurs non accompagnés (MNA). Il s'agit de personnes avec un permis B ou un permis F qui sont suivies par un tuteur à l'Office de la Protection de l'Enfant. Ces jeunes viennent soit directement des centres pour requérants d'asile du canton ou alors de familles d'accueil avec lesquelles ça s'est mal passé. Toutes ces personnes ont un projet professionnel et sont donc occupées. Il est à noter que malgré l'appellation du groupe, ils peuvent être majeurs. Les séjours sont financés par l'Office de la migration, le CSP ou Caritas selon le type de permis qu'a le jeune (le CSP finance par exemple certains permis B).*

Alors que l'éducatrice m'a expliqué ceci et que je relève les yeux de mon carnet, je remarque qu'elle est en train de « danser » au son de la musique qui est en train de passer à la radio en regardant Till qui fait de même. Il s'agit de « Over the rainbow », de IZ. Till d'exclame qu'elle est bien, cette chanson. Mélanie approuve en disant qu'elle est trop belle. Till dit alors que c'est dommage qu'il soit décédé, et que c'est à cause de son obésité qu'il est parti. Son interlocutrice montre de la surprise et Target se retourne alors vers nous pour nous dire que l'artiste a un jour pensé à cette chanson et qu'il est allé l'enregistrer dans son studio, et que trois heures plus tard elle était enregistrée. La chanson se termine et Mélanie se tourne à nouveau vers moi pour continuer de répondre.

2. *Les SAES. Il s'agit des personnes qui ont besoin d'un accompagnement souple de la part des éducateurs.trices. Ce sont les jeunes qui ont le plus besoin d'accompagnement à la MDJ et ils sont mineurs.*

Une jeune que je ne connais pas arrive vers nous et demande à l'éducatrice de venir régler un problème avec elle. Elle se lève donc et elles vont au bureau ensemble. Je reste donc dans la salle à manger à finir mon repas en l'attendant pour qu'elle puisse finir de m'expliquer le fonctionnement de la MDJ. J'entends alors Till et Target parler entre eux – je remarque que Target n'a plus ses écouteurs mais un casque audio. Target demande à Till s'il connaît le jeu Steam « Portal », mais ce n'est pas le cas. Il lui montre alors une photo sur son téléphone en disant que c'est la situation qu'il rêve d'atteindre : tomber à l'infini dans les portails d'entrée et de sortie qu'il aura créé. Ils dévient sur « Overwatch » puis sur « Minecraft » que Till n'aime pas mais auquel il a joué chez sa meilleure amie. Ils parlent de cela en débarrassant la table et en se dirigeant vers l'ascenseur. La conversation revient sur « Portal » car Target commence à expliquer le principe du jeu : créer des portails d'entrée et de sortie afin de passer d'une pièce à l'autre. Il dit que c'est « trop bien de résoudre les pièces ». Till dit alors qu'il « aimerait trop voir le film « Cube » ». Ils entrent dans l'ascenseur. Alors que j'ai débarrassé la table, l'éducatrice revient et nous allons à la cuisine. Je continue de prendre des notes sur son discours alors qu'elle aide la cuisinière à faire la vaisselle.

Les SAES sont placés soit par l'OPE, soit par les services sociaux. Lorsqu'ils deviennent majeurs, ils deviennent des « hôteliers + », c'est-à-dire qu'ils ne sont pas financés par leurs parents comme les hôteliers mais qu'ils sont autonomes.

3. *Les hôteliers purs. Ils sont présents parce que leur lieu d'apprentissage est loin du lieu d'habitation de la famille. Leur séjour est financé par leurs parents. Ils peuvent ainsi se concentrer sur leurs études en n'ayant pas à se soucier des repas ni du ménage et en ayant un toit.*

Nous quittons la cuisine pour aller dans le fumoir où la conversation continue : l'éducatrice me le demande car elle peine à se concentrer en bougeant sans cesse.

Les personnes qui ne sont pas des hôteliers bénéficient également d'une aide administrative et une aide de résolution des problèmes. Le statut des jeunes dépend de l'organisme qui finance le séjour et non de celui qui les place. Ils quittent la MDJ généralement soit lorsque le financement s'arrête (parfois à la majorité) soit à la fin de leur apprentissage. Il est à noter qu'il n'y a que des situations différentes et qu'elles sont traitées au cas par cas. Il y a par exemple deux SAES qui sont financés par leurs parents et il arrive que certaines personnes soient placées par l'AI ou la SAVI. Deux prestations sont offertes aux hôteliers : un forfait de

500.-/mois sans repas ou un forfait de 700.-/mois avec les repas. Pour les MNA et les SAES, le forfait est de 900.-/mois avec les repas automatiquement inclus. L'une des conditions pour être accepté à la MDJ est qu'il faut avoir un projet professionnel, donc être occupé, donc souvent absent de la MDJ, raison pour laquelle l'éducatrice passe une grande partie de la journée seule. Le rôle de ce dernier est le suivant : « on est des observateurs, on a une vue d'ensemble ». Il s'agit de convoquer un réseau et l'avertir si nécessaire : avertir les tuteurs, les assistants sociaux, l'OCOSP, ... d'une situation problématique. Leur rôle est donc celui d'alerteur et d'observateur, mais ils se cherchent encore. Si un jeune a besoin de quelque chose, c'est lui qui doit venir vers les éducateurs. L'éducation pratiquée dans cet établissement est basée sur la pédagogie non punitive et la pédagogie du lien développemental de Coenen. Le site de la Sombaille explique bien le sujet.

Je la remercie et nous nous rendons dans le bureau afin que je récupère mes affaires. Je prends ainsi congé.

5. 04.12.2019 – 18h15-19h15 – Jonathan (Nathalie à la cuisine), table d'Hannibal

J'arrive à 18h15 et vais dans le bureau : la porte est ouverte. L'éducateur est assis à son bureau et lève les yeux vers moi en me saluant d'un « ah bonjour ! ». Je le salue également et lui demande comment il va. J'enlève ma veste et mon sac pour les poser sur une chaise alors qu'il me demande si j'étais là hier. Je lui réponds que j'étais présente et il se rend à la cuisine pour vérifier que je sois comptée pour le souper. Lorsque je reviens, je suis en train de me frotter le visage et les mains, il me demande si j'ai besoin de quelque chose et je lui réponds que j'ai juste besoin de me réchauffer. Je lui dis ensuite que hier, j'ai posé une question à l'éducatrice présente et que j'aimerais bien avoir sa réponse également.

Entretien

Je lui demande donc quel est le fonctionnement de la Maison des Jeunes. Il me répond que, pour être rapide, c'est une maison qui accueille une trentaine de jeunes, les MNA, les SAES et les hôteliers. Il s'agit d'un accompagnement souple, c'est-à-dire que les éducateurs.trices ne vont pas aller régler les problèmes des jeunes mais que c'est à eux de venir voir les responsables s'ils ont besoin de quelque chose. Les hôteliers ont un rôle éducatif (il cherche ses mots) envers les autres jeunes car l'un des principes de la MDJ est l'éducation par les pairs. Je lui dis que dans la présentation de la MDJ, il est écrit qu'il s'agit d'un internat et lui demande s'il considère que c'est le cas. Il répond que c'est un internat pour les SAES placés par l'OPE avec les comptes-rendus que cela implique mais que pour les hôteliers ce n'est pas le cas. Lesdits comptes-rendus sont faits, par exemple, lorsque les jeunes ne viennent pas aux soupers alors qu'ils doivent ou qu'ils ne rentrent pas le soir malgré les horaires donnés. C'est actuellement le cas d'un jeune ou l'autre : la MDJ ne peut plus assurer la protection de ces jeunes et cela doit cesser. Le rôle de l'éducatrice est là d'informer de la situation l'entité compétente et de la lui déléguer. Je lui demande quelles sont les raisons pour lesquelles les jeunes ne mangent pas à la Maison le soir, il me répond qu'ils ont le choix et que, par exemple ce soir, soit ils ont quelque chose soit ils mangent dehors avec leur argent de poche. Certains mangent aussi à midi et ils peuvent demander à la cuisine d'avoir un plat à l'emporter pour pouvoir le manger au travail. Je lui demande si les jeunes ont tous de l'argent de poche, même ceux dont le séjour est financé par l'Office de la migration. Il me répond que oui, même si l'aide sociale donne plus. Mais l'Office de la migration finance également les transports en commun lorsque la place d'apprentissage ou l'école se trouve dans une autre ville. Il ajoute que les situations interindividuelles et l'endroit d'où proviennent les financements varient mais que le principe reste le même dans chaque situation. Fin de l'entretien.

Je le remercie et me rends dans la salle à manger. Il n'y a encore personne et il n'y a pas la radio. J'attends près du bar de service en attendant que la cuisinière mette à disposition les plats. Hannibal arrive, se sert d'une salade, la pose à sa table habituelle et quitte la salle à manger. La cuisinière me sert un plat de pâtes et je prends une salade avant d'aller m'asseoir à la table de Hannibal. Celui-ci revient et s'assoit en me souhaitant bon appétit. Je le lui souhaite aussi et lui demande en riant si j'ai le droit de manger à sa table, il me répond en riant que oui, bien sûr.

Je lui demande si c'est bien lui qui travaillait de nuit lorsque j'étais venue présenter mon projet le 17 septembre 2019. C'est en effet le cas, mais il a arrêté cet apprentissage. Il m'apprend qu'il vient de finir un stage de logisticien et qu'il a eu un examen durant l'après-midi. Je lui demande de quel examen il s'agit et si c'est bien allé. Il me répond que oui, c'était facile. Il s'agissait d'un examen de connaissance sur le stage effectué. Il est arrivé en retard car on ne lui avait pas indiqué le lieu correct de passation, mais il a tout de même eu le temps de finir.

Il me demande alors si j'ai déjà pu avoir de quoi faire mon travail de mémoire. Je lui réponds que pour le moment, je fais connaissance avec les gens présents, les lieux et leur fonctionnement. J'ajoute que je note et remarque déjà certains éléments : la radio, les jeunes qui mangent avec leurs écouteurs. Il rit et dit que lui, il ne fait pas ça. Avant il le faisait mais maintenant plus : il n'aime pas écouter de la musique avec des écouteurs et ne le fait jamais. Il préfère écouter de la musique sans rien sur les oreilles. Il ajoute que quand il est en train de faire quelque chose, il ne supporte pas d'écouter de la musique parce qu'il n'arrive pas à se concentrer. Je lui réponds que moi non plus, lorsque je travaille, je n'arrive pas à me concentrer lorsqu'il y a de la musique, surtout s'il y a des paroles. Il rit et s'exclame que ça, c'est le pire. J'en profite pour lui dire que parfois, il y a de la musique dans la cuisine ou la salle à manger. Selon lui, cela dépend de la personne qui cuisine : certaines personnes en mettent toujours et d'autres jamais.

Un autre jeune, que je ne connais pas, Khaled, arrive à notre table pour manger. Il s'assoit et demande à Hannibal s'il va au sport ce soir. Celui-ci lui répond qu'il y est déjà allé. Je lui demande de quel sport il s'agit et il me répond qu'il y a une table de ping-pong dans la maison. Il ajoute qu'avant, il allait à l'Activ Fitness mais que c'est un peu cher pour lui, alors maintenant il va dans celui de Métropole Centre. Je lui réponds que moi aussi, je vais à l'Activ Fitness et que j'ignorais qu'il y en avait un moins cher dans le complexe de la Migros. Khaled lui demande s'il ira faire de ping-pong le lendemain. Hannibal répond que oui, sûrement, mais que ce soir ils peuvent aller faire du baby-foot. Khaled dit que oui, peut-être, mais il ne savait pas qu'il y en avait un. Hannibal rétorque qu'il se trouve dans la salle au fond, après la salle à manger. Khaled ajoute alors qu'il ne savait pas parce qu'il ne va jamais dans cette partie de la MDJ. Nous finissons de manger, il débarrasse sa table et se dirige vers la sortie. Hannibal l'apostrophe en lui demandant « et le baby-foot, tu viens ? », ce à quoi il répond qu'il va venir.

Alors que nous nous levons pour débarrasser nos couverts, il me propose de venir jouer au baby-foot avec eux. Je réponds que volontiers, mais qu'on sera trois. Il rétorque qu'on peut demander à l'éducateur s'il vient jouer avec nous, ou alors on fera un contre deux. Je lui dis donc que je vais prévenir l'éducateur que je reste jouer au baby-foot, il se dirige donc vers la salle où est ce dernier. Je vais dans le bureau informer l'éducateur que je ne pars pas tout de suite et vais ensuite rejoindre les deux jeunes dans la salle du baby-foot, déjà en train de jouer. En entrant, je m'exclame que « elle est cool, cette salle ! » et vais m'asseoir sur le canapé pour le tester. Je prends donc le temps de regarder la salle :

- Il y a un canapé avec une table basse devant
- En face, une télé est posée dans un angle de la pièce
- Le baby-foot est un baby-foot de bar et est tout de suite à l'entrée de la pièce
- Il y a une grande table à côté de celui-ci

Je me lève et m'approche du baby-foot. Hannibal me propose de jouer avec Khaled contre lui, puisque lui-même est en train de gagner : je joue en attaque. La partie se déroule sans interactions autres que relatives au jeu et mon équipe gagne. C'est alors que l'éducateur nous rejoint alors que je remets mon écharpe pour partir. Je leur dis qu'on remettra cela un soir où je n'aurai pas un train à prendre. L'éducateur me donne les clés du bureau, je vais chercher mes affaires et repasse les lui rendre en leur souhaitant une bonne soirée et en leur disant à la prochaine.

6. 10.12.2019 – 18h15-19h15 – Mélanie (Patricia à la cuisine), les 2 tables des jeunes

Lorsque j'arrive à 18h15, je me rends directement dans le bureau. Après salutations et politesses, je pose mes affaires sur la chaise. L'éducatrice me demande si j'ai pu trouver des personnes intéressées à discuter un peu plus longuement avec moi à propos de la musique et je lui réponds que j'ai en tout cas trois intéressés : Hannibal, Till et Target. Elle ajoute que Eléonore sera aussi sans doute intéressée. Elle ajoute qu'elle trouve bien que je n'aie pas une question précise déjà arrêtée et que cela permet qu'elle vienne en discutant avec les jeunes. Elle précise que lorsqu'elle a dû faire son mémoire de groupe, c'est ainsi que cela s'est passé : la problématique précise a émergé lors des entretiens avec ses participants. Je rétorque que c'est l'avantage des sciences humaines, même si cela fait un peu peur : avoir une problématique générale et laisser la question de recherche émerger des données.

Entretien

Je l'interroge alors en lui demandant, selon elle, quelle est la différence entre un maison – comme la MDJ – et un internat ou un foyer, puisqu'elle m'avait dit auparavant qu'elle ne considérerait pas la MDJ comme un internat. Elle réfléchit d'abord puis me répond qu'il y a des différences au niveau éducatif. En effet, dans une maison, les jeunes peuvent être autonomes. Elle continue de réfléchir en me disant qu'il doit y avoir des différences de dénomination entre la Suisse et la France et qu'en Suisse, on n'utilise pas beaucoup le terme d'internat au sens éducatif. Elle cherche sur Internet et trouve qu'un internat en France est l'équivalent d'un foyer en Suisse. En Suisse, un internat est une sorte d'hôtel pour les jeunes. Je remarque qu'il me faudra faire attention à bien définir ces termes dans mon travail, que je devrai prendre en compte la différence entre les pays concernant le site Internet de la MDJ et que la littérature trouvée sur le sujet est française. Elle ajoute qu'il y a la MAP (maison d'apprentis) dans le cadre de leur structure et que là, cela ressemble plus à un foyer car c'est plus cadré. Elle continue en disant que cela aurait peut-être été plus intéressant pour moi. Je lui réponds en disant qu'au contraire, ça ne ressemble à rien que je connaisse et que c'est passionnant, qu'il y a énormément à documenter et que finalement, j'aurais de quoi faire un travail entier même sans parler de musique, s'il le fallait. Elle répond à cela avec un « yes ! » enthousiaste. Après avoir réfléchi quelques secondes, elle reprend en me disant qu'une grande différence est le nombre d'éducateurs. En effet, il y en a beaucoup plus dans un foyer que dans une maison. Il y a entre un et deux éducateurs pour quatre jeunes dans un foyer alors qu'à la MDJ, il n'y a que deux éducateurs pour trente personnes, et un seul par jour.

Nous nous rendons ensuite à la salle à manger et je lui explique que je passerai de table en table pour demander le point de vue des jeunes sur la MDJ. Je prends une salade que je mets à la table de l'éducatrice et me rends à la table de Marie, la seule personne déjà attablée. Je remarque que des jeunes – je groupe de Hannibal – sont en train de jouer au baby-foot, et l'éducatrice leur demande de fermer la porte car c'est l'heure du repas. Je sors une feuille pliée en quatre et un stylo pour noter précisément ce que me répondront les jeunes. Je dis donc à Marie « j'ai une question pour toi. On essaye ? » car je ne suis pas capable de lui parler en allemand. Elle rit et approuve. Je lui demande donc « qu'est-ce que c'est pour toi, la MDJ ? qu'est-ce que ça représente ? ». Elle prend son téléphone déjà sorti et va sur

google traduction. Elle écrit une phrase pour me demander si c'est bien cela et me donne son téléphone. Je lui réécris ma question sur google traduction. Elle dit « ah ! » puis écrit une réponse : « je n'ai pas grand-chose à dire, je suis juste contente de partir bientôt ». Je lui demande quand elle part et depuis quand elle est là, elle me répond qu'elle part en janvier et qu'elle est là depuis le mois d'août. Elle commence à débarrasser ses couverts et je la remercie.

Je me rends à la table de Hannibal et leur pose la même question (ils sont trois à la table). Hannibal me répond que c'est un lieu pour les jeunes qui font quelque chose dans la vie, qui ont un projet. Il ajoute qu'il y a aussi un accompagnement pour ceux qui ont de la peine à trouver une formation. De plus, certains n'ont pas d'autonomie jusqu'à la majorité, mais à dix-huit ans ils reçoivent une clé de la MDJ et deviennent autonomes. Il conclut en disant « c'est ça, c'est pour les jeunes ». Les autres approuvent mais n'ajoutent rien. Je les remercie et vais vers Till qui est seul à sa table.

Je m'assois, lui demande comment il va et lui pose la même question. Il me répond que c'est plus comme avant, « l'esprit de la Maison des Jeunes est en train de disparaître ». Je lui demande des précisions et il m'explique qu'avant il y avait une autre ambiance, une autre éducatrice, que c'était différent. Maintenant, ça ressemble plus à un foyer. Avant, tous s'entendaient et se respectaient. Il y avait un esprit de famille, c'était moins individuel et il y avait du respect les uns envers les autres. Je vais chercher ma salade puis reviens vite vers lui et je lui demande depuis combien de temps il est là et il m'apprend qu'il est dans sa troisième année. Je lui demande alors ce qui a, selon lui, provoqué ces changements. Il me dit que la directrice a changé, que les éducateurs aussi. Les règles ont été serrées, ils ont dû serrer la vis suite à des abus. A ce moment-là, l'éducatrice m'appelle depuis sa table pour savoir si je suis en train de faire mon mémoire de Bachelor ou de Master. Je réponds et Till me dit en riant que ça ne rigole plus. Je rétorque que j'ai la pression et il me dit qu'il ne faut pas. En riant, je lui dis que je devrai leur trouver des pseudonymes pour anonymiser mes données. Il me dit que c'est facile, il suffit de dire que c'est une maison de trolls et donner à tous des prénoms de trolls. En riant, j'ajoute que je peux faire les elfes, les hommes et les nains, que les éducateurs seront les orcs et la directrice Sarouman. Nous rions. Il ajoute alors qu'avant, il n'y avait qu'une seule table. Je dis alors que j'ai remarqué que les groupes sont toujours les mêmes, remarque à laquelle il répond qu'avant, il n'y avait pas la séparation entre les hôteliers-SAES et les MNA. Il m'apprend qu'il y avait également des « fêtes » à la MDJ le vendredi soir durant lesquelles ils se racontaient leur semaine. Tout ceci lui manque. Il ajoute que maintenant, il n'y a plus que Target et lui qui ont vécu cette version de la MDJ et rit en disant que quand ils seront partis, il n'y aura plus personne pour se plaindre. Je lui demande donc s'il sait quand il partira, il me répond qu'il est en train de chercher un appartement pour dans quelques mois. Je l'informe que je laisse mon appartement pour la fin du mois de mars et qu'il entre dans son budget. Il me demande s'il est agencé car pour lui c'est important : il démarre de zéro et adore cuisiner. Comme ce n'est pas le cas, il revient à la conversation précédente. Il me dit qu'avec les règles plus strictes, c'est peut-être plus sécuritaire mais que trop de sécurité fait peur. Il se dit qu'il y a une menace et, à cause de cela, il se sent moins en sécurité qu'auparavant. Une personne passe dans le couloir et il se lève : c'est un ami avec qui il a rendez-vous qui est en avance. Il va lui dire qu'il est en train de parler et qu'il viendra bientôt. Il revient et ajoute que le fonctionnement d'avant aidait les jeunes : cela aidait la sociabilisation et la confiance en soi. Les « anciens » prenaient les « nouveaux » sous leurs ailes. Je remarque que c'est là de l'éducation par les pairs sur laquelle est basée la MDJ et le lui dis. Il me répond que cela marchait avant, mais que maintenant, des différences ont été créées et que c'est la loi du plus fort : soit on écrase, soit on se fait écraser. A chaque fois qu'une différence est remarquée, elle est critiquée alors que la différence et l'unicité de chacun est ce qui fait la beauté de l'être humain, ajoute-t-il. Il me précise qu'il aime beaucoup les deux éducateurs et qu'il parle régulièrement de cela avec Mélanie, parce que cet esprit de

la MDJ lui manque. Il débarrasse ses couverts en s'excusant de devoir partir car on l'attend. Nous nous souhaitons une bonne soirée.

Je me tourne alors vers Target et lui demande ce qu'il pense de tout cela et s'il ajouterait quelque chose pour répondre à ma question. Il me répond qu'il n'a pas tout suivi parce qu'il écoutait de la musique. Je répète donc ma question. Il me répond alors qu'il voit ce que Till veut dire mais que pour lui, la MDJ c'est là où il mange et habite plus ou moins. Qu'il est aussi chez ses parents ou ses copains mais qu'il habite là le plus souvent. J'approuve et il ajoute « mais avant c'était un bon groupe, c'était cool ». Il termine son repas et débarrasse ses couverts en me souhaitant une bonne soirée.

Je termine également ma salade, débarrasse mes couverts et vais retrouver l'éducatrice dans la cuisine. Elle est en train d'aider la cuisinière à faire la vaisselle. Elle me dit que la soirée a semblé fructueuse et je lui réponds qu'en effet, j'ai bien pu discuter avec plusieurs jeunes. Elle me demande me dit qu'elle trouve intéressant que je m'intéresse au point de vue des jeunes et pas seulement de l'institution. Elle me demande alors ce qu'ils ont répondu. Je lui réponds qu'il y a beaucoup de types de réponses différentes, certaines étant plus ou moins formelles, et en viens à parler de ce que Till m'a dit. Elle dit alors qu'il lui en parle parfois, de l'ancien fonctionnement de la MDJ. J'ajoute que le fait d'avoir serré la vis parce que certaines personnes ont exagéré lui déplaît un peu. Elle rétorque que ce n'est pas à cause des jeunes que les portes doivent maintenant être fermées à 20h, mais parce que des gens de l'extérieur venaient se soulager dans les escaliers du bâtiment. Je la remercie pour ses précisions et nous allons dans le bureau pour partir. Je remets ma veste, la remercie pour la soirée et alors que je suis sur le point de partir, Hannibal m'apostrophe. Il me demande si mon travail porte sur le fait d'écouter de la musique ou autre chose. Je lui réponds qu'il est à propos de la musique en général, qu'elle soit écoutée, jouée ou autre. Il me répond que depuis notre conversation à table sur le fait d'écouter de la musique, il a réfléchi et il y a plus : il fait de la musique. Il ajoute qu'il aimerait m'en parler, un jour ou j'ai un peu le temps. Je lui propose donc d'en parler le lendemain : je m'arrangerai pour ne pas avoir de train à prendre et être libre après le souper. Cela étant décidé, nous nous disons au revoir et je quitte la MDJ.

7. 11.12.2019 – 18h15-20h – Jonathan (Nathalie à la cuisine), table de Till

Alors que j'arrive à la MDJ, je me rends directement dans le bureau. Après des salutations, nous parlons rapidement de la neige qui tombe depuis peu et du temps. Il me demande comment avance mon travail et je lui réponds que je suis en train d'essayer de comprendre ce qu'est la MDJ pour les jeunes qui y vivent. J'ajoute avoir déjà eues quelques conversations à ce sujet, tant avec des « anciens » que des « nouveaux ». Il me demande des précisions et je lui donne l'exemple de Till qui a vécu l'ancienne et la nouvelle direction. L'éducateur me dit que certaines personnes, dont Till, n'ont pas apprécié le changement, mais que d'autres en sont très contents. Par exemple, avant il y avait une vieille grande table où tous mangeaient mais chacun n'avait pas forcément envie de parler. Maintenant, avec les deux tables pour les jeunes, chacun va dans son coin et « des groupes de potes se forment s'ils veulent ». Il m'apprend qu'ils ont fait exprès de créer un aspect individualiste. Je lui dis qu'il trouve qu'avant, il y avait un esprit plus familial. Il me répond que c'est peut-être dû à l'ancienne éducatrice qui était assez âgée et a pris sa retraite : elle jouait peut-être un rôle de « grand-maman ». J'ajoute que le changement de direction a sans doute modifié un peu les manières de faire. Il me répond que la question financière entre aussi en jeu, car la MDJ est en train de couler. Certains organismes veulent moins financer, il faudrait donc plus d'hôteliers - financés par leurs parents - pour continuer à faire tourner la MDJ. Ils doivent donc s'adapter en modifiant les règles. De plus, il y a environ quatre ans, la MDJ s'est liée à la Sombaille, et les règles de cette dernière s'adoptent au fur et à mesure – à noter que les anciens professionnels partent à la retraite l'un après l'autre.

Nous nous rendons dans la salle à manger, j'informe la cuisinière que je ne mangerai pas du plat principal et prends une salade. Je vais m'asseoir à côté de Esteban avec qui je n'ai pas encore parlé du tout depuis le début de mes observations. Nous nous saluons et je lui dis qu'on n'a pas encore eu de discussion. Il me répond qu'en effet, je rétorque qu'on va remédier à cela. Je lui explique que je pose une question à chacun et lui demande donc qu'est-ce que c'est, pour lui, la MDJ. Il me répond avec un sourire « une échappatoire ». Il ajoute « à choisir entre ici et vivre avec ma mère... ». Je lui rappelle que c'était lui qui, lors de ma première venue, avait dit sur un ton ironique que ce serait chouette d'avoir Spotify gratuit et que si j'arrivais à faire cela pour eux, ce serait parfait. Il approuve et dit en riant qu'il ne pense pas que cela pourra marcher. Je lui demande donc s'il écoute souvent de la musique, il me répond qu'il passe sa vie avec des écouteurs – il a en effet des écouteurs lorsque nous parlons – et même en cours. Je ris et lui demande s'il a le droit, il me répond que puisqu'il a de bonnes notes, ça ne dérange pas les professeurs. En riant, je lui dis « et les autres ? » à quoi il répond que c'est parfois plus embêtant. Il ajoute que ses écouteurs sont sans fils et qu'il peut les charger, que c'est un bon produit.

Till arrive alors à la table et nous salue. Il entame la conversation sur les téléphones portables qu'il faut changer tous les deux ans pour faire consommer. Les deux hommes débattent alors sur le fait de changer ou non de téléphone. Till m'apprend qu'en hôtellerie, il a appris à faire vendre des produits en les mettant en scène ou en faisant attention à la manière dont ils sont éclairés, comme c'est le cas avec les bouteilles de vin. Ainsi, lorsqu'il entre dans un magasin, il ne peut pas s'empêcher de regarder la manière dont les produits sont mis en avant et le marketing utilisé. Il ajoute qu'il aime déteste faire du shopping parce que c'est en train de tuer la Terre. Je réponds à cela qu'il peut aller chez Emmaüs, que je m'habille là-bas. La conversation continue sur la thématique de l'obsolescence programmée des appareils électroniques et Esteban part.

Il se retourne pour dire à Till qu'il a peut-être pensé à quelque chose pour son travail à rendre. Ils échangent quelques phrases sur du codage et Till lui dit qu'il a aussi des idées pour ce travail et qu'il y réfléchit. Esteban l'en remercie et quitte la salle à manger. Je demande donc à Till de quel travail il s'agit. Il me répond qu'il doit créer un projet assez vaste et complexe et que puisque lui-même a fait cette formation, il aide volontiers Esteban. Il ajoute que c'est justement par exemple de cette manière que les « anciens » aident les « nouveaux ». Je lui demande alors, n'étant plus sûre, quel est son métier. Il me répond qu'il fait de la programmation dans une entreprise. Je lui dis que je croyais, mais que puisqu'ils parlaient de la création d'un site Internet, je voulais être sûre. Il tente alors de m'expliquer en quoi le projet que doit rendre Esteban touche à tous les domaines de leur formation et de quelle manière ces aptitudes sont utilisées dans la pratique du métier. Il se lève, débarrasse ses couverts, me souhaite une bonne soirée et ajoute qu'il a apprécié discuter.

Je me tourne vers Hannibal pour voir s'il a terminé de manger afin d'aller discuter. Ce n'est pas le cas : il est encore en train de manger et discuter à l'autre table avec Laouni. Les autres ne parlent pas entre eux. Je m'adresse alors à Target qui est assis à ma droite et lui dis « je t'ai piqué ta place, désolée ». Il rit et me répond qu'il ne va pas toujours à la place que j'occupe à ce moment-là. Je lui demande s'il est toujours à la même table, il me répond par l'affirmative. Alors qu'il termine son repas et débarrasse ses couverts, il s'excuse de devoir partir. Il se lève et sort de la salle à manger.

Je me lève donc aussi et débarrasse mes couverts, Hannibal met fin à la discussion à sa table et fait de même. Je m'approche et lui demande s'il veut qu'on s'asseye à une des tables de la salle à manger, il me répond qu'il préfère aller dans la salle du baby-foot. Nous y allons donc et nous asseyons sur le canapé, la porte ouverte sur la salle à manger. Il allume la TV et commence à parler.

Il me dit qu'il a réfléchi depuis que j'avais abordé le sujet de la musique avec lui et qu'il y a plus que ce qu'il m'avait dit à ce moment-là. Il fait de la musique lui-même. Il m'explique alors qu'il a un ami qui fait du rap et qui a un studio à Fribourg : Enzo. Environ une fois par mois, Hannibal s'y rend pour faire des enregistrements – bien que cela fasse un moment qu'il n'y est pas allé car il avait beaucoup. Je lui demande quelle musique il fait, il me répond qu'il fait du rap et parfois du R'n'B. Il sort son téléphone et me fait écouter un de ses morceaux. Il me demande si je comprends l'anglais, car il rappe dans cette langue. Je lui réponds que je parle anglais, mais finalement je peine à comprendre les paroles de ses textes. Je comprends qu'il parle en « je » et qu'il est question de ses ressentis. Il me fait alors écouter une autre musique – un freestyle – dont le début est dans sa langue natale avant de bifurquer sur l'anglais. Je lui demande s'il compose entièrement ses morceaux, également la partie instrumentale. Il me répond qu'il trouve les « instru » sur Internet et qu'il crée ses textes. Il fait également du freestyle régulièrement pour entraîner son flow. Il me fait encore écouter un morceau et ajoute que pour lui, écrire de la musique, l'écouter ou la mémoriser, ce n'est pas pareil. Le travail à effectuer est différent. En regardant sur la page Instagram de son ami – nvs.enzo – il me fait écouter deux chansons de ce dernier, en allemand. L'une d'entre elle est une chanson d'amour qu'Hannibal me dit beaucoup aimer ; il connaît par cœur les quelques phrases en français du morceau. Il me montre alors un autre clip de son ami dans lequel il est présent et il me montre une vidéo tournée au Centre Fries à Fribourg lors d'un concert de son ami auquel il a assisté. Il me dit alors que tout ce qu'il me dit, c'est personnel et je dois le garder pour moi. Je lui dis donc qu'il n'y a pas de problème, je ne l'écrirai pas dans mon Mémoire. Il me répond que c'est tout bon, je peux l'écrire, mais qu'il n'a pas envie que les autres sachent. Je lui réponds que mon Mémoire sera lu par des experts et peut-être une communauté scientifique plus large, que c'est donc à lui de me dire si certaines choses ne doivent pas y figurer. Il rétorque que je peux tout écrire et le faire lire, mais qu'il ne désire pas que les autres personnes de la MDJ soient au courant qu'il fait de la musique. Je lui promets donc que le sujet ne sera pas abordé avec les autres jeunes et lui demande pour quelle raison il désire garder cela pour lui. Il me répond que c'est quelque chose de personnel, qu'en tant que personnes majeures ils n'ont pas besoin de savoir tout sur tout le monde et que c'est OK pour lui ainsi. Je lui demande donc ce qu'il pense de la MDJ et il me répond qu'il l'aime beaucoup. Il n'a pas besoin de s'occuper du ménage ou des repas, il joue au baby-foot, au billard et au ping-pong, il passe du bon temps. Il me dit qu'il se réjouit d'avoir un appartement mais qu'il déteste cuisiner, il aime beaucoup la nourriture de la MDJ. Je lui réponds en riant que s'il cuisine lui-même, il aura au moins le choix de ses repas. Il confirme que parfois il aimerait bien choisir plus, mais qu'il y a toujours du choix dans le repas. Il va aux toilettes, j'en profite pour écrire quelques notes. Lorsqu'il revient, il se tourne vers la TV, ce qui semble mettre fin à l'entretien. Il me demande alors si j'aime La Chaux-de-Fonds. Je lui réponds que j'aime beaucoup cette ville mais que je vais bientôt déménager à Neuchâtel, que la ville me manquera. La conversation se poursuit à propos des lieux que l'on apprécie et des bars de la ville. Il m'apprend que cela lui arrive régulièrement de sortir à Bienne ou à Neuchâtel. Il me dit alors qu'avant, il faisait beaucoup de foot mais maintenant un peu moins car il a dû se faire enlever un gros bout de muscle à la jambe. Il est content de pouvoir à nouveau faire du sport et me montre sa cicatrice sur le cas de sa jambe. La conversation se tourne finalement sur l'émission de TV sur des femmes qui accouchent. Je prends alors congé. Il me demande si je suis sur des réseaux sociaux pour pouvoir m'envoyer des musiques, je lui donne donc mon whatsapp. Je vais chercher mes affaires, lui serre la main en le remerciant pour la discussion et pars.

8. 17.12.2019 – 18h15-19h15 – Mélanie (Patricia à la cuisine), table de Till

Lorsque j'arrive, je me rends dans le bureau. L'éducatrice y est en compagnie d'Eléonore : elle l'aide à préparer un exposé. L'éducatrice m'explique qu'il s'agit de résumer un texte portant sur les stades

piagétien. Elle me tend un feuillet en disant que je pourrai sans doute mieux l'aider. Eléonore nous dit qu'elle a déjà compris la notion d'intuition. Je prends le texte et tente de lui expliquer les notions, paragraphe après paragraphe alors qu'elle prend des notes. L'éducatrice écoute également mes explications.

À 18h35, nous nous levons pour aller manger : c'est de la raclette. Eléonore dit alors qu'elle est déçue de ne pas pouvoir en manger : elle a la danse juste après et a peur de vomir son repas. L'éducatrice l'encourage à tout de même venir en manger une et la convainc. Alors que nous sortons du bureau, j'interroge l'éducatrice à propos de Noël. Elle m'apprend qu'il n'y a rien de particulier d'organisé le 24 et le 25 décembre mais qu'un souper sera fait en janvier. Elle estime qu'environ les 2/3 des jeunes présents ce soir seront là, soit une petite dizaine de personnes. Je l'avertis donc que je serai présente le 24 décembre.

Nous arrivons dans la salle à manger et l'éducatrice me dit que cette fois-ci, puisque nous mangeons de la raclette, elle ne mangera pas à part. Je remarque que les jeunes sont arrivés tous environ en même temps, contrairement à d'habitude. J'apprends que Target a appelé l'éducatrice car il ne sera pas présent assez tôt pour le souper ; il est très déçu de ne pas avoir de raclette. La cuisinière sourit et dit qu'elle pourra peut-être laisser un four jusqu'à 20h. Eléonore, avec un grand sourire, demande alors si elle pourra avoir sa raclette après la danse, puisque Target la mangera plus tard. Je m'assois à côté d'elle et l'éducatrice s'installe en face de moi. En préparant son premier morceau de fromage, elle dit que « c'est cool » de manger ensemble au lieu de toute seule au fond de la salle. Eléonore lui répond que ça change, ça fait « comme si on était au même niveau ». L'éducatrice rétorque avec un sourire que c'est pourtant le cas, tout le monde est au même niveau. Eléonore répond « ouais mais bon, enfin ». Elle se tourne vers moi et me demande des précisions sur mon travail à la MDJ. Je lui explique que mon travail porte sur le rôle et la place de la musique dans la vie des jeunes. Elle s'exclame que s'il faut, elle peut me parler de musique durant 8 heures. Till intervient en faisant remarquer que mon sujet a un petit peu dévié. J'explique donc à Eléonore que j'ai réalisé avoir besoin de comprendre l'environnement des jeunes pour comprendre la place de la musique dans leur vie mais que maintenant, j'aimerais pouvoir aborder le vif du sujet.

Je leur dis alors que j'aimerais bien faire une ou plusieurs rencontres après le souper pour discuter en groupe à propos de la musique. Till dit alors qu'il ne faut pas qu'il soit dans le groupe, parce que dès qu'il commence à y avoir des débats ou des discussions intéressantes, il n'arrive plus à s'arrêter. Je réponds que moi, ça ne me dérange pas et que l'idée de réfléchir en groupe est justement de penser à des choses qu'on n'aurait pas forcément à l'esprit seul. Eléonore dit alors que pour elle, ce sera peut-être difficile de ne pas être influencée par l'avis des autres. J'ajoute donc que pour la première fois, la première question pour lancer la discussion serait très simple et objective : par exemple, je demanderais quelle est la place de la musique dans la MDJ. Till me répond alors tout de suite qu'à part la radio que met une des cuisinières, il n'y a rien. « Sinon, c'est ce qu'on écoute nous ». Esteban rétorque en riant qu'il y a aussi la musique des autres quand ils en écoutent dans leur chambre. Ils m'apprennent que, d'une chambre à l'autre, on entend tout, même lorsque quelqu'un se retourne dans son lit. Eléonore conclut en disant que les murs sont ici des feuilles de papier.

L'éducatrice demande à Esteban s'il sera présent durant les vacances. Il lui répond que oui, « tu veux que j'aille où, chez ma mère ? ». Till sourit et dit que lui aussi sera là, qu'il ne rentrera pas non plus chez sa mère. Eléonore dit sur un ton heureux qu'elle partira chez son père au Portugal. Esteban et elle discutent avec ironie à propos de leurs mères – le terme « reine des putes » est notamment utilisé. Till dit alors qu'il veut demander à sa mère de lui donner sa basse. En effet, il a eu une bonne conversation

avec elle : « c'est bientôt Noël. Ça s'est assez bien passé parce que je ne lui ai pas tout dit ». Il dit avoir fait attention que la conversation ne dégénère pas. Il ajoute qu'ainsi, il peut lui demander sa basse car ça lui manque de jouer. Il se mime en train de jouer en disant qu'il mettait ses écouteurs ainsi. Il ajoute que c'est dommage, avant il jouait beaucoup, il avait un groupe en France qui commençait à décoller et soudain, il s'est passé « le truc » et il a dû venir à la MDJ, mettant fin à tout cela – lorsqu'il dit « truc », il mime quelque chose en train de tomber sur la table avec ses deux mains.

Il se tourne alors vers moi et me dit qu'ils me parlent de musique, mais que moi je ne le fais pas. Il me demande alors quel genre de musique j'écoute. Je lui réponds en riant que bien sûr, ça me fait plaisir d'en parler. Je lui dis alors que cela dépend. Il rétorque que c'est très intéressant, que j'écoute de la musique différente en fonction par exemple de mon humeur. J'approuve en ajoutant que cela dépend aussi des moments de ma vie, les situations et de mes émotions. Je lui dis donc qu'en ce moment, j'écoute beaucoup Jacques Brel. Il me dit ne pas connaître et sort son téléphone, va sur YouTube et tape le nom que j'épelle. Il met ses écouteurs et je lui fais écouter « Amsterdam ». Il me dit que ça lui dit quelque chose, il lui semble l'avoir déjà entendue, peut-être dans un film – ou en tout cas, la manière de chanter lui rappelle un film qu'il n'arrive pas à identifier. Je lui dis ensuite que j'écoute souvent Two Steps from Hell et l'écris sur YouTube. J'ajoute que c'est de la musique épique. Il me dit alors que si j'aime cela, il faut que j'écoute Xandri. Il cherche le groupe sur YouTube et me donne un écouteur. Nous écoutons quelques minutes et je lui dis que j'apprécie beaucoup. Il me répond que lui aussi que « ça me change du rock et du métal que j'écoute d'habitude ».

Il me tend son téléphone et je lui fais écouter « Victory » de Two Steps from Hell. Il dit qu'il aime beaucoup le rythme, qu'il y a vraiment quelque chose d'intéressant. Il me dit que cela lui rappelle quelque chose, mais il ne se souvient pas de quoi. Lors de l'arrivée du thème mélodique, il s'exclame qu'il a trouvé de quel film il s'agit – je n'ai pas retenu lequel. Il me demande si c'est connu et si ces musiques apparaissent souvent remixées. Je lui réponds par l'affirmative en lui expliquant qu'elles apparaissent dans beaucoup de films.

Il prend son téléphone et me demande si je connais le Hell Fest. Je lui réponds que je connais le festival, bien que je n'y sois jamais allée. Il me dit qu'un de ses groupes préférés, Arch Enemy, a fait le concert d'ouverture du festival en 2018. Il me fait écouter une chanson de ce concert et me dit « en plus, elle est trop belle ». Il m'explique qu'il l'aime beaucoup parce que la basse est superbe et qu'elle est mise en avant, contrairement à beaucoup d'autres groupes. Je lui demande comment ça se fait que ce soit un de ses groupes préférés. Il ajoute donc que la chanteuse est très douée et qu'il aime particulièrement les paroles, que c'est un groupe un peu anarchiste. Il me demande si je connais le groupe Saez, ce n'est pas le cas. L'éducatrice dit qu'elle écoutait beaucoup ça mais que ça la « plombait ». Till rétorque que lui, au contraire, ça le motive beaucoup, que ça le « booste ». Il m'explique que c'est un groupe francophone anarchiste et qu'il faut que j'écoute leur chanson la plus connue : « J'accuse ». Il ajoute que « Pilule » est aussi très bien. L'éducatrice commence alors à chanter un autre de leur morceau que Till identifie très vite : « Marguerite ». Il ajoute qu'elle est très belle. Il m'explique finalement que Arch Enemy a le même genre de textes : les deux groupes dénoncent la société.

Je lui demande s'il a pu être présent à ce concert, il me répond qu'il n'avait malheureusement pas les moyens et me demande si j'ai déjà vu des concerts en festival. Je lui réponds que j'ai notamment vu Behemoth et Mayem durant un festival en Suisse. Il ne les connaît pas et me demande comment cela s'écrit. Il ajoute que pour son premier concert, il ira normalement voir Rammstein au mois de juillet à Paris. C'est son groupe préféré et il se réjouit de le voir. Il ajoute que leurs concerts sont un vrai spectacle et que « on paye pas le billet, on paye le fioul du feu qu'est utilisé sur scène ». Il précise ses mots en

disant qu'une fois c'est le micro qui est en feu, ensuite la guitare, ou alors un homme. C'est un spectacle pyrotechnique impressionnant. Il me dit alors que quand il était petit, il était chez des amis de sa mère pour un repas – il précise que ce sont des motards mais qu'ils sont « bien ». Un CD de Rammstein passait durant le repas et il a adoré cela. Il dit être allé vers un des adultes pour demander ce que c'était et ça lui est resté.

L'éducatrice reçoit alors un coup de téléphone et va y répondre dans le bureau. Till me raconte en riant alors que, quand il était plus jeune, il allait dans sa chambre et mettait le CD de Rammstein qu'il s'était offert sur sa chaîne hifi avec les basses à fond pour énerver sa mère. Je ris et lui explique que je faisais la même chose pour chasser mes frères de l'ordinateur familial. Il m'explique alors que son frère jumeau et lui n'avaient droit qu'à une heure par jour d'ordinateur. Ils jouaient là World of Warcraft et il leur était impossible de bien avancer en seulement une heure : ils faisaient donc des marchés du type « mes 10h contre ton heure d'ordinateur ». Il me dit qu'il jouait alors de plus en plus et que le jour où il a eu un ordinateur portable – il se souvient que c'était un Toshiba – sa mère ne l'a plus entendu pendant des jours : il jouait tout le temps et sa mère était contente de ne plus l'entendre. Il regarde l'heure et s'exclame qu'il n'a jamais mangé jusqu'aussi tard. Je lui dis que c'est la faute de la raclette, il me répond que c'est la faute de sa tchatche.

Il débarrasse alors ses couverts et me dit qu'il prendra un dessert plus tard dans sa chambre. Je lui demande alors s'il serait d'accord de donner un peu de temps après les repas une fois Noël passé. Il me répond que ça lui va, mais qu'il faudra prévenir en avance. Nous parlons un peu et nous en venons à l'idée que le mieux est de faire ces rencontres le mercredi afin de pouvoir prévenir les participants le mardi et donner le thème abordé le lendemain. Je le remercie et il quitte la salle à manger. Je remarque alors qu'il porte un pull à l'effigie du groupe Rammstein. Je vais alors dans le bureau où l'éducatrice est en train de parler avec une jeune que je ne connais pas. Je prends donc rapidement mes affaires pour ne pas les déranger et quitte la MDJ.

Il est à noter qu'à partir de la fin de cette soirée, Till m'a tutoyée – alors que tous les autres jeunes l'ont fait depuis le début.

9. 18.12.2019 – 18h15-19h15 – Jonathan (Nathalie à la cuisine), table d'Hannibal

Lorsque j'arrive à 18h15, l'éducateur est dans le bureau en compagnie de plusieurs personnes, tous assis autour de la table ronde. Je ressors alors immédiatement après les avoir salués et je vais m'asseoir dans la salle à manger pour patienter. Je m'assois à la table des éducateurs et attends. Je remarque qu'il y a la radio dans la cuisine et qu'à côté de la porte, il y a une étagère avec des flyers. Il s'agit de documents relatifs aux jeunes ou pouvant les aider : l'annonce d'un marché de Noël de la Sombaille, les flyers de ma recherche, un dépliant destiné aux mineurs en situation de migration pour connaître leurs droits et leur statut ainsi que d'autres documents relatifs à la migration. Après avoir observé les flyers, je retourne m'asseoir à la table alors que l'éducateur raccompagne les individus à la porte.

Il vient me chercher quelques minutes plus tard – c'est dès ce moment qu'il commence à me tutoyer et que je fais de même. Je pose mes affaires dans le bureau et lui demande si c'étaient des parents. Il me répond que oui, ce sont des parents dont l'enfant va venir à la MDJ. Je me dis être étonnée que ce ne soient pas les tuteurs ou curateurs qui s'en chargent. Il m'apprend alors que si les relations entre les individus le permettent, les éducateurs font une rencontre avec les parents et l'enfant dans les locaux de la MDJ. Cela permet aux parents de connaître le lieu et de se faire à l'idée du départ de l'enfant. Il ajoute

que pour les parents qui se rendent compte qu'il est mieux pour leur enfant qu'il quitte le foyer familial, c'est une situation difficile.

Nous nous rendons dans la salle à manger à 18h30. Il n'y a encore personne, j'attends donc vers l'entrée avant d'aller chercher mon repas. Danielle, que je ne connais pas encore, entre dans la salle à manger, prend son assiette et va s'asseoir à une table. Je vais donc chercher ma salade et entends une interaction entre l'éducateur et la cuisinière : il demande ce qu'est la salade, c'est du fenouil mais l'éducateur ne semble pas aimer. La cuisinière demande alors si elle lui refait une autre salade, il approuve et elle le fait.

Je pose mon assiette à côté de Danielle et lui demande si je peux m'y asseoir. Elle répond par l'affirmative. Je lui fais remarquer qu'on n'a pas encore eu l'occasion de discuter et lui réexplique donc ma situation. J'explique que j'essaie de comprendre ce qu'est la MDJ et lui demande ce que ça représente, pour elle, la MDJ. Elle me répond que c'est un foyer, pas grand-chose de plus. Je lui demande alors si elle aime être là, à quoi elle répond que ouais, ça va. Je lui demande des détails mais elle ne me répond pas plus. Je dis alors qu'il n'y a vraiment pas beaucoup de monde, elle répond qu'il est encore tôt (18h40) et qu'ils devraient dormir. D'autres jeunes s'assoient à la table. Je reviens donc sur le fait que la musique m'intéresse et elle répond à cela que « ah je peux en parler, la musique c'est toute ma vie ». Je lui demande de préciser et elle me dit qu'elle en écoute beaucoup. Je l'interroge sur son style de musique, elle me répond qu'elle écoute un peu de tout, de la variété française à la pop. Elle me demande si moi-même je fais de la musique. Je réponds que je fais du piano. Elle me répond qu'elle aime beaucoup ça et qu'elle voulait en faire. Je lui dis qu'on peut en trouver de très peu chers sur des sites de seconde main et qu'elle peut essayer d'en faire. Elle rétorque que les cours prennent du temps, je lui réponds qu'il existe de très bons cours sur YouTube. Elle m'apprend alors qu'elle avait commencé à en faire à l'église et qu'un homme de cette église lui apprenait mais qu'elle a dû déménager à la MDJ et donc arrêter. Je lui demande si elle a retrouvé une communauté à La Chaux-de-Fonds mais ce n'est pas le cas. Elle m'apprend que cela fait près d'une année qu'elle est à la MDJ. Comme l'un des jeunes fait un commentaire sur le match de foot qu'il est en train de regarder, je demande à Danielle si elle aime ce sport. Elle me répond par l'affirmative avec un sourire. Comme elle a terminé son repas, elle débarrasse ses couverts et quitte la table en me souhaitant une bonne soirée.

Je me tourne alors vers les autres jeunes de la table. Nader regarde donc du foot sur son téléphone depuis son arrivée à la table. Entre-temps, Laouni est venu s'asseoir et regarde le foot avec lui. Khaled est assis en bout de table et mange en silence. Je leur demande : « et vous, la musique, ça vous intéresse ? Que je sache si je vous embête avec ça ou pas ». NB : Durant la séquence suivante, j'ai ressenti de la moquerie de la part de Laouni puis du nouvel arrivant. Laouni dit en ricanant à son voisin que c'est le moment de dire qu'il veut devenir chef d'orchestre. Ce dernier ne répond pas tout de suite et continue de regarder le match de foot mais son interlocuteur le pousse du coude. Il se défend alors en disant que ce n'est pas vrai, mais son interlocuteur dit « mais si » puis se tourne vers Khaled en disant « et pis toi tu chantes ». Il répond sans le regarder, assez doucement, que non. Un autre jeune, que je ne connais pas – Ashkan – s'assoit à la table et reprend la conversation : « tu chantes en quelle langue ? ». Le jeune homme ne répond pas, baisse les yeux et continue de manger. Laouni pose alors à nouveau la question, mais son interlocuteur garde les yeux baissés. Il ajoute « Mais allez ! » et Khaled répond alors à voix mi-haute « en anglais ». Il semble que Laouni n'ait pas entendu et Ashkan répète « en anglais ! ». Laouni rétorque en ricanant que non, c'est Hannibal qu'on entend toujours chanter en anglais.

Je reprends donc la parole pour mettre fin à la discussion et dit sur un ton qui se veut jovial : « donc c'est pas trop votre truc, d'accord ». Laouni répond avec un sourire moqueur qu'à part que « lui il veut

et lui il chante », non. Ne voulant pas que les moqueries recommencent à cause de moi, je les remercie, leur souhaite une bonne soirée et débarrasse mes couverts. Je me rends à la cuisine où l'éducateur est présent. Il me demande comment la soirée s'est passée. Je lui réponds que ces jeunes-là, à cette table, ne semblent pas très réceptifs. J'ajoute que je trouve intéressant, bien que triste, d'avoir eu ces discussions. J'ajoute de plus que j'ai cru voir de la honte chez Khaled lorsque les autres le questionnaient. L'éducateur me répond que cela ne l'étonne pas vraiment. Il part pour continuer son travail et la discussion s'arrête. Je prends alors un linge et essuie la vaisselle qui sort du lave-vaisselle.

A 19h15, j'informe l'éducateur que je vais rentrer chez moi. Il m'accompagne au bureau pour m'ouvrir la porte et alors que je mets ma veste, il s'assoit en poussant un soupir. Je lui demande s'il est fatigué, il me répond que c'est une période très chargée et pas facile pour les jeunes. Il m'apprend qu'ils sont souvent tristes ou en colère car la période de Noël signifie fêtes de famille. Il me dit que « ça les refout dedans ». Il m'apprend qu'on leur a amené un jeune qui avait été renvoyé de chez lui et qui était hébergé depuis une semaine chez les parents d'un de ses amis, mais que ceux-ci ont finalement prévenu la police de la situation. L'OPE a donc récupéré le jeune pour l'amener à la MDJ, mais l'éducateur dit qu'il se sent impuissant et qu'ils ne peuvent pas l'accepter. « ça fait chier, quoi. » Il me raconte ensuite qu'une fois, ils avaient trouvé un jeune dans la rue : il venait d'Italie et était perdu. Il a donc été amené à la MDJ mais l'éducateur l'a rapidement amené aux urgences psychiatriques car il commençait à le regarder bizarrement depuis en-dessous et à avoir un comportement bizarre, voire dangereux. S'occuper de lui n'était plus de leur ressort : il semblerait que ce jeune était en manque d'une substance ou l'autre. Il termine en disant qu'il va tout de même aller finir la vaisselle. Je lui souhaite de belles fêtes et de bonnes vacances, il me souhaite de même. Il m'apprend le prénom de l'éducateur qui sera présent la semaine de Noël et me dit que rien n'est organisé à cette occasion. Il ajoute que si quelque chose se fait, c'est une décision de l'éducateur lui-même. Je le remercie et prends congé.

10. 24.12.2019 – 18h20-19h30 – Luc (Patricia et Martin à la cuisine), une seule table

Pour préparer ce jour de Noël, j'ai confectionné au préalable des sachets contenant des cookies maison et du chocolat afin de pouvoir faire un petit cadeau de Noël aux jeunes présents ce soir-là. J'arrive donc à la MDJ à 18h20 et, en allant vers le bureau, je remarque que la salle à manger n'est pas disposée comme à l'accoutumée. Je toque à la porte du bureau mais comme la lumière est éteinte, je comprends qu'il n'y a personne. Je me dirige vers la salle à manger et en sort l'éducateur présent cette semaine – nous l'appellerons Luc. Comme je ne le connais pas encore, je me présente et lui serre la main. Je lui demande s'il avait été prévenu de ma présence mais il me dit qu'il ignorait que je serais présente à Noël, que ses collègues ont dû oublier de le prévenir. Je lui rappelle donc brièvement la raison de ma présence et lui dis que je ne ferai pas long. Il m'invite à tout de même me joindre à eux pour l'apéro. Il m'accompagne pour déposer mes affaires dans le bureau et je ne prends avec moi qu'un sac contenant les sachets de biscuits : je le préviens de ces petits cadeaux.

Nous arrivons donc dans la salle à manger. Je remarque des changements par rapport à d'habitude :

- Les tables sont mises bout à bout pour n'en former qu'une seule, il y a des verres de vin
- Cette grande table est recouverte d'une nape blanche en papier, il n'y a pas de sets de table
- La salle a été décorée : des guirlandes sont accrochées au plafond, et des décorations sont sur les rebords de fenêtres
- Après la grande table, du côté de la salle du baby-foot, il y a une table seule avec des verres, deux cocktails sans alcool (mojito et sangria) ainsi que des canapés
- Bien qu'il soit à peine 18h30, il y a déjà six jeunes dans la salle

Alors que je m'approche de la table d'apéro, Luc me dit « alors vous les connaissez, je ne vous présente pas ! ». Je les salue de manière générale et fait une distribution de sachets. Les jeunes sont alors debout, répartis autour de la table. Comme Till est seul au bout de la table et ne parle à personne, je vais lui demander comment il va. Les autres semblent en groupe et parlent des deux cocktails. Le cuisinier, Martin, met alors de la musique de Noël depuis la cuisine et sort de celle-ci en chantant et imitant un chef d'orchestre. Les jeunes sourient et rient un petit moment et Luc, revenu de la cuisine avec de la glace, propose que chacun se serve de boisson. Il met de la glace pilée dans des verres vides et en ajoute dans les verres déjà remplis pour ceux qui en désirent. Nous trinquons et Martin nous encourage à nous servir de canapés. Il retourne dans la cuisine où Patricia est encore.

Rachel sort alors son téléphone et dit « bon, on met de la musique ? ». Martin arrête sa musique dans la cuisine et Rachel met, depuis son téléphone, du rap en français. Lorsque le refrain arrive, Patricia sort de la cuisine pour le chanter, Rachel fait de même à sa place, Nader et Laouni aussi. Ce dernier, à la fin du morceau, met lui-même de la musique depuis son téléphone. A partir de la première chanson, seule Rachel, Till et moi sommes encore debout : les autres sont assis dans des fauteuils et sortent leurs téléphones sans se parler entre eux. Rachel est du côté de la table opposé à Till et moi, du côté des autres jeunes.

Je continue de parler avec Till et lui demande qui est le cuisinier que je ne connais pas. Il m'invite à m'asseoir un peu plus loin car la musique est très forte – il ajoute que la musique ne lui plaît pas vraiment : c'est du rap – et me dit que l'esprit de la maison des jeunes n'existe plus : tous les autres sont assis sans interagir en regardant leur téléphone. Il m'explique ensuite que le cuisinier est présent lorsqu'il n'y a pas d'apprenti, pour dépanner et durant les vacances scolaires. Il ajoute qu'il est beaucoup aimé parce qu'il sourit toujours, il se montre toujours joyeux même si ce n'est pas forcément le cas, il s'investit beaucoup et ils ont besoin de ça, à la MDJ. J'approuve en disant que c'est agréable de le voir sourire constamment. J'ajoute que je trouve chouette que la salle ait été décorée pour les fêtes. Il m'explique que c'est Luc qui l'a proposé et qu'il a installé ces décorations avec des jeunes.

Je l'interroge alors à propos des groupes que je vois : il me dit que les groupes restent toujours les mêmes. Je lui demande alors si les jeunes savent les uns les autres pour quelle raison ils sont à la MDJ. Il m'apprend que non, ils le savent uniquement s'ils en parlent entre eux. Cependant, il dit qu'on reconnaît rapidement les MNA car ils apprennent le français. Il ajoute qu'il y a donc le groupe des MNA et ceux qui sont un peu « racailles » et le groupe des autres qui sont « plus impliqués ». Je lui demande s'il se sent bien dans son groupe. Il me répond qu'il n'a malheureusement personne avec qui avoir des discussions « comme maintenant ». Je lui demande de préciser mais il répète sa phrase et ajoute qu'il ne peut pas faire de débats avec les jeunes de la MDJ. Je rétorque que pourtant, il semble bien s'entendre avec Target, même s'il a un caractère discret. Il répond qu'ils s'entendent bien mais que depuis que le meilleur ami de Till a quitté la MDJ, ce dernier s'est beaucoup renfermé et parle moins. Till ajoute que ce qui le liait à Target, c'était ce meilleur ami. Il dit alors qu'il s'entend avec Esteban mais qu'il n'est pas d'accord avec certaines de ses façons d'agir et ses valeurs. Il m'explique ce qu'il veut dire en me donnant l'exemple d'un Snap reçu de sa part où il filmait une de ses amies en train de vomir à cause d'un excès d'alcool. Till trouve cela irrespectueux. J'émet alors l'hypothèse que c'est peut-être dû à l'éducation lacunaire qu'il semble avoir reçu et lui dis que je suppose cela par rapport à la relation chaotique qu'il semble entretenir avec sa mère. Till rétorque que lui aussi ne s'entend pas avec sa mère, mais que ce n'est pas pour autant qu'il ne respecte pas autrui, et encore plus ses amis. Durant cette discussion, les autres jeunes sont restés assis en regardant leur téléphone et les musiques du même style se sont succédées, toujours depuis le téléphone de Laouni. Luc est, quant à lui, dans la cuisine avec Patricia et Martin.

Patricia crie depuis la cuisine que le repas est prêt. Tous se lèvent et se dirigent vers la table à manger. Le groupe s'installe au bout de la table du côté du bureau. Ils se lèvent ensuite pour aller chercher leur assiette au bar de service. Till me demande si je reste manger et je réponds par la négative. Depuis la cuisine, Patricia me pose la même question à laquelle je réponds la même chose. Elle me dit alors qu'il y a assez à manger, que c'est Noël. J'entends Martin demander à Luc si je suis la sœur de Till. Ce dernier me dit « allez ! », je rétorque que j'ai mangé toute la journée. Patricia insiste également et j'accepte finalement de prendre une assiette. Je me rends au bar de service et demande qu'un tout petit peu. Patricia rétorque que « y'a pas un petit peu, tu prends et tu laisses si jamais ». Je mets l'assiette de côté sur le bar de service et me rends dans la cuisine pour donner un sachet de biscuits aux cuisiniers et à Luc. Ils me remercient et Martin me demande, à l'écart, qui je suis. Je lui explique que je suis l'étudiante de Master et il me dit en souriant que c'est vraiment gentil d'avoir pensé aux jeunes ce soir-ci, et que maintenant il m'appellera Mère Noël.

Je prends mon assiette et vais m'asseoir à table : Till me propose de nous assoir au côté de la table opposé aux autres jeunes puis se ravise et me propose une place au milieu de la table, en face de lui. Luc et les cuisiniers s'assoient à nos côtés. Alors que de nombreux compliments fusent autour de la table à propos de la présentation de l'assiette, Luc se relève pour aller chercher une bouteille de Pinot Noir. Il fait le tour de la table pour en proposer à chacun : les cuisiniers et quelques jeunes en prennent un verre.

Luc lève son verre de vin et nous trinquons : les verres tintent et de grands gestes imitant leur rencontre fusent entre les personnes éloignées. De la musique – toujours du rap – retentit toujours, bien que plus doucement qu'à l'apéro. C'est Laouni qui choisit les playlists depuis son téléphone. Les discussions tournent, de mon côté de table, beaucoup autour de la nourriture. Luc trouve agréable d'avoir un tel repas de temps en temps, plusieurs complimentent le repas ou la cuisson de la viande, Till demande à Luc de quel vin il s'agit. Il m'apprend ensuite que lorsqu'il travaillait en restauration dans un très bon restaurant, le patron proposait chaque mois aux employés d'aller chercher une bouteille de vin à la cave pour la déguster. Comme Till n'était pas expert en vins, il lui était régulièrement demandé d'aller la chercher. C'est ainsi qu'il a appris à apprécier cet alcool.

Ashkan arrive alors dans la salle à manger. Patricia lui demande s'il veut manger, il répond qu'il n'est pas inscrit. Elle lui répond que c'est Noël, qu'il y a bien assez et que s'il a envie, il peut tout à faire avoir un repas. Il la remercie et s'assoit en face d'elle, à côté de moi – du côté opposé à son groupe habituel. Je lui donne un sachet de biscuits et Patricia lui apporte une assiette. Elle lui demande quelle est son origine ethnique, disant que c'est une question que plusieurs se posent. Il répond que nous devons deviner. Après plusieurs essais, il nous apprend qu'il est afghan. Une des jeunes jusqu'à présent assise de l'autre côté de la table se déplace, ayant fini son assiette, pour s'asseoir à côté de lui. Il se tourne vers elle et ils parlent entre eux assez doucement – je n'entends pas leur sujet de conversation.

Luc me dit qu'il trouve bien que quelqu'un s'intéresse à la MDJ. Je lui réponds que son fonctionnement est très particulier et que c'est un environnement que je ne connais que très peu. Il m'apprend que le fonctionnement a beaucoup changé car l'un de ses amis, trente ans auparavant, était déjà à la MDJ mais qu'il s'agissait d'un lieu uniquement fréquenté par des apprentis. Il n'y avait encore pas du tout l'aspect éducatif d'un foyer de jeunes. Il m'apprend aussi qu'il a vu le fonctionnement changer au fil de ses années de travail au sein de la MDJ. Je l'avertis alors que je dois prendre congé pour aller prendre mon train. Il me propose donc d'aller ouvrir le bureau. Till me demande si je serai présente le lendemain, je lui réponds que non. Il me dit alors « ah oui, c'est le grand jour » - sur un ton que je qualifierais d'ironique - car c'est le 25 décembre. Je me lève et dit au revoir de manière générale, tous me saluent

en retour avec un sourire. Je remarque que Laouni me fait un signe de la main. Je récupère donc mes affaires, remercie Luc pour l'invitation et lui souhaite un joyeux Noël. Il fait de même et je prends congé.

11. 01.01.2020 – 18h10-19h15 – Yoann (Stéphane), une seule table

Lorsque j'arrive à la MDJ à 18h10, Enora, Laouni et Nader sortent du bureau, suivis de l'éducateur de la semaine. Des salutations sont échangées avec les jeunes et l'éducateur s'arrête pour me saluer. Les autres vont dans la salle à manger. L'éducateur ferme le bureau à clé et je lui serre la main en me présentant. Il semble intrigué et je lui explique que je suis l'étudiante qui fait son travail de mémoire sur la MDJ. Il me dit que l'information n'était pas passée et me demande de lui expliquer les tenants et aboutissants du travail. Je lui explique donc en précisant que la direction m'autorise à participer aux soupers jusqu'à la fin du mois de janvier et lui demande s'il est d'accord que je sois présente ce soir-là, vu le manque d'informations reçues. Il me dit que cela ne lui pose pas de problème puisque la direction est d'accord. Il me propose alors de poser mes affaires dans le bureau, ce que je fais et je lui demande s'ils ont fait quelque chose de spécial le jour précédent, le 31 décembre. Il me répond que non, parce que presque personne n'était là.

Alors que nous sortons du bureau, il m'informe qu'il est sur le point de commencer une partie de UNO avec les jeunes que j'ai vu sortir du bureau. Avant cela, il se rend au bar de service pour prévenir le cuisinier qu'un jeune ne mange pas là ce soir. Il va ensuite s'asseoir à la table de l'éducateur avec les jeunes pour jouer au UNO. Je salue le cuisinier et lui demande si, malgré le fait qu'il n'était pas au courant de ma présence ce soir-là, je peux manger quelque chose à table. Il me répond que puisque plusieurs personnes se sont désistées, il y a bien assez. Je le remercie et lui dit « on s'est déjà vus une fois, hein ? ». Il me répond que oui, il se souvient que j'étais venue présenter les affiches. Il me demande si je travaille bien sur la musique. Je lui réponds que c'est mon idée de base, mais puisque certains ne sont pas très motivés, je ne me concentrerai peut-être pas là-dessus. J'ajoute que c'est de toute manière très intéressant de discuter avec les jeunes.

La salle a gardé la même disposition que la semaine précédente : les deux tables des jeunes sont mises bout-à-bout au milieu de la pièce. Il n'y a pas de couverts sur la table de l'éducateur. Les décorations de Noël sont toujours accrochées au plafond. Je remarque également que le cuisinier écoute de la musique dans la cuisine.

Je vais à la table où le jeu est en train de se préparer et demande à l'éducateur où sont les toilettes des femmes. Je m'y rends pour noter mes quelques observations. Lorsque je reviens, la partie est déjà entamée. Nader joue à genoux sur sa chaise avec sa veste mise. Je reste debout, appuyée sur une chaise vide. L'éducateur joue un rôle de médiateur : il calme les jeunes lorsque la partie s'envenime, il dit de cesser de tricher, il dit à qui est le tour. Il surveille également régulièrement l'heure sur son téléphone en disant à Nader qu'il n'aura pas le temps de finir la partie. Ce dernier me prend régulièrement à partie pour me dire « mais Madame lui il triche » ou alors « mais j'ai rien fait, hein Madame ». L'éducateur dit régulièrement « mais on peut pas jouer avec vous » lorsqu'il y a tricherie, lorsque les jeunes ne s'entendent pas ou lèvent le ton. Cela arrive surtout entre Laouni et Nader. Ce dernier dit qu'il veut finir la partie, malgré les indications d'heure de l'éducateur. Enora lui dit également que s'il continue, il va rater son train qui part à 18h32. Je m'assois sur la chaise vide aux côtés des joueurs. Tout au long de la partie, Laouni lui demande de mettre son code sur son téléphone (Laouni a entre les mains le téléphone de Nader) et il le fait finalement juste avant de terminer la partie. Celle-ci se termine finalement sur Enora disant « on recommence » après des accusations de tricherie et des malentendus sur les règles.

Nader presse alors Laouni de l'accompagner dehors. Ils descendent ensemble en bas de la MDJ. Je remarque que le cuisinier est en train de manger à la table tout au bout de la salle à manger.

L'éducateur me demande si je veux jouer. Je lui dis que pourquoi pas, il distribue les cartes en disant une fois encore que ce n'est « pas possible de jouer avec eux ». Je ris et lui dis que dans le foyer de l'écolier où je travaille, le UNO a fini pas être interdit. Nous rions et, suite à ma demande pour savoir s'ils font la « règle du 7 et du 0 » en précisant que ça peut faire mal avec des bagues (l'éducateur en porte plusieurs et moi aussi), l'éducateur fait un point sur les règles : on peut finir sur une carte spéciale mais pas une carte noire, on ne fait pas la règle du 7 ou du 0, lorsque la carte « 4 couleurs » sort, celui qui la joue peut inventer une règle, on peut doubler les cartes si on a la même, même si c'est un couleur différente. Nous commençons donc la partie, Enora, l'éducateur et moi. Elle se passe calmement. Laouni revient au bout de quelques minutes et dit « je commence avec onze cartes et je joue, OK ? ». L'éducateur répond que la partie est sûrement bientôt terminée et que nous irons bientôt manger. La partie se continue donc avec Laouni qui la commente. Till entre dans la salle à manger et me salue. L'éducateur gagne la partie et propose à Enora et moi de la terminer entre nous : avec quelques tours, je pose ma dernière carte. Je m'exclame que c'était chouette et demande s'ils jouent souvent au UNO. Laouni me répond que c'est rare, mais que c'est cool.

Comme il est 18h30, l'éducateur nous invite à aller manger. Laouni demande à l'éducateur ce qu'il y a à manger. Il lui répond qu'il y a des rissoles à la fausse viande. Laouni demande ce que c'est, il lui répond en demandant s'il voit comment c'est, les croissants au jambon. Son interlocuteur répond « ah mais y'a du porc ! », l'éducateur lui demande donc « mais tu vois ce que c'est ? », à quoi il répond par l'affirmative. L'éducateur lui explique alors que c'est un peu la même chose, mais sans viande. Alors que nous nous levons, je lui demande si c'est donc lui qui est présent les week-ends. Il me répond qu'ils sont une équipe de cinq éducateurs avec un éducateur principal qui est Jonathan. Celui-ci est à 100%, Mélanie à 80% et les autres éducateurs travaillent à 30% en ayant les week-ends et une semaine de permanence par an. Je demande si sa semaine de permanence est justement cette semaine-ci, il me répond que oui. Nous allons tous vers le bar de service. Laouni demande au cuisinier s'il y a du porc dans la nourriture. Ce dernier répond « je t'ai déjà servi du porc, moi ? » en lui servant deux rissoles.

Je prends une salade et vais m'asseoir en face de Till qui est déjà en train de manger – l'éducateur s'assoit vers les autres jeunes. Till enlève son écouteur (il n'en a qu'un sur deux mis). Je lui demande comment il va, il me répond qu'il va bien. J'ajoute « c'est chouette, ils ont laissé les tables comme ça », il rétorque que cela va être ainsi encore jusqu'à la fin de la semaine mais que ce sera à nouveau séparé dès lundi prochain, à la fin des vacances. Je lui demande si le souper du 24 décembre s'est bien terminé, il rit et me répond que oui. Je lui demande ce qu'il y a de drôle, il me répond qu'à la fin, il y avait toujours le groupe avec l'éducateur, les cuisiniers et lui et de l'autre côté les autres. Je l'interroge alors à propos de sa soirée du 31 décembre. Il me dit qu'il n'y avait rien de spécial d'organisé et qu'il est resté dans sa chambre avec une amie. Il m'interroge aussi sur ma soirée de réveillon et je lui dis que je n'ai rien fait non plus : un bon repas, une bonne bouteille de vin et au lit à 22h. Il rit et se tait. Je lui fais remarquer qu'il est moins loquace qu'à l'accoutumée. Il me répond que justement, il était très fatigué au réveillon et que comme il était avec son amie qui parle beaucoup, il n'a pas osé aller se coucher tôt. Il dit s'être endormi à 1h30 du matin devant un film, alors que le son était « au max ». Il est donc encore fatigué de cette petite nuit. Hannibal arrive dans la salle à manger, s'assoit vers les autres personnes et me salue. Till dit ensuite, alors qu'il mange son saumon fumé, qu'il adore le saumon. Il s'imaginer devant un film en en mangeant. Je lui dis que j'en ai mangé le jour d'avant et que cru avec de la sauce soja, c'est délicieux. Nous parlons ensuite cuisine et échangeons des astuces culinaires (marinades, miel, viande marinée au four, sauce aux morilles, cuisson du canard, etc.). Je ris en disant que ça m'a réouvert

l'appétit, il me répond que c'est le risque, lorsqu'on imagine des plats précis. Il débarrasse ses couverts et me souhaite une bonne soirée. Je lui souhaite une bonne nuit, il rit en disant qu'il a en effet bien envie d'aller dormir.

Je débarrasse également mes couverts, prends un verre d'eau et vais m'asseoir de l'autre côté de la table, vers les autres personnes en disant que je me sens loin de la civilisation, de l'autre côté de la table. Hannibal me demande si je vais bien, je lui réponds que oui et lui retourne la question, il répond par l'affirmative. Je lui demande s'il a fait quelque chose de spécial pour Nouvel an, il me répond qu'il voulait aller à Neuchâtel avec des amis mais que finalement il a voulu faire une petite sieste mais s'est réveillé à 23h. Il est très déçu car il voulait aller voir « cet humoriste, là », mais peine à se souvenir de son nom. Il se tourne vers l'éducateur et lui demande « c'est quoi son nom, déjà, de l'humoriste dont tu m'avais parlé ? ». Il lui répond qu'il s'agit de Donel Jack'sman. Je demande s'il était à la Case à Chocs, Hannibal me répond qu'il était à la patinoire de Neuchâtel. Il me demande alors si j'ai bien fait mon passage à la nouvelle année, je lui réponds que je n'ai rien fait de spécial non plus : j'ai mangé des sushis et me suis couchée à 22h. Enora s'exclame alors qu'elle « aime trop les sushis ». Je lui demande si elle les fait elle-même, elle me répond que non. Je lui dis que j'aime bien les faire moi-même car je mets ce que je veux dedans et ils ne sont pas secs comme ceux de la Coop ou de la Migros. Elle m'apprend qu'elle ne les achète pas là mais qu'elle les prend dans un restaurant take-away. Je lui demande si c'est à La Chaux-de-Fonds, elle me répond que c'est à Neuchâtel. Je lui demande donc s'il s'agit du restaurant de sushis juste à côté de la gare, elle répond par l'affirmative. Je lui dis que j'y vais aussi parfois, et que les sushis à la mangue sont délicieux. J'ajoute que lorsque j'en ai envie, je vais généralement au restaurant vers les Arrêtes, à La Chaux-de-Fonds. Hannibal dit qu'il voit où c'est et me demande le nom. Je lui réponds que c'est le Teppan Yaki. L'éducateur dit alors que c'est très bon. Nous parlons alors des prix lorsque je dis que c'est à gogo. Hannibal demande si c'est le seul restaurant japonais de la ville, voire du canton. Nous réfléchissons avec l'éducateur et Enora et donnons les noms ou emplacements des autres restaurants asiatiques de La Chaux-de-Fonds.

Enora me dit alors "ils sont beaux, mes ongles?" en me montrant ses doigts. Je les regarde et lui dis "ah ouais, ils sont beaux!". Ce sont des ongles au gel rose pâle avec de petits diamants à la racine de certains. Je lui demande si c'est elle qui les a faits. Elle me répond que non, elle va les faire faire à Genève. Je ris et lui dit, avec un ton surpris "tu fais l'aller-retour jusqu'à Genève pour des ongles?". Elle rit et m'apprend que c'est une de ses amies qui les lui fait. Hannibal demande à l'éducateur s'il reste jusqu'à la fin de la semaine. C'est le cas, Hannibal rétorque "cool!" et demande qui sera là le week-end. L'éducateur répond, il répète "cool", débarrasse ses couverts et part. Laouni a fini de manger, mais reste à table. Je dis à Enora, en montrant mes ongles coupés avec un reste de vernis dessus, que je n'ai pas une grande expérience. J'ajoute que mes ongles se cassent sans cesse. Elle me dit qu'elle se ronge les ongles donc elle met de la résine, mais que ses amies qui ont les ongles longs naturellement mettent du gel. Ça tient un mois et ça fait que l'ongle ne casse pas. Je lui demande si c'est un vernis, elle répond que c'est mieux et plus durable. Elle débarrasse ses couverts et dit bonne soirée. Comme les autres personnes débarrassent aussi leurs couverts, je me lève et leur souhaite une bonne soirée. Je demande à l'éducateur si je peux aider à faire quelque chose, il me dit que c'est bon mais que je peux voir avec le cuisinier. Je vais donc en cuisiner demander, mais il me dit que tout est bon, il se débrouille. Je le remercie et lui souhaite une bonne soirée. Je remarque que la radio est maintenant éteinte, et ce depuis la fin des préparatifs du repas. Je remarque aussi que Hannibal sort de la salle du baby-foot accompagné de deux personnes que je ne connais pas. Il me dit qu'il part mais revient une heure plus tard, je lui souhaite donc une bonne soirée. L'éducateur me raccompagne au bureau et me dit qu'il avait été surpris de me voir. Il ajoute qu'avec ce métier, il ne sait jamais si c'est un nouveau jeune, un proche, un autre employé de la Fondation ou quelqu'un qui travaille avec la petite-enfance, puisque maintenant cette tranche d'âge est

dans le même bâtiment que la MDJ. Je ris et lui dis que je n'étais pas surprise que l'information ne soit pas passée, que ce n'était pas la première fois que je le remarquais. J'ajoute que son collègue de la semaine précédente avait également été surpris. Il rit et dit « eh ma fois ! ». Je lui serre la main, le remercie et lui souhaite une bonne soirée. En quittant la pièce, je croise Enora avec qui j'échange un « à bientôt ».

12. 07.01.2020 – 18h15-19h30 – Mélanie (Patricia), table du centre

J'arrive à la MDJ à 18h15 et croise Eléonore dans le couloir menant au bureau. Nous nous saluons et elle entre dans le bureau ; je la suis. L'éducatrice et moi nous saluons et alors que je pose mes affaires sur une chaise, Eléonore entame une conversation avec l'éducatrice à propos de factures qu'elle n'a pas encore reçues. Il lui est conseillé d'attendre encore un peu et d'appeler si ce n'est toujours pas arrivé d'ici quelques jours. Elle part, l'éducatrice me demande comment je vais et une jeune femme que je ne connais pas apparaît à la porte du bureau. L'éducatrice la salue et l'invite à rentrer. Elles commencent à discuter de la disponibilité des chambres, de leur prix et l'éducatrice demande si elle doit lui en réserver une puisqu'elle n'aura plus d'appartement à la fin du mois. Je comprends qu'il s'agit d'une personne dans une situation familiale compliquée qui veut entrer à la MDJ et je quitte la pièce pour les laisser discuter librement. J'entends des bribes de conversations alors que je suis dans le couloir, mais je ne les écrirai pas ici pour des raisons éthiques. Je comprends que je ne la verrai normalement pas à nouveau avant la fin de mon terrain de mémoire. Il est cependant à noter que je comprends que si l'individu n'est pas placé par un organisme (OPE, migration, ...), ce sont les parents ou lui-même qui doit financer son séjour. J'attends donc dans le couloir et remarque qu'il n'y a cette fois pas de musique dans la cuisine, que les décorations de Noël ont été enlevées et que les tables de la salle à manger ont retrouvé leur place d'origine. Lorsque la jeune femme sort du bureau, j'y entre et prends une feuille et un stylo. L'éducatrice me fait remarquer qu'il fait très froid dans la salle à manger et me conseille de garder mon pull. Elle va alors fumer une cigarette alors que je vais dans la salle à manger.

Il y a déjà plusieurs personnes dans la salle, déjà assises. La cuisinière me voit arriver et prépare une assiette. Le repas du jour est les tacos, menu très prisé selon l'éducateur – il m'en avait parlé lors de ma prise de contact. La cuisinière met donc ce qu'on veut sur la crêpe et c'est à chacun de fermer ses aliments comme désiré. Je vois Eléonore et m'assois en face d'elle. Je lui demande si elle a le temps de manger avant d'aller à la danse. Elle répond que oui, si elle ne traîne pas trop, elle peut. Son école de danse n'est pas très loin de la MDJ. Elle me donne le nom de son école de danse (Sun Star). Je lui demande quelle danse elle fait : elle fait du moderne-jazz. Je lui demande si elle aime, elle me répond que ça lui fait beaucoup de bien d'y aller, que ça la défoule. Elle ajoute que comme elle est la plus jeune. C'est parfois difficile pour elle car les autres ne l'écoutent pas : elle doit faire la différence entre « amies » et « filles de la danse ». Je lui dis alors qu'elle peut danser rien que pour elle, parce qu'elle aime ça et que ça lui fait du bien. Elle rétorque que c'est une danse en groupe et que si elle n'est pas assez avec les autres, elle se fait reprendre par sa professeure de danse. Elle m'explique ensuite qu'elle ne sait pas si elle fera les deux heures de danse ce soir car il s'agit de deux cours différents mais elle en préfère un. Comme ils ne sont pas toujours donnés dans le même ordre, elle ne sait pas si elle reste juste une heure pour le cours qu'elle aime ou si elle doit passer déjà une heure dans un cours qu'elle aime moins. Elle me dit alors qu'elle aimerait faire de la danse son métier, mais que cela va être dur pour elle car elle n'est pas maigre. Elle raconte que le professeur de danse classique a dit à une des filles de la danse que jamais elle ne pourrait être professionnelle car elle a des jambes trop grosses. Cette fille s'est donc mise en tête que c'est vrai et s'en lamente, alors que d'après les dires d'Eléonore, elle est « normale ». Nous parlons ensuite du repas et de la difficulté à manger les tacos sans que tout tombe et sans se salir.

Après avoir ri un moment, je lui demande si j'ai déjà discuté avec elle à propos de la MDJ. Elle me répond qu'elle était là quand la question avait été posée mais que c'est Target qui avait répondu. Elle me dit alors que pour elle, la MDJ est à la fois sa maison, mais aussi une prison. Je lui demande des explications et elle m'éclaire en disant qu'elle n'a aucune liberté. Elle m'explique qu'elle doit toujours dire à l'éducateur où elle est, avec qui et à quelle heure elle rentre. Je lui demande si il arrive que les éducateurs interdisent de voir certaines personnes, elle répond que non, en tout cas pas avec elle. Il n'y a pas de place pour des coups de tête et prend l'exemple suivant : si une pote l'appelle et lui dit viens on se voit, elle ne peut pas. Elle m'explique alors que le jour précédent, elle n'était pas très bien et qu'un « gars qui s'appelle Esteban » voulait venir dans sa chambre pour lui remonter le moral. Il n'a pas eu le droit de traverser la salle à manger pour passer du côté des filles, même s'il n'était que 22h et que l'heure pour être rentrés est 22h30. Elle ajoute que finalement c'est elle qui est allée dans la chambre de Esteban en attendant que l'éducateur soit parti. Je relève le fait que les relations garçons-filles sont strictes. Elle m'explique que des jeunes ont eu des relations sexuelles et que cela avait posé problème car il s'agissait d'une personne mineure et une personne majeure. L'institution essaye donc d'éviter des ennuis. Je l'interroge à propos du passage à la majorité et lui demande si cela change quelque chose à l'impression de prison. Elle répond que cela change tout : une clé qui permet d'entrer et sortir à tout moment dans la MDJ est donnée à la personne majeure.

Esteban arrive à la table et la salue en l'embêtant : « Salut grosses jambes ! ». Nous nous saluons aussi. Eléonore débarrasse ses couverts en disant qu'elle est « là, je mange tranquille, mais j'ai la danse dans 10 minutes ». Il mange rapidement en remettant ses écouteurs. Enora s'assoit à la table en me saluant. Elle discute un moment avec Target en riant mais je n'entends pas ce qu'ils disent. Ce dernier termine son assiette et part.

Je me tourne vers Enora et lui demande comment elle va. Nous échangeons rapidement à ce sujet et je lui demande depuis combien de temps elle est à la MDJ : 3 semaines. Je l'interroge pour savoir ce que représente la MDJ pour elle. Je lui explique que je pose la question à chacun afin d'avoir un autre avis que celui de l'institution. Elle me répond que c'est un foyer, elle ne trouve rien à dire d'autre. Elle ajoute qu'elle aimerait bien m'aider plus, mais qu'elle ne sait vraiment pas quoi dire. Je lui réponds que tant que c'est ce qu'elle pense, c'est une très bonne réponse, je n'en demande pas plus. Elle me demande dans quel cadre je fais cette recherche et lui explique en détail ce qu'il en retourne. Elle me dit qu'elle pensait que c'était juste par curiosité, et elle trouve bien qu'il y ait réellement un rendu à la fin du travail. Je lui demande de préciser ce qu'elle entend par « par curiosité ». Elle m'explique qu'elle aime beaucoup découvrir des sujets et s'intéresser à des choses qui l'intriguent, des thèmes peu documentés. Elle me donne l'exemple des centres de requérants d'asile : elle s'y est intéressée après avoir appris qu'il y avait eu plusieurs suicides. Elle s'est renseignée sur Internet pour connaître le fonctionnement, les abus de pouvoir, les témoignages de personnes en étant sorties. Je lui fais remarquer que si c'est juste par curiosité, il est dur d'entrer dans ces institutions, tout comme la direction de la MDJ n'aurait pas accepté ma présence. Elle me répond qu'il est possible de peut-être faire des stages ou du bénévolat. Elle me dit alors qu'elle ne sait pas ce qu'elle veut faire après avoir fini le lycée. Je rétorque qu'il est bien de faire des stages pour savoir quel domaine plaît. Elle me demande si moi-même je sais ce que je ferai après le Master, je lui réponds que je n'en suis pas encore sûre, que cela dépendra de où la suite me mène. Elle rit et me dit que c'est pour cela qu'elle a choisi le lycée : cela lui laisse le temps de réfléchir à ce qu'elle veut faire. Elle dit cependant que ce n'est pas plus clair pour elle. Elle m'apprend qu'elle est au lycée à Neuchâtel et qu'ils ont droit à un bonus sur les trois ans leur permettant de passer l'année même s'ils sont en échec. Elle ajoute que 14 personnes de sa classe l'utilisent cette année, dont elle. Elle a fait

comme les autres, car c'est dur de ne pas suivre le mouvement. Elle dit cependant un peu regretter car elle a de la facilité et si elle avait un petit peu travaillé, elle aurait tous ses points nécessaires.

Nous débarrassons nos couverts et je me rends dans la cuisine pour demander si je peux aider : on me répond que non, tout est fait. Enora entre dans la cuisine et reste vers moi, je reprends donc la conversation et lui demande dans quelle option elle est. Elle me répond qu'elle est en économie et droit, mais qu'elle a pris cette option car elle ne savait pas que prendre. Je l'interroge à propos de son option secondaire, elle me répond qu'il n'y en a pas, en tout cas avec son option principale. Je rétorque qu'il y a quelques années, chaque lycéen en avait une. Elle me demande laquelle j'avais choisie, je lui réponds la philosophie. Elle rétorque qu'avec les coupes budgétaires, ils suppriment des options car cela évite de devoir payer des professeurs. Nous quittons la cuisine et elle se dirige vers la sortie.

Je vois qu'à la table des éducateurs, Nader, Ashkan et Khaled sont assis avec un Uno. Nader demande à l'éducatrice qui est à côté de la table quel est mon nom. Elle le lui donne et il m'appelle pour me demander si je veux jouer. Je m'approche et accepte. Khaled tente de répéter mon prénom mais Mélanie le redit plusieurs fois, rit et part. Les cartes sont distribuées et la partie commence. Nader m'appelle plusieurs fois « madame », et Ashkan dit qu'il ne faut pas m'appeler ainsi. Je ris et dit qu'on peut m'appeler par mon prénom. Ils m'appellent à nouveau « madame », puis Ashkan me demande quel est mon âge. Je lui réponds que j'ai 23 ans, il dit qu'il faut m'appeler « mademoiselle ». Tous rient et je dis que c'est encore pire. La partie continue et Ashkan met du rap depuis son téléphone assez doucement ; je ne l'ai pas tout de suite remarqué. La partie se termine alors que tout le monde rit – c'est le cas sans cesse durant la partie. Je leur souhaite une bonne soirée et me rends dans le bureau pour récupérer mes affaires. Mélanie me demande comment avance la recherche et je lui réponds que j'ai un rendez-vous pour en parler la semaine d'après. Elle rétorque qu'elle se réjouit de discuter avec moi de ce rendez-vous et nous nous souhaitons une bonne soirée.

13. 08.01.2020 – 18h15-19h30, Jonathan (Nathalie), table ouest

Lorsque j'arrive à la MDJ à 18h15, le bureau est fermé et l'éducateur n'est pas dans le fumoir. Je me rends donc dans la salle à manger pour saluer la cuisinière. Je remarque qu'elle écoute la radio, mais ce n'est pas une émission de musique. Elle me demande si je mange là, je lui réponds que oui, mais je ne mangerai pas beaucoup. Je lui demande alors comment elle va et lui souhaite une bonne année. Elle me souhaite la même chose et me dit qu'elle va bien. Nous parlons alors des fêtes et de nos vacances respectives. Elle m'apprend être allée au Portugal (son pays) et être tombée malade. L'éducateur traverse la salle à manger avec une jeune femme et trois adultes, me salue et me dit qu'il arrive. J'échange également des salutations avec les personnes qui l'accompagnent.

Je vais m'asseoir dans un des fauteuils à l'entrée de la salle à manger pour attendre. Till traverse la salle et me fait un signe de la main (un V avec les doigts). Il revient après quelques minutes, pose son sac mais garde sa veste et s'assoit sur le fauteuil à côté de moi. Il me demande comment ça va, je lui réponds aller bien. Il pousse un soupir et se passe les mains sur le visage. Je lui demande s'il est stressé. Il me répond qu'il « vient de se faire larguer ». Je lui dis que je suis désolée pour lui et il me parle de cette rupture. Il m'explique que son ex l'a quitté car il ne voulait pas que Till soit un « mouchoir » après sa relation précédente, qu'il avait revu son ex durant ses vacances et qu'il avait réalisé cela. Il ajoute qu'il ne « faut pas faire d'un cailloux une montagne » mais se trompe et dit d'abord l'inverse. Il se demande « avec qui je vais parler, maintenant » et m'explique que », « il y a comme une place vide, qqch qui manque que j'avais réussi à combler ». Il ajoute qu'il n'a pas réussi à « bosser » de la journée car il savait qu'ils devaient parler, mais il est content que ça ait été clair. Ils resteront amis mais son ex a

besoin d'une pause car il veut être avec lui pour lui, et pas comme un « mouchoir ». Je réponds que c'est bien que ce soit clair, car ne pas l'être peut créer des situations émotionnelles vraiment pas agréables. Je lui donne alors mon exemple de perte de poids suite à une rupture peu claire.

Comme il est 18h35, il me dit « viens on va s'asseoir ». Nous nous levons, posons nos vestes et sacs contre un mur à côté de la table qu'il choisit : celle du fond. Elle n'a que trois places avec des couverts. Il en déplace le set et le met en bout de table. Il m'explique qu'il préfère être en bout de table car c'est là qu'est la personne qu'on respecte. Il ajoute qu'on apprend déjà cela à la maison avec le placement des parents. Nous allons nous servir au bar de service. Il demande à ce que la cuisinière coupe la croûte de son gâteau au fromage et prend une tranche de gâteau sucré.

Alors que nous nous asseyons, il envoie un message à un de ses amis pour savoir s'il peut aller chez lui dans la soirée. Il rit et me montre ce qu'il est en train de faire : écrire le message dans son répertoire, dans la barre de recherche des contacts. Nous évoquons alors chacun des situations de ruptures et nos anciens compagnons. Je lui dis qu'il faudrait qu'il se force un peu à manger, il me répond que c'est ce qu'il fait depuis le début du repas. Il me dit alors qu'il est content de devoir travailler le lendemain car cela lui changera les idées. Il se forcera à être productif et c'est bien ainsi. Après un silence, je lui dis que je ne suis pas au top de ma forme non plus et lui parle de ma chienne qu'il a fallu piquer le jour précédent. Il m'interroge à ce propos et je lui explique quelle était la situation. Il m'explique que sa mère a vécu une situation assez similaire : elle a acheté un shar-pei qui avait en réalité déjà 7 ans, était sourd et aveugle et qui avait un cancer de la peau. Il entend de la musique provenir de la cuisine (la radio) et me dit « c'est pas Muse, ça ? ». Je lui réponds que c'est très possible. Il dit vouloir être sûr et va à la cuisine pour identifier le morceau à l'aide de l'application Shazam. Il revient vers moi en me disant « ah non, c'est lui ! » et me tend son téléphone : il s'agit de la chanson « New Year's Day » de U2. Il reçoit une réponse positive de son ami. Il réfléchit au bus à prendre pour aller chez lui, il se trompe et dit « train ». Il le remarque quand je lui demande s'il doit aller à Neuchâtel et se reprend. Je dis que c'est bien d'avoir des amis comme cela. Il rétorque qu'ils sont toujours là l'un pour l'autre et que c'est rare de trouver de tels amis. Cet ami est venu à la MDJ les deux jours précédents et il dit que c'est lui qui peut venir, cette fois-ci. J'évoque ma meilleure amie qui habite à Genève en disant que c'est plus simple d'habiter dans la même ville. Il dit qu'il n'a plus faim mais qu'il va prendre son dessert avec lui. Je lui propose le mien pour qu'il puisse le donner à son ami mais il refuse en disant que son ami a toujours ce qu'il faut pour manger. Il demande souvent s'il doit amener quelque chose mais son ami refuse en disant qu'il a tout ce qu'il faut chez lui. Il ajoute en riant qu'il est italien et qu'il a donc toujours du fromage râpé en suffisance. Il dit encore que le lendemain il commence le travail à 8h au lieu de 6h car il a un rendez-vous médical. Il doit faire une analyse de sang car il semblerait qu'un vaccin ait été mal absorbé. De plus, il est malade depuis Nouvel an car l'amie avec qui il l'a passé était malade. Il roule une cigarette et se rend compte qu'il n'a plus qu'un seul philtre, se demande qui peut lui en donner un et réalise que l'éducatrice qui fume des roulées est absente. Une éducatrice des enfants vient alors ramener le chariot-repas de la petite enfance, accompagnée de trois enfants de 2-3 ans. Till rit et dit qu'il ne supporte pas les enfants, que ça pleure et crie pour rien, qu'il n'en veut pas. Il ajoute en riant et en envoyant un baiser vers le ciel qu'il remercie son orientation sexuelle. Nous rions puis il va chercher des serviettes, emballe son gâteau et part en me souhaitant une bonne soirée.

Je termine mon repas, débarrasse mes couverts et me lève. L'éducateur me propose d'aller poser mes affaires dans le bureau, ce que j'accepte. Il va ensuite fumer une cigarette, je l'accompagne dans le fumoir. Je remarque qu'il n'y a plus le billard. Je vois une trace de brûlure sur une table à l'entrée et l'éducateur me dit que c'est Nader qui l'a faite avec sa chicha, celle-là et une autre sur le canapé. Je m'assois à côté du trou provoqué par la chicha et l'éducateur dit qu'il faut qu'il fasse attention, qu'il ne

doit pas faire brûler la maison. Il me demande alors si le repas s'est bien passé avec Till. Je lui réponds que oui, il n'était pas très en forme mais qu'il est allé voir un ami. Il me dit alors que quand je suis arrivée, il était en train de faire visiter la MDJ à une potentielle nouvelle résidente. Il m'explique alors les problèmes de financement qu'ils ont : il est possible qu'ils soient obligés d'abandonner les prestations sociales de la MDJ pour n'être plus qu'une maison proposant des chambres. Cela représenterait ne plus accueillir les deux tiers des jeunes accueillis actuellement. Il m'apprend également qu'il y a d'autres endroits pouvant accueillir les SAES (la MAP par exemple), mais que ce serait plus embêtant pour les MNA.

Nader entre alors dans le fumoir avec sa chicha. Il la pose délicatement sur la table basse et fait de même avec les différentes pièces et son matériel. L'éducateur lui demande avec un sourire comment vont ses poumons. Son interlocuteur lui demande ce que c'est, il répond que c'est ce qui permet de respirer. Nader répond que ça va, il n'a pas fumé depuis deux semaines. L'éducateur lui demande alors s'il veut la télévision – elle n'est pas sur la table habituelle. Il répond que oui mais qu'elle est dans la chambre de Laouni. L'éducateur se lève pour aller la chercher. Nader s'assoit sur un des canapés et commence à préparer sa chicha. Je me lève pour regarder son matériel et lui demande ce qu'il fume. C'est un tabac à la menthe. Il dit qu'il y a d'autres goûts mais comme il l'achète au magasin indien à La Chaux-de-Fonds, il prend celui-ci car ils n'ont pas grand-chose. Je lui dis qu'au magasin de tabac de Neuchâtel, ils ont un grand choix. Je lui demande alors où il a acheté sa chicha : dans un magasin à Neuchâtel suite aux conseils d'un de ses potes. Je lui demande s'il fume seul. Il répond que oui, mais ça lui arrive parfois avec Khaled. Je l'interroge à propos de l'utilité d'un papier qu'il a mis dans la tête de sa chicha. Il m'explique que ça permet de ne pas mettre de tabac dans le trou, qu'il l'enlève plus tard.

Hannibal ouvre alors la porte et me demande comment je vais. Je lui réponds que ça va bien, il me demande comment ça se passe à l'université. Je lui réponds que je suis encore en vacances et que je prépare mes examens et mes dossiers. Il dit qu'il sort et me souhaite une bonne soirée ; je fais de même. Nader m'explique alors qu'il ne veut jamais laisser les autres préparer la chicha, ni même changer le charbon quand il est éteint. Il fait très attention à sa chicha. Il ajoute que « ils font n'importe quoi avec ». Lorsque les jeunes avaient encore le droit de fumer dans les chambres, Khaled lui demandait s'il pouvait l'emprunter mais il voulait toujours savoir qui serait là. Il me demande alors si je vais travailler à la MDJ. Je lui réponds que je ne pense pas. Il ajoute que l'éducatrice leur avait expliqué ma présence, mais qu'il pose quand même la question. Je lui explique alors pourquoi j'ai été intéressée par la MDJ et pas une autre institution : c'est dans ma ville et j'ai l'impression de peut-être pouvoir être utile. Il rétorque qu'il trouve cela bien parce que « personne ne parle avec personne ». Les soirées sont faites chacun pour soi, il parle juste parfois avec l'éducatrice. Il me parle alors des soirées qui étaient faites avant : il y avait le billard, tout le monde venait et se retrouvait là, ils rigolaient. Il trouve dommage que ce ne soit plus le cas, je lui dis partager son opinion. Il m'apprend avoir informé l'éducatrice que cela lui manque et qu'elle a répondu qu'ils allaient essayer de voir pour faire revenir cet esprit. Je lui fais remarquer qu'ils ont joué au Uno le jour précédent, que c'est déjà un début. Il rétorque que ce n'est rien, ça.

L'éducateur revient dans le fumoir avec la télévision. Il nous apprend que Laouni dormait et nous raconte ce dialogue : « Il est quelle heure Monsieur ? » « 7h » « du matin ? ». Nader demande en riant comment Laouni va faire pour dormir, maintenant. L'éducateur se rend compte qu'il a oublié de prendre le câble et repart le chercher. Je demande alors à Nader s'il ne peut pas dormir sans télévision. Il me répond que non. Sinon, il se réveille à 4h du matin, met la musique à fond, tape contre des murs ou des meubles et parfois pleure. L'éducateur revient avec le câble et tente de faire fonctionner la télévision mais sans succès.

Nader quitte le fumoir et je demande à l'éducateur si les jeunes ont le droit de prendre la télévision dans leur chambre. Il me répond que normalement non, mais il a accepté une fois et durant les vacances d'hiver, il l'a sûrement reprise sans que les éducateurs de permanence lui fasse de commentaire. Je lui demande alors comment cela se fait que Laouni dorme à l'heure du repas. Il me répond qu'il est très décalé, qu'il n'a pas de projet professionnel et qu'il fait « n'importe quoi » depuis cet été. A la base, il avait commencé le CPLN, mais il s'est fait virer. Depuis, il ne fait plus rien. Je lui demande ce que cela implique pour son séjour à la MDJ. Il m'explique que s'il ne fait rien pour retrouver un projet professionnel, il risque de devoir partir. Il devrait faire des recherches d'apprentissage et faire un suivi à l'OCOSP, mais ce n'est pas le cas. Laouni entre alors dans la pièce sans me saluer. Il s'assoit dans le canapé alors que l'éducateur fait des essais pour allumer la télévision avec Nader. Laouni dit qu'il n'a jamais utilisé le câble. L'éducateur lui dit alors que c'est le dernier moment pour lui s'il veut manger, puisqu'il est déjà passé 19h15. Il attend un moment et sort de la pièce. Il revient peu après avec Nathalie qui demande à l'éducateur s'il est vrai que Laouni peut manger à cette heure-ci. Il répond que oui, il n'a rien mangé de la journée et remercie Nathalie. Ils repartent donc vers la salle à manger. Je me lève pour partir en disant que je vais laisser Nader fumer sa chicha. A ce moment-là entre Khaled qui commence à discuter avec Nader.

Je leur souhaite une bonne soirée et vais chercher mes affaires dans le bureau avec l'éducateur. Il s'assoit au bureau avec un grand soupir et je lui demande s'il va bien. Il me répond qu'il est malade et a un peu de fièvre. Il m'apprend que sa copine a 39° de fièvre et qu'elle a une grosse grippe. Je réponds que j'y ai échappé pour les fêtes car je l'avais eue au mois de novembre. Nous sortons du bureau : il y a un attroupement devant la porte car Nader a besoin d'un briquet. Laouni fait mine d'en chercher un dans sa poche et la seule chose qu'il lui tend finalement est un doigt d'honneur. L'éducateur tend un briquet à Nader et Enora se joint au groupe. Je leur souhaite une bonne soirée, cette dernière me dit « oh, tu pars ? A bientôt ! ». Je prends congé.

14. 14.01.2020 – 18h15-19h45, Mélanie (Patricia), table centre

Lorsque j'arrive à la MDJ à 18h15, j'entends depuis l'extérieur des éclats de voix et remarque que la fenêtre de la cuisine est ouverte. Je retrouve les mêmes bruits dans le couloir et je jette un œil à la salle à manger mais je ne vois personne. Je toque à la porte du bureau et l'éducatrice me dit d'entrer. Nous nous saluons et je pose mes affaires. Elle m'explique que Esteban lui a demandé de corriger son TPA et nous parlons rapidement des sujets très personnels que les jeunes que nous connaissons choisissent pour leurs travaux. Elle me demande comment je vais puis comment s'est passé mon rendez-vous avec ma directrice de mémoire et si je sais maintenant vers quoi me diriger. Je lui réponds en lui expliquant l'évolution de mon projet. Elle m'apprend que la situation où elle et Till discutaient d'une table à l'autre à propos d'une musique qui passait à la radio est arrivée plusieurs fois ; elle évoque cet événement avec « une chanson de Whitney Houston ». Alors qu'elle se met à travailler à l'ordinateur, je prépare une feuille de note et écris les observations déjà effectuées en ajoutant ce que je remarque de sonore dans le bureau. J'entends toujours des éclats de voix provenant de la cuisine et je préviens l'éducatrice que je m'y rends.

Il y a Patricia, Khaled et Nader dans la cuisine devant le bar de service qui discutent alors que Patricia prépare le repas. Laouni les a rejoints et se tient devant le bar de service dans la salle à manger. Je les salue et voyant que je suis ignorée, je me rends aux toilettes pour écrire quelques notes. Je reviens pour faire la queue au bar de service puis vais m'asseoir à une table. Je demande à Marie comment elle va et lui dis que je croyais qu'elle était partie. A l'aide de son téléphone, elle m'écrit qu'elle quitte la MDJ le 31 janvier. Hannibal vient alors s'asseoir à la table et nous discutons de comment nous allons et de mes

examens. Esteban vient s'asseoir en face de moi et, alors que Marie s'en va, l'éducatrice s'approche pour lui demander de lui envoyer son TPA par e-mail car ce sera plus simple à corriger. Il répond par l'affirmative et ajoute qu'il aura besoin de son avis pour son TPI. Elle va chercher à manger et part s'asseoir à sa table. Hannibal se sert un café à la machine, m'en propose un que je refuse, le boit puis quitte la salle à manger.

Till va s'asseoir vers Target qui est déjà en train de manger à la table d'à côté. Ils sont rejoints par Tarja. Je demande à Esteban ce qu'est un TPI et il me répond que c'est un travail en informatique. Nous en parlons un moment et il m'explique qu'il préfère inventer lui-même son sujet plutôt que de suivre un sujet proposé par son professeur. L'éducatrice vient alors s'asseoir à notre table ; Nader lui fait un commentaire mais elle répond « je fais ce que je veux ». Elle demande à Esteban ce qu'il voulait lui dire et il lui explique son projet : créer une application pour téléphone pour relever les absences et présences lors des repas à la MDJ et comportant des notifications pour rappeler aux jeunes de dire s'ils seront présents ou non. L'éducatrice se dit intéressée et ils parlent de cela durant un moment. Une fois son repas terminé, elle quitte la table et va aider la cuisinière à faire la vaisselle. Je quitte également la table et vais m'asseoir auprès de Enora qui s'est assise seule à une table inutilisée. Je lui demande si elle va bien, elle me répond qu'elle ne se sent pas très bien et qu'elle préférerait être tranquille, il y a trop de bruit aux autres tables. Elle mange très peu et doucement. Nous parlons à voix basse de ce qu'elle a et l'éducatrice vient finalement vers nous pour lui demander si elle a fini de manger. Elle répond que oui, même si son assiette n'est pas vide du tout. L'éducatrice lui débarrasse ses couverts et va à la cuisine.

Je me rends à la cuisine avec Enora pour vérifier qu'elle va bien et Nader m'apostrophe depuis la table de l'éducatrice : avec Khaled et Ashkan, ils ont sorti le Uno. Il me demande si je veux jouer. J'acquiesce et me rends à la table. Alors que je m'assois, Ashkan met de la musique – du rap – depuis son téléphone. Nous rions à nouveau à propos de la manière de m'appeler : Madame, Mademoiselle ou autrement. Khaled me demande mon prénom et ils le répètent tous en chœur avant que Ashkan dise « Madame Myriam ». Nous rions et j'ajoute en riant que s'ils ne se souviennent pas, ils peuvent dire « Mimi ». Ils rient à nouveau et, alors que les cartes sont distribuées, Khaled dit « à votre tour, Madame Mimi ». Nous rions et parlons durant les deux parties, avec la musique en continu. L'éducatrice lance depuis la cuisine que je dois lui dire quand je veux m'enfuir afin qu'elle puisse ouvrir le bureau. Les jeunes lancent des exclamations comme « Eh ! » ou « Mais ! » en réponse à l'éducatrice. A la fin de la seconde partie, je quitte la table et leur souhaite une bonne soirée. L'éducatrice m'accompagne donc dans le bureau, nous parlons encore un peu de nos animaux puis je prends congé.

Paysage sonore :

- Couloir pré-repas : On entend les bruits de la cuisine et les rires provenant de la cuisine, rien d'autre.
- Bureau : Il est calme. Lorsque quelqu'un est là, il y a des conversations généralement à voix haute mais sur un ton normal. On entend le tic-tac de l'horloge, le clavier de l'ordinateur lorsque Mélanie tape, la souris et la voix de Mélanie lorsqu'elle se parle toute seule à mi-voix devant son ordinateur.
- Cuisine : Avant le repas, le volume est élevé. En effet, Patricia discute avec Robel et Khaled, il y a des rires et des discussions à très haute voix en plus des bruits de vaisselle. Le ton monte encore lorsque Laouni vient discuter de l'autre côté du bar de service. Durant le repas, le volume baisse et on n'entend que la vaisselle ainsi que Patricia qui parle à voix haute pour servir. Lorsque l'heure du repas est passée, le volume augmente à nouveau : on entend Mélanie et Patricia parler, la vaisselle est nettoyée à grandes eaux et on l'entend s'entrechoquer quand elle est essuyée et rangée.

- Salle à manger : le volume général est assez élevé pour un repas, par rapport à d'habitude. On peut cependant remarquer un léger decrescendo entre le moment où les gens sont au bar de service et celui où ils vont à table.
 - Table éduc : Elle est calme et silencieuse, on n'entend que les couverts de Mélanie. Elle devient cependant bruyante après le souper, lorsqu'elle devient la table du Uno : il y a des rires, de forts éclats de voix et de la musique à volume moyen.
 - Table est : Son volume est assez élevé. Il y a des rires et des éclats de voix. Cela s'intensifie largement lorsque Laouni est à la table ou qu'il s'en approche.
 - Table milieu : Elle est calme et peu de discussions s'y passent. Elles sont faites sur un ton très bas jusqu'à l'arrivée de Mélanie qui parle plus fort, ce que fait aussi Esteban.
 - Table ouest : Elle est d'abord très calme et sans aucune discussion. Lorsque Till arrive, quelques discussions commencent sur un ton très bas. Cela change lorsque Tarjia vient s'asseoir : le volume monte, il y a plus de discussions et des éclats de rire. Il n'y a à nouveau plus de bruit lorsque Tarjia et Till s'en vont.
 - Table « ajoutée » par Enora : C'est la plus calme et elle est totalement silencieuse, on n'entend même pas de bruits de couverts.
 - Machine à café : utilisée par Hannibal vers 18h45. Elle fait beaucoup de bruit.
- Fumoir : inoccupé pour cause de travaux
- Salle du baby-foot : inoccupée

15. 15.01.2020 – 18h15-19h10, Jonathan (Nathalie), table centre

Lorsque j'arrive à 18h15, je remarque qu'on n'entend pas de bruits dehors provenant de la MDJ et dans le couloir non plus. Je croise Robel et Khaled qui sortent, nous nous saluons. La porte du bureau est ouverte et j'entre en saluant l'éducateur. Je lui demande comment il va et s'il est moins malade que la semaine précédente. Il me répond que ça va mieux mais que la journée a été longue : c'était très calme et il s'est « fait chier ». Il me demande des nouvelles de ma part et je lui explique mon rendez-vous avec ma directrice de mémoire. Il dit que c'est bien d'avoir pu trouver un compromis entre mon idée de départ et ce qui se passe à la MDJ. Till entre alors dans le bureau pour demander s'il peut prendre des capsules de lessive. Comme il est 18h30, nous quittons le bureau pour aller manger.

Nous arrivons dans la salle à manger, il n'y a que Nader qui attend pour prendre son repas puis va s'asseoir. Till demande une demi-portion et rit en disant qu'il picore puis va s'asseoir. Je prends mon assiette et vais m'asseoir à côté de Till qui est en train d'écouter des messages vocaux en souriant. Il m'explique ensuite qu'un de ses copains lui a raconté sa vie capillaire. Il ajoute que comme il est très efféminé, c'est très drôle de l'entendre parler. Je remarque que Marie est accompagnée d'un jeune homme qui parle aussi suisse-allemand. Ils parlent ensemble à voix haute et viennent s'asseoir à notre table en continuant de parler, puis mangent plutôt en silence. Nous parlons alors avec Till de cheveux et de soins capillaires, puis à partir de l'huile de ricin nous parlons de cils puis de maquillage. Il me montre une photo de lui-même maquillé pour ses 18 ans. Il dit alors qu'il a rendez-vous le lendemain chez le physiothérapeute et qu'il s'en réjouit : cela lui fait beaucoup de bien car il a le bassin et les épaules en diagonale. Esteban arrive alors et s'assoit en face de moi alors que je dis n'avoir jamais eu l'occasion d'aller chez le physiothérapeute mais que j'ai fait beaucoup d'ostéopathie. Till s'exclame que qu'il « aimerait trop se faire craquer le dos », qu'il aime beaucoup entendre les craquements et que parfois, il écoute de l'ASMR d'ostéopathe. Nous exposons alors tous trois les différents craquements que nous savons faire.

Till se lève pour se servir un café, retourne s'asseoir à la table, se relève pour aller à la machine à café et revient s'asseoir. Esteban se souvient qu'il a un examen le lundi suivant mais il n'a pas envie de réviser. Il ajoute que samedi, un pote viendra peut-être pour réviser et que si ce n'est pas le cas, il ne préparera pas son examen. Alors que Till se lève pour partir, il lui dit en riant « un pote ? », ce à quoi Esteban répond « ah oui oui, vraiment ». Till renchérit en disant « tu imagines, si c'est lui ? » et ils parlent succinctement d'un homme avant qu'il quitte la salle à manger. Je demande alors à Esteban s'il se fait draguer et il me répond qu'il a rencontré un homme avec qui il a fini mais qu'il a une copine. Il me raconte alors que cela s'est passé à Nouvel An et que son année a mal commencé : il a eu une infection, sa mère lui a mis des factures à son nom et son médecin a oublié de lui faire une injection anti-rejet. Nous parlons rapidement de ces sujets puis il débarrasse ses couverts et quitte la table ; je fais de même. Je remarque qu'à l'autre table, Target est venu s'asseoir mais est déjà reparti et qu'il n'y a que Nader et Laouni, mais qu'ils parlent très peu. Ils débarrassent puis sortent de la pièce.

Je vais rejoindre l'éducateur dans le bureau et lui fais remarquer en riant que si la journée était aussi calme que le repas, je comprends qu'il soit fatigué. Il m'explique qu'il travaille de 11h à 23h et que c'était ainsi durant toute la journée. Je vois des planches de bois sur le sol du bureau et demande à l'éducateur s'ils font des travaux. Il m'apprend que oui : le fumoir a été vidé et la salle est en train d'être repeinte. Le bureau sera déplacé dans cette pièce et le bureau actuel deviendra le bureau de la cuisine. Je lui demande s'il y aura encore un fumoir et il me répond que oui, il sera dans le tout petit bureau entre le fumoir actuel et le bureau. Il n'y aura plus que de quoi fumer une cigarette : quelques chaises et un cendrier. Ils ne veulent plus qu'il y ait autre chose à faire comme regarder la télévision. Je lui demande alors où il fume et il me répond que la journée, il va dehors, mais que le soir quand tout le monde est couché, il va quand même dans l'ancien fumoir. Je rétorque que je vais faire comme tous les jeunes partis dans leur chambre et aller dormir. Nous rions, je récupère mes affaires et lui souhaite une bonne soirée en prenant congé.

Paysage sonore :

- Couloir pré-repas : Il est silencieux.
- Bureau : Il est calme et on n'entend que le son de l'horloge. Nous parlons à voix haute mais sans éclats de voix.
- Cuisine : On n'entend que le son de la vaisselle et de l'eau qui coule, cela semble être ainsi en continu depuis le début du repas et jusqu'à 19h15.
- Salle à manger : Le volume général est peu élevé. Il semble n'y avoir que peu de conversations à l'autre table occupée.
 - o Table de l'éduc : Elle est calme et silencieuse, on n'entend que les couverts de Jonathan.
 - o Table est : Elle est calme et peu de discussions s'y passent. Elles sont faites sur un ton assez bas.
 - o Table milieu : Les discussions sont continues de mon côté de la table, de l'autre côté elle se stoppe lorsqu'ils mangent. Le volume n'est pas très élevé, il n'y a que peu d'éclats de voix ou de rires.
 - o Table ouest : Inoccupée
 - o Machine à café : Utilisée par Till vers 18h50. Elle fait beaucoup de bruit.
- Salle du baby-foot : Inoccupée
- Fumoir : Inoccupé pour cause de travaux

16. 21.01.2020 – 18h15-20h30 – Mélanie (Nathalie), table centre

J'arrive à 18h15 et remarque qu'on n'entend pas de sons parvenir de la cuisine. J'entre dans le bureau, salue l'éducatrice et je lui apprends que mon terrain s'arrête comme prévu à la fin du mois. Son téléphone sonne : la mère d'un des jeunes l'appelle car elle vient d'apprendre que son fils a été viré de son école. Il s'ensuit une discussion téléphonique que je n'écrai pas ici. A noter que l'éducatrice me demande de fermer la porte du bureau après quelques phrases échangées au téléphone. Une fois l'appareil raccroché, Eléonore entre dans le bureau et nous apprend qu'elle a fait une excellente note à son TE de chimie, feuilles à l'appui. Nous parlons donc de ceci et elle ajoute que ce soir, elle mangera avec sa mère car elle a fait cette note. Elle n'ira donc pas à la danse et elle ajoute qu'elle n'en avait de toute manière pas envie. Lorsqu'elle a quitté la pièce, l'éducatrice me montre l'ancien fumoir : il est en train d'être repeint. Elle m'informe fumer une cigarette à la fenêtre avant de venir manger.

Je vais donc prendre mon assiette et m'asseoir à une table. Je salue Marie qui a ses écouteurs et commence à manger. Eléonore vient vers moi et, en restant debout, me demande des nouvelles de mon travail « sur la musique ». Ashkan nous rejoint, suivi de Till qui dit « ah non je vais venir ici discuter » après avoir hésité avec une autre table. Nous discutons tout trois et j'apprends notamment qu'il quittera la MDJ au mois de février car il a trouvé un appartement. La discussion s'oriente ainsi vers les recherches de logement, les exigences, le prix des loyers et autres réflexions de locataires. Il est ensuite question du bruit entendu dans les chambres de la MDJ : comme les murs sont très fins, on entend tout l'étage depuis la chambre de Till. Il baisse le ton lorsqu'il dit qu'il est heureux de partir non pas à cause de l'institution, mais à cause des gens. Ashkan et lui me parlent alors de l'hygiène et de la propreté douteuse des lieux communs (toilettes, douches, ...) et du fait que certaines personnes ne respectent pas les lieux ni les autres individus (professionnels et autres jeunes) en donnant l'exemple suivant : il dit que lorsqu'il se douche, certaines personnes font exprès d'ouvrir la fenêtre pour qu'il ait froid, et il explique ceci en disant qu'il est homosexuel et que ça ne passe pas auprès de certains autres. Ashkan se dit surpris que les jeunes n'aient pas plus de contacts entre eux car il venait parfois voir ses amis qui y étaient il y a plusieurs années. Till et lui parlent ainsi des différentes personnes que tout deux connaissent par le biais de la MDJ. Till quitte finalement la table.

Enora nous rejoint alors qu'elle a déjà mangé et nous commençons à discuter, notamment du fait que je ne viendrai plus à la MDJ au mois de février. Target qui, jusqu'à présent, mangeait à la table ouest, nous rejoint pour manger son dessert. Nous discutons et rions autour de divers sujets, notamment le dessert lui-même. L'éducatrice commence à ranger les couverts et débarrasse les nôtres. Nous parlons également avec elle du dessert et je lui dis qu'il est très bon, elle répond qu'elle va le goûter. Elle se rend alors dans la cuisine pour le goûter et, depuis le bar de service, elle me dit de voix forte qu'il est en effet très bon. Les jeunes de la table et moi échangeons avec elle des goûts de chacun alors qu'elle est toujours dans la cuisine. Nous débarrassons finalement tous nos couverts et quittons la table.

Ashkan exprime alors l'envie de faire du baby-foot : Nader lui avait en effet demandé d'en faire un durant le repas. Nous le cherchons des yeux mais il est assis sur le fauteuil à côté du micro-onde et est au téléphone. Il échange quelques mots avec l'éducatrice qui est toujours dans la cuisine. Lorsque son appel est terminé, Ashkan l'invite à venir jouer. Il demande également à l'éducatrice si elle veut se joindre à nous afin que nous soyons quatre. Elle dit qu'elle nous rejoindra après avoir terminé la vaisselle. Nous allons donc tous les trois dans la salle du baby-foot pour faire un « un contre 2 ». Alors que nous avons trouvé les balles et nous apprêtons à jouer, Ashkan sort son téléphone et va sur YouTube pour mettre de la musique assez forte : « Possédé » de Djadja et Dinaz, puis d'autres morceaux de la playliste. Nader dit alors « comme d'habitude » et nous faisons une première partie. Till nous rejoint alors et nous faisons une partie tous les quatre en riant et plaisantant. Avant qu'une troisième partie commence, Till va chercher un café puis demande à Ashkan ce qu'il écoute en général comme musique.

Il répond qu'il écoute de tout. Till demande alors s'il peut mettre lui-même de la musique, tous répondent que oui et il prend le téléphone de Ashkan pour chercher le morceau qu'il veut mettre. Il dit en riant qu'il ne va pas mettre du rock ou du métal. Alors que la partie commence, il nous explique qu'il a cette musique dans la tête depuis deux jours : il s'agit d'une musique de League of Legends qu'il trouve géniale car elle allie l'anglais et le coréen. La partie se termine et Till quitte la pièce car les amis qu'il attendait sont arrivés. Ashkan éteint la musique car son téléphone n'a presque plus de batterie et Nader part dans sa chambre. Nous quittons la pièce et, alors que nous parlons des parties de baby-foot qui viennent de se dérouler, Khaled vient dans la salle à manger, dit que j'ai l'air de bien jouer et demande si nous pouvons faire une partie. Nous retournons donc dans la pièce et faisons une partie à deux contre un.

Une fois la partie terminée, nous restons dans la pièce et discutons un moment. Ashkan nous explique que lorsqu'il a emménagé à la MDJ, il se réjouissait car il pensait que ce serait comme il l'avait vécu avec ses amis il y a quelques années. Il raconte qu'à chaque fois qu'il venait, il y avait du monde qui jouait au billard, des soirées organisées et une bonne entente. Il évoque donc sur un ton calme ce qu'il espérait de la MDJ. Suite à cela nous parlons de World Economic Forum qui vient de débiter ainsi que de l'état actuel de monde après la remarque de Khaled : « il faut pas aller dormir cette, nuit, il y a Trump qui est en Suisse ». Ashkan décide ensuite de s'en aller et me fait un tchek en me souhaitant une bonne soirée. Je souhaite aussi une bonne soirée à Khaled qui dit vouloir rester encore un peu car sinon, il s'endort tout de suite et se réveille à une heure du matin.

Je retourne donc au bureau pour récupérer mes affaires et je trouve Esteban assis par terre à discuter avec l'éducatrice à propos d'un travail qu'il a à rendre. Nader vient ensuite et il discute avec l'éducatrice de son avenir professionnel. Je rappelle alors à l'éducatrice que c'est la dernière fois que nous nous voyons dans le cadre de ma récolte de données ; elle me dit que ce serait « cool » que je vienne présenter mon travail et que je revienne à la MDJ. Je la remercie pour son accueil et les moments passés à parler, lui souhaite une bonne soirée et quitte la MDJ.

Paysage sonore :

- Couloir pré-repas : Il est silencieux.
- Bureau : Il est calme et on n'entend que le son de l'horloge. Nous parlons à voix haute mais sans éclats de voix. Le ton se fait plus élevé à l'arrivée d'Eléonore en début de soirée et lorsque Esteban et Nader sont présents.
- Cuisine : On n'entend que le son de la vaisselle et de l'eau qui coule, cela semble être ainsi en continu depuis le début du repas et jusqu'à 19h15. La radio est allumée jusqu'à 19h15.
- Salle à manger : Le volume général est moyen. Il semble y avoir quelques conversations calmes à la table est mais la table ouest, occupée que par Target durant quelques minutes, est silencieuse.
 - o Table de l'éduc : Elle est calme et silencieuse, on n'entend que les couverts de Mélanie.
 - o Table est : Elle est calme et les discussions sont faites sur un ton moyen.
 - o Table milieu : Les discussions sont continues de mon côté de la table (Marie est silencieuse et a ses écouteurs). Il y a des rires et quelques éclats de voix, mais le volume général est moyen. A noter que lorsqu'il est question des résidents qui posent problème, le volume baisse d'un ton.
 - o Table ouest : Occupée par Target et silencieuse.
 - o Machine à café : Utilisée par Till après le repas, durant les parties de baby-foot. Elle fait beaucoup de bruit.

- Salle du baby-foot : Inoccupée jusqu'à 19h15. Elle devient alors bruyante avec des discussions, des exclamations, des éclats de rire et les sons du baby-foot. Après les parties, elle devient plus calme, la musique est éteinte et le ton de la voix est moyen.
- Fumoir : Inoccupé pour cause de travaux mais l'éducatrice fume une cigarette en silence.

17. 22.01.2020 – 18h15-19h10 – Jonathan (Nathalie), table est

Lorsque j'arrive à 18h15, on n'entend pas de bruits depuis l'extérieur du bâtiment ni dans l'escalier. Ce n'est que dans la salle à manger que les sons de la cuisine se font entendre. Je me rends dans le bureau et j'échange des salutations avec l'éducateur. Je lui explique que j'arrêterai mon terrain à la fin du mois de janvier, comme prévu. Il se lève et me montre l'avancement des travaux dans l'ancien fumoir : ce sera plus lumineux grâce à la peinture blanche et aux plaintes plus claires qu'auparavant. Je remarque que la fresque a été recouverte d'une couche blanche. Comme il est 18h30, je me rends dans la salle à manger.

Il n'y a encore personne dans la salle à manger. Je vais donc enregistrer les sons de la cuisine et, lorsque je reviens au bar de service, Nader est en train de prendre son repas. Je prends le mien, vais m'asseoir à table et il me rejoint, suivi de Esteban. Je leur demande comment ils vont, ils me répondent que ça va bien. Le silence se fait un moment. Je demande alors à Esteban s'il a pu terminer son TPA, ce à quoi il répond que l'éducatrice est en train de le corriger et qu'après cela, il ne lui restera que la mise en page et l'impression. Puisqu'il doit le remettre la semaine suivante, il est en avance. Khaled s'assoit, échange quelques mots avec Nader et commence à manger. Je me tais et je remarque que tant que je ne lance pas une discussion, les autres personnes ne disent rien, et ce durant plusieurs minutes. À la table d'à-côté, Till et Target ont échangé quelques mots en début de repas mais maintenant se taisent. Comme Esteban a terminé de manger, il débarrasse ses couverts en me souhaitant une bonne soirée. Alors que les autres ne disent toujours rien, je débarrasse également mes couverts. Je croise Till qui a terminé de manger et qui me dit qu'il va boire un café. Je lui demande si je peux enregistrer le son qu'elle fait, il approuve en riant. Il prend donc son café et nous parlons rapidement, debout devant la machine à café, du travail électroacoustique qui pourrait être fait avec de tels sons ainsi que des musiques que j'ai déjà produites. Je m'assois à la table de Target et Till nous apprend qu'il mangera à la MDJ le lendemain à midi : il vient de prévenir la cuisinière et de regarder le menu. Il nous souhaite ensuite une bonne soirée et quitte la pièce.

Target et moi parlons un petit moment à propos d'un travail qu'il doit rendre le lendemain : un travail d'atelier (du codage) sur lequel il a travaillé toute la journée. Il décide de travailler ses examens durant une ou deux heures ce soir-là puis de regarder un film et de ne finir son travail que le lendemain. Il me souhaite une bonne soirée, je lui souhaite un bon film et il rit en quittant la pièce. Durant notre conversation, Laouni est arrivé dans la salle à manger (vers 18h55). Le volume de la table a augmenté directement : des exclamations et des onomatopées fusent de la part de Khaled et de Nader à propos de sa venue. Après avoir été servi, il s'assoit et mange en parlant. Alors que je me lève, l'éducateur va discuter avec eux en restant debout entre les tables. Quelques minutes plus tard, nous allons au bureau pour que je récupère mes affaires. Je remarque que le ton de voix des jeunes encore à table est fort et agrémenté de rires. Je souhaite une bonne soirée à l'éducateur qui fait de même et je prends congé.

Paysage sonore :

- Couloir pré-repas : Il est silencieux.
- Bureau : Il est calme et on n'entend que le son de l'horloge. Nous parlons à voix haute mais sans éclats de voix.

- Cuisine : On n'entend que le son de la vaisselle, de l'eau qui coule et la radio (pas très fort), cela semble être ainsi en continu d'en tout cas 18h15 à 19h15.
- Salle à manger : Le volume général est peu élevé. Il semble n'y a que peu de conversations à l'autre table occupée.
 - o Table de l'éduc : Elle est calme et silencieuse, on n'entend que les couverts de Jonathan.
 - o Table est : Elle est calme et peu de discussions s'y passent. Elles sont faites sur un ton assez bas jusqu'à l'arrivée de Laouni où le volume sonore augmente et où des rires s'ajoutent.
 - o Table milieu : Il n'y a des discussions qu'au début du repas. Le volume n'est pas très élevé, il n'y a que peu d'éclats de voix ou de rires. Nous parlons à nouveau à voix peu élevée avec Target une fois le repas terminé.
 - o Table ouest : Inoccupée
 - o Machine à café : Utilisée par Till vers 18h50. Elle fait beaucoup de bruit. Nous parlons à son propos à côté d'elle avec un ton plus élevé qu'à table.
- Salle du baby-foot : Inoccupée
- Fumoir : Inoccupé

18. 28.01.2020 – 18h15-20h10 – Jonathan (Nathalie), table centre

Lorsque j'arrive à 18h15, j'entends de la musique (non live, du rap) sortir d'une des fenêtres au-dessus de la cuisine. Je me rends tout de suite dans le bureau sans entendre de bruit dans les couloirs ou la salle à manger. Avec l'éducateur, nous nous saluons, puis je lui explique que j'ai apporté des petits biscuits pour remercier les jeunes. Il me demande si j'ai besoin de quelque chose pour préparer les assiettes, je lui réponds que non et me rends dans la salle à manger. Sur la table des fruits, je mets les biscuits et caramels sur des assiettes en bambou que j'ai apportées puis dépose les mots que j'ai écrit préalablement à côté. Je me rends alors en cuisine pour donner des biscuits à la cuisinière pendant qu'il en reste.

Eléonore arrive alors dans la salle à manger et, me voyant près de la table, s'approche et remarque les biscuits. Elle comprend ainsi que c'est mon dernier souper à la MDJ et dit « oh non ! », mais prend cependant volontiers un cookie en me remerciant. L'éducateur vient vers moi, me remercie pour l'attention portée aux jeunes et me propose de mettre mes affaires dans le bureau. Je l'y suis pour ce faire et retourne dans la salle à manger alors qu'il va fumer une cigarette. Alors qu'il n'y a encore personne, Eléonore m'y rejoint accompagnée d'un jeune que je ne connais pas encore : Freddie. La jeune fille retourne chercher un cookie, se dédoublant en riant et en disant qu'ils sont trop bons. Pendant ce temps-là, Freddie ouvre le piano – qui se trouve maintenant dans la salle à manger. Il s'assoit et se met à jouer Bohemian Rhapsody, de Queen. Eléonore me rejoint et nous l'écoutons, l'éducateur fait de même. Il fait remarquer que le piano est vieux et que certaines touches ne fonctionnent plus, puis de remet à jouer autre chose.

Après plusieurs morceaux, Eléonore et moi allons nous asseoir à une table après nous être servies. Seul Nader est déjà dans la salle à manger. Je demande à Eléonore si Freddie joue souvent. Elle me répond en riant qu'il est en train de faire ses 15 minutes quotidiennes. Je lui fais remarquer qu'il est actuellement en train de jouer longtemps, elle répond que « quand il est lancé, il s'arrête plus ». Nous rions et parlons de nos repas respectifs. Freddie nous rejoint un peu plus tard après avoir cessé de jouer. Comme je ne l'ai encore jamais vu, je me présente et expose les buts de mon travail. Il m'apprend qu'on ne lui avait pas parlé de moi mais qu'il trouve très intéressant et qu'il participe volontiers. Je lui réponds que mon terrain prend fin le jour-même car j'ai fait le tour de ce que je pouvais observer avec le groupe de participants présents jusque-là et que la direction m'avait accordé de rester jusqu'à la fin du mois de

janvier. Il me répond qu'il est arrivé trois jours plus tôt donc qu'il n'était pas encore là lors de la majorité de mes observations. Eléonore rétorque que je n'ai vu que ce qui se passait lors des repas, car elle-même est très attachée à la musique lorsqu'elle est seule. Il ajoute que ce piano n'est pas très bien et qu'il veut amener à la MDJ le clavier qu'il a à la maison. Je lui demande s'il joue depuis longtemps, il me répond qu'il joue depuis deux ans : il a pris six mois de cours puis a appris en autodidacte. Cela lui permet de n'apprendre que ce qu'il a envie de jouer.

Till nous rejoint à la table et nous apprend avec un grand sourire qu'il est « trop content ». Il a en effet obtenu de pouvoir recommencer le patinage artistique gratuitement pour la fin de la saison, ainsi que des patins gratuits. La conversation s'oriente donc sur son expérience de patineur et il nous montre des vidéos prises par son frère lors de leur visite à la patinoire. Il raconte sa rencontre avec ses anciennes entraîneuses et les souvenirs qu'il a de ses camarades de l'époque. Lorsque Eléonore a terminé de manger, elle me regarde en souriant en disant qu'elle va aller voler tous les cookies. Elle va donc en chercher, Till fait de même et lit les mots que j'ai écrit. Suite à cela, Ashkan et Erona les lisent également, mais cette dernière ne comprend pas qu'il s'agit de moi. Ce n'est que lorsque Ashkan se tourne vers moi, à travers la pièce, pour me remercier, qu'elle dit « ah, c'est toi ! » puis quitte la salle à manger. Ashkan nous rejoint à notre table pour finir son assiette qu'il avait commencée avec Erona à la table ouest. Eléonore et Freddie se lèvent pour partir après avoir débarrassé leurs couverts ; elle me dit qu'elle m'enverra un mail pour avoir la recette des biscuits et ajoute qu'elle s'était habituée à me voir, que cela va lui manquer. Elle me dit qu'elle reviendra dans la salle à manger plus tard, mais me dit déjà au revoir au cas où je serai déjà partie.

Je reste cependant discuter à table avec Till et Ashkan à propos du patin puis du déménagement prochain de Till. L'éducateur nous rejoint et il lui est annoncé que le jeune homme va reprendre les entraînements de patin, puis il est question de son déménagement : ils cherchent une date et une camionnette. L'éducateur va alors aider la cuisinière à faire la vaisselle et Eléonore revient, vêtue d'une combinaison noire. Elle s'approche de nous alors que nous nous levons pour débarrasser nos couverts et elle nous demande si cela convient pour une remise de prix. Till et moi donnons notre avis et elle va demander celui de l'éducateur puis revient vers nous, satisfaite. Alors que je les accompagne vers la porte, elle dit à Till qu'elle veut discuter avec lui ce soir-là et qu'elle va donc se changer pour revenir. Till et moi restons donc devant la porte menant aux chambres des filles à discuter alors que Ashkan, Erona et Hannibal jouent au baby-foot. Lorsqu'elle revient, je les remercie pour ces moments passés avec eux. Till me dit son intérêt de lire le travail final et Eléonore me demande si elle a le droit de me faire un câlin pour me dire au revoir, ce que j'accepte. Ils quittent alors la salle à manger.

Je me rends dans la salle du baby-foot où Ashkan et Hannibal jouent alors que Erona les regarde. Je leur annonce que, comme ils ont pu le lire, je ne reviendrai plus faire des observations à la MDJ et leur dis au revoir. Ils me répondent que c'était agréable de faire ma connaissance et qu'ils ont passé de bons moments. Je les remercie et quitte la pièce pour me rendre dans le bureau. L'éducateur me remercie pour les attentions que j'ai apportées aux jeunes et pour l'intérêt que je porte à leur institution. Je l'informe que je viendrai faire un compte-rendu de mon travail si cela intéresse les éducateurs ou les jeunes. Il me répond que ce serait bien, que cela l'intéresse et qu'il sera peut-être possible d'organiser un souper pour en parler. Je soulève que c'est une bonne idée et que je m'en souviendrai, mais que nous en parlerons lorsque les analyses seront faites. Nous rions et je le remercie pour sa présence et son investissement avant de quitter la MDJ.

Paysage sonore :

- Couloir pré-repas : Il est silencieux.

- Bureau : Il est calme et on n'entend que le son de l'horloge. Nous parlons à voix haute mais sans éclats de voix.
- Cuisine : On n'entend que le son de la vaisselle, de l'eau qui coule et la radio (pas très fort), cela semble être ainsi en continu d'en tout cas 18h15 à 19h45.
- Salle à manger : Depuis 18h25 jusqu'à 18h45, le volume général est élevé car le son du piano couvre les autres sons. Il est continu. Après cela, le volume général est peu élevé. Il semble n'y a que peu de conversations aux deux autres tables occupées, ou alors peu élevées.
 - o Table de l'éduc : Elle est calme et silencieuse, on n'entend que les couverts de Jonathan une fois que le piano a cessé de jouer.
 - o Table est : Elle est calme et peu de discussions s'y passent. Elles sont faites sur un ton assez bas.
 - o Table milieu : Le volume est assez élevé avec des rires et des sons de vidéos de patinage.
 - o Table ouest : Les deux personnes présentes discutent un petit peu à volume bas.
 - o Machine à café : inutilisée.
- Salle du baby-foot : Elle est occupée à partir de 19h15 environ. Le volume est élevé : les bruits du baby-foot et des balles, des exclamations, quelques échanges vocaux et de la musique (rap) provenant d'un téléphone portable.
- Fumoir : Inoccupé

3. Flyer et affiche

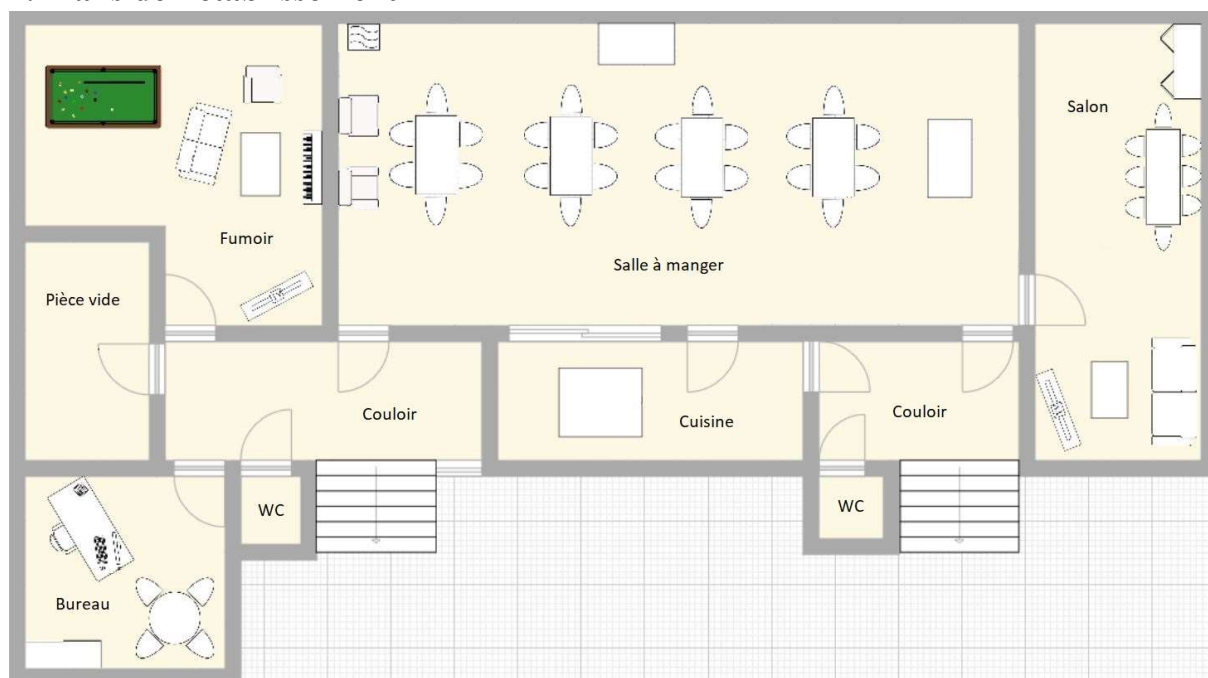


Affiche proposée lors de l'observation exploratoire



Flyer proposé lors de l'observation exploratoire

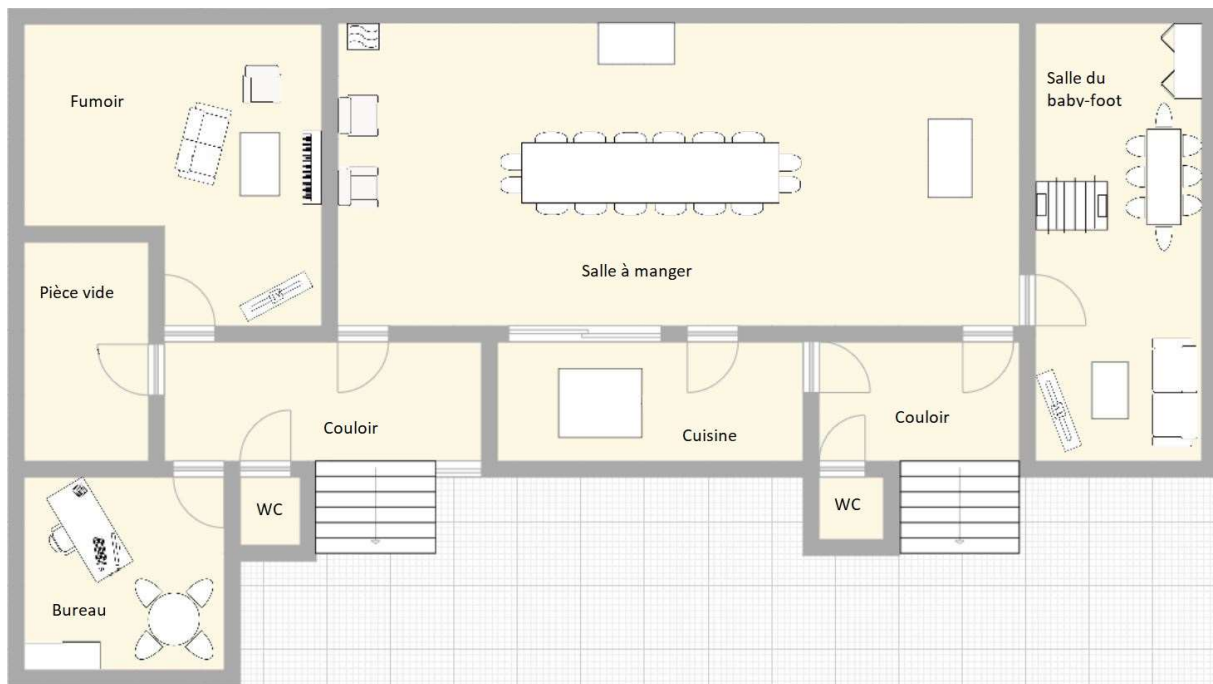
4. Plans de l'établissement



Plan de l'établissement lors des premières soirées observées



Plan intermédiaire de l'établissement

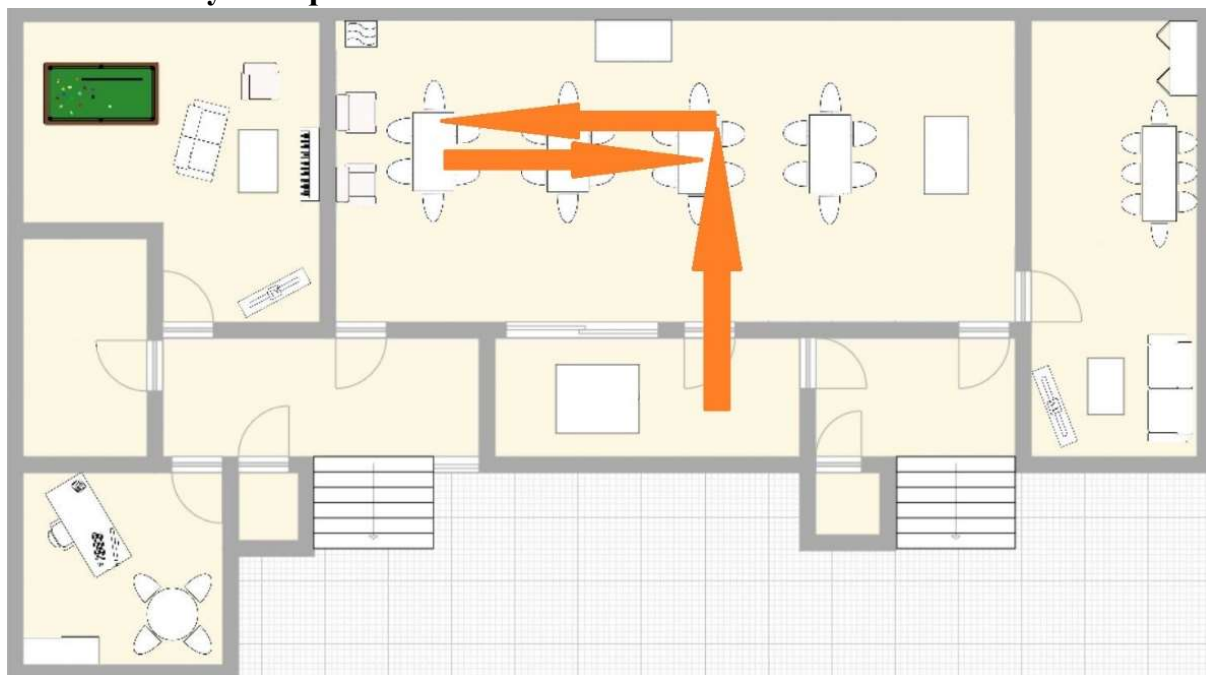


Plan de l'établissement lors de la soirée de Noël et la suivante

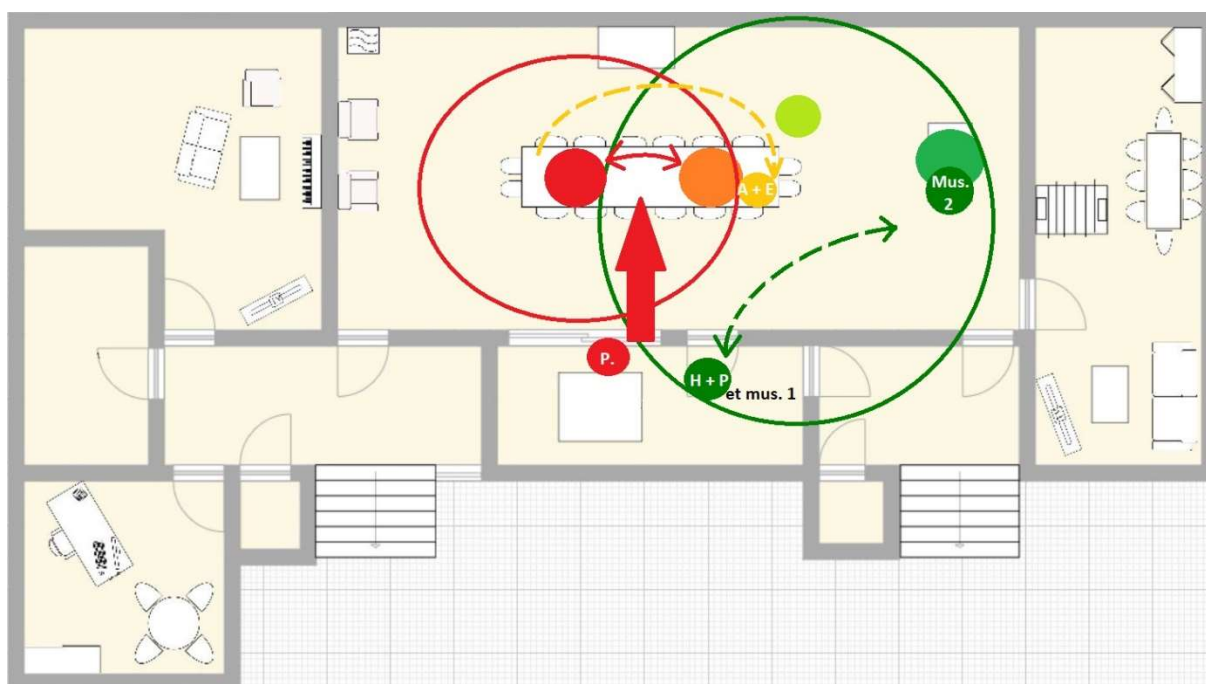


Plan de l'établissement lors des dernières soirées

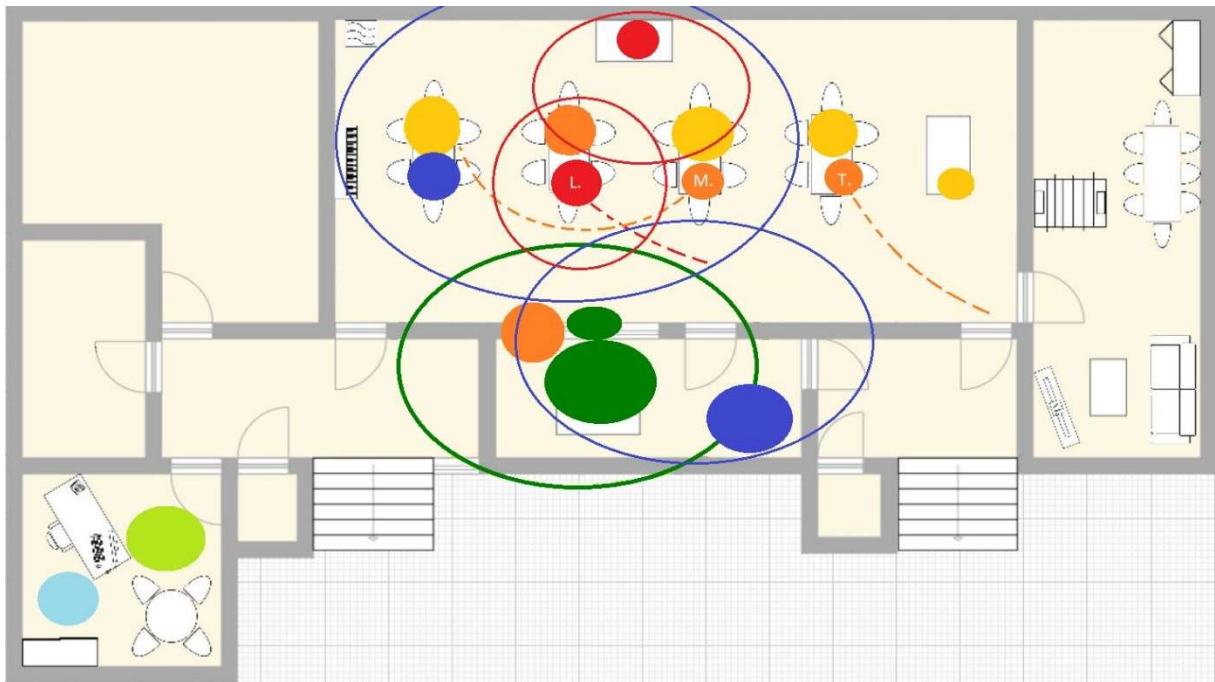
5. Plans des dynamiques sonores



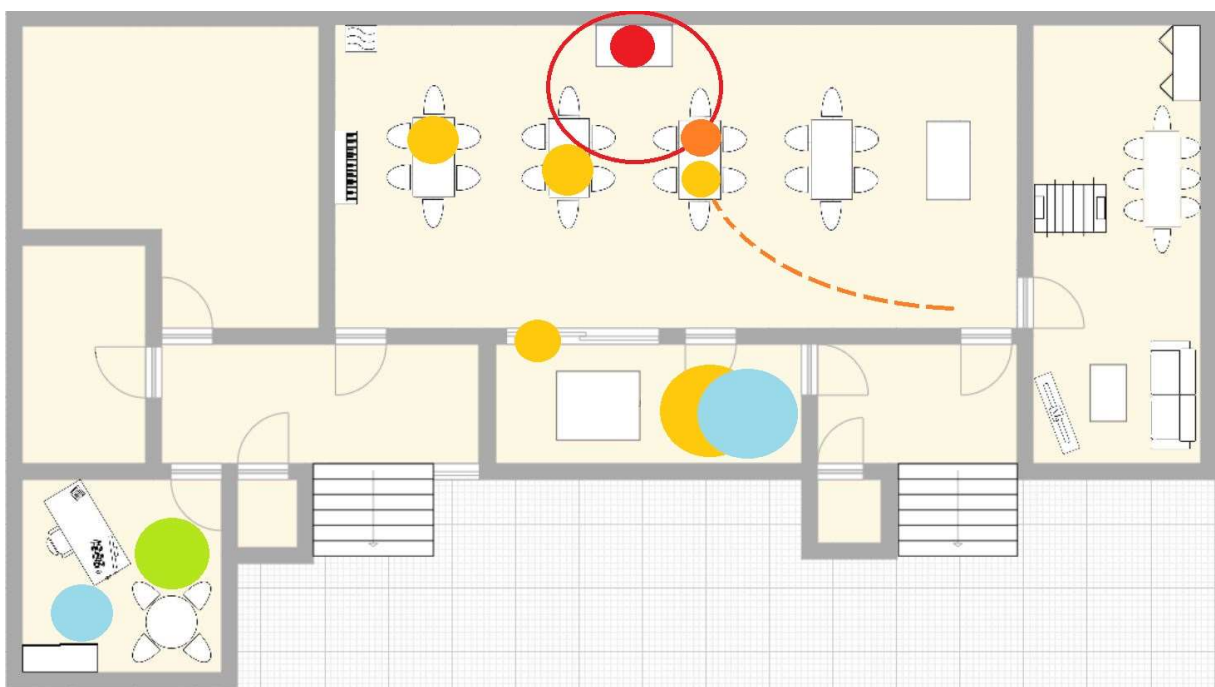
Plan jour 4



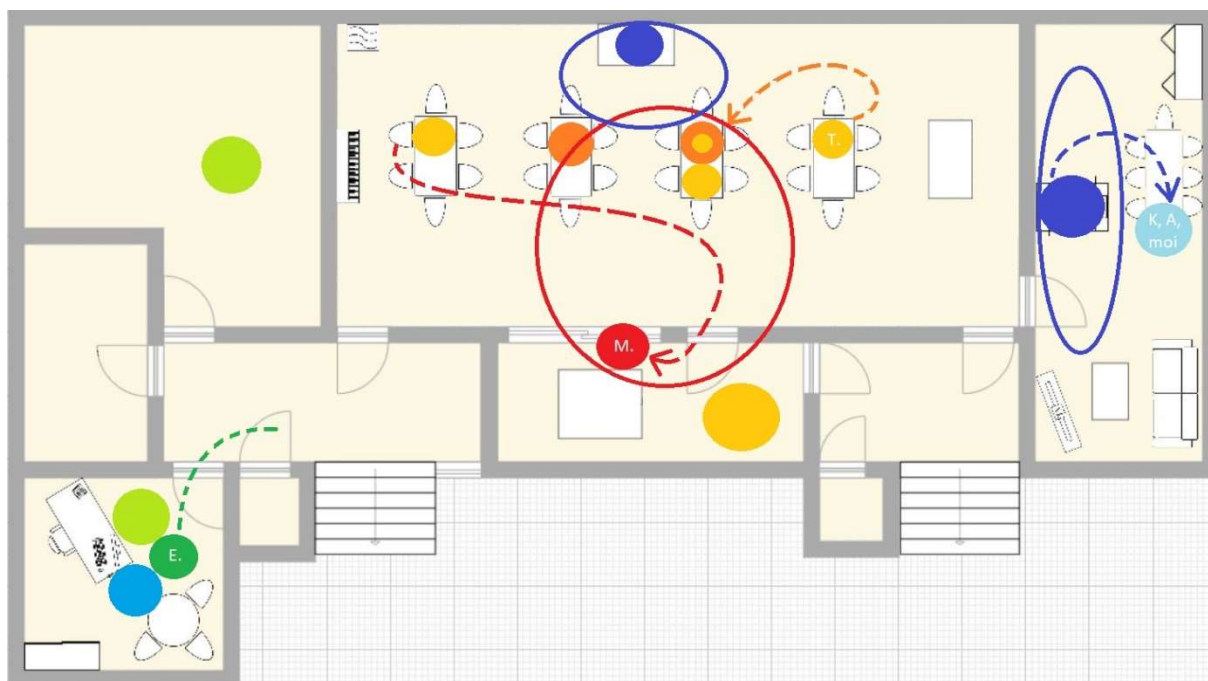
Plan jour 10 – Noël



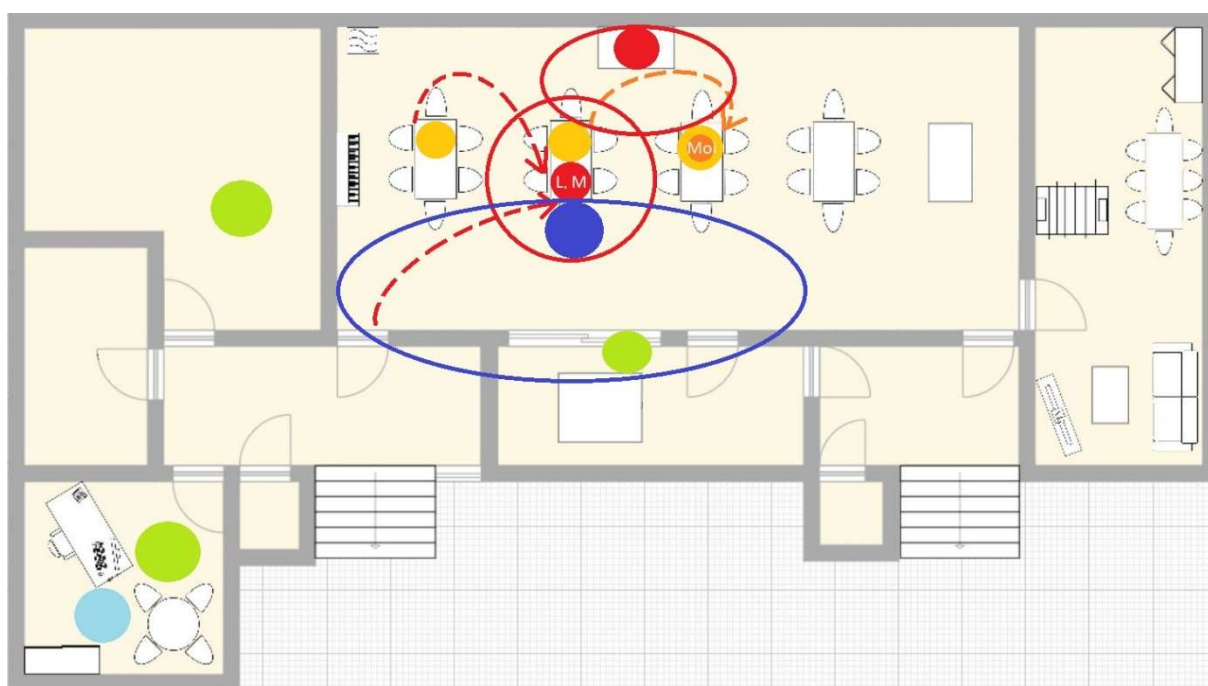
Plan jour 14



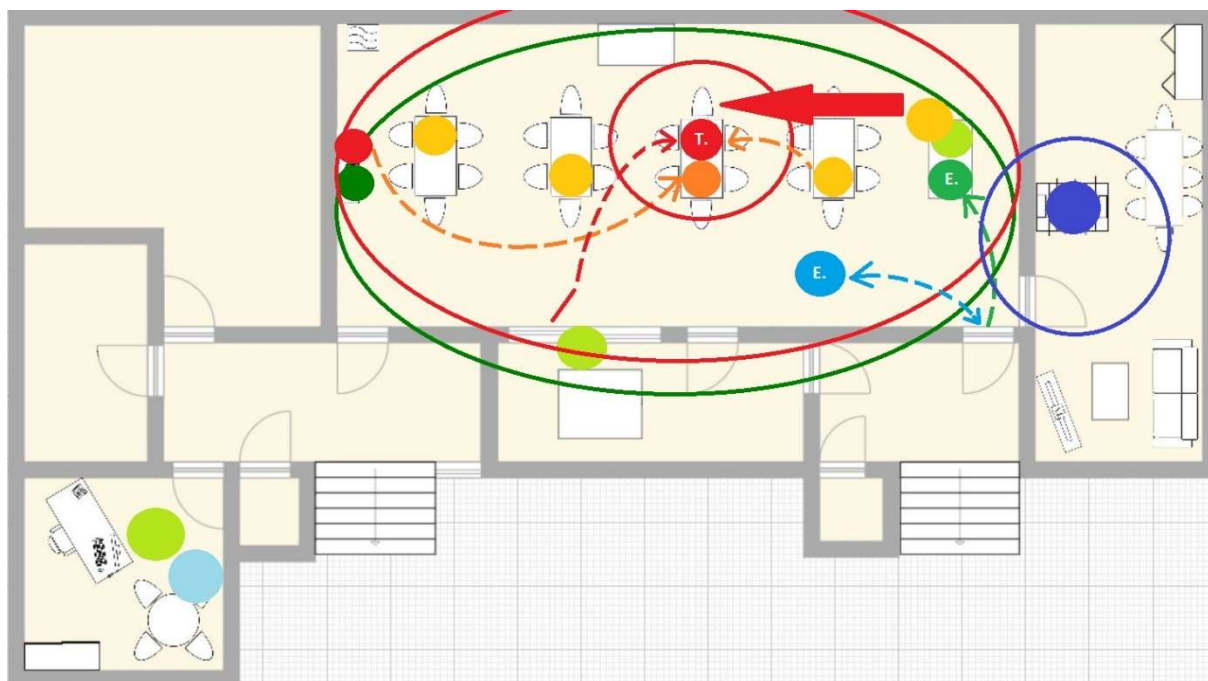
Plan jour 15



Plan jour 16



Plan jour 17



Plan jour 18